

Guide Moniteur Adulte
d'Étude Biblique
de l'École du Sabbat
OCT | NOV | DEC 2025

LEÇONS DE FOI

du livre de

JOSUÉ



Sommaire

| | | | |
|----|---|-----------------------------|-----|
| 1 | La recette du succès. _____ | 27 sept. — 3 octobre. | 5 |
| 2 | Surpris par la grâce _____ | 4—10 octobre | 18 |
| 3 | Les mémoriaux de la grâce _____ | 11—17 octobre | 31 |
| 4 | Le conflit derrière tous les conflits _____ | 18—24 octobre | 44 |
| 5 | Dieu combat pour vous _____ | 25—31 octobre | 57 |
| 6 | L'ennemi intérieur _____ | 1 ^{er} —7 novembre | 72 |
| 7 | Loyauté ultime: adorer dans une zone de guerre _____ | 8—14 novembre | 85 |
| 8 | Les géants de la foi: Josué et Caleb _____ | 15—21 novembre | 98 |
| 9 | Héritiers des promesses, prisonniers de l'espérance _____ | 22—28 novembre | 111 |
| 10 | Le vrai Josué _____ | 29 nov.— 5 déc. | 124 |
| 11 | Vivre dans le pays _____ | 6—12 décembre | 137 |
| 12 | Dieu est fidèle! _____ | 13—19 décembre | 150 |
| 13 | Choisissez aujourd'hui! _____ | 20—26 décembre | 163 |

Bureau de rédaction:

Visitez-nous à l'adresse suivante: 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring, MD 20904.

Site web: <https://www.adultbiblestudyguide.org>.

Équipe éditoriale:

Contributeur principal

Barna Magyarosi

Traducteur assermenté

Cyril H. Kparou

Coordinateur - Pacific Press®

Miguel Valdivia

Rédacteur en chef

Clifford R. Goldstein

Directrice de Publication

Lea Alexander Greve

Directeur Artistique

Lars Justinen

Rédactrice associée

Soraya Scheidweiler

Assistante éditoriale

Sharon Thomas-Crews

Contributeurs du guide moniteur: Jônatas Leal, professeur d'exégèse et de théologie de l'Ancien Testament, directeur du programme de Master en religion au Collège Universitaire Adventiste de Bahia, à Cachoeira, Brésil.

© 2025 Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Tous droits réservés. Aucune partie du *Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, ne peut être éditée, changée, adaptée, traduite, reproduite ou publiée par une personne physique ou morale sans autorisation écrite de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ®. Les bureaux des divisions de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour ® sont autorisés à prendre des dispositions pour la traduction du *Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat*, en vertu des lignes directrices spécifiques. Le droit d'auteur de ces traductions et de leur publication doit dépendre de la Conférence Générale. "Adventiste du Septième Jour," "Adventiste," et la flamme du logo sont des marques commerciales de la Conférence Générale des Églises Adventistes du Septième Jour et ne peuvent être utilisés sans autorisation préalable de la Conférence Générale.

Les
secondes
chances:
le livre
de Josué



Le livre de Josué marque la transition du commandement de Moïse à celui de Josué. Il commence avec l'histoire d'Israël entrant dans la Terre promise et se termine avec leur établissement dans ce pays.

Josué, en effet, avait une tâche difficile à accomplir. C'est-à-dire, reprendre là où Moïse s'était arrêté. Mais ce défi n'était que le début. Josué devait faire ce que Moïse n'avait jamais fait: emmener la nation, après 40 ans dans le désert, à travers le Jourdain et vers Canaan, selon la promesse que Dieu avait faite aux pères des années auparavant. « Moïse, mon serviteur, est mort; maintenant, lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ce peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël » (*Js 1:2, LSG*).

La clé de toute l'histoire se trouve dans les paroles de l'Éternel à Josué: ils allaient entrer dans « le pays que je [YHVH] leur donne ». Bien sûr, Josué ne le fera pas seul, mais seulement par la puissance et la conduite de l'Éternel, qui aurait amené le peuple dans le pays une génération plus tôt s'il avait obéi à Sa part de l'alliance. Malheureusement, ils ne l'avaient pas fait, et ils avaient donc subi les conséquences de leurs actes.

Le fait est qu'au cours des 40 années précédentes, Israël avait été confronté aux conséquences négatives de l'alliance. À cause de leur rébellion contre Dieu, toute la génération adulte qui avait connu les exploits et les merveilles de l'Exode, à l'exception de Josué et Caleb, avait péri dans le désert. Quatre des cinq livres de Moïse traitent de ce qui leur était arrivé alors qu'ils erraient dans le désert pendant tout ce temps. Maintenant, sous la direction de Josué, la deuxième génération était prête à relever les défis de la possession du pays.

« Moïse appela Josué, et lui dit en présence de tout Israël: Fortifie-toi et prends courage, car tu entreras avec ce peuple dans le pays que l'Éternel a

juré à leurs pères de leur donner, et c'est toi qui les feras entrer en possession du pays. L'Éternel marchera lui-même devant toi, il sera lui-même avec toi, il ne te délaissera point, il ne t'abandonnera point; ne crains point, et ne t'effraie point » (Dt 31:7, 8, LSG).

Les promesses de Dieu faites aux patriarches et à Moïse étaient sur le point de s'accomplir. Il y avait un air d'attente et d'excitation, un nouveau départ pour le peuple, longtemps sans abri et dépossédé. Dieu s'était montré fidèle en les délivrant de l'esclavage et ils pouvaient certainement Lui faire confiance pour accomplir Ses promesses concernant le pays.

Bien que le livre de Josué ait été écrit il y a plus de trois millénaires, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas si différent de celui de Josué dans ses défis spirituels.

« Le but principal du livre de Josué est de décrire l'entrée d'Israël dans la terre promise, la conquête du pays et son partage entre les tribus. Ce but est le fil conducteur du message du livre, à savoir la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de la promesse de terre faite à Abraham. Le livre met l'accent sur la fidélité de Dieu à Ses promesses d'alliance (Josué 21:43-45). » (Voir, Andrews Bible Commentary, Andrews University Press, 2020, p. 365.)

Nous découvrirons ensemble que, bien que le livre de Josué ait été écrit il y a plus de trois millénaires, le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui n'est pas si différent de celui de Josué dans ses défis spirituels. Nous pouvons être confrontés à des défis d'une nature différente, mais il y a néanmoins des défis, en particulier spirituels, qui menacent notre sécurité, notre foi et l'accomplissement de la mission que Dieu a confiée à Son peuple. L'exemple de Josué nous inspirera certainement à s'approprier les promesses de Dieu concernant notre époque et à réussir par Sa puissance, tout comme Josué.

Barna Magyarosi est l'actuel secrétaire exécutif et président du Comité de recherche biblique de la Division intereuropéenne. Il a commencé son service pour l'Église en tant que pasteur et directeur de département dans la Fédération de Transylvanie du Sud, en Roumanie, et a continué en tant que professeur de théologie et président de l'Université Adventus, en Roumanie.

Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat Adulte.

Comment utiliser le guide moniteur?

« Le vrai enseignant ne se contente pas des pensées ternes, d'un esprit indolent ou d'une mémoire lâche. Il cherche constamment les meilleures méthodes et techniques d'enseignement. Sa vie est en croissance continuelle. Dans le travail d'un tel enseignant, il y a une fraîcheur, une puissance d'accélération, qui éveille et inspire la classe. »
— (Traduit d'Ellen G. White, *Counsels on Sabbath School Work*, p. 103).

Être un moniteur de l'école du sabbat est à la fois un privilège et une responsabilité. Un privilège parce que cela offre au moniteur l'opportunité de diriger l'étude et la discussion de la leçon de la semaine, afin de permettre à la classe d'avoir à la fois une appréciation personnelle de la parole de Dieu et une expérience collective de communion spirituelle avec les membres de la classe. À la fin de la leçon, les membres devraient avoir un sentiment de la bonté de la parole de Dieu et de sa puissance éternelle. La responsabilité du moniteur exige qu'il soit pleinement conscient de l'Écriture et qu'il étudie en suivant le flux de la leçon, l'interconnexion des leçons au thème du trimestre et l'application de chaque leçon à la vie personnelle et au témoignage collectif.

Ce guide est conçu pour aider les enseignants à s'acquitter adéquatement de leur responsabilité. Il comprend trois parties:

1. Aperçu introduit le sujet de la leçon, les textes essentiels, les liens avec la leçon précédente et le thème de la leçon. Cette partie répond aux questions telles que: pourquoi cette leçon est-elle importante? Que dit la Bible à ce sujet? Quels sont les principaux thèmes abordés dans la leçon? Comment cette leçon affecte-t-elle ma vie personnelle?

2. Commentaire est la partie principale du guide moniteur. Il peut avoir deux ou plusieurs sections, chacune portant sur le thème introduit dans la partie « Aperçu ». Le commentaire peut comprendre plusieurs discussions approfondies qui élargissent les thèmes décrits dans l'aperçu. Le commentaire fournit une étude approfondie des thèmes et offre du matériel de discussion scripturaire, exégétique, illustrative, qui mène à une meilleure compréhension des thèmes. Le commentaire peut également être une étude biblique ou l'exégèse appropriée à la leçon. Sur un mode participatif, le commentaire peut avoir des points de discussion, des illustrations appropriées à l'étude et des questions à méditer.

3. Application est la dernière partie du guide moniteur dans chaque leçon. Cette section permet à la classe de discuter de ce qui a été présenté dans le commentaire et de comment cela affecte la vie chrétienne. L'application peut nécessiter une discussion, l'analyse de ce que dit la leçon, ou peut-être un témoignage sur la façon dont on peut sentir l'impact de la leçon sur la vie.

Note finale: ce qui est mentionné ci-dessus est seulement suggestif. Il y a plusieurs façons de présenter la leçon, et donc, cette explication n'est pas exhaustive ou prescriptive dans son champ d'application. Le monitorat ne doit pas devenir monotone, répétitif ou spéculatif. Le monitorat de l'école du sabbat devrait être basé sur la Bible, centré sur Christ, renforcer la foi et bâtir la communion fraternelle.

La recette du succès



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Dt 18:15-22; Js 1; Heb 6:17, 18; Eph 6:10-18; Ps 1:1-3; Rm 3:31.*

Verset à mémoriser: « Fortifie-toi seulement et aie bon courage, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras » (*Josué 1:7, LSG*).

Benjamin Zander, directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Boston, enseignait un cours d'interprétation musicale. Il avait observé l'anxiété des étudiants face à l'évaluation de leur performance. Afin de mettre les étudiants à l'aise et de leur permettre d'atteindre leur plein potentiel, il annonça le premier jour de classe que tout le monde obtiendrait vingt sur vingt. Cette note n'était pas une attente, « mais plutôt une possibilité ». Cette note ne devait pas être perçue comme un objectif à atteindre, mais comme « une possibilité dans laquelle s'investir pleinement ». La seule condition imposée était la rédaction, au cours des deux premières semaines du semestre, d'une lettre datée de la fin de la session. Dans cette lettre, les étudiants expliqueraient les raisons pour lesquelles ils méritaient cette excellente note.

Le livre de Josué traite de nouvelles possibilités. Moïse, qui avait dominé l'histoire d'Israël pendant 40 ans, appartenait au passé. L'exode d'Égypte et les errances dans le désert, tragiquement marquées par la rébellion et l'entêtement, étaient terminées. Une nouvelle génération, disposée à obéir à Dieu, était prête à entrer dans la Terre promise, non pas comme une obligation, mais comme une possibilité.

Étudions la façon dont Dieu avait ouvert un nouveau chapitre dans la vie d'Israël, et comment Il peut faire de même dans la nôtre aussi.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 4 octobre.

Un nouveau Moïse

Lisez Dt 18:15-22 et Js 1:1-9. Pourquoi le fait que le livre de Josué commence par un écho à une promesse liée à ce qui se passerait après la mort de Moïse est-il significatif?

Bien que Moïse soit mort et qu'un nouveau chef, Josué, ait été désigné par Dieu, on peut observer des parallèles entre eux. Dieu avait dit aux deux hommes qu'ils conduiraient leur peuple dans le pays promis à leurs pères. Comme l'Éternel l'avait dit à Josué: « Tout lieu que foulera la plante de votre pied, je vous le donne, comme je l'ai dit à Moïse » (*Js 1:3, LSG*). Josué terminerait l'œuvre que Dieu avait à l'origine confiée à Moïse. Il était véritablement un nouveau Moïse.

Lisez Ex 33:11; Nb 14:6, 30, 38; Nb 27:18; Nb 32:12; Dt 1:38; Dt 31:23; et Dt 34:9. Que nous disent ces textes sur Josué?

À ce stade, la promesse que Dieu « suscitera » un prophète semblable à Moïse (*Dt 18:15*) n'était qu'une possibilité plutôt qu'une réalité accomplie. Les premières paroles du livre de Josué rappellent au lecteur cette promesse et, au même moment, créent l'attente de la voir s'accomplir.

Bien que mort, Moïse domine toujours le premier chapitre. Son nom est mentionné dix fois, celui de Josué seulement quatre fois. Moïse est appelé « serviteur de l'Éternel » tandis que Josué est appelé « serviteur de Moïse » (*Js 1:1, LSG*). Il faudra toute une vie de service fidèle et d'obéissance pour que Josué reçoive le titre de « serviteur de l'Éternel » (*Js 24:29, LSG*).

Bien que le premier chapitre de Josué décrive une transition entre deux grands dirigeants d'Israël, le personnage le plus important est l'Éternel Lui-même, dont les paroles introduisent le livre et dont l'action le domine. Il n'y a aucun doute quant au véritable dirigeant d'Israël.

À travers les âges, Dieu a appelé des hommes et des femmes à diriger Son peuple. Pourquoi est-il crucial de se rappeler de Celui qui demeure le chef véritable et invisible de l'Église?

Traversez! Prenez possession! Partagez! Servez!

Lisez Josué 1. Que pouvons-nous apprendre sur la structure du livre à partir de ce chapitre d'ouverture?

Le premier chapitre de Josué sert d'introduction à l'ensemble du livre. Il comprend quatre discours qui correspondent aux quatre grandes sections du livre: la traversée (*Jos 1:2-9*); la conquête (*Jos 1:10, 11*); le partage des terres (*Jos 1:12-15*); et le fait de servir par l'obéissance à la loi (*Jos 1:16-18*).

Le livre de Josué peut être considéré comme une série d'initiatives divines. Dans chaque initiative, Dieu donne à Josué une tâche spécifique liée à la conquête de Canaan, et chacune d'entre elles est reconnue plus loin dans le livre après son achèvement réussi.

À la fin, les promesses de Dieu concernant l'occupation de la terre s'accompliraient. À partir de ce moment-là, la responsabilité de garder la terre était entre les mains des Israélites et ne pouvait être accomplie que par la vraie foi et par l'obéissance qu'une telle foi engendre toujours.

Les initiatives de Dieu, exprimées par les trois verbes « traverser », « prendre » et « diviser » – reçoivent une réponse appropriée dans l'obéissance du peuple, qui découle de l'initiative finale: le service.

Encore une fois, le livre de Josué comporte quatre sections principales, chacune caractérisée par un concept spécifique exprimé par la présence dominante d'un mot hébreu:

- (1) La traversée (*Jos 1:1-5:12*)
- (2) La possession (*Jos 5:13-12:24*)
- (3) Le partage (*Jos 13:1-21:45*)
- (4) Le service (*Jos 22:1 à 24:33*).

La structure même du livre reflète son message central: les initiatives de Dieu ne s'accomplissent pas automatiquement. Elles requièrent, au contraire, une réponse fidèle de la part de Son peuple. Autrement dit, malgré tout ce que Dieu accomplit pour nous — y compris ce que nous sommes incapables de faire par nous-mêmes — nous sommes néanmoins appelés à faire notre part, en obéissant à ce qu'Il nous demande. Cela a toujours été le cas tout au long de l'histoire sainte, et cela reste vrai aujourd'hui. Ainsi, dans Apocalypse 14:12, la description du peuple de Dieu à la fin des temps transmet la même idée: c'est la foi en ce que Dieu a fait pour nous qui conduit à l'obéissance.

Pensez à certaines des promesses de la Parole de Dieu qui vous sont les plus chères. Quelle réponse de votre part exigent-elles pour qu'elles deviennent réalité dans votre vie?

Les héritiers de la promesse

Dans Josué 1:2, 3, l'Éternel dit à Josué qu'Il leur donne le pays. D'autre part, Il dit qu'Il leur a déjà donné la promesse. Que signifie cette apparente contradiction?

La terre était un don de l'Éternel, car Il en est le véritable propriétaire. Dans Josué 1:2, 3, deux formes différentes du verbe « donner » sont utilisées, reflétant deux aspects importants de l'héritage de la terre. La première forme exprime le processus du don de la terre. Seuls les territoires de Transjordanie avaient été occupés par Israël. La plus grande partie de la Terre promise n'avait pas encore été prise.

Dans Josué 1:3, le verbe est utilisé dans sa forme accomplie, donnant l'impression que la terre leur avait déjà été administrée. Lorsque Dieu est le sujet de telles actions, la forme est appelée « le parfait prophétique »; et cela parce que ce qu'Il promet dans Sa Parole est un fait certain qui peut être considéré comme une réalité actuelle.

Le pronom « vous » et le possessif « votre » au verset 3, sont au pluriel, exprimant le fait que la promesse est donnée non seulement à Josué, mais aussi à tout le peuple d'Israël. La référence à la promesse faite à Moïse transmet la continuité de la cause de Dieu.

Le mot *kol*, signifiant « tous », est abondamment répété dans le premier chapitre. Cette récurrence souligne l'idée de totalité et d'intégrité, des notions essentielles pour atteindre l'objectif assigné à Josué. La réussite de la conquête de la Terre promise repose sur une parfaite harmonie entre Dieu, Josué et le peuple d'Israël.

Lisez Js 1:4-6 et Heb 6:17, 18. À ce moment précis, la Terre promise n'était qu'une promesse. Pourtant, Dieu l'appela un héritage. Que signifie le fait d'être des héritiers des promesses de Dieu?

Il n'y a rien de magique dans les promesses de Dieu: elles ne portent pas en elles-mêmes la puissance de leur accomplissement. Ce qui en garantit la réalisation, c'est la présence de Dieu Lui-même, lorsqu'Il affirme: « Je serai avec toi ». Pour Israël, cette présence divine était essentielle à sa survie. Sans elle, il n'aurait été qu'un peuple parmi tant d'autres, sans vocation particulière, sans identité ni mission (*Exode 33.12-16*). C'est cette même présence de l'Éternel qui constituait la clé du succès pour Josué. Rien n'a changé aujourd'hui: c'est pourquoi nous nous appuyons sur la promesse de Jésus dans Matthieu 28.20.

Fortifie-toi!

Lisez Josué 1:7-9. Pourquoi l'Éternel avait-Il besoin de souligner deux fois à Josué qu'il doit se fortifier et être courageux?

La mission qui attendait Josué s'annonçait redoutable. Les villes cananéennes étaient protégées par des murailles impressionnantes, apparemment imprenables, et leurs habitants, aguerris au combat. En comparaison, les Israélites, simples nomades, ne disposaient même pas des engins de siège les plus rudimentaires pour attaquer de telles fortifications. L'histoire rapporte d'ailleurs que même l'Égypte, pourtant superpuissance de l'époque, n'était pas parvenue à s'établir durablement en Canaan.

Cependant, l'appel à la force et au courage ne se limitait pas à l'endurance militaire ou à l'habileté stratégique. Il fallait également une grande force intérieure pour demeurer fidèle à la Torah et à ses exigences précises, qui constituaient le fondement de l'alliance entre Israël et Yahvé.

Lisez Éphésiens 6:10-18. Bien que nous ne soyons pas tenus aujourd'hui de participer à des combats militaires, comment pouvons-nous appliquer les paroles d'encouragement données à Josué dans nos luttes spirituelles quotidiennes?

Aujourd'hui, dans l'accomplissement de la mission qui leur a été confiée par le Christ, les chrétiens sont confrontés à des défis similaires à ceux de Josué; c'est-à-dire, ils sont tenus de faire la guerre contre leurs propres tendances pécheresses, contre les principautés, les puissances et les autorités des ténèbres de ce siècle, et contre les esprits méchants. Tout comme Josué, ils ont aussi la promesse rassurante de la présence de Christ: « je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » (*Mt 28:20, LSG*). De même que la présence de l'Éternel avait suffi à chasser les craintes de Josué, elle devrait être suffisante pour bannir nos doutes et nos angoisses aujourd'hui.

Notre défi consiste à connaître l'Éternel de manière suffisamment profonde pour pouvoir Lui faire confiance et croire en Ses promesses. C'est pourquoi, plus que toute autre chose, nous avons besoin d'une relation personnelle avec Lui.

La question cruciale pour nous aujourd'hui n'est pas différente de celle à laquelle Josué avait été confronté. Comment pouvons-nous rester fidèles à ce que dit la Parole de Dieu, même si cela est impopulaire ou inconfortable?

Prospère et fructueux

Lisez Js 1:7-9, Gn 24:40, Esa 53:10 et Ps 1:1-3. Sur la base de ces textes, que signifie le fait de réussir et être prospère?

Le terme hébreu *Tsalakh*, « prospère » (*Js 1:8*), implique l'accomplissement satisfaisant de ce qui était prévu, ou un état de circonstances favorables.

Le terme *sakal*, « Être sage » (*Js 1:8*), peut être traduit par « prospérer » ou « réussir ». Mais cela peut aussi signifier « être prudent » ou « agir avec sagesse ». Elle apparaît fréquemment dans Job, les Proverbes et les Psaumes, où la notion de succès est étroitement liée à l'action sage en craignant Dieu et en obéissant à Sa Parole.

Selon cette idée, le succès n'est pas nécessairement défini comme la prospérité matérielle, bien qu'elle ne l'exclue pas. Le succès doit être considéré comme un état d'harmonie avec les valeurs et les principes spirituels. Ces valeurs et principes spirituels sont à la base du monde créé par Dieu et exprimés dans Sa loi. En effet, la confiance dans les promesses de Dieu, en particulier la promesse du salut par la foi seule et l'obéissance à Sa loi, ne sont pas opposées l'une à l'autre. Ils représentent les deux faces d'une même médaille.

Lisez Romains 3:31. Que dit ce texte sur la relation entre la loi et la foi?

Opposer la foi en la mort expiatoire et sacrificielle de Jésus en notre faveur à l'obéissance à la loi de Dieu, c'est établir une dichotomie fautive et dangereuse. La loi et la grâce ont toujours été intrinsèquement liées. Seule une compréhension superficielle du rôle de la loi peut conduire à percevoir la « loi » et la « grâce » comme étant opposées.

Les écrivains de l'Ancien Testament avaient une haute estime pour la loi et la considéraient comme un délice (*Ps 1:2; Ps 119:70, 77, 174*). Considérée et utilisée correctement, la loi conduira à une compréhension plus profonde du péché (*Rm 7:7*) et la nécessité de la justice de Christ (*Gal 3:24*).

Bien que, par la grâce de Dieu, vous cherchez à observer Sa loi, comment votre propre expérience vous a-t-elle montré votre besoin de la justice de Christ qui vous couvre?

Réflexion avancée: « Lisez Ellen G. White, « Le passage du Jourdain », pp. 441, 442, dans *Patriarches et prophètes*; « L'entrée dans la terre promise », p. 176, dans *L'histoire de la rédemption*.

« C'est à moi personnellement que Jésus adresse ses promesses et ses avertissements. Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que, croyant en lui, je ne périsse pas mais que j'obtienne la vie éternelle. Les expériences décrites dans la Parole de Dieu doivent devenir mes expériences à moi. Prières et promesses, préceptes et avertissements: tout est pour moi... Quand la foi reçoit ainsi et s'approprie les principes de la vérité, ils deviennent partie intégrante de notre être et le mobile déterminant de la vie. La Parole de Dieu, reçue par une âme, façonne les pensées et concourt à la formation du caractère. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, pp. 381, 382.

« Il n'y a pas de point qui ait besoin d'être approfondi plus sérieusement, répété plus fréquemment, ou établi plus fermement dans l'esprit de tous que l'impossibilité pour l'homme déchu de mériter quoi que ce soit par ses bonnes œuvres. Le salut vient par la foi en Jésus-Christ seul. » (Ellen G. White, *Faith and Works*, p. 19.)

Discussion:

- ① Quelle que soit la différence entre les circonstances et les expériences de Josué et les nôtres, quels principes spirituels pouvons-nous tirer de sa vie et appliquer à la nôtre? Pourquoi, cependant, devons-nous toujours garder à l'esprit le contexte lorsque nous cherchons à établir des analogies?
- ② Discutez de la relation entre la promesse de Dieu et notre obéissance. Comment se complètent-elles? Quels sont les dangers de trop insister sur l'une au détriment de l'autre? C'est-à-dire, quel danger y a-t-il à pousser la loi au détriment de la grâce? Ou à insister sur la grâce au détriment de la loi?
- ③ D'après la leçon de cette semaine, comment définiriez-vous le succès d'un point de vue biblique? Quelle place la prospérité a-t-elle dans une définition chrétienne du succès?
- ④ Imaginez ce que Josué aurait pu ressentir en suivant Moïse. Quelle promesse Dieu lui avait-Il faite qui l'avait certainement soutenu (*voir Js 1:5*) dans ses grandes responsabilités?

Adorer un arbre

Par Andrew McChesney

Sudhakar avait immédiatement remarqué l'arbre lorsqu'il arriva sur le campus de Bangkok Noi pour travailler en tant que pionnier de la Mission mondiale en Thaïlande. Des rubans colorés étaient attachés à l'arbre. De petites images de pierre et de bois l'entouraient. Des bananes, des pommes et des bâtons d'encens brulants avaient été placés dans son tronc. Sudhakar avait appris que les indigents croyaient qu'un esprit ancestral vivait dans l'arbre. Ainsi, ils adoraient l'arbre selon leurs traditions.

Sudhakar était confus parce que l'arbre spirituel se trouvait sur le terrain qu'une femme au grand cœur avait donné à un hôpital missionnaire adventiste du septième jour. Il avait demandé au pasteur pourquoi les gens de la communauté venaient sur le campus pour adorer l'arbre spirituel. Le pasteur expliqua que les habitants de la ville vénéraient l'arbre spirituel bien avant que le terrain ne soit donné à l'église.

Sudhakar comprit les sensibilités culturelles, et il se dit: « Si les rubans et autres objets disparaissaient soudainement, les indigents pourraient réagir de manière excessive. »

Mais il était déterminé à faire quelque chose. Avec beaucoup de prières au Dieu du ciel, il s'est lié d'amitié avec le chef de la communauté et d'autres habitants de la ville. Il les invita à des cours de cuisine, des cours d'anglais et des cultes d'adoration dans un nouveau centre d'influence qu'il organisait dans un bâtiment près de l'arbre des esprits. Puis, lentement, il commença à nettoyer l'arbre, enlevant les rubans, les images, les bananes, les pommes et les bâtonnets d'encens. Cela avait pris environ une semaine. Personne dans la communauté ne lui avait dit un mot sur l'arbre spirituel.

Puis un jour, Sudhakar fit une rencontre inattendue. Alors qu'il passait près de l'arbre après un cours au centre d'influence, une voix l'appela par son nom. La voix offrait la richesse si Sudhakar obéissait. Mais Sudhakar ne fut pas tenté. « Je ne veux rien de toi », dit-il. « Je ne veux pas de toi ici. Je t'ordonne au nom de Jésus de quitter ce campus et de ne jamais y revenir ».

Trois jours plus tard, Sudhakar remarqua que l'arbre était en train de mourir. Toutes ses feuilles étaient tombées au sol. Quatre semaines plus tard, il ne restait plus qu'un arbre sec et mort. Sudhakar pris une hache et l'abattit.

Les habitants de la ville furent stupéfaits lorsque la nouvelle se répandit dans toute la ville. Un grand nombre d'entre eux affluèrent vers le centre d'influence. Sudhakar enseigna aux habitants de la ville à prier le seul vrai Dieu. Sept personnes commencèrent à assister aux cultes du sabbat dans le centre d'influence et furent ensuite baptisées.

Priez pour les pionniers de la Mission mondiale qui, comme Sudhakar, ont accepté le défi de proclamer l'évangile à des groupes de personnes non atteintes à travers le monde. En savoir plus sur les pionniers de la mission mondiale: bit.ly/GMPioneers.



I^{re} Partie: Aperçu

Verset clé: *Josué 1:7* .

Étude contextuelle: *Dt 18:15-22; Js 1; Heb 6:17, 18; Eph 6:10-18; Ps 1:1-3; Rm 3:31*

L'influence du leadership de Moïse était encore perceptible à l'aube d'une nouvelle ère. Dans l'introduction du livre qui porte son nom, Josué était encouragé par Dieu à Lui faire confiance. Dieu exhortait le nouveau dirigeant à suivre les traces de Moïse. Les temps étaient nouveaux, mais les commandements et les promesses étaient les mêmes: traverser, prendre, partager et servir! La condition était la même: l'obéissance comme réponse aux œuvres miséricordieuses de délivrance de Dieu dans le passé, sur la base d'une relation de confiance avec Lui. La seule différence résidait chez les individus: une autre génération était apparue. D'une certaine manière, le livre de Josué offre une nouvelle opportunité au peuple de Dieu aujourd'hui, alors qu'il se trouve sur les rives de la Terre promise.

Au début du livre, la question principale est la suivante: Israël saisira-t-il cette nouvelle opportunité? Suivront-ils la recette du succès que la génération n'avait pas su suivre?

L'histoire se répète aujourd'hui. L'église, sous la direction de Christ, le nouveau Josué, est appelée à avancer vers l'accomplissement des promesses de Dieu. Le modèle de l'alliance reste inchangé: Dieu nous donne ce que nous ne pouvons pas obtenir pour nous-mêmes, et Il attend de nous l'obéissance, ce qui exprime notre confiance en Son amour, Sa sagesse et Sa puissance. La question demeure: notre génération fera-t-elle confiance à Dieu pour mener Son plan à bien « pour le jour de Jésus Christ » (*Phil 1:6, LSG*)? Alors que la génération actuelle se trouve à la frontière de la Canaan céleste, l'appel divin résonne encore puissamment: « Fortifie-toi seulement et aie bon courage » (*Js 1:7, LSG*).

II^e Partie: Commentaire

Le leadership spirituel

L'annonce de Josué pour succéder à Moïse s'était produite immédiatement après le souvenir douloureux de l'échec de Moïse dans le désert du péché, ce qui avait empêché le grand dirigeant d'entrer en Canaan (*Nb 20:9-12*). Dans un contexte plus large, cet événement était étroitement lié à la demande des filles de Tselophhad, (*Nb 27:1-12*). Faisant partie de la première génération, Tselophhad était condamné à mourir dans le désert à cause de l'incrédulité et de la rébellion. Alors qu'Aaron était déjà décédé et que Moïse s'approchait de

sa fin, le dirigeant âgé pria pour avoir un successeur. La réponse de Dieu à sa prière définissait le futur rôle de leadership de Josué. Son rôle serait principalement militaire, comme l'implique l'expression « marchera à notre tête » (1 S 8:20). En effet, ses prouesses militaires étaient déjà évidentes dans Exode 17:9-14, où il mena les Israélites contre les Amalécites. Cette campagne démontre comment Josué était préparé par l'Éternel, bien avant sa mission proprement dite.

Dieu décrit Josué comme un homme rempli de l'Esprit (*ruah*) (Nb 27:18). Une telle évaluation de la part de Celui qui connaît les cœurs est significative. Dans l'Ancien Testament, le mot hébreu *ruah* peut désigner un vent impersonnel, le souffle humain, le tempérament et l'esprit, entre autres choses. Il peut également faire référence à l'Agent divin qui a été activement impliqué dans les affaires du monde depuis la création (Gn 1:2). La présence du Saint-Esprit dans le Pentateuque est révélée à travers trois manifestations: la sagesse, la prophétie et le leadership. Joseph est la première personne identifiée comme ayant l'Esprit de Dieu (Gn 41:38). Ces trois aspects sont évidents dans sa vie: en tant que prophète, il avait reçu des rêves; en homme sage, il avait interprété le rêve de Pharaon; et en tant que leader, il avait élaboré un plan pour sauver non seulement son peuple, mais aussi d'autres nations touchées par la famine.

Dans le ministère de Josué, la sagesse, la prophétie et le leadership convergeront également. Il était rempli de « l'esprit de sagesse » (*ruah hokhmah*) (Dt 34:9). De plus, il faisait partie des 70 anciens qui avaient reçu l'Esprit pour prophétiser (Nb 11). Enfin, dans Nombres 27:18, il est désigné par Dieu comme un chef en qui réside l'Esprit.

Malgré les capacités notables que Josué avait développées au fil des années au service de Moïse, son leadership était défini en termes spirituels. Seul le leadership spirituel a un sens dans le contexte du combat spirituel. En fin de compte, les batailles que Josué devait mener étaient celles de Dieu, et non celles de Josué ou celles d'Israël.

Le modèle d'alliance: bénédiction, promesse et obéissance

Dès le premier dialogue de Dieu avec l'humanité, le modèle d'alliance est évident: Dieu bénit avant de donner des commandements (Gn 1:28). Dans diverses alliances ultérieures, la bénédiction divine se manifeste par les promesses de Dieu concernant la délivrance, la descendance et la terre. Par exemple, lorsque Dieu avait appelé Noé à construire l'arche, cela montrait son engagement à donner un moyen de salut à l'humanité. Ce n'était qu'après la grande délivrance de ceux qui étaient dans l'arche que Dieu donna des commandements plus spécifiques à Noé. De même, Abraham avait obéi à l'instruction de Dieu de quitter sa patrie seulement après avoir entendu les bénédictions promises par Dieu (Gn 12:1-3). L'alliance mosaïque suit un modèle similaire, car Dieu avait rappelé au peuple ce qu'Il avait fait pour Israël avant de donner les dix commandements, dans Exode 20. Enfin, dans le désir de David de construire une maison pour l'Éternel à Jérusalem, Dieu avait plutôt promis de construire une maison pour David (2 S 7:27). Dans la nouvelle alliance, Dieu

place Sa loi dans le cœur de Son peuple afin qu'il puisse Lui obéir librement (*Jer 31:33*).

Ainsi, toute vision légaliste de la loi de Dieu ne correspond pas à la vision biblique de l'obéissance. L'obéissance est toujours une réponse humaine à l'initiative divine de bénir le peuple de Dieu. Le salut n'a jamais dépendu, et ne dépend pas, des réalisations humaines. Et cela ne s'appuiera jamais non plus sur les réalisations humaines. Une telle vision légaliste de la loi de l'Ancien Testament déforme son véritable objectif. Roy Gane affirme avec justesse: « Si nous surmontons notre négligence de la loi biblique, cela ne conduira-t-il pas au légalisme? Pas si nous comprenons le but de la loi de Dieu. La loi est une norme d'action et de pensée en harmonie avec le caractère d'amour de Dieu. Elle n'est pas, ne peut pas être et n'a jamais été destiné à être un moyen de salut. Faire le bien ne peut jamais nous racheter de notre mortalité ou de nos péchés passés. C'est uniquement la grâce de Dieu à travers le sacrifice de Christ, reçue par la foi, qui peut faire cela. Les commandements de Dieu s'adressent à ceux qu'Il a déjà délivrés. » (Roy Gane, *Leviticus, Numbers: The NIV Application Commentary*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 2004, p. 310.)

La loi et la sagesse

La littérature de sagesse de l'Ancien Testament, qui comprend les livres de Job, des Proverbes et de l'Ecclésiaste, ainsi que quelques psaumes, explore deux thèmes importants: la création et la loi. Ces livres démontrent comment la Création et la loi devraient avoir un impact sur la façon dont les croyants se rapportent à Dieu et les uns aux autres. Il y a, en effet, une relation étroite entre la loi et la sagesse. Cette relation est déjà apparente dans Deutéronome 4:6: « Vous les observerez et vous les mettrez en pratique; car ce sera là votre sagesse et votre intelligence aux yeux des peuples, qui entendront parler de toutes ces lois et qui diront: Cette grande nation est un peuple absolument sage et intelligent! » (LSG). La grandeur d'Israël ne se trouverait pas dans la richesse et la puissance militaire, mais dans la sagesse résultant de l'observation fidèle des commandements de Dieu. Naturellement, le succès et la prospérité suivront. Un tel succès et une telle prospérité peuvent être vus dans les résultats de la demande de la sagesse par Salomon (*1 R 3:13*).

La sagesse, qui est une connaissance dirigée par Dieu, nous donne la capacité de bien vivre dans le contexte de la crainte de Yahvé en obéissant à Sa volonté et en vivant en harmonie avec les autres êtres humains et la nature. L'insensé, en rébellion contre l'ordre créé par Dieu, Lui désobéit, tandis que les sages rejettent le chaos et embrassent la volonté de Dieu dans une vie d'obéissance. Les résultats de ce choix sont énoncés dans toute la littérature de sagesse de la Bible, qui traite également des exceptions et des absurdités qui marquent souvent notre existence sous le soleil (voir Job et l'Ecclésiaste).

Le même principe se retrouve dans Josué 1, dans lequel le chef, représentant de

toute la nation, est appelé à obéir à toute la loi avec diligence. Israël peut choisir la voie de la sagesse en expérimenter les bienfaits. Cependant, pour ce faire, on exhorte Josué et les Israélites: « Fortifie-toi seulement et aie bon courage » (*Js 1:7, LSG*). Les mêmes impératifs avaient déjà été utilisés par Moïse pour encourager à la fois les Israélites et son successeur (*Dt 31:6, 7*). Plus tard, Josué s'adressera au peuple avec les mêmes mots (*Js 10:25*). Mais pourquoi? L'obéissance exige de la confiance, et dans le contexte de notre nature humaine, la confiance quant à elle exige souvent de la force et du courage. Encore une fois, l'obéissance n'est pas une transaction dans laquelle nous gagnons ou perdons, en fonction de ce que nous offrons. L'obéissance est l'expression de la confiance humaine dans la voie de Dieu. Elle s'enracine dans une relation avec le Dieu vivant. Il s'agit du fait de renoncer à soi-même, de prendre la croix et de suivre les pas sacrificiels de Jésus (*Lc 9:23*). Cet engagement n'est pas pour les âmes faibles.

III^e Partie: Application

Le leadership

1. Il existe plusieurs modèles de leadership, tels que le modèle charismatique, le modèle transformationnel et le modèle leader-serviteur, entre autres. Tous ces profils de leadership se trouvent dans la Bible. Cependant, la marque distincte des leaders qui réussissent en termes bibliques est leur compétence spirituelle. En commençant par Josué, discutez des qualités spirituelles dans la vie des personnages suivants:

A. Josué _____

B. Abraham _____

C. Débora _____

D. David _____

E. Esther _____

F. Pierre _____

G. Paul _____

2. Comment décririez-vous un leader spirituel aujourd'hui?

3. Les dirigeants mentionnés avaient aussi des fonctions civiles. Est-il possible d'être à la fois un dirigeant religieux et un administrateur

civil? Pourquoi ou pourquoi pas? Si oui, comment?

Se reposer dans les promesses de Dieu

L'Église adventiste du septième jour avait émergé en tant que mouvement basé sur la promesse de la seconde venue de Jésus, comme l'indique son nom confessionnel. Le repos divin promis dans le livre de Josué à Israël n'a été réalisé qu'à l'époque de Salomon, des siècles après la conquête initiale. Cependant, même ce repos était temporaire. Dans Hébreux 11, nous lisons des exemples de fidèles qui n'avaient pas reçu ce qui avait été promis. Malgré les questions sur le retard apparent du retour de Jésus, l'expérience du peuple de Dieu à travers l'histoire a été celle d'une marche continue vers les promesses.

Considérez ceci: Comment les exemples de foi énumérés dans Hébreux 11, peuvent-ils nous encourager alors que nous continuons à avancer vers la réalisation ultime de l'espérance bénie?

Appelés à être forts et courageux

Discutez dans votre classe de la façon dont, en tant qu'adventistes du septième jour, nous sommes tenus d'être forts et courageux dans les différents environnements dans lesquels nous sommes appelés à vivre notre foi aujourd'hui:

A. La famille _____

B. Notre quartier _____

C. L'école _____

D. Au travail _____

Surpris par la grâce



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Js 2:1-21, Nb 14:1-12, Heb 11:31, Ex 12:13, Js 9, Neh 7:25.*

Verset à mémoriser: « C'est par la foi que Rahab la prostituée ne périt pas avec les rebelles, parce qu'elle avait reçu les espions avec bienveillance » (*Hébreux 11:31, LSG*).

Comment ai-je pu refaire la même erreur? Nous nous sommes sans doute tous posé cette question un jour. L'histoire, dit-on, se répète — et cela est vrai non seulement à l'échelle de l'humanité, mais aussi dans nos parcours personnels. Combien de fois tombons-nous dans les mêmes travers?

Le peuple d'Israël se trouvait à nouveau à l'orée de la Terre promise, et Josué prit cette seconde chance très au sérieux. La première étape était de bien comprendre ce qui les attendait. Il envoya donc deux espions recueillir des renseignements cruciaux: le système de défense du pays, son état de préparation militaire, l'accès à l'eau, ainsi que l'attitude de la population face à une invasion imminente.

On pourrait croire que la promesse de Dieu de donner ce pays à Israël dispensait le peuple de tout effort. Pourtant, l'assurance du secours divin n'abolit pas la responsabilité humaine. Israël était revenu à la frontière de Canaan pour la seconde fois. Les attentes étaient grandes, mais la mémoire de leur échec précédent planait encore.

Cette semaine, nous plongerons dans deux récits parmi les plus captivants du livre de Josué, pour en tirer des leçons pour notre foi aujourd'hui. La grâce de Dieu ne cesse de nous étonner par les possibilités qu'elle ouvre — même quand nous pensions que tout était perdu.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 11 octobre.*

Une seconde chance

Lisez Js 2:1 et Nb 13:1, 2, 25-28, 33; et Nb 14:1-12. Pourquoi Josué commence-t-il sa mission par l'envoi des espions?

L'endroit d'où les deux espions étaient envoyés, Sittim (*LSG*), est appelé « Shittim » dans le texte hébreu, et il nous rappelle deux épisodes négatifs de l'histoire d'Israël.

La première est une autre histoire d'espionnage (*voir Nb 13*) avec les mêmes éléments essentiels: l'envoi des espions; l'intrusion secrète des espions en territoire ennemi; le retour des espions; le rapport des espions sur ce qu'ils avaient découvert; et la décision d'agir sur la base du rapport.

L'autre incident de Sittim représente l'une des violations les plus provocantes et idôlâtres de l'alliance par les Israélites, lorsque, à l'instigation de Balaam, ils commettaient une débauche avec les femmes moabites et adoraient leurs dieux (*Nb 25:1-3, Nb 31:16*). Dans ce contexte, le nom de Sittim crée une tension extraordinaire quant à l'issue de toute l'histoire. S'agira-t-il d'un nouvel échec à la frontière de la Terre promise? Ou conduira-t-il à l'accomplissement tant attendu de la promesse historique?

Lisez Jn 18:16-18, 25-27 et Jn 21:15-19. Quels parallèles découvrez-vous entre la seconde chance donnée à Israël en tant que nation et à Pierre en tant que personne?

Yahvé est un Dieu de secondes chances. La Bible appelle la seconde chance « la grâce ». La grâce, c'est simplement recevoir ce que nous ne méritons pas. L'enseignement biblique est rempli du concept de grâce (*voir aussi Rm 5:2, Eph 2:8, Rm 11:6*). Dieu donne gracieusement à tous la possibilité d'un nouveau départ (*Ti 2:11-14*). Pierre lui-même avait fait l'expérience de cette grâce et avait exhorté l'Église à grandir en grâce (*2 Pi 3:18*). Et les nouvelles sont encore meilleures: nous avons bien plus qu'une seconde chance, n'est-ce pas? (Où serions-nous si cela n'était pas le cas?)

Pensez à l'expérience des Israélites, lorsqu'une seconde chance d'entrer en Canaan leur avait été donnée, et à la grâce accordée à Pierre après qu'il eut renié son Seigneur. Que devraient nous apprendre ces incidents sur la façon dont nous devons accorder la grâce à ceux qui en ont besoin?

La valeur là où on l'attend le moins

Lisez Js 2:2-11, Heb 11:31 et Jc 2:25. Que nous disent ces textes sur Rahab?

Au cœur de l'histoire de Rahab se trouve le mensonge raconté pour protéger les espions. En considérant son mensonge, nous devons nous rendre compte qu'elle était dans une société extrêmement pécheresse, ce qui avait finalement conduit à la décision de Dieu de juger cette société (*Gn 15:16, Dt 9:5, Lv 18:25-28*). Certes, le Nouveau Testament fait l'éloge de la foi de Rahab, mais une analyse attentive de ses références montre qu'aucune ne cautionne l'ensemble de ses actions, ni ne justifie son mensonge.

Hébreux 11:31 confirme sa foi en son destin avec les espions au lieu de choisir de s'accrocher à une culture corrompue. Jacques 2:25 recommande son hospitalité aux deux espions israélites et le fait de leur avoir donné des instructions sur la façon de rentrer par un chemin sûr. Au cœur d'une culture décadente et corrompue, au milieu du mode de vie pécheur de Rahab, Dieu, dans Sa grâce, discerna une étincelle de foi à travers laquelle Il pouvait la sauver. Il choisit d'utiliser ce qu'il y avait de bon en elle: une foi sincère en Lui et le désir de faire partie de Son peuple. Toutefois, jamais Dieu n'a approuvé l'ensemble de ses actes. Il a honoré Rahab pour son courage remarquable, pour sa foi audacieuse, pour avoir été un instrument de salut, et surtout, pour avoir choisi le Dieu d'Israël.

Après avoir vu tout ce qui s'était passé, elle déclara « car c'est l'Éternel, votre Dieu, qui est Dieu en haut dans les cieux et en bas sur la terre » (*Jc 2:11, LSG*). Il est significatif d'entendre une femme cananéenne reconnaître que Yahvé est le seul Dieu, en particulier dans un contexte où, dans sa religion païenne, des prières étaient généralement offertes à ce qu'ils croyaient être des divinités célestes.

Dans la Bible, l'expression utilisée par Rahab ne se trouve auparavant que dans le contexte du droit exclusif de Dieu de recevoir l'adoration (*Ex 20:4, Dt 4:39, Dt 5:8*). Ses paroles témoignent d'un choix prémédité et consciencieux de reconnaître que le Dieu des Israélites est la seule vraie divinité. Sa confession démontre sa compréhension de la relation étroite entre la souveraineté de Dieu et le jugement sous lequel Jéricho était condamné. Son choix moral reconnaissait que, à la lumière du jugement de Yahvé, il n'y avait que deux possibilités: continuer à se révolter contre Lui et être anéanti, ou choisir de se rendre dans la foi. En choisissant le Dieu des Israélites, Rahab est devenue un exemple de ce qui aurait pu être le sort de tous les habitants de Jéricho s'ils s'étaient tournés vers le Dieu d'Israël pour obtenir miséricorde.

Que nous enseigne cette histoire sur la façon dont Dieu doit avoir notre allégeance ultime?

Une nouvelle allégeance

Lisez Js 2:12-21 et Ex 12:13, 22, 23. Comment les textes de l'Exode vous aident-ils à comprendre l'accord entre les espions et Rahab?

L'accord de Rahab est très clair: vie pour vie et bonté pour bonté. Le mot *chesed* (Js 2:12), « l'amour bienveillant » a une richesse de sens qu'il est difficile d'exprimer en un mot dans d'autres langues. Il se réfère principalement à la loyauté d'alliance, mais il comporte également la notion de fidélité, de miséricorde, de bienveillance et de bonté.

Les paroles de Rahab rappellent également Deutéronome 7:12, où Yahvé Lui-même avait juré de garder Son *chesed* envers Israël. « Si vous écoutez ces ordonnances, si vous les observez et les mettez en pratique, l'Éternel, ton Dieu, gardera envers toi l'alliance et la miséricorde [*Chesed*] qu'il a jurées à tes pères » (Dt 7:12, LSG).

Il est intéressant de constater que ce même chapitre (Dt 7) interdisait tout contact avec les Cananéens (*Cherem*). Or, voici Rahab, une Cananéenne vouée à l'interdit, qui, pourtant, s'empara par sa foi naissante des promesses faites aux Israélites. Et c'est ainsi qu'elle fut sauvée.

La première image qui vient inévitablement à l'esprit, concernant la conversation des espions avec Rahab, est la Pâque lors de l'Exode. Là, pour que les Israélites soient protégés, ils devaient rester à l'intérieur de leurs maisons et marquer les poteaux et les linteaux de leurs maisons avec le sang de l'agneau sacrificiel. « Le sang vous servira de signe sur les maisons où vous serez; je verrai le sang, et je passerai par-dessus vous, et il n'y aura point de plaie qui vous détruise, quand je frapperai le pays d'Égypte » (Ex 12:13, LSG; voir aussi Ex 12:22, 23).

« C'est par son obéissance que le peuple hébreu devait faire preuve de sa foi. De même, tous ceux qui espèrent être sauvés par les mérites du sang de Jésus ne doivent pas oublier qu'ils ont eux-mêmes quelque chose à faire pour assurer leur salut. S'il est vrai que le Christ seul peut nous arracher à la pénalité due à nos péchés, il n'est pas moins vrai que nous devons passer du péché à l'obéissance. S'il est vrai que l'homme est sauvé par la foi et non par les œuvres, il l'est aussi que la foi ne se prouve que par les œuvres » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 239.

Dans le cas des Israélites, le sang était un signe qui les avait sauvés de l'ange destructeur de Dieu. Tout comme Dieu avait épargné la vie des Israélites lors de la dernière plaie en Égypte, les Israélites devaient sauver Rahab et sa famille pendant la destruction de Jéricho.

Quel puissant message de l'évangile pouvons-nous trouver dans ces deux histoires? Quelles leçons pouvons-nous tirer d'eux?

Des valeurs conflictuelles

Lisez Josué 9:1-20. Quelles sont les similitudes et les différences entre l'histoire de Rahab et celle des Gabaonites? Pourquoi sont-elles significatives?

Ce chapitre de Josué commence en nous informant que cinq rois cananéens qui régnaient habituellement sur de petites cités-États avaient décidé de créer une coalition contre les Israélites. En revanche, les habitants de Gabaon avaient décidé d'établir une alliance avec Israël.

Pour amener les Israélites à conclure une alliance avec eux, les Gabaonites mirent en œuvre une ruse : ils se présentèrent comme des ambassadeurs venus d'un pays lointain. D'après Deutéronome 20:10-18, Dieu avait clairement distingué les peuples cananéens des nations situées en dehors de la Terre promise.

Le terme traduit par « ruse » peut revêtir une connotation positive, exprimant la prudence et la sagesse (*Pr 1:4 ; Pr 8:5, 12*), ou une dimension négative, suggérant une intention malveillante (*Ex 21:14 ; 1 S 23:22 ; Ps 83:3*). Dans le cas des Gabaonites, leur tromperie dissimulait en réalité une volonté de survie plutôt qu'un désir de nuire.

Leur discours rappelle d'ailleurs celui de Rahab: tous deux reconnaissaient la puissance du Dieu d'Israël et admettaient que les victoires du peuple hébreu ne relevaient pas d'un simple exploit humain. Contrairement aux autres Cananéens, ni Rahab ni les Gabaonites ne s'opposèrent au dessein de Yahvé de donner la terre aux Israélites. Ils reconnaissaient que c'était l'Éternel Lui-même qui déposait les nations devant Israël. Les nouvelles de la délivrance d'Égypte et des victoires sur Sihon et Og les avaient poussés à rechercher une alliance avec le peuple élu. Toutefois, là où Rahab s'était soumise ouvertement à Dieu, les Gabaonites préférèrent user de tromperie.

La loi mosaïque prévoyait pourtant un moyen de connaître la volonté de Dieu dans ce type de situation (*Nb 27:16-21*). Josué aurait dû consulter l'Éternel avant de prendre une décision, ce qui lui aurait permis d'éviter le piège tendu par les Gabaonites.

Rechercher la volonté divine est la responsabilité première d'un dirigeant théocratique, tout comme d'un dirigeant chrétien (*1 Ch 28:9 ; 2 Ch 15:2 ; 2 Ch 18:4 ; 2 Ch 20:4*). En négligeant cette démarche, les Israélites se retrouvèrent face à un dilemme: soit violer les commandements concernant la conquête, soit rompre un serment fait au nom de l'Éternel, un engagement tout aussi inviolable.

Combien de fois vous êtes-vous retrouvé à lutter entre ce qui semble être deux valeurs bibliques contradictoires?

Une grâce surprenante

Lisez Josué 9:21-27. Comment la solution de Josué combine-t-elle la justice et la grâce?

Même si le peuple d'Israël avait voulu attaquer les Gabaonites, il n'en avait plus le droit en raison du serment solennel prononcé par les chefs de la communauté. Ces dirigeants avaient agi selon un principe fondamental: un serment est contraignant tant qu'il n'implique ni acte répréhensible ni intention criminelle (*Jg 11:29-40*), même s'il entraîne des conséquences personnelles douloureuses.

Dans l'Ancien Testament, la prudence avant de jurer et la fidélité à la parole donnée sont des vertus hautement estimées (*Ps 15:4; Ps 24:4; Ec 5:2, 6*). Puisque le serment avait été prononcé au nom du Dieu d'Israël, il était irrévocable. Ce serment liait désormais le destin d'Israël à celui des Gabaonites.

Désignés comme bûcherons et porteurs d'eau pour la maison de Dieu (*Js 9:23*), les Gabaonites furent intégrés à la communauté du culte israélite. Ainsi, la réponse de Josué, qui différerait de celle des chefs ayant condamné les Gabaonites à servir « toute l'assemblée » (*Js 9:21, LSG*), transforma une malédiction potentielle en bénédiction, à l'image de ce qui est rapporté en 2 Samuel 6:11.

L'histoire ultérieure de Gabaon révèle les grands privilèges religieux accordés à la ville ainsi que sa loyauté envers le peuple de Dieu. Le serment d'Israël fut respecté au fil des générations, si bien que, lors du retour de l'exil babylonien, les Gabaonites figurèrent parmi ceux qui participèrent à la reconstruction de Jérusalem (*Neh 7:25*). Leurs actions, rendues possibles par la grâce de Dieu, auront des répercussions positives pour l'éternité.

Que se serait-il passé si les Gabaonites avaient révélé leur identité et demandé miséricorde, comme l'avait fait Rahab? Nul ne peut le dire avec certitude. Cependant, il n'est pas exclu qu'une consultation sincère de la volonté divine aurait pu épargner leur destruction. Car le but ultime de Dieu n'est pas de châtier les pécheurs, mais de les amener au repentir pour leur accorder Sa miséricorde (*cf. Ez 18:23 ; Ez 33:11*).

Le stratagème des Gabaonites peut ainsi être compris comme une imploration de la miséricorde divine, une reconnaissance de Son caractère juste et bienveillant. Ce fut le refus des autres peuples cananéens de se repentir et leur opposition aux desseins de Dieu qui mena à leur destruction (*Gn 15:16*). En revanche, Dieu honora la soumission des Gabaonites à Sa souveraineté, leur désir de paix plutôt que de rébellion, et leur volonté de renoncer à l'idolâtrie pour adorer le seul vrai Dieu.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le passage du Jourdain », pp. 442, 443, dans *Patriarches et prophètes*.

Après cette histoire de Rahab et des espions, le reste de l'Ancien Testament est silencieux à son sujet jusqu'à ce qu'elle réapparaisse dans la généalogie de Jésus. Il est dit qu'elle était devenue la femme de Salmon, de la tribu de Juda, l'ancêtre de Boaz, et la belle-mère d'une autre femme remarquable mentionnée dans la même généalogie, Ruth (*Mt 1:5; cf. Rt 4:13, 21*). Par sa foi en Dieu, la prostituée de Jéricho, condamnée à la destruction totale, devint un maillon significatif de la lignée royale de David et une ancêtre du Messie. C'est ce que Dieu est capable d'accomplir par la foi, même si ce n'est que de la taille d'un grain de moutarde (*Mt 17:20, Lc 17:6*).

« Et sa conversion [celle de Rahab] ne fut pas un acte isolé, dû à la grâce de Dieu en faveur des idolâtres qui reconnurent la divine autorité du Sauveur. Un peuple idolâtre, situé à l'intérieur du pays — les Gabaonites — abandonna son idolâtrie et se joignit à Israël, se mettant ainsi au bénéfice de l'alliance.

« Dieu ne fait aucune distinction de classe, de race ou de nationalité. Il est le Créateur de tous les hommes. Tous font partie d'une même famille par la création et par la rédemption. Le Christ est venu abolir tout mur de séparation, ouvrir à chacun les parvis du temple, afin que les âmes trouvent un libre accès auprès de Dieu. Son amour est si grand, si profond, si complet qu'il pénètre en tout lieu. Il arrache à l'influence de Satan tous ceux qui ont été trompés par ses mensonges, et il les attire près du trône de Dieu — de ce trône auréolé par l'arc-en-ciel de la promesse. En Christ « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni libre. » Ellen G. White, *Prophètes et rois*, p. 510, 511.

Discussion:

① Réfléchissons à la question des « secondes chances » — et au-delà — ainsi qu'à l'importance de les accorder aux autres. En même temps, comment éviter que ce principe ne soit détourné ou mal utilisé? Prenons, par exemple, le cas d'une femme engagée dans une relation abusive, à qui l'on recommande continuellement de pardonner et de retourner auprès de son partenaire, au nom de la « grâce ». Or, dans certains cas, cela conduit simplement à la poursuite des violences. Comment, alors, trouver le juste équilibre entre compassion, responsabilité et protection?

② Réfléchissez au personnage de Rahab en tant que modèle de foi. Comment pouvons-nous reconnaître l'ouverture de certaines personnes à Dieu, même lorsque leur mode de vie semble éloigné des standards bibliques? Comment valoriser leur foi sans pour autant approuver certaines de leurs pratiques?

③ Josué parvint à allier justice et grâce de manière concrète pour résoudre la situation délicate provoquée par la ruse des Gabaonites, aggravée par sa propre négligence à ne pas avoir consulté l'Éternel. Réfléchissez à une situation dans votre vie où il est nécessaire d'appliquer à la fois la justice et la grâce. Comment pourriez-vous, de façon pratique, concilier ces deux dimensions?

Histoire Missionnaire

« Ne vous inquiétez pas, Dieu nous aidera »

Par Andrew McChesney

Une femme laissa éclater sa haine lorsqu'Inácio Manoel frappa à sa porte pour lui proposer des livres adventistes du septième jour. — Je hais les chrétiens! hurla-t-elle.

Pris de court, Inácio resta un instant figé. C'était la toute première maison qu'il visitait, lors de sa toute première journée comme évangéliste de la littérature, distribuant des livres et proposant des études bibliques.

Avec un ami, il se rendit ensuite à la maison voisine. Un gros chien aboyait avec fureur dans la cour. L'ami d'Inácio, un peu nerveux, murmura quelque chose à propos de la première maison, avec une femme furieuse, et de la deuxième, avec un chien enragé. — Ne t'inquiète pas, répondit Inácio. Dieu est avec nous.

Une femme sortit alors de la maison et ramena le chien à l'intérieur. Puis elle invita les deux hommes à entrer. Ils eurent une discussion sincère et émouvante. La femme raconta les épreuves qu'elle traversait depuis l'incarcération de son mari. Le sabbat suivant, elle se présenta à l'église, accompagnée de ses trois jeunes enfants. Inácio en resta sans voix. Ce jour-là, il dit à Dieu qu'il voulait consacrer sa vie à conduire les âmes vers Lui.

Mais la plus grande surprise d'Inácio vint de la troisième maison visitée ce même jour. La femme qui y vivait, Edileuza, accepta de suivre des études bibliques le samedi après-midi. Semaine après semaine, ils découvrirent ensemble la vérité biblique sur le sabbat du septième jour. Edileuza, qui travaillait comme manucure et femme de ménage, ne voyait pas comment se reposer ce jour-là.

— C'est le jour où je gagne le plus d'argent, expliqua-t-elle. Que puis-je faire ?

— Ne vous inquiétez pas, répondit Inácio. Dieu est avec nous. Il a quelque chose de meilleur pour vous.

À l'étude suivante, Edileuza raconta avec émotion qu'un inconnu l'avait abordée dans la rue pour lui demander si elle connaissait une bonne femme de ménage. Le poste ne nécessitait aucun travail pendant les heures de sabbat, du vendredi soir au samedi soir.

Rayonnante, Edileuza partagea la nouvelle avec Inácio:

— Aujourd'hui, je gagne trois fois plus qu'avant, lorsque je faisais la manucure et le ménage, déclara-t-elle.

Elle fut bientôt baptisée, suivie plus tard par le reste de sa famille.

Aujourd'hui âgé de 68 ans, Inácio a conduit entre quatre et onze personnes au baptême chaque année, pendant 36 ans. Partout où il va, il emporte des études bibliques avec lui. Sa prière, chaque soir, est simple: — Seigneur, mets quelqu'un sur mon chemin, pour que je puisse partager Ton amour.

Et il conclut: — Je peux vivre sans rien dans ce monde... mais pas sans les études bibliques.



L'un des projets missionnaires du treizième sabbat de ce trimestre est une église à l'Académie adventiste de Pernambucano dans l'État de Pernambuco au Brésil, où vit Inácio Manoel. Merci d'avoir prévu une offrande généreuse. Regardez une courte vidéo YouTube d'Inácio à l'adresse suivante: bit.ly/Inacio-Brazil.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Hébreux 11:31*

Étude contextuelle: *Jn 9:1-34, Jn 11:1-44, Jn 6:14*

Pour de nombreux lecteurs, le livre de Josué est souvent associé à la guerre, à la destruction et à la mort. Bien que ces éléments soient présents dans le livre, ils ne présentent pas toute l'histoire. La destruction des Cananéens n'avait eu lieu qu'après une longue période de grâce (*Gn 15:16*). Les événements de l'Exode avaient servi de témoignage significatif de la souveraineté de Dieu et peuvent être considérés comme un dernier appel pour les habitants de Canaan. Les histoires de Rahab et des Gabaonites démontrent que la plupart des Cananéens étaient conscients de ce que Dieu avait fait, mais que seuls quelques-uns avaient réagi de manière appropriée. Au lieu de se soumettre à Dieu, ils avaient choisi de résister, faisant écho à l'échec de Pharaon 40 ans plus tôt.

En effet, Josué est aussi un livre de grâce et de miséricorde. Cette semaine, nous voyons comment la grâce de Dieu s'était manifestée dans la vie des Israélites et des Cananéens. Une fois de plus, Israël était prêt à entrer dans la Terre promise. Dieu leur avait donné une seconde chance. La menace que représentait la capacité militaire cananéenne n'avait pas changé. Ce qui avait changé, c'est la foi de cette deuxième génération d'Israélites. Quant aux Cananéens, les histoires de Rahab et des Gabaonites démontrent que tout n'est pas perdu sur cette terre condamnée. Au même moment, leur foi est loin d'être parfaite. La foi du peuple élu de Dieu, cependant, est aussi loin d'être parfaite. Nous pouvons apprendre des leçons importantes pour notre cheminement spirituel en comparant la foi d'Israël, de Rahab et des Gabaonites. La leçon la plus cruciale, comme nous le verrons, est que nous avons tous besoin de la grâce merveilleuse de Dieu.

II^e Partie: Commentaire

La foi de la deuxième génération

Dans Josué 2:1, la deuxième génération d'Israël dans le désert était confrontée au même dilemme que la première. Le déploiement ultérieur des espions rappelle à Israël que la terre que Dieu leur donne doit être conquise en premier. Cette ironie était la raison de la frustration de la première génération du désert à Kadès Barnéa (*Nb 13, 14*), à savoir que la terre est un don, mais qu'il y avait un prix à payer pour l'acquérir. Comment ces idées apparemment opposées du don sans réserve et de la conquête peuvent-elles être conciliées? C'est-à-dire, comment un don, qui, par définition, est gratuit, peut-il aussi coûter quelque chose à son récipiendaire? En d'autres termes, si la terre était un don, alors pourquoi Israël

devait-il l'acquérir par la conquête?

La foi — que l'on comprend mieux comme une confiance profonde — se trouve véritablement au cœur du problème ici. Dans sa relation avec les êtres humains, Dieu laisse toujours une place essentielle à la confiance. Depuis la chute dans le jardin d'Éden, c'est cette confiance qui constitue la pierre angulaire de notre lien avec Lui. D'ailleurs, n'en est-il pas de même dans les relations humaines? Sans confiance, aucune relation authentique n'est possible.

Si Israël avait placé sa confiance en Dieu, il aurait chassé les Cananéens par des moyens surnaturels, comme le promet Exode 23:28. Le manque de foi de la génération précédente fut d'ailleurs clairement identifié par Dieu comme la cause de son échec, lorsqu'Il dit à Moïse : « Jusqu'à quand ce peuple me méprisera-t-il? Jusqu'à quand ne croira-t-il pas en moi, malgré tous les prodiges que j'ai faits au milieu de lui? » (*Nb 14:11, LSG*).

Quarante ans ont passé. Une nouvelle génération est née. Pour les plus jeunes, les souvenirs de la victoire militaire sur Og et Sihon, ainsi que la préservation miraculeuse pendant les errances dans le désert, appartiennent à un passé déjà lointain. À présent, Israël se retrouve une fois de plus à un carrefour décisif: sans confiance en Dieu, pas d'entrée dans la terre promise.

Dans ce nouveau récit, seulement deux espions sont envoyés, contrairement aux douze de l'épisode précédent. Aucune raison explicite n'est donnée pour ce changement, mais il pourrait faire écho à l'échec de Kadès-Barnéa, où deux espions s'étaient distingués par leur foi face à l'incrédulité des dix autres.

Si les deux épisodes présentent quelques similitudes, les différences sont encore plus significatives. Cette fois-ci, les espions ne rapportent aucune preuve de la richesse de la terre. Il n'est pas question non plus d'un repérage systématique du territoire. En réalité, ils passent davantage de temps à se cacher qu'à observer. À leur retour, aucun rapport détaillé n'est fait sur les caractéristiques de la terre ni sur les obstacles à surmonter. Ils se contentent d'affirmer avec certitude: « Certainement, l'Éternel a livré tout le pays entre nos mains » (*Josué 2:24, LSG*).

D'où leur vient une telle assurance? Uniquement du témoignage de Rahab. Les espions répètent à Josué ce que cette femme leur a déclaré: « L'Éternel, je le sais, vous a donné ce pays; la terreur que vous inspirez nous a saisis, et tous les habitants du pays tremblent devant vous » (*Josué 2:9, LSG*). Ces paroles font écho à celles de Josué et Caleb dans Nombres 14:8: « ...il nous mènera dans ce pays, et nous le donnera ».

Ainsi, la première génération avait refusé de faire confiance à Dieu, malgré tout ce qu'elle avait vu. La génération suivante, elle, a cru — non pas sur la base de miracles spectaculaires, mais simplement sur les paroles d'une prostituée. « Le personnage clé de leur mission d'espionnage et de

leur compréhension du pays et de ses habitants, c'est Rahab, la prostituée. Elle est à la fois leur sauveuse et leur oracle. » (Phyllis A. Bird, *The Harlot as Heroine*, Semeia 46, 1989, p. 127).

Ce renversement souligne une vérité profonde: les quarante années dans le désert ont permis à Israël d'acquérir la plus puissante des qualités spirituelles — la confiance en Yahvé. Et c'est cette confiance qui fera désormais leur force face à tous leurs ennemis.

La foi de Rahab et des Gabaonites

| Les éléments de foi | Rahab | Gabaonites |
|------------------------|----------------------------|--------------|
| Base | Écoute | Écoute |
| Moyens | Mensonge | Mensonge |
| But | Être épargné | Être épargné |
| Résultats immédiats | Délivrance | Délivrance |
| Résultats à long terme | Citoyenneté à part entière | Servitude |

Comme le montre le tableau ci-dessus, le premier point commun entre Rahab et les Gabaonites réside dans le fait que leur foi reposait sur ce qu'ils avaient entendu. Le simple récit des interventions passées de Dieu en faveur d'Israël a suffi à susciter chez eux une réaction positive de soumission, alors que la majorité de leurs compatriotes choisissaient la résistance. Leur foi, à ce stade, est digne d'éloge, conformément à la parole de Jésus: « Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru ! » (*Jean 20:29, LSG*).

L'attitude de Rahab et des Gabaonites contraste fortement avec celle de la première génération sortie d'Égypte, qui, malgré les miracles visibles, n'a pas cru. À l'écoute des prodiges accomplis par Dieu, leur « cœur s'est fondu » (*Js 2:11, BMAR*) – une expression idiomatique signifiant qu'ils ont perdu courage, qu'ils ont été saisis de peur. Cette formule renvoie de manière anticipée à plusieurs épisodes bibliques: les Cananéens dans le cantique de Moïse (*Ex 15:15*), les Israélites influencés par les dix espions (*Dt 1:28*), les habitants de la Terre (*Js 2:9*) et leurs rois (*Js 5:1*), ainsi que les Israélites désobéissants (*Js 7:5*).

Par ailleurs, les paroles de Rahab révèlent qu'elle avait saisi la dimension spirituelle du conflit (*Js 2:10*). Le verbe *haram*, employé dans son discours et signifiant « vouer à la destruction », désigne ce qui est livré entièrement à Dieu pour être détruit. Ce concept ne se limite pas à la tradition israélite, comme en témoignent des textes extrabibliques.

Rahab et les Gabaonites ont manifesté leur foi de manière peu orthodoxe: Rahab a menti pour protéger les espions, les Gabaonites ont usé de

ruse pour sauver leur vie. Dans les deux cas, leurs actions étaient motivées par la conviction que Dieu accomplirait Ses promesses envers Israël. Sur le plan moral, on ne peut attendre beaucoup de ces Cananéens, mais la ruse des Gabaonites est perçue différemment. Le narrateur note qu'ils ont agi avec *armah*, un terme hébreu également utilisé pour décrire le serpent dans Genèse 3. Contrairement au mensonge spontané de Rahab, leur stratégie était mûrement réfléchi et soigneusement mise en œuvre.

Un troisième parallèle touche à leur motivation: tous deux cherchaient à échapper à la destruction imminente. Leur foi, dans ces débuts, est centrée sur eux-mêmes, cherchant des solutions immédiates à une menace pressante. À ce stade, elle ne s'élève pas encore vers une relation d'amour avec Dieu, mais demeure fondée sur la peur (*Js 9:24*). Leur foi ressemble davantage à un marché: un échange. Cela transparait dans l'usage du mot *hesed*. Dans un contexte profane, *hesed* évoque un contrat moral: celui qui reçoit un acte de *hesed* est censé répondre par un geste équivalent, ou du moins, l'auteur de l'acte peut s'attendre à une réciprocité. (Voir Hans-Jürgen Zobel, "הסד," *Theological Dictionary of the Old Testament*, p. 18).

Les quatrième et cinquième parallèles portent sur les conséquences de leurs décisions. Rahab a reçu l'assurance que sa famille et elle seraient épargnées. Comme lors de la dernière plaie en Égypte, un signe devait être placé: une corde écarlate suspendue à la fenêtre par laquelle elle avait fait descendre les espions. Toutefois, sa délivrance était, en fin de compte, un acte divin. Alors que les murs de Jéricho se sont effondrés, la portion de mur où se trouvait sa maison a été préservée par Dieu.

Quant aux Gabaonites, ils sont devenus intouchables. Leur ruse leur a permis d'obtenir la protection recherchée, au moment même où une coalition de rois cananéens marchait contre Gabaon (*Js 10*). Cette attaque a provoqué une intervention militaire israélite de grande ampleur, entraînant la chute de nombreuses villes. Finalement, la stratégie trompeuse des Gabaonites a contribué à l'avancement du plan divin pour la conquête du pays.

Cependant, les résultats à long terme diffèrent. Rahab, avec sa famille, est intégrée à Israël — au point de figurer dans la lignée du Messie. Les Gabaonites, eux, sont intégrés comme serviteurs. Certes, ils ont bénéficié d'une protection durable (*cf. 2 S 21*), mais les conséquences de leur tromperie demeurent. Comme le souligne Ellen G. White: « Pour s'être affublés d'un manteau de pauvreté en vue de tromper le peuple de Dieu, ils se virent condamnés à une éternelle indigence. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 464.

III^e Partie: Application

1. La grâce merveilleuse dans nos vies

L'histoire de Rahab et des Gabaonites nous rappelle que les Israélites et les Cananéens sont plus que de simples groupes ethniques, ils représentent aussi des conditions spirituelles. L'Israël de Dieu, quelle que soit l'ethnie de chacun, est avant tout une communauté spirituelle. Toutes les personnes sont invitées à faire partie de cette communauté. Personne n'est hors de la portée de Dieu. En ce sens, l'appel de Paul à briser toutes les barrières n'est pas une nouveauté évangélique (*Gal 3:28*).

Question de réflexion: Considérez les endroits où vous pouvez trouver des gens apparemment hors de portée de la grâce aujourd'hui. Que pouvez-vous faire, vous et votre église locale, pour atteindre les personnes inaccessibles?

Discerner la volonté de Dieu

L'incapacité d'Israël à discerner la véritable identité des Gabaonites nous rappelle le danger d'être guidé par les apparences. Les dirigeants d'Israël avaient goûté le pain sec avec leur bouche au lieu de demander « la bouche de l'Éternel » (traduction littérale de Josué 9:14). L'erreur d'Israël était grave parce que son incapacité à consulter l'Éternel avait dénaturé son appel à servir de médiateur pour la volonté de Dieu au monde.

Demandez aux membres de réfléchir aux questions suivantes:

- 1. Comment pouvons-nous éviter de tomber dans le même piège que les Israélites avec les Gabaonites, aujourd'hui?**
- 2. De quelle manière Israël avait-il répété l'échec d'Ève devant le serpent dans le jardin d'Éden?**
- 3. Comment discernons-nous la volonté de Dieu aujourd'hui? Quel rôle les Écritures devraient-elles jouer ici?**
- 4. Essayez de vous rappeler la dernière fois où vous avez décidé de suivre une direction particulière sans consulter la volonté de Dieu. Quelles en ont été les conséquences?**

Les mémoriaux de la grâce



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Js 3, Nb 14:44, Lc 18:18-27, Js 4, Jn 14:26, Heb 4:8-11.

Verset à mémoriser: « Car l'Éternel, votre Dieu, a mis à sec devant vous les eaux du Jourdain jusqu'à ce que vous eussiez passé, comme l'Éternel, votre Dieu, l'avait fait à la mer Rouge, qu'il mit à sec devant nous jusqu'à ce que nous eussions passé, afin que tous les peuples de la terre sachent que la main de l'Éternel est puissante, et afin que vous ayez toujours la crainte de l'Éternel, votre Dieu » (Josué 4:23, 24, LSG).

L'officier de police fit un signe, et John avait dû s'arrêter. L'agent lui demanda son permis de conduire et, à ce moment-là, John se rendit compte qu'il avait oublié son portefeuille, contenant son permis de conduire dans son bureau. John expliqua ce qui s'était passé et l'agent lui posa des questions sur son travail. John répondit qu'il était professeur. En donnant une contravention à John, l'agent lui dit de ne pas considérer cela comme une amende.

« Ce sont les frais de scolarité », dit-il. « Lorsque les gens veulent apprendre quelque chose, ils paient des frais de scolarité. C'est l'argent que vous devez payer pour apprendre à ne pas oublier votre permis lorsque vous conduisez. Bonne journée, professeur! »

En tant qu'êtres humains, nous avons tendance à oublier des choses qui ne sont pas constamment à notre vue. Nous oublions de répondre aux appels téléphoniques, de répondre aux e-mails, d'arroser les plantes, d'envoyer des vœux d'anniversaire, etc. La liste pourrait s'allonger. Cependant, oublier nos besoins spirituels pourrait avoir des conséquences plus graves que le fait de simplement avoir à payer une amende, surtout parce que nous avons affaire à ce qui est, littéralement, notre destinée éternelle.

Étudions la traversée du Jourdain par les Hébreux et voyons ce que nous pouvons apprendre de leurs expériences.

*Étudiez cette leçon pour le sabbat 18 octobre.

La traversée du Jourdain

Lisez Js 3:1-5 et Nb 14:41-44. Pourquoi Dieu avait-Il demandé aux Israélites de se préparer spécialement à ce qui allait se passer?

C'est la première fois que l'arche de l'alliance est mentionnée dans le livre de Josué. Jusqu'à ce point du récit de l'Ancien Testament, l'arche est apparue dans le contexte du sanctuaire (*Ex 40:21*); dans le voyage d'Israël depuis le Sinaï (*Nb 10:33-36*); et à la tentative infructueuse de commencer la conquête de Canaan (*Nb 14:44*). C'était l'objet le plus sacré du sanctuaire israélite et il contenait trois objets, chacun exprimant la relation spéciale d'Israël avec Dieu: (1) les tables contenant les dix commandements; (2) la verge d'Aaron, le souverain sacrificateur; et (3) un vase rempli de manne (*Ex 16:33; Heb 9:4*).

L'arche et les préparatifs pour traverser le Jourdain rappelèrent à Israël qu'ils n'entraient pas en Canaan à leur propre manière et moment. La conquête ne serait couronnée de succès que s'ils suivaient la voie et le timing de Dieu. Dieu – qui est décrit comme Celui qui trône au-dessus des chérubins qui couvraient l'arche de l'alliance (*Ex 25:22, Nb 7:89*), et dont les mouvements sont identifiés avec les mouvements de l'arche – entra en Canaan devant les Israélites en tant que Celui qui mène la conquête.

Le terme traduit par « sanctifier » (*Js 3:5, LSG*) ou « consacrer », fait référence à un processus de purification similaire à ce que les sacrificateurs suivaient avant de commencer leur service dans le sanctuaire (*Ex 28:41, Ex 29:1*) et les rites que le peuple d'Israël avait accompli avant la révélation de Dieu au Sinaï (*Ex 19:10, 14*). Cette consécration impliquait l'abandon du péché et l'élimination de toutes les impuretés rituelles. Le même commandement apparaît dans Nombres 11:18, concernant un miracle imminent de Dieu. Une telle préparation était également nécessaire avant que les batailles ne soient livrées dans une guerre (*Dt 23:14*). Avant que Dieu ne combatte pour Israël, le peuple devait Lui témoigner son allégeance et placer en Lui toute sa confiance comme en leur commandant.

Le miracle de la traversée du Jourdain allait prouver aux Israélites qu'il était possible de faire confiance à la promesse de l'Éternel de chasser ces gens du pays. Celui qui avait le pouvoir de leur faire traverser le Jourdain à pied sec pouvait aussi leur accorder la possession du pays.

Dieu ne sépare pas toujours les eaux du Jourdain. Ses interventions ne sont pas toujours spectaculaires ni immédiatement visibles. À votre avis, comment pouvons-nous cultiver une préparation spirituelle qui nous permette de reconnaître et de vivre pleinement les actions de Dieu en notre faveur?

Le Dieu vivant des merveilles

Lisez Josué 3:6-17. Que nous apprend la traversée miraculeuse du Jourdain sur la nature du Dieu que nous servons?

Dans Josué 3:5, la traversée du Jourdain est décrite par le terme hébreu *Niphla'ot*, qui signifie « miracles » ou « prodiges ». Ce mot renvoie généralement aux œuvres puissantes et surnaturelles de Dieu, révélant ainsi Son caractère unique (*Ps 72:18, Ps 86:10*). Plus tard, les Israélites méditèrent sur ces œuvres et, par conséquent, louèrent l'Éternel (*Ps 9:1*) et Le proclamèrent parmi les nations (*Ps 96:3*). Les plaies infligées en Égypte (*Ex 3,20 ; Mi 7,15*), la traversée de la mer Rouge et la conduite de Dieu dans le désert (*Ps 78,12-16*) furent relatées comme autant de prodiges.

Les auteurs de la Bible savaient et témoignaient du fait que le Dieu qui a créé le monde n'a jamais été limité ou contraint par Sa création. Rien n'est impossible (Hébreux « trop étonnant ») pour Lui (*Jer 32:17*). Son nom et Sa nature sont merveilleux (*Jg 13:18*), et Il est au-delà de notre compréhension.

En contraste avec les dieux des autres nations, qui ne peuvent pas sauver (*Ps 96:5, Esa 44:8*), le Dieu de la Bible est un « Dieu vivant », et actif dont les disciples peuvent Lui faire confiance en prévision de Ses interventions en leur faveur.

Le prophète Zacharie avait utilisé le même terme (du même radical que *Niphla'ot*) alors qu'il envisageait un avenir pour Israël après l'exil babylonien. Il eut la vision d'une Jérusalem entièrement reconstruite, où des vieillards seraient assis paisiblement dans les rues de la ville, et où garçons et filles joueraient librement. Aux habitants de la capitale, encore marqués par les ravages de la destruction et incrédules devant une telle promesse, Zacharie déclara: « Ainsi parle l'Éternel des armées: Si cela paraît extraordinaire aux yeux du reste de ce peuple en ces jours-là, cela le serait-il aussi à mes yeux? dit l'Éternel des armées. Ainsi parle l'Éternel des armées: Voici, je vais délivrer mon peuple du pays de l'Orient et du pays du soleil couchant. Je les ramènerai, et ils habiteront au cœur de Jérusalem. » (*Zac 8:6-8*).

Lisez Luc 18:18-27. Comment la réponse de Jésus à Ses disciples vous encourage-t-elle à faire confiance à Dieu pour ce qui semble impossible?

Souviens-toi

Lisez Josué 4. Pourquoi Dieu avait-Il demandé aux Israélites de construire un mémorial?

Le but de ces pierres est de servir de « signe ». Le mot hébreu *'ot* est souvent lié à l'idée de « merveille » et peut désigner des actes miraculeux accomplis par Dieu (voir l'étude d'hier), comme les plaies d'Égypte (*Ex 7:3 ; Dt 4:34*). Il peut aussi signifier « symbole » ou « signe » au sens d'un marqueur visible d'une réalité plus profonde ou transcendante. Par exemple, l'arc-en-ciel est présenté comme un signe de l'alliance (*Gn 9:12-13*); le sang appliqué sur les poteaux et les linteaux des maisons des Israélites est également qualifié de signe (*Ex 12:13*). Plus encore, le sabbat est un signe de la création et de la présence sanctificatrice de Dieu (*Ex 31:13, 17 ; Ez 20:12*).

Dans le cas des douze pierres, le signe joue un rôle de mémorial, rappelant à chaque génération suivante le miracle de la traversée. Le terme mémorial (*zikkaron*) vient du mot *Zakar*, « se souvenir », ce qui dénote plus qu'un acte passif de se souvenir de quelque chose. Cela implique un souvenir suivi d'une action appropriée (*Dt 5:15, Dt 8:2*). La mise en place de monuments commémoratifs en pierre (*Gn 28:18-22*) et des rituels qui suscitent des interrogations (*Ex 12:26, 27 ; Dt 6:20-25*) était courant dans l'Ancien Testament. Au lieu de répéter les miracles maintes fois, Dieu établit des monuments qui évoquent le souvenir de Ses grands actes et suscitent des réponses significatives. Par conséquent, le signe devait être là « pour toujours », ce qui implique la nécessité de garder perpétuellement ce miracle de l'Éternel dans la mémoire collective de Son peuple.

La question potentielle des générations futures est importante car elle est formulée de manière personnelle: « Que signifient ces pierres? » Chaque nouvelle génération doit intérioriser et comprendre la signification de ces pierres par elle-même personnellement. La foi en un Dieu des miracles ne survit que si chaque génération redécouvre la signification des actes puissants de Yahvé pour elle-même. Une telle foi fera une différence majeure entre le fait de vivre une vie fidèle basée sur les traditions de la Bible, et le traditionalisme: la religion morte d'une génération vivante privée de sa valeur et de sa ferveur originelle. En fin de compte, nous devons personnaliser notre foi basée sur la Bible. Personne, surtout nos ancêtres, ne peut croire à notre place.

Quels sont les mémoriaux personnels de votre marche avec le Seigneur, qui vous aident à vous souvenir de ce qu'Il a fait pour vous?

L'oubli

Lisez Josué 4:20-24 à la lumière des versets suivants: Jg 3:7; Jg 8:34; Ps 78:11; Dt 8:2, 18; Ps 45:17. Pourquoi était-il si important de se souvenir des grandes œuvres de l'Éternel?

Remarquez le changement de pronom personnel dans Josué 4:23. Les eaux du Jourdain sont dites être asséchées devant « vous », c'est-à-dire, devant tous les Israélites qui venaient de traverser le Jourdain. En revanche, il est mentionné que la mer Rouge avait été asséchée devant « nous », ceux qui étaient encore vivants parmi la première génération et qui avaient vécu l'Exode. Les deux événements, bien que vécus par des générations différentes, revêtaient une importance comparable. Grâce au témoignage de leurs parents, la deuxième génération avait pu redécouvrir, par elle-même, la signification profonde du passage du Jourdain.

En général, nous percevons l'oubli comme un trait normal des êtres humains. Cependant, l'oubli au sens spirituel peut entraîner de graves conséquences.

Même aujourd'hui, si nous voulons maintenir notre identité en tant qu'un peuple ayant un appel et une mission particuliers, nous devons susciter des occasions de rafraîchir notre mémoire spirituelle individuelle et collective afin de garder à l'esprit d'où nous venons, qui nous sommes et pourquoi nous sommes ici.

Lisez 1 Cor 11:24, 25 et Jn 14:26. Pourquoi devons-nous toujours nous souvenir de ce que Christ a fait pour nous? Qu'est-ce qui est plus important que ce fait?

Ellen G. White a clairement compris que si nous ne nous guidons pas constamment à la lumière des œuvres et des révélations passés de Dieu, nous perdrons certainement la motivation de mener à bien notre mission à l'avenir: « Nous n'avons rien à craindre pour l'avenir, sinon d'oublier comment l'Éternel nous a guidés et les leçons qu'Il nous a enseignées à travers notre histoire. » (Voir, Ellen G. White, *Life Sketches*, p. 196.)

Bien qu'il soit important de se souvenir du passé et de la façon dont l'Éternel a œuvré dans votre vie, pourquoi devons-nous vivre une expérience quotidienne avec Lui, ainsi que la réalité de Son amour et de Sa présence maintenant?

Au-delà du Jourdain

« Il changea la mer en une terre sèche, On traversa le fleuve à pied:
Alors nous nous réjouîmes en Lui » (*Psaume 66:6, LSG*).

La traversée de la mer Rouge et du Jourdain sont toutes deux des marqueurs d'une nouvelle ère dans l'histoire biblique, et toutes deux ont une signification symbolique (*voir Ps 66:6, Ps 114:1-7, et 2 R 2:6-15*). Déjà dans l'Ancien Testament, il y a des textes qui relient les deux événements de la traversée et reconnaissent un sens qui va au-delà du cadre original. Dans Psaumes 66:6, le psalmiste célèbre l'acte rédempteur de Dieu dans sa vie (*Ps 66:16-19*) en se référant aux exemples historiques de la traversée de la mer Rouge et du Jourdain.

Le Psaume 114 relie également les deux événements, non pas parce que l'auteur n'a pas vu de différence chronologique entre eux, mais à cause de la signification théologique que les deux traversées partagent. Ainsi, les deux événements sont considérés comme contribuant à un changement dans le statut d'Israël, autrefois de l'esclavage à la liberté, puis du statut de nomades à l'état de nation. Dans ces psaumes, les exemples des deux traversées illustrent le changement de statut de l'auteur, passant de l'oppression, de la pauvreté, de l'impuissance et de l'humiliation à la sécurité, au bien-être, au salut et à la dignité.

C'est aussi par le Jourdain que l'enlèvement d'Élie s'est produit dans le contexte d'un miracle semblable à celui rapporté dans Josué. Pour Élie, la traversée apporta le changement de statut le plus significatif de sa vie: il fut transporté au ciel. Quant à Élisée, le changement est tout aussi important: l'assistant du prophète (*1 R 19:21*) devint lui-même prophète (*2 R 2:22*).

Lisez Mt 3:16, 17 et Mc 1:9. Comment les auteurs du Nouveau Testament confèrent-ils au Jourdain une signification à la fois symbolique et spirituelle?

Le ministère terrestre de Jésus, en tant que Représentant d'Israël, s'inscrit dans la continuité de l'histoire de l'ancien Israël. Il a revêcu symboliquement les grandes étapes du parcours du peuple hébreu: Il a connu l'épreuve de la « mer Rouge » et du « Jourdain », et fut appelé à sortir d'Égypte à la suite d'un décret de mort (*Mt 2:14-16*). Il passa ensuite quarante jours dans le désert (*Mt 4:2*), en écho aux quarante années d'errance d'Israël. Comme passage de Sa vie privée à Son ministère public, Il fut baptisé dans les eaux du Jourdain (*Mt 3:16-17; Mc 1:9*). Plus loin, l'épître aux Hébreux (chapitres 3 et 4) souligne la portée symbolique de la traversée du Jourdain, présentant l'entrée en Canaan comme une image du « repos de la grâce », dans lequel les croyants acceptent le salut par la foi.

Réflexion avancée: Ellen G. White, « Le passage du Jourdain », pp. 443, 444, dans *Patriarches et prophètes*.

« Méditez attentivement sur les expériences d'Israël au cours de sa traversée vers Canaan. Portez une attention particulière aux chapitres 3 et 4 du livre de Josué, en observant comment le peuple s'est préparé et a franchi le Jourdain pour entrer dans la terre promise. Gardons notre cœur et notre esprit en éveil, en ravivant constamment notre mémoire par les leçons que l'Éternel a transmises à Son peuple autrefois. Ainsi, comme Il l'avait voulu pour eux, les enseignements de Sa Parole resteront pour nous à la fois vivants, riches de sens et profondément marquants. » (Voir, Ellen G. White *Comments, The SDA Bible Commentary*, vol. 2, p. 994.)

« Le peuple d'Israël moderne court un risque encore plus grand que l'ancien Israël: celui d'oublier Dieu et de sombrer dans l'idolâtrie. Aujourd'hui, de nombreuses idoles sont vénérées, y compris par ceux qui observent le sabbat. Dieu avait expressément ordonné à Son peuple d'autrefois de se préserver de l'idolâtrie, car s'il se détournait du Dieu vivant, Sa malédiction s'abattrait sur lui. En revanche, s'il L'aimait de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force, Dieu promettait de bénir abondamment ses champs et ses greniers, et d'éloigner la maladie du milieu de lui. » (Voir, Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, vol. 1, p. 609.)

Discussion:

① Discutez de la traversée miraculeuse du Jourdain avec votre classe. Comment définiriez-vous les miracles? Pourquoi semble-t-il que Dieu n'accomplit pas de miracles similaires aujourd'hui?

② Quelles pratiques concrètes pouvez-vous mettre en œuvre dans votre classe pour prévenir l'oubli spirituel, tant sur le plan individuel que communautaire? Bien qu'il soit essentiel de cultiver une relation vivante et continue avec Dieu, sans fonder toute notre vie chrétienne uniquement sur des expériences marquantes du passé, comment pouvons-nous tout de même nous appuyer sur ces souvenirs pour nous rappeler la manière dont Dieu a agi dans nos vies?

③ À votre avis, comment le sabbat peut-il, d'une part, nous aider à nous souvenir des interventions de Dieu dans nos vies et, d'autre part, nous donner un avant-goût du repos promis dans Son royaume? Comment le sabbat indique-t-il non seulement ce dont nous sommes censés nous souvenir, mais aussi ce que nous pouvons espérer à l'avenir?

Histoire Missionnaire

Le sentier des larmes et les sweat-shirts

Par ANDREW MCCHESENEY

Tsitsi Zondo n'en croyait pas ses yeux. C'était une nuit sombre au Zimbabwe, mais elle pouvait voir ses précieuses marchandises de sweat-shirts éparpillés sur l'autoroute et les silhouettes pâles des gens qui se précipitaient pour les emporter.

Des larmes remplirent ses yeux. Elle avait emprunté de l'argent pour acheter les sweat-shirts en Afrique du Sud et ne serait plus en mesure de rembourser le prêt. Elle n'avait rien. Comment allait-elle subvenir aux besoins de ses enfants?

Elle pria: « Seigneur, Tu sais que je fais beaucoup d'effort pour faire prospérer mon entreprise, et maintenant voici ce qui m'arrive. De tous les sacs, le mien est le seul qui s'est ouvert. »

Tsitsi avait emballé 60 sweat-shirts dans un grand sac et l'avait rangé sur le toit d'un minibus pour le voyage de la frontière entre le Zimbabwe et l'Afrique du Sud à sa ville natale, Bulawayo. Mais à mi-chemin du voyage, une passagère était descendue du minibus et, en cherchant son sac, le chauffeur avait ouvert et fermé plusieurs sacs sur le toit du minibus. D'une manière ou d'une autre, le sac de Tsitsi n'avait pas été fermé.

Le minibus avait repris sa route et, après avoir parcouru une certaine distance, il s'était arrêté au clignotement des phares d'une voiture. Le conducteur de la voiture avait déclaré que le minibus laissait tomber des sweat-shirts depuis que l'on avait ouvert les sacs à la descente d'un passager. Tsitsi constata avec horreur qu'il ne restait que 10 sweat-shirts dans son sac. Le chauffeur du minibus savait qu'il était responsable, mais il leva les mains, impuissant. « Je suis désolé », dit-il à Tsitsi. « Mais je n'ai pas d'argent. »

Après avoir prié, Tsitsi essuya ses larmes. Elle avait toujours été fidèle en rendant la dime et en donnant des offrandes sur les marchandises qu'elle importait d'Afrique du Sud, et elle était sûre que Dieu prendrait soin d'elle.

À Bulawayo, des amis entendirent parler de la situation de Tsitsi et vinrent prier avec elle. L'un d'eux lui proposa un prêt pour retourner en Afrique du Sud et acheter d'autres sweat-shirts.

Tsitsi accepta l'argent en réponse à sa prière et retourna en Afrique du Sud. Avec les nouveaux sweat-shirts, elle avait pu livrer toutes les commandes de sweat-shirts qu'elle avait reçues. Il avait fallu un total de quatre voyages en Afrique du Sud pour rembourser les deux prêts. Mais pendant ce temps, Tsitsi avait toujours assez d'argent pour se nourrir et faire face aux dépenses familiales. Elle continuait également de rendre la dime et de donner des offrandes.

Tsitsi ne comprenait pas comment Dieu œuvre, mais elle n'a aucun doute qu'Il pourvoit toujours.

« Même quand j'avais tout perdu, ma famille et moi n'avons jamais eu faim. Nous avons toujours de la nourriture sur la table », déclara-t-elle. « Si vous êtes fidèles et que vous donnez au Seigneur les dimes et les offrandes, Il viendra toujours à votre secours. »



Regardez une courte vidéo YouTube de Tsitsi Zondo à l'adresse suivante: bit.ly/Tsitsi.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Josué 4:23*

Étude contextuelle: *Js 3, Nb 14:44, Lc 18:18-27, Js 4, Jn 14:26, Heb 4:9-11.*

Avec le retour des espions, Israël était prêt à entrer dans la Terre promise. Un seul obstacle, apparemment infranchissable du point de vue humain, se dressait encore devant eux: le Jourdain en crue. Mais rien ne peut arrêter le Dieu vivant d'Israël. Une fois de plus, Il allait manifester Sa souveraineté en tant que Seigneur de toute la terre – et des eaux.

Depuis la sortie d'Égypte, le véritable enjeu n'avait jamais été la puissance de Dieu, mais la préparation du peuple à Le suivre dans la foi. À nouveau, Israël allait être mis à l'épreuve, invité à se sanctifier. Comme leurs ancêtres autrefois au bord de la mer Rouge, les Israélites se mirent en marche, quittant leur camp pour la dernière fois avant d'entrer en Canaan.

Plus de quatre siècles après la promesse faite à Abraham, ils s'approchaient du bord de l'impossible. De la mer Rouge au Jourdain, Dieu avait toujours appelé Son peuple à affronter l'inaccessible, afin de leur montrer que rien ne Lui est impossible. L'arche de l'alliance ouvrait la marche, signe que ce passage n'était ni une coïncidence ni un exploit humain, mais une intervention divine.

La traversée du Jourdain marqua un jour unique dans l'histoire d'Israël. Elle fut aussi marquée dans l'espace par deux groupes de douze pierres, dressées comme des repères. Mais ces pierres graverai-elles durablement la mémoire du peuple? Hélas, au fil du temps, leur signification spirituelle s'effaça. Ce triste oubli conduisit Israël non seulement vers l'idolâtrie, mais aussi, symboliquement, vers un retour en Égypte.

II^e Partie: Commentaire

La théologie aqueuse

Plusieurs parallèles existent entre la traversée de la mer Rouge et du Jourdain. Parmi eux, il y a l'utilisation de trois termes hébreux: (a) le verbe hébreu *pl'* (« merveille »), pour désigner les deux passages miraculeux (*Ex 15:11, Js 3:5*); (b) le mot *ned*, pour désigner l'accumulation d'eau comme un « mur » (*Ex 15:8, Js 3:16*); et (c) le mot rare *harabah*, qui signifie « La terre ferme » (*Ex 14:12, Js 3:17*). De plus, Dieu Lui-même avait tracé un parallèle entre Moïse et Josué dans Josué 3:7, reliant explicitement les deux épisodes. Le psalmiste vit les deux événements comme un seul (*par exemple, Ps 114:3, 5*).

Mais quelle est la signification théologique de la traversée du Jourdain? Cette semaine, l'auteur nous a déjà guidés à travers la portée typologique de l'évènement à la lumière de Jésus et de l'église. Ainsi, nous pouvons explorer ici la signification théologique de la traversée pour son public d'origine.

Aujourd'hui, si vous visitez le Jourdain, il est difficile d'imaginer le défi que sa traversée représentait pour Israël il y a des millénaires. Tout d'abord, l'irrigation à des fins agricoles le long des 360 kilomètres du lit de la rivière, a considérablement diminué sa taille et son débit. Deuxièmement, la célébration de la Pâque, juste après la traversée, indique que la traversée du Jourdain avait eu lieu au printemps, lorsque le fleuve pouvait atteindre un kilomètre de large dans certaines régions, en raison de la fonte de neige dans les hauts plateaux. Ces données signifient que la traversée de cette grande étendue d'eau avec de forts courants ou même des déchets n'était pas un moindre miracle que la traversée de la mer Rouge.

Dans l'esprit des anciens peuples du Proche-Orient, comme les Cananéens, la mer avait des nuances mythologiques. C'était l'endroit d'où venaient leurs divinités, lorsque les forces du chaos furent maîtrisées par des dieux plus puissants.

Selon le mythe cananéen, Baal, qui était le dieu protecteur de la terre, était devenu le dieu suprême de la tempête lorsqu'il avait vaincu Yam (le mot pour « mer » en hébreu), le dieu de la mer. Ainsi, « dans l'ancienne pensée polythéiste, les nations gagnaient des batailles sur la terre parce que leurs dieux protecteurs gagnaient des batailles dans le cosmos. Si Yahvé, le Dieu d'Israël, pouvait vaincre et plier si facilement à Ses desseins la puissance du dieu-fleuve en plein déluge, que ferait-Il à Baal? Que ferait donc le peuple de Yahvé à Canaan? » (Voir: Joseph Coleson, « Joshua », dans *Cornerstone Biblical Commentary: Joshua, Judges, Ruth*, Carol Stream, IL: Tyndale House Publishers, 2012, p. 56). En gardant à l'esprit ce contexte historique, la traversée du Jourdain exprime une triple dimension théologique qui n'est pas évidente pour les lecteurs modernes.

Tout d'abord, le statut de Dieu en tant que « Seigneur de toute la terre » (*Js 3:11, 13*) met en évidence une différence essentielle entre les divinités cananéennes et Yahvé. Sa domination n'est limitée à aucun territoire. Toute la terre Lui appartient et est sous Sa juridiction. Il est le véritable Propriétaire et Seigneur du monde, et en ce sens, Baal, qui signifie aussi « propriétaire » ou « seigneur », est un imposteur. La puissance de Dieu sur l'eau sert de preuve de Sa suprématie.

Deuxièmement, Dieu est victorieux. Dans les mythologies babylonienne et cananéenne, Marduk et Baal étaient devenus les principaux dieux alors qu'ils avaient écrasé des forces puissantes et aquatiques. Tant dans les passages poétiques que prophétiques, Yahvé est loué pour avoir vaincu les ennemis cosmiques, décrit comme un dragon de mer ou un serpent, également appelé Rahab ou Léviathan (*cf. Jb 41:4, Ps 74:13, Esa 30:7*). Alors

que Yahvé surmonte les forces aquatiques du chaos, Sa victoire est suprême. Cependant, la différence cruciale entre Yahvé et ces dieux est qu'Il est un Dieu vivant (*Js 3:10*), agissant en temps réel. Yahvé n'est pas un dieu de la mythologie; Il est le Dieu de l'histoire.

Enfin, Yahvé est un Dieu saint. L'arche de l'alliance apparaît au moins vingt fois dans Josué 3 et 4, soulignant sa signification dans l'histoire en tant que représentation physique de Celui qui va au-devant d'eux littéralement (*Js 3:11*). La gloire de Yahvé, qui reposait sur l'arche à l'intérieur du Lieu Très Saint du sanctuaire, était une manifestation visible de la présence divine. Cependant, un tel signe de Sa présence n'était visible au souverain sacrificateur qu'une fois par an, et seulement dans des conditions rituelles restreintes. Pendant la traversée du Jourdain, l'arche devait devancer le peuple d'environ un kilomètre, ne restant à leur vue que pendant la traversée réelle au milieu du lit de la rivière. Contrairement aux idoles de Canaan, qui ont été créées à l'image de leurs « fabricants » humains, Dieu formait une nouvelle nation à Sa ressemblance, comme l'exprime le commandement: « Vous serez saints, car je suis saint » (*1 Pi 1:16, LSG; voir aussi Lv 19:2*).

Ces trois aspects théologiques – l'autorité de Dieu, Sa victoire et Sa sainteté – auraient dû être dans l'esprit des Israélites lorsqu'ils étaient entrés dans le pays idolâtre de Canaan. Le souvenir de cette journée spectaculaire aurait dû servir d'antidote contre l'idolâtrie, antidote que, malheureusement, Israël n'avait pas pris.

Le problème du souvenir

Le concept du souvenir dans la Bible est dynamique parce qu'il englobe plus que le simple processus cognitif de rappel d'informations. Ce concept est démontré lorsque, à plusieurs reprises, Dieu se « souvient » de Son peuple (*par exemple, Ex 2:24*). Quand Dieu se souvient, Il agit favorablement envers Son peuple. Par conséquent, l'appel de Dieu à Son peuple à se souvenir est aussi un appel à agir.

Le souvenir doit être mis en œuvre dans le temps et l'espace par divers moyens, tels que la transmission de la tradition des parents aux enfants, la construction de monuments comme celui de Josué 4 et, plus important encore, par le biais de rituels et de célébrations lors des grandes fêtes du calendrier religieux. Il est significatif que ces fêtes aient eu un triple caractère. Tout d'abord, elles commémoraient les œuvres de Dieu dans la vie d'Israël. Deuxièmement, ces fêtes commémoraient les œuvres de Dieu dans le passé, en particulier ceux liés à l'Exode et à la conquête. Et enfin, elles indiquaient aussi typologiquement les œuvres de Dieu dans l'avenir de l'ère eschatologique, inaugurée par Jésus. Ainsi, la dynamique biblique du souvenir n'embrasse pas seulement le passé, mais nous permet aussi de vivre le présent avec gratitude et de regarder l'avenir avec espérance.

Malheureusement, Israël n'avait pas tenu compte du conseil divin de se

souvenir. Le livre des Juges commence par une note sombre sur l'amnésie spirituelle de la génération d'après la mort de Josué: « il s'éleva après elle une autre génération, qui ne connaissait point l'Éternel, ni ce qu'il avait fait en faveur d'Israël » (*Jg 2:10, LSG*). Plus loin, le narrateur déclare explicitement: « Les enfants d'Israël ne se souvinrent point de l'Éternel, leur Dieu, qui les avait délivrés de la main de tous les ennemis qui les entouraient » (*Jg 8:34, LSG*).

Le résultat fut l'apostasie sous forme d'idolâtrie, qui avait persisté tout au long de l'histoire d'Israël, de Salomon à Sédécias, le dernier roi de Judée avant la captivité. L'idolâtrie est le résultat naturel de l'oubli spirituel. Ce résultat est particulièrement évident dans l'histoire de Gomer, qui, en tant que représentation d'Israël, avait oublié que c'était Dieu, et non Baal, qui « lui donnais le blé, le mout et l'huile; et l'on a consacré au service de Baal l'argent et l'or que je lui prodiguais » (*Os 2:8, LSG*). En ce sens, l'idolâtrie est de l'ingratitude, basée sur une amnésie spirituelle catastrophique. L'oubli radical d'Israël avait conduit à une perte presque complète de son identité avant l'exil babylonien, à l'exception d'un reste. Beaucoup de ceux qui étaient restés dans le pays pendant l'exil avaient choisi de retourner en Égypte. L'histoire des rois d'Israël et de Juda se termina avec l'Exode à l'envers, avec le retour du peuple de Dieu en Égypte (*Jr 43:7*). Cet exil était le résultat épouvantable de l'oubli spirituel.

III^e Partie: Application

Les opportunités d'évangélisation

Dans le contexte original de l'Ancien Testament, les miracles de la mer Rouge et du Jourdain soulignent la puissance de Dieu pour vaincre les forces du mal et Sa supériorité sur toutes les autres divinités. Ces démonstrations publiques avaient pour but d'être non seulement des démonstrations de la force divine en soi, mais aussi des opportunités d'évangélisation, afin que d'autres nations puissent connaître la vérité sur le Dieu d'Israël.

Comment pouvez-vous utiliser chaque expérience avec Dieu dans votre vie comme une occasion de montrer aux autres la vraie nature du Dieu que vous adorez?

Se souvenir du passé

L'un des moments les plus agréables que nous avons en famille est le moment où nous nous asseyons pour regarder de vieilles photos. Ces images sont des moments remplis d'émotions, figés dans le temps. D'une certaine manière, se souvenir, c'est comme revivre ces mémoriaux.

Le conflit derrière tous les Conflits



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Js 5:13-15; Esa 37:16; Ap 12:7-9; Dt 32:17; Ex 14:13, 14; Js 6:15-20.*

Verset à mémoriser: « Il n’y a point eu de jour comme celui-là, ni avant ni après, où l’Éternel ait écouté la voix d’un homme; car l’Éternel combattait pour Israël » (*Josué 10:14, LSG*).

En parcourant les pages de Josué, nous sommes confrontés aux campagnes militaires agressives menées sur ordre de Dieu, et avec Son appui. L’idée que Dieu était à l’origine de la conquête de Canaan anime le récit du livre de Josué, et elle est exprimée dans les affirmations du narrateur (*Js 10:10, 11*), dans les paroles de Dieu Lui-même (*Js 6:2, Js 8:1*), dans les discours de Josué (*Js 4:23, 24; Js 8:7*), par Rahab (*Js 2:10*), par les espions (*Js 2:24*) et par le peuple (*Js 24:18*). Dieu affirme être l’initiateur de ces conflits violents.

Cette réalité soulève des interrogations essentielles. Comment expliquer que le peuple élu de Dieu ait pu adopter de telles pratiques à l’époque de l’Ancien Testament? Comment concilier l’image d’un Dieu « guerrier » avec celle d’un Dieu d’amour (*cf. Ex 34.6 ; Ps 86.15 ; Ps 103.8 ; Ps 108.4*), sans compromettre la crédibilité, l’autorité et l’historicité de l’Ancien Testament?

Au cours de cette semaine et de la suivante, nous allons nous pencher sur cette question délicate: celle des guerres ordonnées par Dieu, notamment dans le livre de Josué et dans d’autres textes bibliques.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 25 octobre.

Le chef de l'armée de l'Éternel

Lisez Josué 5:13-15. Que dit ce texte sur le contexte de la conquête de Canaan?

Israël avait traversé le Jourdain et foulait désormais le sol ennemi. La forteresse de Jéricho se trouvait devant eux, ses portes bien fermées (*Js 6:1*). À ce stade, le peuple ne connaissait aucune stratégie de guerre. Ce qui est encore plus inquiétant, c'est qu'Israël n'avait que des frondes, des lances et des flèches pour affronter une ville fortifiée capable de résister à un long siège.

Les questions de Josué concernant l'identité de l'étrange visiteur reçurent une réponse plutôt obscure: « Non ». La réponse du visiteur révèle qu'Il n'était pas disposé à entrer dans les catégories définies par Josué. En d'autres termes, la question ultime n'était pas de savoir s'Il était du côté de Josué; mais plutôt, Josué était-il de Son côté?

Comparez Js 5:14, 15 à 2 R 6:8-17, Neh 9:6 et Esa 37:16. Qu'apprenez-vous sur l'identité du chef de l'armée de l'Éternel?

Alors que l'expression « le chef de l'armée de l'Éternel » est unique dans la Bible hébraïque, la combinaison des termes « commandant » et « armée » fait toujours référence à un chef militaire. Le mot « armée » dans les Écritures peut faire référence aux troupes militaires, aux anges ou aux corps célestes.

Le Christ pré-incarné apparut à Josué non seulement comme un allié, ni même comme le véritable Chef de l'armée d'Israël, mais comme le Chef de l'armée invisible mais réelle des anges, impliquée dans un conflit bien plus grand que celui de Josué avec les Cananéens. La réponse de Josué indique clairement qu'il avait compris l'identité du Chef. Il est égal à Dieu, et Josué se prosterna devant Lui en signe de profond respect et d'adoration (*Js 5:14, Gn 17:3, 2 S 9:6, 2 Ch 20:18*). Josué était prêt à recevoir la stratégie de guerre pour une campagne militaire qui faisait partie intégrante d'un conflit beaucoup plus vaste dans lequel le Dieu des Armées Lui-même est impliqué.

Quel réconfort pouvons-nous et devons-nous tirer, du fait de savoir que le « chef de l'armée de l'Éternel » est à l'œuvre pour la défense de Son peuple?

La guerre dans le ciel

Josué avait compris que la bataille faisait partie d'un conflit plus vaste. Que savons-nous du conflit dans lequel Dieu Lui-même était impliqué? Lisez Apo 12:7-9, Esa 14:12-14, Ez 28:11-19 et Dn 10:12-14.

Dieu avait peuplé l'univers de créatures responsables à qui Il avait donné le libre arbitre, une condition préalable pour qu'elles puissent aimer. Elles peuvent choisir d'agir conformément à la volonté de Dieu ou contre celle-ci. L'un des anges les plus puissants, Lucifer, se rebella contre Dieu et emmena beaucoup d'anges dans son camp.

Ésaïe et Ézéchiel font référence au conflit, bien que certains commentateurs essaient de restreindre le sens d'Ésaïe 14 et d'Ézéchiel 28 au roi de Babylone et au roi de Tyr. Cependant, il y a des indicateurs clairs dans le texte biblique qui pointent vers une réalité transcendante. Le roi de Babylone est présenté comme ayant été au ciel près du trône de Dieu (*Esa 14:12, 13*), et le roi de Tyr aurait résidé en Eden en tant que chérubin protecteur sur la montagne sainte de Dieu (*Ez 28:12-15*). Rien de tout cela n'est vrai concernant les rois de Babylone et de Tyr.

On ne peut pas non plus dire des rois terrestres qu'ils étaient irréprochables et qu'ils mettaient « le sceau à la perfection ». Par conséquent, ces personnages pointent au-delà des royaumes littéraux de Babylone et de Tyr.

Ésaïe présente une « parabole » (en hébreu, *Mashal*), qui véhicule un sens au-delà du contexte historique immédiat. Dans ce cas, le roi de Babylone représente un paradigme de rébellion, d'autosuffisance et d'orgueil. De même, Ézéchiel fait une distinction entre le prince de Tyr (*Ez 28:2*) et le roi de Tyr (*Ez 28:11, 12*), où le prince, étant actif dans le domaine terrestre, devient le symbole d'un roi qui agit dans le domaine céleste.

D'après Daniel 10:12-14, ces êtres célestes rebelles entravent l'accomplissement des desseins de Dieu sur la terre. C'est à la lumière de ce lien entre le ciel et la terre que nous devons comprendre les guerres d'Israël divinement approuvées. Nous devons les reconnaître comme des manifestations terrestres du grand conflit entre Dieu et Satan, et entre le bien et le mal, tout cela dans le but ultime de restaurer la justice et l'amour de Dieu dans un monde déchu.

De quelles manières voyons-nous, dans le monde qui nous entoure et dans nos propres vies, la réalité de cette bataille cosmique entre le bien et le mal?

L'Éternel est un guerrier

Lisez Ex 2:23-25; Ex 12:12, 13; et Ex 15:3-11. Que signifie l'affirmation selon laquelle Dieu est un guerrier?

Au cours de leur long séjour en Égypte, les Israélites avaient oublié le vrai Dieu de leurs ancêtres. Comme l'ont démontré de nombreux épisodes de leurs voyages à travers le désert, leur connaissance du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob s'était estompée, et ils avaient mélangé des éléments païens dans leurs pratiques religieuses (*Voir aussi Ex 32:1-4*). Sous l'oppression des Égyptiens, ils avaient crié vers l'Éternel (*Ex 2:23-25*), et au bon moment, l'Éternel était intervenu en leur faveur.

Cependant, le conflit décrit dans les 12 premiers chapitres d'Exode était plus grand qu'une simple lutte de pouvoir entre Moïse et le pharaon. Selon l'ancienne idéologie de la guerre au Proche-Orient, les conflits entre les peuples étaient finalement considérés comme des conflits entre le ou les dieux respectifs. Exode 12:12 déclare que l'Éternel avait infligé le jugement, non seulement au pharaon, mais aussi aux dieux d'Égypte, ces puissants démons (*Lv 17:7, Dt 32:17*) qui se tenaient derrière le pouvoir oppressif et le système social injuste de l'Égypte.

En fin de compte, Dieu est en guerre contre le péché et ne tolérera pas ce conflit pour toujours (*Ps 24:8, Apo 19:11, Apo 20:1-4, 14*). Tous les anges déchus, ainsi que les êtres humains qui seront définitivement et irrémédiablement identifiés au péché, seront détruits. À la lumière de cela, les batailles contre les habitants de la terre doivent être perçues comme une étape précoce de ce conflit, qui atteindra son apogée sur la croix, et sa consommation au jugement final, lorsque la justice de Dieu et le caractère d'amour seront justifiés.

Le concept de la destruction totale des Cananéens doit être compris selon la vision biblique du monde, dans laquelle Dieu est impliqué dans un conflit cosmique avec les représentants du mal dans l'univers. Ce qui est en jeu en fin de compte, c'est la réputation de Dieu et Son caractère (*Rm 3:4, Apo 15:3*).

Depuis que le péché est entré dans l'existence humaine, personne ne peut se tenir sur un terrain neutre. Il faut être soit du côté de Dieu, soit du côté du mal. Par conséquent, dans ce contexte, l'éradication des Cananéens doit être considérée comme un avant-gout du jugement final.

La réalité du grand conflit ne permet qu'un seul des deux côtés. Comment savez-vous de quel côté vous êtes réellement?

L'Éternel combattra pour vous

D'après Exode 14:13, 14, 25, quel était le plan original et idéal de Dieu concernant l'implication des Israélites dans la guerre?

En ce moment de crise, alors que le peuple d'Israël était plongé dans une impasse physique, « Moïse répondit au peuple: Ne craignez rien, restez en place, et regardez la délivrance que l'Éternel va vous accorder en ce jour; car les Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les verrez plus jamais. L'Éternel combattra pour vous; et vous, gardez le silence » (Ex 14:13, 14, LSG). Selon le récit biblique, les Égyptiens eux-mêmes comprenaient cette réalité: « Fuyons devant Israël, car l'Éternel combat pour lui contre les Égyptiens » (Ex 14:25, LSG).

L'intervention miraculeuse de Dieu pour les Israélites sans défense, sans formation militaire, devint le modèle. L'Exode avait constitué le modèle et le paradigme de l'intervention de Dieu en faveur d'Israël. Ici, non seulement la bataille est livrée par Yahvé, mais Israël est tenu de ne pas combattre (Ex 14:14). C'est Dieu qui est le guerrier; l'initiative Lui appartient. Il établit la stratégie, définit les moyens et conduit la campagne. Si Yahvé ne combat pas pour le peuple d'Israël, il n'aura aucune chance de succès.

Ellen G. White interprète cet épisode comme révélant la volonté divine selon laquelle le peuple n'était pas destiné à conquérir la terre promise par la guerre, mais par une soumission totale et une obéissance sans faille à Ses commandements (voir *The Signs of the Times*, 2 septembre 1880). À l'instar de leur délivrance d'Égypte, c'était Dieu Lui-même qui devait combattre en leur faveur. Leur seul devoir consistait à demeurer en silence et à contempler la puissance de Son intervention.

L'histoire atteste qu'à chaque fois qu'Israël plaçait en Dieu une confiance suffisante, le recours aux armes devenait inutile (voir 2 R 19, 2 Ch 32, Esa 37).

Dans le plan idéal de Dieu, Israël n'avait jamais eu besoin de combattre pour Lui-même. C'est à cause de leur incrédulité, exprimée après l'Exode, que Dieu leur permit de prendre part à la guerre menée contre les Cananéens. De la même manière qu'ils n'avaient pas eu besoin de lever une seule épée contre les Égyptiens lors de l'Exode; il n'aurait jamais été nécessaire pour eux de combattre pour conquérir Canaan (Dt 7:17-19).

« À cause de leur [les enfants d'Israël] incrédulité, Dieu permit à leurs ennemis de leur faire la guerre » Ellen G. White, *L'histoire de la rédemption*, p. 132. Quel impact l'incrédulité et les murmures peuvent-ils avoir sur nos vies aujourd'hui?

La deuxième et meilleure option

Lisez Ex 17:7-13 et Js 6:15-20. Quelles similitudes trouvez-vous entre ces deux récits de guerre? En quoi diffèrent-ils?

Le premier combat d'Israël après l'Exode est rapporté dans Exode 17, où les Israélites s'étaient défendus contre les Amalécites. Israël avait été témoin de la puissance de Dieu dans l'affliction des Égyptiens et dans sa libération. Le plan initial de Dieu pour Israël n'incluait pas le fait de combattre d'autres peuples (*Ex 23:28, Ex 33:2*). Mais peu de temps après leur délivrance d'Égypte, les Israélites commencèrent à murmurer en chemin (*Ex 17:3*), allant même jusqu'à s'interroger sur la présence de Dieu au milieu d'eux. C'est à ce moment-là qu'Amalek était venu combattre contre Israël. Ce n'était pas par hasard. Dieu avait permis aux Amalécites d'attaquer Israël afin qu'ils puissent apprendre à Lui faire confiance à nouveau.

Sans compromettre Ses principes, Dieu descend au niveau où se trouve Son peuple, le ramenant sans cesse au plan idéal: la confiance totale et sans réserve en l'intervention divine. En effet, la loi sur la guerre (*Dt 20*) ne fut donnée qu'après 40 ans d'expérience dans le désert, qui avait également été causée par l'incrédulité d'Israël. De nouvelles circonstances exigeaient de nouvelles stratégies, et ce n'était qu'à ce moment-là que Dieu exigea d'Israël qu'il anéantisse complètement les Cananéens (*Dt 20:16-18*).

Outre le fait que la guerre était devenue une nécessité pour Israël, cela s'est aussi révélé être un test de leur allégeance à Yahvé. Dieu ne les avait pas abandonnés, mais leur avait permis d'être témoins de Sa puissance en faisant l'expérience d'une dépendance totale à Son égard.

La participation des Israélites à la conquête est évidente d'après la conclusion tirée par Josué à la fin du livre. On nous rapporte que les Cananéens combattaient contre les Israélites (*Js 24:11*). Alors que l'effondrement des murs de Jéricho était le résultat d'un miracle divin, le peuple d'Israël devait participer activement à la bataille et faire face à la résistance obstinée des habitants de la ville.

La participation d'Israël au conflit armé était devenue un moyen de développer une confiance inconditionnelle en Yahvé. Pourtant, on rappelait toujours aux Israélites (*Js 7:12, 13; Js 10:8*) que l'issue de chaque bataille était en fin de compte entre les mains de l'Éternel, et que la seule façon dont ils pouvaient influencer l'issue d'un conflit militaire était par leur attitude de foi, ou d'incrédulité, envers les promesses de l'Éternel. Le choix leur appartenait.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La prise de Jéricho », pp. 447-453, dans *Patriarches et prophètes*.

Lorsque la rébellion contre l'autorité divine s'est élevée dans l'univers, deux issues seulement étaient envisageables: soit Dieu renonçait à ce qu'Il est par essence — immuable et éternel — pour abandonner la gouvernance de l'univers à l'une de Ses créatures rebelles, soit Il demeurait le Père saint, juste, aimant et miséricordieux de toute la création. Les Écritures présentent sans équivoque la seconde option. Dès lors, l'affrontement entre les forces du mal et la toute-puissance divine devenait inéluctable.

Chaque fois que des puissances politiques ou sociohistoriques, alliées à des forces cosmiques rebelles et chaotiques, ont adopté une posture de défi à l'égard de Yahvé, Celui-ci est intervenu en tant que Seigneur souverain de l'univers. Le thème biblique de Yahvé comme guerrier prend alors valeur de préfiguration de la victoire ultime qui mettra un terme au conflit cosmique opposant le bien et le mal (*Ap 20.8-10*). Par ailleurs, les guerres divines menées par Israël offrent non seulement un reflet du conflit universel, tel un miroir en réduction, mais elles participent pleinement à cette lutte, anticipant le jugement final de Dieu dans le cours même de l'histoire humaine.

« Dieu avait donné aux israélites le privilège et le devoir d'entrer dans le pays au moment qu'Il avait désigné, mais à cause de leur négligence volontaire, ce privilège leur avait été retiré... Ce n'était pas Son dessein qu'ils prennent possession du pays par la guerre, mais plutôt en obéissant strictement à Ses commandements. » (Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 392.)

Discussion:

- ① Comment le contexte du conflit cosmique vous aide-t-il à mieux comprendre le commandement de l'Éternel à Israël d'aller en guerre?
- ② En classe, discutez de vos réponses à la question de l'étude de lundi concernant la réalité du grand conflit et comment elle se déroule dans le monde qui nous entoure. Quel est notre rôle dans ce conflit et comment cherchons-nous à jouer ce rôle?
- ③ Comment pouvons-nous appliquer le principe de rester en place et d'attendre que l'Éternel combatte pour nous dans notre vie spirituelle?
- ④ Souvent, dans nos discussions et nos désaccords occasionnels dans l'église, nous avons tendance à vouloir voir qui est de notre côté. Comment devons-nous changer notre attitude à la lumière de Josué 5:13-15?

Histoire Missionnaire

Que voulez-vous?

par Laurie Denski-Snyman

Un missionnaire et sa partenaire locale vendaient des livres chrétiens dans un quartier non chrétien d'une grande ville d'Asie du Sud. Ils pouvaient voir la dévotion religieuse des résidents à travers leurs vêtements. Les femmes portaient des foulards; et les hommes avaient de longues barbes. Certaines personnes avaient même des taches noires sur le front parce qu'elles inclinaient le visage au sol pour de longues prières.

Dans une maison, un homme au visage en colère se présenta à la porte. « Que voulez-vous? » demanda-t-il d'un ton bourru, sans ouvrir la porte. « Nous travaillons sur un projet dans votre communauté et nous proposons des livres », déclara le missionnaire David. « Seriez-vous prêt à prendre quelques minutes pour regarder ces livres? »

« Je serai de retour dans une minute », dit l'homme durement avant de partir.

Maria, la partenaire locale du missionnaire, avait peur. « Prions », dit-elle. « Il a l'air effrayant. Je pense que c'est un fanatique, un radical de sa foi. »

« Peut-être qu'il avait juste faim », déclara David. C'était la période de l'année où les hommes religieux pieux jeûnaient un mois pendant la journée.

Puis l'homme revint. « Pourquoi n'entrez-vous pas? » dit-il. À l'intérieur de la maison, il reprit sèchement: « Que voulez-vous? ». David sortit de son sac plusieurs ouvrages sur la santé. L'homme avait l'air intrigué. « Ma femme va s'y intéresser parce qu'elle est nutritionniste », dit-il, et l'appela à venir regarder les livres. Alors que lui et sa femme feuilletaient les livres, il commenta avec enthousiasme: « Waouh, c'est vraiment bien » et « Cela a l'air vraiment utile ».

Ensuite il demanda grossièrement: « Pour qui travaillez-vous? »

« Nous sommes adventistes du septième jour », répondit David. Brusquement, l'homme se leva et s'éloigna. Puis il revint et s'assit. Il regarda fixement les visiteurs. Le silence devint inconfortable. Sa femme rompit le silence. « Vous savez, j'ai des clients adventistes », dit-elle. « Ce sont de très bonnes personnes. Mais je ne sais vraiment pas grand-chose à propos d'eux. »

L'homme commença à faire des va-et-vient. Il semblait agité. Puis il s'assit de nouveau.

« Quels sont ces autres livres que vous avez? » demanda sa femme. David ouvrit son sac et en sortit *La tragédie des siècles*. « Ce livre parle de l'amour véritable, du pardon et de la paix », déclara-t-il. Elle le regarda avec enthousiasme. David lui montra également les livres *Le meilleur chemin* et *Heureux ceux qui*. L'homme se leva, regarda les visiteurs et s'assit. Sa femme lui demanda: « Que crois-tu? » L'homme se leva de nouveau et s'approcha. Il semblait déterminé à entendre chaque mot. Sortant son téléphone portable, il commença à enregistrer la conversation.

Piez pour les missionnaires qui cherchent à proclamer l'évangile dans le monde entier. Merci pour votre offrande missionnaire de l'école du sabbat qui soutient les missionnaires. Lisez le reste de cette histoire la semaine prochaine.

1^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Josué 10:14*

Étude contextuelle: *Js 5:13-15; Esa 37:16; Apo 12:7-9; Dt 32:17; Ex 14:13, 14; Js 6:15-20.*

Il ne fait aucun doute que le livre de Josué est aussi un livre de guerre. Cependant, l'implication directe de Dieu dans la conquête de Canaan affecte radicalement la nature de cette guerre, que certains ont appelé une « guerre sainte ». Pour ceux qui sont touchés par l'aiguillon de la guerre, cependant, la combinaison des mots « guerre » et « sainte » peut être particulièrement troublante. Pour de nombreux chrétiens, cependant, la caractérisation de Dieu comme un guerrier qui non seulement ordonnait à Israël d'avancer contre les Cananéens et d'autres peuples, mais qui combattait également pour eux, est encore plus contrariante. Cette semaine, nous tenterons d'aborder ce sujet sensible et tendu.

Notre étude de ce sujet implique une approche en deux parties. La première partie concerne la vision du monde, qui fournit la lentille à travers laquelle nous interprétons les données bibliques. La deuxième partie implique une bonne analyse des données bibliques elles-mêmes, y compris une bonne compréhension du langage biblique, de ses aspects littéraires et du contexte historique. La leçon de cette semaine se centre sur la première partie de l'approche. Le grand conflit entre le bien et le mal, qui avait commencé avec la rébellion de Lucifer dans le ciel, est un aspect indispensable de la vision du monde appropriée pour traiter de cette question compliquée. L'implication de Dieu dans les guerres de Josué ne peut être correctement comprise qu'à la lumière de Sa participation à ce conflit plus large. La compréhension correcte de ce grand conflit a un impact sur toutes les doctrines bibliques. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le grand conflit est la lentille adventiste la plus appropriée pour interpréter cette question et les Écritures dans leur ensemble. En effet, la Bible nous encourage à utiliser cette lentille dès le début.

II^e Partie: Commentaire

Le grand conflit en tant que cadre théologique de l'Écriture et de l'adventisme

Une compréhension insuffisante du métarécit du conflit cosmique limite inévitablement la capacité de l'interprète biblique à saisir non seulement le concept de guerre sainte tel qu'illustré dans le livre de Josué, mais aussi l'ensemble de la vision biblique. Une perception défaillante de cette conception du monde compromet en réalité l'intelligence de presque toutes les doctrines scripturaires. En vérité, seule « une compréhension du conflit cosmique donne au chrétien une vision historique du monde à la fois rationnelle et cohérente » (voir Frank Holbrook, « The Great Controversy » in *Handbook of Seventh-Day Adventist Theology*, éd. Raoul Dederen, Hagerstown, MD: Review and Herald, 2000, p. 995).

L'importance de cette vision du monde se manifeste de manière éclatante dans la façon dont le grand conflit structure le système doctrinal de l'Église adventiste du septième jour. Comme nous le verrons, les vingt-huit croyances fondamentales de l'Église peuvent être regroupées en six grandes doctrines. Nous proposerons ci-après un bref aperçu de l'influence exercée par la vision cosmique du grand conflit sur chacune d'elles.

Dieu

Lorsqu'il s'agit du mal, Dieu ne s'attaque pas seulement à la situation difficile de l'homme, mais Il s'efforce également de montrer Sa justice à toute la vaste création dans les mondes qui ne sont pas touchés par le péché (*1 Cor 4:9*). Au centre du grand conflit se trouve la « théodicée ». Dans une limitation temporaire qu'Il s'inflige Lui-même, Dieu permet au mal de se développer jusqu'à un certain point pour montrer son vrai caractère, afin que Sa création puisse le voir sous son vrai jour. De cette façon, ils peuvent réaliser l'amour et la justice de Dieu lorsqu'ils abordent une crise donnée dans le cadre du grand conflit. Toute lecture de l'Écriture sans cette perception finira par produire une vision déformée du caractère de Dieu, que ce soit en ce qui concerne Sa capacité ou Sa volonté de mettre fin au mal. Pour cette raison, l'annonce divine concernant la destruction des Cananéens, 400 ans avant Josué, doit être considérée dans ce contexte (*Gn 15:13-15*). Dieu avait permis au mal dans le pays de se développer jusqu'à une limite déterminée. Dans ce contexte, Dieu ne donnait pas simplement la terre à Israël, mais jugeait le péché persistant de ces nations en les expulsant de la terre (*Lv 18:24, 25*).

L'Homme

Dieu a créé les humains à Son image et à Sa ressemblance. L'immortalité était conditionnée à leur fidélité, basée sur leur libre arbitre d'adhérer à leur rôle de corégentes du Créateur (*Gn 1:27, Gn 2:15-17*). La rébellion initiée dans le ciel fut transférée sur cette terre lorsque le premier couple avait choisi de s'allier à Satan en désobéissant à un commandement clair et direct de Dieu (*Gn 3*). En conséquence, la mort, la décomposition et la souffrance sont entrées dans l'environnement autrefois parfait. À partir de ce moment, les humains sont nés avec une propension au mal (*Rm 3:23*), ce qui, sans l'intervention de Dieu, aurait amené ce monde à un état de chaos sans fin (*Rm 8:22*). En raison de la nature sainte et aimante

de Dieu, Il ne peut pas être indifférent au péché et à la propension humaine au mal (*Hab 1:13*). C'est pourquoi, en tant que Juge juste, Il intervient pour briser la spirale destructrice du péché (*Ap 20:14*). La conquête de Canaan et la destruction de ceux qui avaient décidé de s'accrocher à ce cercle vicieux reflètent le désir divin d'éradiquer le mal.

Le salut

Le déclenchement du conflit cosmique n'avait pas pris Dieu au dépourvu. Un plan de sauvetage avait déjà été élaboré dans la communion éternelle trinitaire (*1 Pi 1:20*). Au centre de ce plan se trouvait la mort expiatoire de Jésus et Son ministère dans le sanctuaire céleste (*Heb 9:11-28*). En Jésus, l'humanité a une nouvelle opportunité et, par Sa puissance, peut vaincre le péché (*Col 2:13*). Sur la croix, Il a payé le prix par Sa mort; dans Son ministère céleste, Il met Ses mérites à la disposition de tous. À la lumière de ce que Jésus a fait, personne n'est au-delà de la capacité de Dieu à restaurer, même au cœur de Canaan, comme le révèle l'histoire de Rahab et des Gabaonites.

L'Église

En vertu du sacrifice de Jésus sur la croix et de Son ministère ultérieur dans le sanctuaire céleste, une nouvelle création émerge. Cette nouvelle communauté de croyants est encouragée à se rassembler sous la direction du Sauveur ressuscité dans l'église (*ekklesia*), également connue sous le nom de corps du Christ (*Mt 16:18, 1 Cor 12:27*). L'Église a la mission de prêcher l'évangile éternel (*Ap 14:6*) dans le contexte de l'ensemble du conseil de Dieu (*Ac 20:27*) et d'amener des gens de toutes les nations à sa communion (*Mt 28:18-20*). Dans la conclusion eschatologique du grand conflit sur la terre, l'église a un rôle crucial dans le plan de Dieu. Pour cette raison, elle a été violemment attaquée par Satan. Cependant, Dieu a toujours préservé un reste fidèle qui, à la fin, sera habilité par le Saint-Esprit à proclamer la dernière invitation de grâce à l'humanité. De même que l'Israël militant fut victorieux dans le passé, l'Église militante, guidée par le nouveau Josué, Jésus, triomphera à la fin.

La vie quotidienne

Le conflit cosmique façonne nos vies, touchant tous les aspects, tels que la façon dont nous gérons les finances, interagissons avec les autres et prenons des décisions personnelles. En tant que membres du corps du Christ, nous sommes exhortés à imiter Jésus par une vie de discipulat fidèle, caractérisée par une reddition radicale et une obéissance à Dieu (*Ap 14:12*). Bien que le salut ne soit pas mérité par l'obéissance à la loi de Dieu, le fait de nous aligner sur les principes moraux de Sa loi est la preuve de notre nouvelle expérience du salut en Christ. L'obéissance aux commandements divins, en particulier l'observation du septième jour comme sabbat, en tant qu'acte d'adoration, sera au centre du conflit pendant les derniers instants de cette guerre cosmique sur terre (*Ap 12-13*). De même, dans la Terre promise, les Israélites avaient été appelés à vivre en sainteté devant l'Éternel, faisant l'expérience des résultats positifs de l'obéissance en tant que nation de sacrificateurs.

Les événements des derniers jours

Enfin, l'impact de la vision du monde du grand conflit est encore plus important concernant la doctrine des événements des derniers jours. Le temps de la fin commence après la fin de la période prophétique de 2 300 jours et ouvre la voie au jugement divin en trois phases.

La première phase, également connue sous le nom de jugement d'avant la venue de Christ, a commencé le 22 octobre 1844, lorsque la restauration ou la purification du sanctuaire céleste a commencé (*Dn 8:14*). Elle s'étend jusqu'à la seconde venue de Jésus, qui introduira la deuxième phase judiciaire, également connue sous le nom de jugement probatoire, à laquelle prendront part les rachetés pendant leur séjour de 1 000 ans au ciel (*Ap 20:4-6*). À la fin de cette période, le jugement exécutif clôturera le conflit cosmique avec la destruction de Satan, de ses anges et de tous les pécheurs impénitents (*Ap 20:11-14*).

À quoi s'attend-t-on dans chaque phase? La théodicée exprime la volonté de Dieu de manifester Son amour et Sa justice pour éradiquer le mal de l'univers. Dans le jugement d'avant la seconde venue de Christ, Il révèle Sa justice et Son amour aux mondes non déchus en sauvant Son peuple et en condamnant la Petite Corne et ses suppôts. Dans le jugement probatoire, Dieu révélera la même chose aux rachetés lorsqu'ils apprendront dans les archives célestes les raisons pour lesquelles certaines personnes ont été sauvées et d'autres perdues. Enfin, lors du jugement exécutif, à la fin du millénium, même Satan, ses anges et les perdus reconnaîtront la justice de Dieu en s'agenouillant et en déclarant que Dieu est juste (*Rm 14:11*). Ce groupe inclut tous les Cananéens qui, comme les autres perdus, ont refusé d'accepter la grâce de Dieu.

III^e Partie: Application

La bataille spirituelle aujourd'hui

Dans de nombreuses situations, la nature spirituelle des batailles d'Israël devient apparente en raison de l'implication directe de Dieu. Méditez soigneusement sur les incidents ci-dessous et pensez à la façon dont ils peuvent enseigner aux chrétiens d'aujourd'hui la nature du combat spirituel et les moyens par lesquels nous pouvons devenir victorieux. Faites attention à l'interaction entre les agents humains et divins.

Dans Juges 7, Gédéon vainquit les Madianites avec seulement 300 hommes après s'être débarrassé de 32 000 soldats. Le reste de l'armée vainquit la grande armée des Madianites en brisant des cruches et en sonnant des trompettes.

Dans 2 Rois 6:24-7:20, alors que les habitants affamés à l'intérieur des murs de la ville de Samarie ignoraient complètement que les événements avaient soudainement tourné en leur faveur, quatre lépreux explorèrent le camp vide de l'énorme armée araméenne, qui avait abandonné sa position à la hâte et avait tout laissé

derrière elle dans la confusion.

Dans Ésaïe 36-38, sous une pression écrasante, le roi Ézéchias chercha l'aide de l'Éternel et du prophète Ésaïe. L'armée de 185 000 hommes de Sanchérib, le roi assyrien, était la plus grande menace à laquelle Jérusalem n'ait jamais été confrontée. Dans cette crise existentielle, Dieu intervint miraculeusement pour sauver la ville sans défense.

1. Comparez les récits ci-dessus avec la description de la dernière bataille de l'histoire humaine, dont Jean parle dans l'Apocalypse. Qu'ont-ils en commun?

2. Comment les batailles d'Israël renforcent-elles le mieux votre foi concernant l'issue du conflit cosmique dans l'Apocalypse?

Lisez Apocalypse 20:7-15. Dans une confrontation finale, Satan lèvera une grande armée pour lancer sa dernière attaque contre Dieu et les rachetés à l'intérieur de la Nouvelle Jérusalem.

Comment cette dernière bataille mettra-t-elle fin à la guerre derrière toutes les guerres?

Dieu combat pour VOUS



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Gn 15:16; Lv 18:24-30; 2 Tim 4:1, 8; Ex 23:28-30; Dt 20:10, 15-18; Esa 9:6.

Verset à mémoriser: « Josué prit en même temps tous ces rois et leur pays, car l'Éternel, le Dieu d'Israël, combattait pour Israël » (Josué 10:42, LSG).

Le livre de Josué présente certaines scènes troublantes, soulevant de graves interrogations quant au concept de guerre divine ou de guerre sainte, où un peuple, investi d'un mandat supposément donné par Dieu, est appelé à en anéantir un autre.

La notion de guerre sainte dans l'Ancien Testament constitue en effet un défi théologique majeur. Dieu y apparaît comme le Souverain absolu de l'univers; dès lors, tout événement, aussi déroutant soit-il, semble devoir être rattaché, directement ou indirectement, à Sa volonté. D'où cette question inévitable: « Comment Dieu peut-Il permettre de telles choses? »

La semaine dernière, nous avons examiné l'idée selon laquelle Dieu est engagé dans un conflit d'envergure bien plus vaste que toutes les guerres humaines connues – un combat cosmique qui pénètre chaque dimension de notre existence. Nous avons également constaté que les événements de l'histoire, qu'ils soient bibliques ou profanes, ne peuvent être véritablement compris qu'à la lumière de ce conflit global.

Cette semaine, notre réflexion se poursuit autour de la complexité des guerres approuvées par Dieu, des limites et des conditions qui les encadrent, de la vision ultime de paix esquissée par les prophètes de l'Ancien Testament, ainsi que des implications spirituelles profondes que ces récits de guerre peuvent receler.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 1^{er} novembre

L'iniquité des Cananéens

Lisez Gn 15:16, Lv 18:24-30, Dt 18:9-14 et Esd 9:11. **Que nous disent ces textes sur le plan plus vaste de Dieu en offrant la terre de Canaan aux Israélites?**

Nous devons regarder au-delà du livre de Josué pour comprendre complètement ce que signifiait l'iniquité des nations habitant Canaan. Les pratiques odieuses de ces nations en matière de sacrifice d'enfants, de divination, de sorcellerie, de magie, de nécromancie et de spiritualisme nous donnent un indice (*Dt 18:9-12*).

La découverte des anciens textes ougaritiques (de Ras Shamra) donne un meilleur aperçu de la religion et de la société cananéennes, et ils démontrent que le rejet de cette culture était non seulement compréhensible, mais aussi justifiée selon les normes morales de l'Ancien Testament.

La religion cananéenne était basée sur la croyance que les phénomènes naturels, qui assuraient la fertilité, étaient contrôlés par les relations sexuelles entre les dieux et les déesses. Ainsi, ils envisageaient l'activité sexuelle des divinités en termes de leur propre comportement sexuel et s'engageaient dans des pratiques sexuelles rituelles afin d'inciter les dieux et les déesses à faire de même. Ce concept avait conduit à l'institution de la prostitution « sacrée », impliquant le fait que des prostitués masculins et féminins se livrent à des rites orgiaques, encore une fois dans le cadre de leurs propres pratiques religieuses!

Une nation ne saurait s'élever moralement au-delà du niveau des divinités qu'elle vénère. Dès lors, compte tenu de la conception que les Cananéens se faisaient de leurs dieux, il n'est guère surprenant que leurs pratiques religieuses aient inclus le sacrifice d'enfants — une abomination contre laquelle la Bible met expressément en garde.

Les preuves archéologiques confirment que les habitants de Canaan sacrifiaient régulièrement leurs premiers-nés aux idoles, qui étaient en réalité des démons. De petits squelettes retrouvés écrasés dans de grandes jarres avec des inscriptions votives témoignent de leur religion dégradante et de ce qu'elle signifiait pour beaucoup de leurs enfants.

L'éradication des Cananéens n'était donc pas une réflexion après coup, ou quelque chose qui avait émergé à la suite de la décision de Dieu de donner la terre de Canaan aux Israélites. Les habitants de Canaan avaient bénéficié d'une période probatoire, un temps de miséricorde supplémentaire au cours duquel ils avaient eu l'occasion de découvrir Dieu et Son caractère à travers le témoignage des patriarches vivant parmi eux. Ils avaient l'occasion, mais évidemment, ils l'avaient gaspillée et avaient continué dans leurs pratiques horribles jusqu'à ce que l'Éternel doive finalement les arrêter.

Le Juge suprême

Lisez Gn 18:25; Ps 7:11; Ps 50:6; Ps 82:1; Ps 96:10; et 2 Tim 4:1, 8. **Que disent ces versets sur le caractère moral de Dieu? Comment le rôle de Dieu en tant que Juge de l'univers nous aide-t-il à comprendre la question de la guerre divine?**

La sainteté du caractère de Dieu signifie qu'Il ne peut pas tolérer le péché. Il est patient. Cependant, le péché doit récolter sa conséquence finale, qui est la mort (*Rm 6:23*). Yahvé déclare la guerre au péché, où qu'il se trouvât, que ce soit en Israël ou parmi les Cananéens. Israël n'était pas sanctifié en participant à des guerres saintes, pas plus que les autres nations ne l'étaient (*Dt 9:4, 5; Dt 12:29, 30*), même lorsqu'ils étaient devenus le moyen du jugement de Yahvé contre Sa nation élue. Contrairement à d'autres peuples du Proche-Orient ancien, les Israélites avaient connu le renversement de la guerre sainte, lorsque Dieu n'avait pas combattu pour eux mais contre eux, en permettant à leurs ennemis de les opprimer (*Voir aussi Js 7*).

Tout le concept de la guerre sainte ne peut être compris que s'il est vu à la lumière de l'activité de Dieu en tant que Juge. Vues de cette façon, les guerres de conquête d'Israël prennent un caractère complètement différent. Contrairement aux guerres impérialistes d'autoglorification, si courantes dans le monde antique (et le nôtre aujourd'hui), les guerres d'Israël n'étaient pas destinées à accomplir sa propre gloire, mais à établir la justice et la paix de Dieu dans le pays.

Ainsi, la compréhension du concept de guerre sainte repose fondamentalement sur celui du règne et de la souveraineté de Dieu, des notions également à l'œuvre dans les représentations de Dieu en tant que Guerrier, tout comme dans celles de Dieu en tant que Roi ou Juge.

Yahvé, en tant que Guerrier, est aussi Celui qui, en qualité de Juge, s'attache à instaurer, affermir et préserver la primauté de la loi, laquelle reflète Son propre caractère. L'image de Dieu comme Guerrier, à l'instar de celle qui Le représente en Juge ou en Roi, atteste qu'Il ne tolérera pas indéfiniment la rébellion contre l'ordre qu'Il a établi. Ainsi, l'on peut affirmer que l'objectif ultime de l'action divine n'est ni la guerre en elle-même, ni la victoire en tant que telle, mais bien le rétablissement de la justice et de la paix. En définitive, juger, faire la guerre ou rendre justice reviennent au même lorsque Dieu en est l'Acteur.

Considérez Dieu comme un Juge équitable, incorruptible et insensible à toute forme de partialité. Comment un Dieu qui ne tolère pas indéfiniment le péché, l'oppression, la souffrance des innocents ni l'exploitation des opprimés, peut-Il être au cœur même du message de l'Évangile?

Dépossession ou anéantissement?

Comparez Ex 23:28-30; Ex 33:2; Ex 34:11; Nb 33:52; et Dt 7:20 à Ex 34:13; Dt 7:5; Dt 9:3; Dt 12:2, 3; et Dt 31:3, 4. **Que révèlent ces textes sur le but de la conquête et l'étendue de la destruction?**

Le dessein originel de Dieu pour les Cananéens n'était pas l'anéantissement mais, au contraire, la dépossession. Un examen des passages qui décrivent la manière dont Israël devait être impliqué dans les batailles de la conquête révèle l'utilisation des termes qui parlent de la dépossession, de l'éjection et de la dissipation menées contre les habitants de la Terre promise. Le deuxième groupe de termes qui expriment la destruction et qui ont Israël comme sujet de l'action se réfèrent principalement aux objets inanimés, tels que les articles de culte païen et les objets voués à la destruction. De toute évidence, les lieux de culte païen et les autels constituaient les principaux centres de la religion cananéenne.

La guerre sainte visait principalement à éradiquer la culture et la société corrompues de Canaan. Pour éviter toute forme de contamination spirituelle ou morale, Israël devait éliminer tout ce qui contribuait à la propagation de cette corruption. Toutefois, certains habitants de Canaan – ceux qui, individuellement, avaient reconnu la souveraineté de Dieu avant ou même durant la conquête – avaient pu échapper au châtement par l'exil volontaire (cf. *Josué 2,9-14* ; comparer avec *Juges 1,24-26*). En réalité, seule une fraction de la population cananéenne fut vouée à l'anéantissement: celle qui s'était retranchée dans des villes fortifiées, persistant obstinément dans sa rébellion contre le dessein divin à l'égard d'Israël et endurcissant son cœur (*Josué 11,19-20*).

Cette situation soulève néanmoins une question: si l'objectif initial de la conquête de Canaan était de déloger les populations locales et non de les exterminer, pourquoi tant de morts furent-elles nécessaires?

L'analyse des textes bibliques relatifs à la conquête révèle que l'intention première consistait en la dispersion des Cananéens. Cependant, la majorité d'entre eux, à l'image du pharaon d'Égypte, endurcirent leur cœur. En se confondant totalement avec une culture profondément corrompue, ils en vinrent à partager son sort: leur destruction devint inséparable de celle de la culture qu'ils incarnaient.

Quels éléments de votre caractère et de vos habitudes doivent être déracinés et anéantis?

Le libre choix

Lisez Dt 20:10, 15-18; Dt 13:12-18; et Js 10:40. En quoi la législation relative à la guerre et la procédure à suivre à l'égard d'une ville idolâtre, telles qu'énoncées dans le Deutéronome, éclairent-elles notre compréhension des limites imposées à la destruction totale dans les conflits auxquels les Israélites prenaient part?

Le texte hébreu emploie le terme singulier *herem* pour désigner la destruction des êtres humains en temps de guerre. Ce mot renvoie à ce qui est « interdit » ou « voué à l'anéantissement ». Le plus souvent, il s'agit d'un acte par lequel des personnes, des animaux ou des objets inanimés sont placés de manière irrévocable dans le domaine exclusif de Dieu — ce qui, dans un contexte guerrier, impliquait généralement leur destruction.

Le concept et la pratique du *herem*, compris comme l'éradication totale d'un peuple en guerre, doivent être interprétés à la lumière du conflit opposant Yahvé aux puissances cosmiques du mal, un affrontement dans lequel Sa justice, Son caractère et Sa réputation sont directement engagés.

Depuis l'irruption du péché dans le monde, aucune neutralité n'est possible: l'on se tient soit du côté de Dieu, soit en opposition à Lui. L'un de ces camps conduit à la vie — à la vie éternelle —, l'autre mène inévitablement à la mort — à la mort éternelle.

La pratique de la destruction totale reflète donc le jugement juste de Dieu contre le mal et le péché. Dieu a, de manière exceptionnelle, confié à Son peuple élu, l'ancien Israël, l'exécution d'une partie de ce jugement. Cette dévotion à la destruction s'exerçait sous Son contrôle théocratique strict, limitée à une période bien précise de l'histoire — celle de la conquête — et à un territoire géographiquement délimité: l'ancienne Canaan.

Comme nous l'avons vu dans l'étude précédente, les peuples voués à la destruction étaient ceux qui, de manière persistante, s'étaient rebellés contre les desseins divins et s'étaient obstinés dans leur refus de se repentir. La décision divine de les anéantir n'était donc ni arbitraire ni motivée par une logique nationaliste.

Par ailleurs, Israël lui-même n'était pas à l'abri de ce même jugement, s'il venait à adopter le mode de vie des Cananéens (*voir aussi Deutéronome 13*). Bien qu'il puisse sembler que les camps engagés dans cette guerre divine soient prédéterminés — les Israélites destinés à hériter de la terre, les Cananéens voués à la destruction —, il demeure néanmoins possible de passer d'un camp à l'autre. C'est ce que démontrent les cas de Rahab, d'Acan et des Gabaonites.

Ainsi, nul n'était, de façon arbitraire, prédestiné à la protection divine ou à l'extermination. Ceux qui jouissaient d'une relation avec Yahvé pouvaient perdre leur statut par la rébellion, tandis que ceux qui étaient initialement voués à la destruction pouvaient être épargnés, s'ils se soumettaient à Son autorité et reconnaissaient Sa souveraineté.

Quelles sont les implications spirituelles de la défiance des Cananéens envers Dieu pour notre contexte actuel? C'est-à-dire, quelles sont les conséquences de nos libres choix sur le plan personnel?

Le Prince de la paix

Comment les textes suivants décrivent-ils l'avenir que Dieu a envisagé pour Son peuple? Esa 9:6, Esa 11:1-5, Esa 60:17, Os 2:18, Mi 4:3.

Bien que l'objet principal de la leçon de cette semaine soit les guerres divinement commandées et assistées de l'Ancien Testament, nous devons mentionner la présence d'un autre thème tout aussi important des écrits prophétiques de l'Ancien Testament: la vision future de l'ère messianique pacifique. Le Messie est dépeint comme le « Prince de la paix » (*Esa 9:6*). Il introduira un royaume dominé par la paix, où le lion et l'agneau paîtront ensemble (*Esa 11:1-8*), dans lequel il n'y aura ni destruction ni blessure (*Esa 11:9*), et où la paix règnera (*Esa 60:17*) et coulera comme une rivière (*Esa 66:12*).

Lisez 2 Rois 6:16-23. Quels aperçus cette histoire donne-t-elle sur les dessein plus profonds de Dieu pour Son peuple et l'humanité?

Considérez l'histoire d'hospitalité de l'armée syrienne à l'initiative d'Élisée. Au lieu de les massacrer (*2 R 6:22*), il leur avait montré l'idéal suprême, la paix, qui a toujours été le désir de Dieu pour Son peuple. Il est intéressant d'observer qu'Élisée était pleinement conscient de la supériorité de l'armée invisible qui entourait l'armée ennemie (*2 R 6:17*). Bien que Dieu soit impliqué dans un conflit cosmique qui a également affecté notre planète, le but final de la rédemption n'est pas un conflit perpétuel ou même une soumission éternelle de l'ennemi dans un état d'esclavage, mais plutôt une paix éternelle. Tout comme la violence engendre la violence (*Mt 26:52*), la paix engendre la paix. L'histoire se termine en déclarant que « les troupes des Syriens ne revinrent plus sur le territoire d'Israël » (*2 R 6:23, LSG*).

Pensez à toutes les façons dont nous pouvons, en cherchant à imiter Jésus, être des agents de paix. Qu'en est-il de votre propre vie en ce moment? De quelle manière, quel que soit le conflit auquel vous pourriez être confronté, pouvez-vous être un agent de paix et non de conflit?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La prise de Jéricho », pp. 451-453, dans *Patriarches et prophètes*.

Comme pour tout ce qui se trouve dans la Bible, il est crucial de connaître le contexte et l'historique. Comme nous l'avons vu, le conflit cosmique et le motif de Dieu comme étant Juge sont cruciaux pour comprendre ces guerres contre les Cananéens.

« Dieu est lent à la colère. Il a accordé aux nations perverses une période de probation afin qu'elles puissent apprendre à Le connaître, ainsi que Son caractère. En fonction de la lumière qu'elles avaient reçue, elles furent jugées pour avoir refusé cette révélation et préféré suivre leurs propres voies plutôt que celles de Dieu.

Le Seigneur avait clairement expliqué pourquoi Il n'avait pas immédiatement dépossédé les Cananéens: l'iniquité des Amoréens n'était pas encore parvenue à son comble. Mais, à mesure qu'ils persistaient dans le mal, ils s'approchaient du point où la patience divine ne pourrait plus être prolongée, et où leur extermination deviendrait inévitable. Tant que ce seuil n'était pas atteint, la justice de Dieu demeurait suspendue.

Toutes les nations disposaient ainsi d'un temps d'épreuve. Celles qui rejetaient la loi divine s'enfonçaient progressivement dans la corruption, franchissant de degré en degré les étapes de la rébellion. Les enfants, héritiers de l'esprit d'insoumission de leurs parents, allaient souvent plus loin encore dans l'iniquité que les générations précédentes, jusqu'à ce que la colère de Dieu éclate sur eux. Le châtiment n'en était pas moins sévère pour avoir été différé. » (Voir, Ellen G. White Comments, *The SDA Bible Commentary*, vol. 2, p. 1005.)

Discussion:

- ❶ Discutez des implications du fait que Dieu soit notre Juge ainsi que le Juge suprême de l'univers. À votre avis, pourquoi le fait que Dieu soit le Juge est-il fondamental pour l'évangile et pour notre salut?
- ❷ Comment le cas des Cananéens nous offre-t-il une fenêtre sur la patience et la justice de Dieu? Comment pouvons-nous refléter le caractère de Dieu dans la façon dont nous traitons nos semblables?
- ❸ Pensez à la nature fondamentale du libre arbitre. À votre avis, pourquoi Dieu respecte-t-Il notre liberté de choix? Comment l'amour et la liberté de choix sont-ils liés l'un à l'autre?
- ❹ L'Ancien Testament contient de nombreuses histoires de guerre et de conflit, mais en fin de compte, il prédit une vision de paix. Quel rôle les chrétiens devraient-ils jouer dans l'établissement de la paix dans leur communauté?

« Ce n'était pas un accident »

par Laurie Denski-Snyman

Maria jeta un coup d'œil nerveux à David alors que l'homme s'approchait d'eux dans une grande ville d'Asie du Sud. Le téléphone portable de l'homme enregistrait en attendant leur réponse à la question posée par sa femme sur leurs croyances religieuses.

« Comme je l'ai déjà dit, nous sommes des adventistes du septième jour », dit David.

« Cela signifie-t-il que vous êtes chrétiens? » demanda l'homme. David pria en silence. Il savait que beaucoup de gens dans le pays n'étaient pas ouverts au christianisme parce qu'ils étaient troublés par le fait que beaucoup de chrétiens buvaient de l'alcool et mangeaient des aliments impurs, choses que leur religion interdisait.

« Laissez-moi vous expliquer », dit David. « Nous croyons ce que dit la Torah, y compris des passages tels que Deutéronome 6:4, qui dit: « L'Éternel, notre Dieu, est le seul Éternel ». Nous croyons qu'il y a un seul Dieu. C'est ce que nous dit ce verset. « Intéressant », dit l'homme.

« Nous croyons également au commandement de la Torah qui dit que nous devons adorer l'Éternel le jour de Son sabbat, qui commence le vendredi au coucher du soleil jusqu'au samedi au coucher du soleil », déclara David. Puis il évoqua la condamnation du porc par l'Éternel dans Ésaïe 66:17. L'homme continua d'enregistrer la conversation, mais son air renfrogné se transforma lentement en un sourire.

David poursuivit: « Nous croyons que notre corps est le temple de Dieu et qu'il nous est prêté. Pendant que nous sommes ici sur terre, nous devons en prendre soin ». L'homme sourit largement. « Nous ne croyons pas au fait de faire du mal à notre corps en le souillant par le tabac ou l'alcool. »

L'homme dit: « Je crois que notre rencontre a été planifiée par Dieu », puis se leva et partit. Revenant avec de la nourriture, il la posa sur la table et insista pour que les visiteurs mangent. « Ce n'était pas une rencontre accidentelle », répéta-t-il à plusieurs reprises. « Cela a été planifié depuis le ciel. »

Il fit ensuite une prière de gratitude pour cette rencontre inattendue et bénit la nourriture. Après cela, il fit venir son fils adulte d'une pièce arrière en lui disant: « Je veux que tu fasses la connaissance de ces gens. » Se tournant vers David et Maria, il leur dit: « Je veux vous présenter ma famille. » Il s'excusa du fait que lui et sa famille ne pourraient pas manger la nourriture parce qu'ils observaient un jeûne.

Pendant que les visiteurs mangeaient, il les bombardait de questions sur *La tragédie des siècles*. Il semblait apprécier leurs réponses, puis dit: « Nous sommes heureux que vous soyez venus aujourd'hui, et nous savons que vous avez été envoyés ici. Ce n'était pas un hasard. Nous serons tolérants envers vous, et la paix soit avec vous ».

Alors que les visiteurs se préparaient à partir, il les bénit en disant: « Puissiez-vous avoir la paix et des bénédictions, surtout lorsque vous passez chez nos voisins. »

Priez pour les missionnaires qui cherchent à proclamer l'évangile dans le monde entier. Merci pour votre offrande de l'école du sabbat qui soutient les missionnaires.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Josué 10:42*

Étude contextuelle: *Gn 15:16; Lv 18:24-30; 2 Tim 4:1, 8; Ex 23:28-30; Dt 20:10, 15-18; Esa 9:6.*

Comme nous l'avons évoqué la semaine dernière, la question de la guerre divine dans l'Ancien Testament demeure troublante et soulève de nombreuses interrogations. Pour l'aborder de manière rigoureuse, il convient d'adopter la perspective du conflit cosmique et d'interpréter avec discernement les données bibliques. L'exégète doit prendre en compte au moins quatre éléments fondamentaux dans son analyse du récit scripturaire.

Premièrement, les lecteurs contemporains projettent souvent leur conception moderne de la guerre sur les textes sacrés. Or, la guerre religieuse, telle qu'elle se manifeste dans le cadre théocratique de l'Ancien Testament, est un phénomène singulier, qu'il convient d'interpréter à la lumière de ce contexte particulier.

Deuxièmement, une compréhension approfondie du contexte historique de Canaan et de ses pratiques religieuses s'impose pour saisir les raisons pour lesquelles ses habitants ont été dépossédés de leur terre.

Troisièmement, il importe de noter que Dieu n'avait pas pour dessein d'exterminer les peuples de Canaan. Il nourrissait à leur égard des projets bienveillants. Toutefois, leur persistance dans une voie de perdition a conduit Dieu à exercer son rôle de juge. Son amour infini ne saurait tolérer que le mal prolifère sans entrave.

Enfin, dans la lecture des passages les plus difficiles de l'Ancien Testament, il est essentiel de suivre la trajectoire des intentions divines envers Son peuple et l'ensemble de l'humanité. La guerre, avec son cortège d'horreurs, n'a jamais constitué une composante du dessein originel de Dieu pour ce monde. Il œuvre sans relâche à la restauration d'une paix éternelle, tant sur notre terre qu'à l'échelle de l'univers. Toutefois, pour parvenir à cette rédemption ultime, il lui faut éradiquer le mal de manière définitive — non seulement avec puissance, mais aussi avec sagesse.

II^e Partie: Commentaire

La notion scripturaire de guerre sainte

Dans son commentaire de l'Exode, Douglas K. Stuart propose une caractérisation perspicace de la guerre divine au sens biblique. Ce type de guerre, généralement exprimé par le verbe hébreu *haram*, ou le nom *herem*, implique la destruction de la vie humaine à grande échelle et parfois, des propriétés et de la vie animale. En raison de sa pertinence, la liste de Stuart est reproduite ci-dessous avec quelques ajustements (adapté de: Douglas K. Stuart, *Exodus: The New American Commentary*, Nashville: Broadman & Holman, 2006, vol. 2, pp. 395-397).

1. Dans la conception unique de l'ancien Israël, aucune armée professionnelle n'était établie. Les batailles étaient menées par des amateurs et des volontaires, un contraste frappant par rapport aux structures militaires professionnalisées de l'Antiquité et celles que nous connaissons aujourd'hui.
2. Les soldats, non rémunérés, obéissaient aux commandements de Dieu dans le contexte de l'alliance et ne devaient pas combattre pour un gain personnel. Dans de nombreux cas, cela signifiait qu'il leur était interdit de prendre du butin.
3. La guerre divine ou sainte ne pouvait être menée que pour la conquête ou la défense de la Terre promise dans cette conjonction historique particulière. Après la conquête, toute guerre d'agression fut strictement interdite. Israël a été appelé à combattre pour la Terre promise dans un contexte géographique et historique spécifique. Une fois qu'ils avaient conquis le pays et consolidé leur territoire, les Israélites n'étaient pas censés étendre les frontières de la Terre promise par la guerre. Dieu n'avait pas appelé Son peuple à devenir un empire militaire expansionniste.
4. L'initiation de la guerre sainte, considérée comme un acte divin, était entre les mains de Dieu, réalisée par l'intermédiaire de Ses prophètes choisis, tels que Moïse et Josué. Cela souligne que la guerre ne doit jamais être une initiative humaine, mais plutôt un devoir sacré.
5. L'implication de Dieu dans la guerre sainte nécessitait une préparation spirituelle, qui comprenait le jeûne, l'abstinence sexuelle ou d'autres formes de renoncement à soi-même. La cérémonie de la circoncision (*Js 5:1-9*) et la célébration de la Pâque (*Js 5:10-12*), dans le contexte du renouvellement de l'alliance, faisaient partie de cette préparation.
6. Un Israélite qui violerait l'une de ces règles de la guerre sainte deviendrait un

ennemi. Puisque la violation était passible de la peine de mort, le transgresseur devenait un *herem*, c'est-à-dire un être voué à la destruction.

7. Enfin, l'implication directe de Dieu avait conduit à des victoires décisives et rapides dans le contexte d'une guerre sainte fidèle. Des exemples de cela incluent de nombreuses batailles pendant la conquête (*Js 6:16-21, Js 10:1-15*) et des occasions où Israël ou Juda défendait son territoire, avec l'aide de Dieu, contre de puissantes forces d'invasion (*2 S 5:22-25*). À l'inverse, il y a des exemples négatifs dans lesquels le manque d'implication de Dieu avait entraîné la défaite (*1 S 31:1-7*), comme lorsqu'Israël avait affronté les Amalécites sans la permission divine et fut vaincu à Horma (*Nb 14:39-45*), ou quand ils furent vaincus par l'armée insignifiante d'Aï (*Js 7:2-4*).

Avec la fin de la nation théocratique, l'application de ces règles n'était plus possible, et pour cette raison, la guerre sainte est devenue obsolète. Malheureusement, même aujourd'hui, certains ont instrumentalisé le discours religieux pour justifier les guerres. Cependant, à la lumière de l'Écriture, une telle utilisation représente une distorsion du texte biblique, un fait qui devrait nous rendre d'autant plus critiques et perspicaces à l'égard de la rhétorique utilisée aujourd'hui pour justifier les guerres.

Les règles ci-dessus démontrent le caractère unique de la guerre divine dans la Bible. La pratique de la guerre par Israël reflétait une accommodation divine de la condition humaine. Cependant, dans une culture où la guerre, la brutalité et la violence étaient la norme, nous apprenons à travers ces règles trois aspects essentiels de la guerre sainte qui devraient être gardés à l'esprit lorsque les lecteurs modernes se rapportent à ces passages bibliques déroutants: (a) la guerre était limitée à des situations spécifiques; (b) les guerres justes ont été définies par Dieu, qui seul connaît le cœur humain et l'avenir; et (c) la guerre, en fin de compte, représentait une déviation de la trajectoire de paix de Dieu.

La bonne nouvelle de la colère de Dieu

La guerre divine est une manifestation concrète de la colère de Dieu, non seulement envers les Cananéens et d'autres nations, mais aussi envers Son propre peuple aux temps bibliques. Les observations ci-dessus peuvent expliquer la nature de la guerre divine, mais elles n'expliquent pas comment harmoniser ces dimensions apparemment contradictoires de la personnalité de Dieu: l'amour et la colère. En fait, la colère de Dieu n'est pas un sujet populaire aujourd'hui. Le célèbre théologien protestant C. H. Dodd considérait la colère de Dieu comme « une expression archaïque ». (Dodd, *The Epistle of Paul to the Romans: The Moffatt New Testament Commentary*, New York: Harper & Brothers Publishers, 1932, p. 20). Bien qu'il s'agisse d'un sujet moins populaire aujourd'hui, la colère de Dieu ne peut être négligée, car elle est mentionnée 580 fois dans l'Ancien Testament et 100 fois dans le Nouveau Testament. La colère divine est enracinée

dans quatre aspects immuables du caractère de Dieu.

Premièrement, Dieu est saint. Israël est appelé à être saint parce que l'Éternel est saint (*Lv 11:44*). Tout au long du livre d'Ésaïe, Dieu est appelé le « Saint d'Israël » 27 fois (voir *Esa 1:4*, *Esa 60:14*). Les anges déclarent: « Saint, saint, saint » (*Ap 4:8*, *Esa 6:3*) en présence de Dieu. Sa sainteté Le distingue des êtres humains pécheurs, qui ne peuvent même pas supporter un aperçu de Sa présence physique sans tomber comme morts au sol (*Dn 10:8, 9*; *Ap 1:17*). La sainteté de Dieu est incompatible avec le mal, c'est pourquoi Il abhorre le péché, sur la base de cet aspect intrinsèque de Sa nature. Dans son dialogue avec Dieu, le prophète Habacuc s'exclame: « Tes yeux sont trop purs pour voir le mal, Et tu ne peux pas regarder l'iniquité » (*Hab 1:13*, LSG).

Deuxièmement, Dieu est juste. David affirme: « Car l'Éternel est juste, il aime la justice » (*Ps 11:7*, LSG). Même dans le domaine humain, nous espérons que justice soit rendue. Il est intéressant de voir comment les gens exigent à juste titre la justice lorsqu'ils sont confrontés à l'injustice au niveau humain, mais luttent contre l'idée que Dieu, en tant que juge ultime, administre la justice en condamnant le mal et ceux qui s'y attachent. Dans l'image vivante des âmes des martyrs sous l'autel, ils s'écrient: « Jusques à quand, Maître saint et véritable, tarde-tu à juger, et à tirer vengeance de notre sang sur les habitants de la terre? » (*Ap 6:10*, LSG). Ils attendent la justice, car Dieu est juste.

Troisièmement, Dieu crée les êtres avec le libre arbitre. Dieu n'a pas programmé Ses créatures pour qu'elles L'aient et Lui obéissent. C'est précisément pour cette raison qu'ils peuvent faire de mauvais choix qui vont à l'encontre de Sa sainte volonté et déclenchent de mauvaises conséquences. Cette prérogative est évidente dans le concept de l'alliance, qui implique un accord entre deux parties. Reflétant sur cet aspect de l'alliance, Josué déclare à Israël: « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (*Js 24:15*, LSG).

Enfin, Dieu est amour. Certains peuvent trouver incompréhensible la façon dont la colère de Dieu peut révéler Son amour. En essence, Dieu est aussi amour (*1 Jn 4:8*). Il déclare Son amour à Israël en termes compatissants: « Je t'aime d'un amour éternel » (*Jer 31:3*, LSG). Le contraire de l'amour, c'est l'indifférence, et non la colère. Ainsi, un Dieu indifférent peut bien susciter la crainte, mais non la dévotion. Sur le plan humain, les parents détestent et réagissent en conséquence à ce qui fait souffrir leurs enfants. Pourquoi attendrions-nous moins de Dieu?

Bien sûr, un Dieu parfait n'éprouve pas la colère à notre manière. Dans un sens mystérieux, Sa colère est parfaite et sainte. Un tel mystère est présent à la croix de Jésus, où l'amour et la colère, la miséricorde et le jugement, la vie et la mort sont puissamment entrelacés. L'effusion de la colère divine est authentique et concrète. Pourtant, pour ceux qui font confiance au Christ, abandonnant humblement toute confiance en soi et tout orgueil au pied de Sa croix, il n'y a pas de raison d'avoir peur car « l'amour parfait bannit la crainte » (*1 Jn 4:18*, LSG). De plus, Jésus a subi la colère de Dieu à notre place.

III^e Partie: Application

La guerre sainte aujourd'hui?

Considérez comment le discours religieux a été utilisé pour justifier et faire avancer la guerre depuis l'Antiquité. Dans le contexte chrétien, les croisades en sont un bon exemple. Dans cette campagne militaire, sanctionnée par l'Église romaine, les croisés croyaient qu'ils étaient en mission spirituelle pour libérer la Terre Sainte des envahisseurs islamiques.

Bien que la plupart d'entre nous soient d'accord pour dire que toute nation a le droit de se défendre contre les agresseurs, pourquoi la rhétorique religieuse de la guerre sainte ne devrait-elle pas être utilisée aujourd'hui? (Rappelez-vous, dans la formulation de votre réponse, le concept biblique de guerre sainte.)

La victoire par l'amour

La guerre entre le bien et le mal a été gagnée d'une manière inattendue et non conventionnelle par Jésus. Méditez avec votre classe sur la pensée suivante:

« Ainsi, plutôt que de combattre et de « gagner », Jésus avait choisi de « perdre ». Ou mieux, Il avait choisi de perdre selon les normes du royaume du monde afin de pouvoir gagner selon les normes du royaume de Dieu. Sa confiance n'était pas dans la puissance de l'épée mais dans la puissance de l'amour radical et sacrificiel, et Il s'est donc laissé crucifier. Trois jours plus tard, Dieu a justifié Sa confiance dans la puissance de l'amour sacrificiel. Il a accompli la volonté de Dieu et, par Son sacrifice, Il a vaincu la mort et les forces du mal qui maintiennent ce monde en esclavage (*Col 2:13-15*). » (Gregory A. Boyd, *The Myth of a Christian Nation: How the Quest for Political Power Is Destroying the Church*, Grand Rapids, MI: Zondervan, 2006 p. 39).

Comment pouvez-vous appliquer l'exemple de l'amour sacrificiel, donné par Jésus, lorsque vous menez le combat spirituel aujourd'hui?

ETM Engagement Total de chaque Membre

LE TEMPS DE L'ETM

Qu'est-ce que l'engagement total de chaque membre ?

- ETM est un programme d'évangélisation de grande envergure par l'église sur le plan mondial et qui implique chaque membre, chaque église locale, chaque entité administrative, chaque ministère de sensibilisation du public, mais aussi de la sensibilisation personnelle et institutionnelle.
- C'est un plan d'évangélisation intentionnel, axé sur un calendrier, qui détecte les besoins des familles, des amis et des voisins. Le programme partage ensuite comment Dieu répond à chaque besoin, aboutissant à l'implantation d'églises et à la croissance de l'église, en mettant l'accent sur la retenue, la prédication, le partage et le discipulat.

COMMENT METTRE EN ŒUVRE ETM À L'ÉCOLE DU SABBAT

Dédiez les 15 premières minutes de chaque leçon pour planifier, prier et partager :*

- **ETM INTERNE:** Planifiez de visiter, de prier, et de prendre soin des membres manquants ou malades, et assignez des quartiers aux membres. Priez et discutez des moyens de pourvoir aux besoins des familles ecclésiales, des membres inactifs, des jeunes, des femmes, des hommes, et des diverses façons d'impliquer la famille de l'église.
- **ETM COMMUNAUTAIRE:** Priez et réfléchissez aux moyens d'atteindre votre communauté, ville et monde, en accomplissement du mandat évangélique qui consiste à semer, récolter et conserver. Impliquez tous les ministères dans l'église lorsque vous planifiez les projets d'évangélisation à court et à long terme. ETM est un programme d'actes intentionnels de bonté. Voici quelques façons pratiques de s'impliquer personnellement:
 1. Développez l'habitude de trouver des besoins de votre communauté.
 2. Faites des plans pour répondre à ces besoins.
 3. Priez pour l'effusion de l'Esprit Saint.
- **ETM EXTERNE:** Étudiez la leçon. Encouragez les membres à s'engager dans l'étude biblique individuelle. Adoptez une méthode participative à l'école du sabbat. Étudiez pour la transformation, et non pour l'information.

ETM: Communion fraternelle, Évangélisation, Mission Mondiale. 15 minutes. *Activités:* Prier, planifier, organiser pour l'action. Prendre soin des membres manquants. Planifier des sorties.

ETM: Étude de la leçon. 45 Min. *Activités:* Impliquer tout le monde dans l'étude de la leçon. Poser des questions. Mettre en évidence les principaux textes.

ETM: Déjeuner. Planifier un déjeuner pour la classe après le culte. PUIS SORTIR POUR VISITER QUELQU'UN !

* Ajuster le temps si nécessaire.

Atteindre les non atteints!

Global-Mission.org/OurMission



Une nouvelle église adventiste est créée à chaque

3,6 heures.

Toutefois...



Plus de

40%

de la population mondiale n'ont jamais entendu l'évangile

33

villes avec plus d'un million d'habitants chacune n'ont aucune église adventiste

1,1 milliard

de personnes sont non-religieuses

L'ennemi intérieur



SABBAT APRÈS MIDI

Lecture de la semaine: *1 Pi 1:4, Js 7, Ps 139:1-16, Esd 10:11, Lc 12:15, Js 8:1-29.*

Verset à mémoriser: « Moi, l'Éternel, j'éprouve le cœur, je sonde les reins, Pour rendre à chacun selon ses voies, Selon le fruit de ses œuvres » (*Jérémie 17:10, LSG*).

Josué 7 est le premier cas où, à travers une expérience tragique, le peuple d'Israël a appris les conséquences profondes de l'alliance et sa signification profonde. Alors que l'obéissance aux stipulations de l'alliance assurait la victoire, le non-respect des termes de l'alliance entraînait la défaite. Le succès militaire d'Israël ne dépendait pas de leur nombre, de leur stratégie de bataille ou de tactiques intelligentes, mais de la présence du Guerrier divin.

Lors de la conquête de la Terre promise, Israël apprit que son ennemi le plus dangereux n'était pas extérieur, mais intérieur. Le plus grand défi qui se dressait devant eux n'était ni les murs fortifiés des villes cananéennes, ni leur technologie militaire avancée, mais la volonté obstinée des individus de leur propre camp d'ignorer délibérément les instructions de l'Éternel.

Dans l'attente de notre héritage céleste (*1 Pi 1:4, Col 3:24*), nous sommes confrontés à des défis similaires. Alors que nous sommes à la frontière de la Terre promise, notre fidélité est mise à l'épreuve et nous ne pouvons être victorieux qu'en nous abandonnant à Jésus-Christ.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 8 novembre.

La violation de l'alliance

Lisez Josué 7. Quelles ont été les deux principales causes de la défaite d'Israël face aux habitants d'Aï?

Il est intéressant d'observer que le lecteur connaît, dès le début, la raison de la colère de Yahvé, ainsi que le nom de l'offenseur. Ainsi, le suspense de l'histoire de la découverte du péché d'Acan réside dans la tension entre le point de vue du lecteur et celui de Josué et des Israélites. Tout comme beaucoup d'autres chapitres de l'Ancien Testament, Josué 7 a une structure de chiasme. Le segment central et culminant de celui-ci répond à la question de savoir pourquoi les Israélites n'avaient pas été en mesure de conquérir Aï lors de leur première tentative.

Il y avait deux raisons principales à la défaite d'Israël face aux habitants d'Aï: le péché d'Acan et l'excès de confiance des Israélites en leurs propres forces. La deuxième raison les avait amenés à négliger le fait de consulter la volonté de l'Éternel avant l'attaque contre Aï et à sous-estimer la force de l'ennemi.

D'après Josué 7:1, 11-13, nous pouvons voir que, bien qu'Acan soit responsable de l'acte perfide de violer l'interdiction, toute la nation était tenue responsable et souffrait pour ce qu'il avait fait. Dieu décrit le péché d'Acan en montrant progressivement sa gravité par l'utilisation cumulative, au verset 11, de l'adverbe « même » ou « aussi » (en hébreu, *Gam*). Tout d'abord, le terme le plus courant pour désigner le péché est utilisé: *khata'*. Ensuite, l'acte de transgression est décrit par cinq péchés plus spécifiques introduits par l'adverbe *Gam*: (1) *'abar*, aussi « transgresser », (2) et même ils ont pris (*Laqakh*) de l'anathème (*Kherem*), (3) et même ils ont volé (*ganab*), (4) et ils ont menti (*Kakhash*), et (5) ils ont aussi mis (*Sim*) le *Kherem* dans leur bagage (BD).

L'alliance entre Yahvé et Israël impliquait le peuple à la fois au niveau individuel et collectif. À la lumière de l'alliance, Israël était traité comme une unité indivisible de la nation élue de Dieu; par conséquent, le péché de l'un de ses membres, ou même de quelques-uns de ses membres, engendre la culpabilité de toute la communauté de l'alliance. Comme l'a dit l'Éternel: « Israël a péché; ils ont transgressé mon alliance que je leur ai prescrite » (*Js 7:11, LSG*).

De quelles manières des communautés entières peuvent-elles être affectées — et l'ont-elles été — par les fautes commises par certains de leurs membres? Quels exemples pouvez-vous évoquer, et en quoi ces actes ont-ils eu un impact sur l'ensemble de la communauté?

Le péché d'Acan

Lisez Josué 7:16-19. Que nous apprend toute la procédure sur Dieu et sur Acan?

Au lieu de dévoiler l'identité du transgresseur, Dieu mit en place une procédure qui révèle à la fois Sa justice et Sa grâce. Après avoir expliqué la raison de la défaite d'Israël et appelé à la sanctification du peuple (*Js 7:13*), Il accorda un laps de temps entre l'annonce de la procédure et son application, ce qui donna à Acan le temps de réfléchir, de se repentir et de confesser son péché. De même, sa famille (si elle savait ce qui s'était passé) avait la possibilité de décider si elle voulait être impliquée dans la dissimulation ou refuser toute complicité, comme les fils de Koré, qui avaient attiré sur eux la destruction en refusant de se ranger du côté de leur père (*Voir aussi Nb 16:23-33, Nb 26:11*).

La solution à la situation difficile suivait la direction opposée à la façon dont elle était entrée en Israël et l'avait tourmenté: la culpabilité collective est éliminée et restreinte d'Israël à une seule tribu; d'une tribu à une famille; d'une famille à un ménage; d'un ménage aux individus. En plus de révéler le transgresseur, le processus d'enquête avait également d'isoler les innocents. C'était un aspect tout aussi important de la procédure juridique méticuleuse, où Dieu Lui-même agit comme témoin des actes invisibles d'Acan.

Le lecteur perçoit presque la tension qui monte lorsque Dieu concentre son attention sur Acan. Qui ne s'étonnerait de l'illusion obstinée de cet homme, pensant pouvoir échapper à tout regard ? Mais rien n'échappe aux yeux perçants de l'Éternel (*Ps 139.1-16 ; 2 Ch 16.9*), Lui qui connaît les replis les plus secrets du cœur humain (*1 S 16.7 ; Jr 17.10 ; Pr 5.21*).

Il convient de souligner la manière dont Josué s'adressa à Acan: « Mon fils ». Cette interpellation révèle à la fois l'autorité du chef et la tendresse d'un père, illustrant ainsi l'esprit de justice empreint de compassion avec lequel ce vaillant guerrier exerçait sa mission. Son cœur était plein de compassion pour Acan, quand bien même il était appelé à exécuter le jugement sur le transgresseur. Par son attitude, Josué préfigurait de nouveau la sensibilité, la bonté et l'amour de Celui qui « n'usant jamais de rudesse, de paroles inutilement sévères, et ne faisant jamais, sans nécessité, de la peine à une âme sensible... Il [Jésus] ne blâmait pas la faiblesse humaine; s'il dénonçait, sans crainte, l'hypocrisie, l'incrédulité, l'iniquité, il avait des larmes dans la voix en prononçant ses réprimandes les plus sévères. » Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 343.

Comment le fait de réaliser que Dieu sait tout ce que vous faites, même vos choses cachées, a-t-il un impact sur votre façon de vivre? Quel impact ce fait doit avoir sur votre façon de vivre?

Des choix fatidiques

Lisez Josué 7:19-21. Qu'est-ce que Josué avait demandé à Acan de faire? Quelle est la signification d'une telle demande? Comment comprenons-nous sa confession?

Josué avait demandé à Acan de faire deux choses: premièrement, de rendre gloire à Dieu et L'honorer. Deuxièmement, d'avouer ce qu'il avait fait sans rien cacher. Acan était censé rendre gloire à Dieu en admettant ce qu'il avait fait. Le terme utilisé ici (*Todah*) peut faire référence aux actions de grâces (*Ps 26:7, Esa 51:3, Jr 17:26*), mais aussi à la confession du péché (*Esd 10:11*).

Malheureusement, le texte biblique ne donne aucune indication qu'Acan ait fait preuve d'une vraie repentance. Il espérait jusqu'à la fin rester caché. Son attitude de défi lui avait valu le fait d'avoir été considéré comme un transgresseur volontaire, pour lequel il n'y avait pas d'expiation selon la loi de Moïse (*Voir aussi Nb 15:27-31*).

Les paroles d'Acan dans Josué 7:21 rappellent la chute d'Adam et Ève. Ève avait vu (*Ra'ah*) que l'arbre était agréable à la vue (*Khamad*) et avait finalement pris (*Laqakh*) de ses fruits (*Gn 3:6*). Dans sa confession, Acan admit qu'il avait vu (*Ra'ah*) dans le butin un beau manteau de Shinéar, 200 sicles d'argent et un lingot d'or. Il les convoita alors (*Khamad*) et les prit (*Laqakh*). Tout comme dans le cas d'Adam et Ève, le choix d'Acan révèle que le péché de convoitise est le péché d'incrédulité. On soupçonne Dieu de ne pas vouloir le meilleur pour Ses créatures et de leur cacher des plaisirs exquis, qui n'appartiennent qu'au domaine de la divinité.

Outre l'allusion à la chute primordiale de l'homme, le texte fait ressortir un contraste frappant entre les attitudes de Rahab (*Voir aussi Js 2:1-13*) et celle d'Acan. L'un emmena les espions sur le toit et les cacha aux soldats; l'autre prit des choses interdites et les cacha à Josué. L'un avait montré de la bonté envers les espions israélites et les avait aidés à remporter la victoire; l'autre avait causé des problèmes à Israël par sa cupidité et avait apporté la défaite. L'un fit une alliance avec les Israélites; l'autre rompit l'alliance avec Yahvé. Rahab s'était sauvée elle-même et sa famille, et ils étaient devenus des citoyens respectés en Israël; Acan s'était condamné lui-même et sa famille à la mort et était devenu un exemple d'ignominie.

Pensez au péché de la convoitise. Comment pouvons-nous éviter d'y succomber, que nous soyons riches ou pauvres? (*Voir aussi Lc 12:15*)

La porte de l'espoir

Lisez Josué 8:1-29. Que nous dit cette histoire sur la façon dont Dieu peut transformer nos échecs les plus atroces en opportunités?

La stratégie de Yahvé transforma la défaite initiale d'Israël en un avantage tactique, et ainsi, la vallée d'Achor (mot hébreu pour « trouble ») devint une porte d'espoir (*Voir aussi Os 2:15*). Ayant acquis trop de confiance en eux-mêmes par leur première victoire sur les Israélites, les citoyens d'Aï répétèrent leur stratégie en attaquant les Israélites qui feignirent la retraite et la défaite. Une fois que les habitants d'Aï s'étaient attirés hors de leur forteresse, les 30 000 Israélites, positionnés non loin derrière la ville (*Js 8:4*), s'emparèrent de la ville vide en y mettant le feu. Josué 8:7 indique clairement que ce n'est pas la stratégie qui apporte la victoire, mais c'est l'Éternel Lui-même qui accordera la victoire et livrera la ville d'Aï aux Israélites. Même dans un chapitre où les aspects militaires dominent le récit plus que dans tout autre chapitre du livre, le texte met en évidence la vérité sous-jacente selon laquelle la victoire est un don de Yahvé.

Le moment décisif de la bataille arriva lorsque les hommes d'Aï quittèrent la ville et commencèrent à poursuivre les Israélites. C'était la deuxième fois que Dieu parlait dans tout le chapitre après avoir donné la stratégie dans Josué 8:2, signalant qu'Il supervise la bataille. Jusqu'à présent, nous ne connaissons pas l'issue de la bataille. À partir de ce moment, il devient clair que l'armée israélite est victorieuse.

L'arme dans la main de Josué était une faucille, ou un cimeterre, plutôt qu'une épée ou un javelot. À l'époque de Josué, cela n'était peut-être pas utilisé comme une arme réelle, mais plutôt un symbole de souveraineté. Et, en plus de donner le signal de l'attaque, cela exprime la souveraineté de Dieu dans la défaite d'Aï. En étendant le javelot jusqu'à la victoire complète, il est démontré que Josué avait pleinement assumé le commandement que Moïse avait exercé lors de la traversée de la mer Rouge (*Ex 14:16*) et dans la guerre contre les Amalécites (*Ex 17:11-13*), où Josué avait personnellement mené le combat.

Cette fois, il n'y avait pas d'intervention visible et miraculeuse de Dieu, mais la victoire sur Aï n'était pas moins divinement assistée que celle de la première génération sur les Égyptiens ou lors de la récente victoire sur Jéricho. La clé du succès réside dans la foi de Josué dans la parole de l'Éternel et dans son obéissance inébranlable à celle-ci. Le principe vu dans cette histoire reste valable pour le peuple de Dieu aujourd'hui, où qu'il vive et quelles que soient ses difficultés.

Témoin de la puissance de Dieu

Comme nous l'avons appris (voir la leçon cinq), Dieu avait donné aux nations païennes l'occasion de Le connaître et de se détourner de leurs mauvaises voies. Cependant, ils avaient refusé et étaient finalement confrontés au jugement de Dieu.

Lisez Josué 7:6-9, qui traite de la première réaction de Josué à la calamité qui s'était abattue sur eux. **Concentrez-vous particulièrement sur Josué 7:9. Quel principe théologique important trouve-t-on dans ses paroles?**

Au début, Josué raisonnait comme les enfants d'Israël l'avaient fait au milieu de leurs difficultés après avoir quitté l'Égypte, comme par exemple: « Que ne sommes-nous morts par la main de l'Éternel dans le pays d'Égypte, quand nous étions assis près des pots de viande, quand nous mangions du pain à satiété? car vous nous avez menés dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette multitude » (*Ex 16:3, LSG*). Et voici la déclaration de Josué: « Ah! Seigneur Éternel, pourquoi as-tu fait passer le Jourdain à ce peuple, pour nous livrer entre les mains des Amoréens et nous faire périr? Oh! si nous eussions su rester de l'autre côté du Jourdain! » (*Js 7:7, LSG*).

Peu de temps après, cependant, il montra sa grande préoccupation pour les dommages que le nom et la réputation de Dieu subiront de cette défaite. « Les Cananéens et tous les habitants du pays l'apprendront; ils nous envelopperont, et ils feront disparaître notre nom de la terre. Et que feras-tu pour ton grand nom? » (*Js 7:9, LSG*).

Cela révèle un principe au cœur des desseins de Dieu envers Israël. Bien qu'il eût voulu que les nations païennes reconnaissent les grandes œuvres accomplies pour Son peuple qui Lui obéissait, elles pouvaient aussi, tout comme Rahab, apprendre à connaître le Dieu d'Israël par la puissance des conquêtes. D'un autre côté, si les choses tournaient mal, comme ce fut le cas ici, les nations jugeraient le Dieu d'Israël comme étant faible (*Voir, Nb 14:16, Dt 9:28*), ce qui pourrait encourager la résistance cananéenne.

Autrement dit, même dans le contexte de la conquête de la terre par les Hébreux, de profondes questions et de nobles principes étaient en jeu, au premier rang desquels l'honneur et la gloire de Dieu, qui représentaient l'unique espérance tant pour les païens que pour Israël.

Lisez Deutéronome 4:5-9. De quelles manières pouvons-nous voir un parallèle ici entre Israël et son témoignage au monde et notre témoignage en tant qu'adventistes du septième jour aujourd'hui?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La prise de Jéricho », pp. 453-458, dans *Patriarches et prophètes*.

« Le péché même qui causa la perte d'Acan avait sa racine dans l'amour de l'argent. C'est un des péchés les plus communs de nos jours, et dont on fait le moins de cas...

La confession d'Acan était venue trop tard pour qu'elle pût lui profiter. Il avait vu l'armée d'Israël revenir d'Ai battue et découragée; il avait vu Josué et les anciens courbés vers la terre dans une angoisse inexprimable. S'il avait fait sa confession alors, il aurait donné quelque preuve d'un vrai repentir. Mais il garda le silence. Il entendit annoncer qu'un grand péché, dont on précisait la nature, avait été commis; mais ses lèvres restèrent closes. Puis on commença à tirer au sort. L'âme glacée d'épouvante, il vit successivement désigner sa tribu, puis son clan, puis sa famille! Mais là encore, il se refusa à balbutier le moindre aveu. Il attendit que le doigt de Dieu se fût posé sur lui et ne parla que lorsqu'il n'y eût plus moyen de rien cacher. Il est fréquent, hélas! ce genre de confession où l'on ne reconnaît sa faute qu'après son dévoiement à tous les regards. Qu'il est différent, le repentir de celui qui avoue un péché connu seulement de lui-même et de Dieu! Acan n'eût pas même confessé sa faute s'il n'avait espéré éviter, par-là, les conséquences de son vol. Lorsque sa confession se produisit enfin, elle ne servit qu'à montrer que son châtement était juste. Elle ne renfermait ni repentir sincère, ni contrition, ni changement de disposition, ni horreur du mal. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 454-456.

Discussion:

- ❶ **Discutez des implications du dixième commandement (*Ex 20:17*) dans un monde dominé par la publicité et le consumérisme. Comment pouvons-nous faire la distinction entre un désir et un besoin, et pourquoi cette distinction est-elle importante?**
- ❷ **Lisez la prière de Daniel dans Daniel 9:4-19. Pourquoi est-il significatif que Daniel, en confessant les péchés d'Israël, n'ait cessé de dire que « nous » avons fait toutes ces mauvaises choses, même si nous n'avons aucune trace de Daniel lui-même ayant fait le mal?**
- ❸ **Pensez à la question à la fin de l'étude de jeudi. Pourquoi l'obéissance des Israélites à toutes les « lois et [les] ordonnances » était-elle si importante pour leur témoignage? Comment ce même principe s'applique-t-il à notre église aujourd'hui? C'est-à-dire, à quel point notre témoignage serait-il plus efficace si nous suivions réellement tout ce que Dieu nous a donné?**

Retourner les choses de Dieu, 1^{re} partie

par Andrew McChesney

Frank Mukube se retrouva à court d'argent après avoir emménagé dans une nouvelle ville de Namibie. Il avait loué une maison et l'avait meublée en grande partie à crédit: un lit, un canapé, une cuisinière, une radio, une télévision, un tapis et même des casseroles.

Tel n'était pourtant pas son projet initial. Enseignant nouvellement recruté en comptabilité, Frank avait soigneusement établi son budget mensuel. Dans les premières semaines, il parvenait sans difficulté à verser la dîme et les offrandes tout en remboursant ses crédits. Mais des dépenses imprévues vinrent bouleverser ses calculs. Rapidement, l'argent vint à manquer, et il cessa de donner à Dieu sa part. Rongé par le remords, il pria: « Que dois-je faire? »

Il lui faudrait deux années entières pour apurer ses dettes. Mais le message de Malachie 3:8-9 résonnait douloureusement en lui: « Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans les dîmes et les offrandes. Vous êtes frappés par la malédiction, et vous me trompez. »

Deux années s'écoulèrent. Lorsqu'enfin ses dettes furent réglées, Frank crut qu'un poids se leverait de ses épaules. Il n'en fut rien. Un profond malaise l'habitait. Alors, dans un geste radical, il décida de se défaire de tout ce qu'il avait acquis à crédit.

Le premier à être mis au courant de sa décision fut son supérieur hiérarchique dans l'établissement public où il enseignait. Frank sollicita l'autorisation de s'absenter quelques heures du campus.

— « Je dois rapporter mes affaires au magasin », expliqua-t-il.

— « Mais n'avez-vous pas réglé la totalité de vos achats? » s'étonna son patron.

— « Si, j'ai tout payé. Mais je souhaite les rendre. »

— « Pourquoi donc? »

— « Ces objets s'interposent entre moi et mon Dieu.

Je n'ai pas su restituer à Dieu ce qui lui appartenait. »

Des rires moqueurs fusèrent autour de lui.

— « Vous ne pouvez pas faire cela, c'est insensé! Êtes-vous devenu fou? »

Malgré son incompréhension, le responsable lui permit de quitter le campus.

Frank retourna à son domicile et informa son frère, qui s'y était récemment installé, de sa décision. Ce dernier, tout aussi perplexe, douta également de sa lucidité.

— « Il n'est pas sain de vivre entouré d'objets acquis avec ce qui est maudit », répondit Frank.

« J'ai utilisé l'argent destiné à Dieu pour m'acheter ces choses. »

Il se rendit ensuite au magasin et s'adressa au directeur. Celui-ci consulta l'historique des achats sur son ordinateur. Tout avait bel et bien été réglé.

— « Êtes-vous sûr d'aller bien? » demanda-t-il, intrigué.

— « Parfaitement », assura Frank.

— « Dans ce cas, nous ne pouvons pas reprendre les articles », lui répondit le directeur.

Cette réponse ne l'ébranla pas.

Le directeur imprima alors un document.

— « Veuillez signer ici. Ce papier atteste que vous avez entièrement réglé vos achats, mais que vous les restituez sans demander aucune compensation. »

Lisez le reste de l'histoire missionnaire la semaine prochaine.



I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: Jérémie 17:10

Étude contextuelle: 1 Pi 1:4, Js 7, Ps 139:1-16, Esd 10:11, Lc 12:15, Js 8:1-29

Après une victoire décisive sur Jéricho, Israël a subi une défaite humiliante face à l'armée apparemment faible d'Aï. Alors que Josué cherchait une explication auprès de Dieu, il se rendit compte que la débâcle était le résultat de plus que son incapacité à consulter Dieu avant de marcher contre Aï. L'échec ne pouvait pas non plus être imputé uniquement à un manque de préparation ou de stratégie militaire appropriée. Au contraire, il y avait un ennemi à l'intérieur.

L'ennemi n'était pas un espion qui donnait à l'adversaire des renseignements cruciaux. Le malfaiteur était l'un des siens en Israël. En prenant du butin à Jéricho, Acan avait enfreint les règles de la guerre divine. La défaite d'Israël qui s'ensuivit servit de rappel vital pour Israël, en particulier pour Josué, de l'aspect spirituel de ces batailles. De plus, Cela avait servi d'avertissement à Israël que Dieu ne tolérerait pas les péchés de Son peuple, tout comme Il ne tolérerait pas les péchés des Cananéens, surtout si l'on considère la quantité de lumière qu'Israël avait reçu.

La transgression d'Acan, en elle-même, était assez stupide; mais ce qui est plus frappant, c'est le caractère impénitent et persistant de son péché. L'obstination désinvolte d'Acan poussa Dieu à s'occuper rapidement et radicalement de sa désobéissance. Ce triste épisode, au tout début de la conquête, illustre la nature insensée du péché. Cette semaine, l'histoire d'Acan nous invite à revisiter la nature terrible du péché.

II^e Partie: Commentaire

Il y a différents mots et images du péché dans la Bible. Les mots les plus courants pour désigner le péché dans l'Ancien Testament sont *hattaah*, (généralement traduit par « péché »), *'awon* (traditionnellement traduit par « iniquité ») et *pasha* (généralement traduit par « transgression »). L'utilisation de ces termes tout au long de l'Ancien Testament montre que la signification du péché varie d'une déviation volontaire ou involontaire

d'une norme, comme dans le cas de la violation de la loi de Dieu, de l'échec à atteindre un objectif, et d'une rébellion consciente et ouverte contre Dieu. Dans cette dernière catégorie, les péchés ne sont pas expiables. Dans Nombres 15:30, ces péchés sont décrits dans les termes suivants: « Mais si quelqu'un, indigène ou étranger, agit la main levée, il outrage l'Éternel; celui-là sera retranché du milieu de son peuple » (*LSG*). L'image d'une personne faisant quelque chose « la main levée » (traduction littérale de l'hébreu « *beyad ramah* ») dépeint l'acte volontaire et conscient de désobéir à l'Éternel.

Il n'existe pas de sacrifice expiatoire pour ce péché parce qu'il n'y a pas eu de repentance. Il n'y a pas de substitution pour le pécheur qui n'en reconnaît aucune nécessité. Dans Josué 7, Acan avait agi « la main levée », et parce qu'il avait refusé d'éprouver des remords pour son péché, rien d'autre ne pouvait être fait pour lui. Chaque occasion de grâce pendant tout le processus endurcissait son cœur.

L'absurdité de l'attitude obstinée d'Acan, malgré la manifestation visible de la division du Jourdain en deux par Dieu et de l'effondrement miraculeux des murs impénétrables de Jéricho, invite le lecteur à réfléchir à la nature du péché. Avec perspicacité, George Knight souligne la différence entre le « PÉCHÉ » en majuscules et le « péché » en minuscules. Alors que le premier est la source, le second est le flux; Le premier est la maladie, le second est le symptôme. Très souvent, les gens ne s'occupent que de ce dernier, qui se manifeste dans leur comportement, sans se rendre compte que la conduite n'est qu'un simple reflet de ce qui se passe dans le cœur. (Voir, George Knight, *Sin and Salvation: God's Work for and in Us* [Hagerstown, MD: Review and Herald, 2009], pp. 28-51). Cette notion du péché en tant que maladie explique l'accent mis par Jésus sur le « cœur », par opposition aux actes extérieurs de dévotion et d'obéissance, dans Ses dialogues avec les chefs religieux de Juda. Il ne fait aucun doute que dans le traitement de n'importe quelle maladie, il faut s'attaquer aux symptômes, mais le traitement ne peut pas s'arrêter là si la guérison est l'objectif réel.

Dans ce contexte, le PÉCHÉ, en majuscules, est la condition sous-jacente des pécheurs et, par conséquent, c'est l'attitude qui les définit comme tels. Un tel état d'esprit est évident dans la tentative de Lucifer de prendre la place de Dieu, et on le voit également dans l'effort humain d'être comme Dieu dans le jardin d'Eden. L'attitude fondamentale des pécheurs est la vaine tentative de prendre la place du Créateur. Comme Herbert Douglass l'a si bien dit: « Le péché est le poing serré d'un être créé face à son Créateur; le péché, c'est la créature qui se méfie de Dieu, qui Le rejette comme le Seigneur de sa vie. » (Herbert Douglass, *Why Jesus Waits*, Nampa, Pacific Press, 2002, p. 18).

Il convient de souligner que le mot « péché » n'apparaît pas dans Genèse 2 et 3, mais le récit indique la tentative d'Ève de prendre la place de Dieu. Dans Genèse 1, chaque jour de la Création se termine par l'évaluation par Dieu de ce qu'Il venait de créer. La séquence « Dieu vit » (*r'h*) que ce qu'Il avait créé était « bon » (*tovv*) se produit six fois. Cette séquence exacte apparaît lorsque

Ève vit (*r'h*) le fruit de l'arbre et le déclara bon (*towv*). Cette utilisation prudente des mots indique que le péché originel est la tentative humaine de prendre la place de Dieu dans la parole et l'évaluation de ce qui est bon. La même séquence réapparaît dans Genèse 6 lorsque les enfants de Dieu virent (*r'h*) les filles des hommes et les considérèrent comme « belles », ce qui est le même mot hébreu pour « bon » (*towv*), dans Genèse 1 et 3 (*Voir aussi Gn 6:1, 2*). Une fois de plus, l'humanité essaie d'être Dieu, avec des conséquences désastreuses.

La rébellion ouverte d'Acan contre un commandement explicite de Dieu rappelle la tentative originelle de Lucifer de prendre la place de Dieu. Dans leur aveuglement, ils ne pouvaient pas se rendre compte de la folie d'une telle entreprise. En fin de compte, ils furent condamnés, non pas pour l'incapacité ou le refus de Dieu de leur pardonner, mais pour leur persistance insensée à penser qu'ils pouvaient être Dieu ou être les propriétaires de leur destin, indépendamment de la source de la vie.

Bien que certains puissent souligner la sévérité du châtement d'Acan comme preuve du contraste entre le Dieu de l'Ancien Testament et le Dieu, tel que révélé par Jésus, dans le Nouveau Testament, l'histoire d'Acan trouve un parallèle dans Actes 5, dans lequel Luc raconte comment Dieu s'était adressé au péché d'Ananias et de Saphira de façon immédiate.

Il y a plusieurs similitudes entre ces deux incidents. Tout d'abord, les deux actions sont décrites par la même racine verbale. Dans la Septante, la plus ancienne traduction grecque de l'Ancien Testament, Acan est décrit comme s'appropriant (*nosphizomai*) des choses consacrées à l'Éternel. Le même verbe décrit le fait qu'Ananias et Saphira gardent pour eux-mêmes (*nosphizo*) ce qu'ils avaient publiquement consacré à l'Éternel. Deuxièmement, dans les deux cas, ils avaient pris des choses consacrées à Dieu. Une fois qu'Ananias et Saphira avaient consacré tous les revenus de la vente de la terre à Dieu, ces revenus appartenaient désormais à Dieu. Pour cette raison, leurs péchés, comme ceux d'Acan, impliquaient le mensonge et le vol. Troisièmement, les deux incidents s'étaient produits à un moment crucial pour le peuple de Dieu: le début de la conquête et le début de l'église.

Peut-être pour cette raison leur offense a-t-elle été rapidement réprimandée. Commentant le jugement contre Ananias et Saphira, Ellen G. White dit: « La sagesse infinie jugea que cette manifestation éclatante de la colère de Dieu était nécessaire pour empêcher la jeune Église de se démoraliser. Les croyants augmentaient rapidement. L'Église aurait été en danger si, parmi les convertis, il s'était trouvé des hommes et des femmes qui, tout en professant de servir Dieu, adoraient Mammon. » *Conquérants pacifiques*, p. 66. On pourrait dire la même chose de la punition d'Acan.

L'idée qu'il existe une norme différente concernant la gestion du péché par Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament est tout simplement fausse. En fait, « Bien des personnes se laissent tromper par la pensée agréable, suggérée par Satan, que l'amour de Dieu pour son peuple est tel qu'il excuse ses péchés; que ses menaces, tout en répondant, dans son gouvernement moral, à un certain but, ne s'accompliront jamais littéralement. Mais Dieu n'abandonne aucun principe de sa justice; il voit le péché sous son vrai jour, et affirme qu'il a pour conséquences infaillibles la souffrance et la mort. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 481.

L'histoire d'Acan sert d'avertissement sur la nature sinistre du péché, mais elle démontre également la grâce de Dieu. Des siècles plus tard, Dieu promet par l'intermédiaire du prophète Osée de transformer la vallée d'Achor (trouble), l'endroit où Acan et sa famille ont été enterrés vivants, en une porte d'espoir (*Osée 2:15*). En effet, Il est le Dieu des renversements.

III^e Partie: Application

Le péché et le salut

Dans le même livre mentionné plus tôt dans cette leçon, George Knight soutient que le péché et le salut sont définis par le même mot: l'amour. Selon lui, le péché dirige l'amour vers le mauvais objet, en particulier le soi. Inversement, le salut est aussi l'amour, mais c'est l'amour dirigé vers l'être approprié, c'est-à-dire, Dieu.

1. Êtes-vous d'accord avec cette évaluation? Expliquez.

2. Si oui, donnez un exemple pratique de la façon dont ce concept s'applique dans la vie réelle.

La gravité du péché

« Un jeune désinvolte demanda à un prédicateur: “Vous dites que les per-

sonnes non sauvées portent le poids du péché. Je ne ressens rien. Quel est le poids du péché? Est-ce dix livres? Quatre-vingts livres?” Le prédicateur répondit en demandant au jeune: “Si vous posiez un poids de 400 livres sur un cadavre, est-ce qu’il sentirait le poids?” Le jeune homme répondit: “Il ne sentirait rien, parce qu’il est mort.” Le prédicateur conclut: “Cet esprit qui ne ressent pas le poids du péché, qui est indifférent à son fardeau et qui est désinvolte face à sa présence est, lui aussi, mort.” Le jeune fut réduit au silence. » (Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching*, Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000, pp. 334, 335).

1. Comment l’habitude de passer « chaque jour, une heure dans la méditation et la contemplation de la vie du Christ... s’efforçant, par l’imagination, d’en reproduire toutes les scènes, surtout les dernières », comme le propose Ellen G. White, nous aide-t-elle à saisir la vraie nature du péché? (Voir Jésus-Christ, p. 67.)

2. Comment Satan agit-il aujourd’hui pour inciter les gens à prendre le péché à la légère? Comment éviter ce piège?

Loyauté ultime: Adorer dans une zone de guerre



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Js 5:1-7; Ex 12:6; 1 Cor 5:7; Js 8:30-35; Dt 8:11, 14; Heb 9:11, 12.*

Texte à mémoriser: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (*Matthieu 6:33, LSG*).

Cette semaine, nous allons prêter attention à quelques moments clés de la présence d'Israël en Terre promise, lorsque les Israélites se reconsacraient à l'Éternel, parfois face à un danger imminent. Josué avait pris la décision apparemment irrationnelle de circonscire les Israélites en territoire ennemi (*Js 5:1-9*), de célébrer la Pâque face à un danger imminent (*Js 5:10-12*), de construire un autel et d'adorer l'Éternel pendant que la conquête battait son plein (*Js 8:30-35*) et d'ériger le tabernacle de l'Éternel alors que sept tribus d'Israël n'avaient pas encore reçu leur héritage (*Js 18:1, 2*).

Dans nos vies bien remplies d'occupations, nous avons tendance à prêter attention aux urgences que la vie nous présente. Très souvent, nous négligeons de consacrer du temps de qualité pour renouveler notre engagement envers Dieu, et de faire une pause et d'exprimer notre gratitude pour ce qu'Il a fait et continue de faire quotidiennement pour nous. Le culte du matin et du soir, ainsi que l'autel familial, semblent être tellement hors contexte dans notre vie surchargée, axée sur la commodité et sur la réussite. Pourtant, au plus profond de nos cœurs, nous savons tous que les occasions où nous passons du temps avec Dieu et nos proches sont les meilleurs investissements de notre temps limité.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 15 novembre.

L'alliance d'abord

Lisez Josué 5:1-7. Pourquoi l'Éternel avait-Il demandé à Josué de circoncire la deuxième génération d'Israélites à ce moment précis de la conquête?

Après l'exploration du pays, le rapport encourageant des espions et la traversée miraculeuse du Jourdain, nous nous attendrions à un affrontement immédiat avec l'ennemi. Cependant, il y a une chose plus importante que la conquête militaire: l'alliance d'Israël avec Dieu.

Avant que la nouvelle génération puisse s'engager dans la prise de la terre, elle devait être pleinement consciente de sa relation spéciale avec le Propriétaire de la terre. Le renouvellement du signe de l'alliance est une réponse à l'acte gracieux et miraculeux de Dieu de conduire Israël en toute sécurité à travers le Jourdain.

Notre alliance avec Dieu devrait toujours être une réponse de gratitude pour ce qu'Il a déjà accompli pour nous, et non un acte pour essayer d'obtenir un bénéfice par une conformité légaliste à Ses exigences. (Ce même concept, sans aucun doute, a été crucial dans les luttes de Paul contre ceux qui insistaient pour que les gentils convertis soient circoncis, comme on le voit le plus clairement dans sa lettre aux Galates.)

Israël était sur le point de mener la plus grande campagne militaire de son histoire, et nous nous attendrions à ce que tout le camp soit occupé par les préparatifs de guerre. C'était le cas, mais pas au sens conventionnel du terme. Au lieu d'atteler les chevaux et d'aiguiser les épées, ils s'étaient engagés dans un rituel qui avait laissé la majeure partie de la force combattante vulnérable pendant au moins trois jours.

Ils avaient fait cela afin de célébrer leur relation avec Dieu, qui les a délivrés d'Égypte. Pourquoi? Parce qu'ils avaient reconnu que la bataille appartient à l'Éternel. C'est Lui qui leur accorde la victoire et le succès. Jésus a formulé le même principe en des termes légèrement différents: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (*Mt 6:33, LSG*). La plupart du temps, la vie quotidienne semble nous presser avec l'urgence de tant de choses importantes que nous oublions de donner la priorité à la chose la plus importante dans notre vie: le renouvellement quotidien de notre engagement envers Christ.

Pensez aux moments où vous avez négligé le fait de passer du temps avec Dieu à cause de choses plus « importantes ». Pourquoi est-ce si facile à faire, et comment pouvons-nous lutter contre cela?

La pâque

Pourquoi est-il significatif que Josué ait choisi de célébrer la Pâque malgré la tâche pressante et immense de prendre la Terre promise? Lisez Js 5:10; Ex 12:6; Lv 23:5; Nb 28:16; Dt 16:4, 6.

La deuxième activité importante qui précédait la conquête est la célébration de la Pâque. Cela avait lieu le soir du quatorzième jour du mois, dans le respect scrupuleux des instructions données par Dieu. La signification symbolique de la célébration de la Pâque est particulièrement soulignée: les événements du livre de Josué reflètent ceux de l'Exode. La Pâque évoque la nuit de la dixième plaie (*Ex 12*), quand l'ange de l'Éternel tua tous les premiers-nés en Égypte et épargna les Israélites. Après cela viennent l'exode d'Égypte, la traversée de la mer Rouge et le voyage à travers le désert.

En revanche, l'histoire de la deuxième génération commença dans le désert, se poursuivit avec la traversée du Jourdain, impliqua la circoncision et la célébration de la Pâque, et conduisit au moment crucial où l'on pouvait s'attendre à une autre intervention miraculeuse de l'Éternel contre les ennemis d'Israël, les habitants de Canaan. Avec tous les actes précédents, la célébration de la Pâque marque le début d'une nouvelle ère dans l'histoire d'Israël.

De plus, à travers le symbole de l'agneau sacrificiel, la célébration de la Pâque illustre la rédemption des Israélites de l'esclavage égyptien. Mais cela soulignait aussi son accomplissement antitypique dans l'Agneau de Dieu (*Jn 1:29, 36; 1 Cor 5:7; 1 Pi 1:18, 19*), qui nous a rachetés de l'esclavage du péché. Lors de la Sainte Cène, avant de S'offrir Lui-même en sacrifice ultime, Jésus avait remplacé la Pâque par le mémorial de Sa mort (*Mt 26:26-29, 1 Cor 11:23-26*).

Cependant, la Pâque et la Sainte Cène indiquent une réalité encore plus glorieuse: celle de la multitude rachetée allant dans la Canaan céleste. Jean le révélateur dépeint cet événement de la « traversée » antitypique par le symbolisme des 144 000 personnes se tenant sur la mer de cristal, l'antitypique de la mer Rouge et du fleuve Jourdain, devant le trône de Dieu (*Ap 4:6; Ap 7:9, 10*) et la célébration de la Pâque antitypique et de la Sainte Cène lors du repas des noces de l'Agneau (*Mt 26:29, Ap 19:9*).

De quelles manières pouvons-nous, même lorsque nous ne célébrons pas la Sainte Cène, garder la réalité de la croix toujours devant nous?

Les autels du renouveau

Qu'est-ce qui avait motivé Josué à construire un autel à l'Éternel? Lisez Js 8:30, 31; cf. Dt 11:26-30; Dt 27:2-10.

À l'époque des patriarches, les autels marquaient le chemin de leur pèlerinage et devenaient des représentations tangibles de leur revendication de la terre, promise par Dieu. Ainsi, en érigeant un autel, les Israélites avaient témoigné de l'accomplissement des promesses faites aux ancêtres. Dans ce cas, la construction de l'autel est l'accomplissement direct des instructions données par Moïse (*Dt 11:26-30, Dt 27:2-10*).

Josué 8:30-35 joue un rôle important dans la formation de l'ensemble du message théologique du livre. En liant l'une des histoires les plus horribles et les plus violentes (la guerre) à quelque chose de totalement différent — une scène de réaffirmation de l'alliance, celle de l'adoration — Josué nous rappelle l'un des thèmes théologiques les plus importants lancés au début du livre: Josué avait le mandat de conduire Israël à une vie d'alliance et d'obéissance (*Js 1:7*). Cela représente aussi l'image de Josué à la fin du livre (*Js 24*).

Mis à part l'importance de la guerre et de la conquête, il y a quelque chose d'encore plus vital: la fidélité aux exigences de la loi de Dieu. La conquête n'est qu'une étape dans l'accomplissement du plan de Dieu pour Israël et la restauration de toute l'humanité. La fidélité aux préceptes de la Torah constitue la question ultime dans le destin de l'humanité. Josué écrivit les paroles de la loi sur de grandes pierres blanchies à la chaux, différentes des pierres de l'autel (*Voir aussi Dt 27:2-8*). Ainsi, les pierres, qui contenaient probablement les Dix Commandements, formaient un monument séparé à proximité de l'autel, rappelant constamment aux Israélites les privilèges et les devoirs impliqués dans l'alliance.

Josué préfigurait Jésus (Yehoshua en hébreux), dont la mission était, entre autres, de ramener l'humanité à l'obéissance à Dieu. Pour atteindre cet objectif, Il avait dû mener un conflit avec les puissances du mal. Son but ultime était d'accomplir les exigences de l'alliance à notre place: « car, pour ce qui concerne toutes les promesses de Dieu, c'est en lui qu'est le oui; c'est pourquoi encore l'Amen par lui est prononcé par nous à la gloire de Dieu » (*2 Cor 1:20, LSG*).

Quelles sont les pratiques spirituelles que nous pouvons faire maintenant, et qui peuvent avoir les mêmes fonctions que la construction d'un autel dans les temps anciens?

Écrit sur des pierres

Lisez Josué 8:32-35. Quelle est la signification de l'acte décrit dans ces versets, et que doit-il nous dire aujourd'hui?

Le mont Ébal n'est mentionné que dans le Deutéronome (*Dt 11:29; Dt 27:4, 13*) et dans le livre de Josué (*Js 8:30, 33*), ainsi que Garizim, qui était le lieu où les bénédictions et les malédictions de l'alliance devaient être récitées. Plus précisément, selon Deutéronome 11:29 et Deutéronome 27:4, 13, il devait être le lieu des malédictions. C'est là que les Israélites devaient se tenir de chaque côté de l'arche, en présence des sacrificateurs (*Js 8:33*). Un groupe se tenait devant le mont Ébal, l'autre devant le mont Garizim. Ils avaient symboliquement mis en scène les deux manières possibles de se rapporter à l'alliance. Les sacrifices qui y étaient apportés préfiguraient Jésus, qui a pris sur Lui toutes les malédictions de l'alliance, afin que tous ceux qui croient en Lui puissent jouir de Ses bénédictions (*Gal 3:13, 2 Cor 5:21*).

Pourquoi était-il nécessaire d'écrire les paroles de l'alliance sur un monument, visible par tous? (*Voir Dt 4:31; Dt 6:12; Dt 8:11, 14; 2 R 17:38; Ps 78:7.*)

Les humains ont tendance à oublier. Nous entassons les exigences de plus en plus déconcertantes de la vie quotidienne dans des segments de temps de plus en plus courts. Nous oublions inévitablement des choses qui ne se reproduisent pas avec la même fréquence ou la même intensité. À chaque Sainte Cène, nous avons une occasion spéciale de nous consacrer à nouveau au Seigneur et de renouveler notre engagement d'alliance. Il serait bon de percevoir ces opportunités non seulement comme des occasions de reconsécration individuelle, mais aussi comme des occasions de renouvellement collectif de notre allégeance à Dieu. Dans une société de plus en plus individualiste, nous devons redécouvrir le pouvoir du fait d'appartenir à une communauté qui partage la même vision du monde, les mêmes valeurs et croyances, et la même mission.

Dans quelle mesure trouvez-vous facile, dans la précipitation et le brouhaha de la vie, le fait d'oublier le Seigneur et de chercher à faire les choses par vos propres forces et votre propre pouvoir? Pourquoi est-ce si facile à faire, surtout quand tout va bien pour vous?

Le désir ardent de Sa présence

Lisez Josué 18:1, 2. Quelle est l'activité pour laquelle Josué avait interrompu le processus de partage de la terre?

Après la description des territoires attribués aux deux plus grandes tribus vers la rive occidentale du Jourdain et à la demi-tribu de Manassé, ce passage dépeint une assemblée de la congrégation à Silo, où le pays est attribué aux sept plus petites tribus restantes.

L'établissement du sanctuaire, « Mon Tabernacle », représente l'accomplissement de la promesse de Dieu de vivre parmi Son peuple (*Ex 25:8; Lv 26:11, 12*) et révèle le thème central du livre: la présence de Dieu au milieu d'Israël avait rendu possible la possession de la terre et va être une source continue de bénédiction pour Israël et, à travers eux, pour toute la terre (*Gn 12:3*). L'adoration de Dieu prend le devant de la scène et la prééminence, même sur la conquête et l'attribution de la terre! La présence du sanctuaire, et plus tard du Temple, aurait toujours dû aider le peuple à se rendre compte de la présence de Dieu parmi eux et de leurs obligations de suivre l'alliance.

Lisez Heb 6:19, 20; Heb 9:11, 12; et Heb 10:19-23. Que pouvons-nous, en tant que chrétiens, qui n'avons pas de sanctuaire terrestre consacrant la présence physique de Dieu parmi nous, apprendre du livre de Josué?

L'apparition du sanctuaire n'est pas une surprise, car le thème du sanctuaire a été présent dans le récit de Josué à travers l'arche de l'alliance. C'était le meuble central du Lieu très saint, et il marque les deux premières sections du livre: la traversée et la conquête. Maintenant, en plaçant l'érection du tabernacle au centre de la distribution des terres, Josué montre que toute la vie d'Israël tournait autour du sanctuaire, le quartier général terrestre de Yahvé.

Il est encore plus important pour nous, en tant que chrétiens vivant le Jour des expiations antitypique, de placer nos yeux sur le sanctuaire céleste alors que nous poursuivons notre lutte contre les géants modernes qui défient notre foi, notre espérance et notre héritage spirituel. En nous appuyant constamment sur l'œuvre de Christ accomplie sur la croix et dans le sanctuaire céleste, nous pouvons attendre avec foi le moment où Dieu habitera de nouveau parmi Son peuple, mais cette fois-ci, ce sera pour toujours. (*Voir aussi Ap 21:3*.)

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « L'assemblée de Sichem », pp. 458-561, dans *Patriarches et prophètes*.

« Obéissant aux directives laissées par Moïse, on érigea sur le mont Ébal un monument fait de grandes pierres. Sur ce monument, préalablement couvert d'une couche de chaux, on inscrivit les dix préceptes que Dieu avait gravés sur les tables de pierre placées dans l'arche et les lois que Moïse avait écrites dans un livre. À côté de ce monument, on éleva un autel de pierres brutes sur lequel on offrit des sacrifices à l'Éternel. Le fait que cet autel était bâti sur le mont Ébal, d'où émanait la malédiction, était significatif, car il rappelait qu'Israël, ayant encouru la juste colère de Dieu, eût été frappé sans l'expiation du Fils de Dieu représentée par l'autel des sacrifices. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 459.

« Le service de communion ne doit pas faire naître la tristesse; ce n'est pas dans cette intention qu'il a été établi. Il ne faut pas, quand les disciples du Seigneur se réunissent autour de sa table, qu'ils passent leur temps à se lamenter au sujet de leurs déficits spirituels; ni qu'ils s'arrêtent à considérer leur expérience religieuse passée, encourageante ou non. Ils ne doivent pas davantage se souvenir de leurs différends. Tout cela a été effacé par le service préparatoire. On s'est examiné soi-même, on a confessé ses péchés, tous se sont réconciliés. Maintenant on va au-devant du Christ. On ne se tient pas à l'ombre de la croix, mais sous la lumière salvatrice de celle-ci. Chacun doit ouvrir son âme aux rayons lumineux du Soleil de justice. » Ellen G. White, *Jésus-Christ* p. 662.

Discussion:

- ❶ **Que signifie pour vous le fait de chercher d'abord le royaume de Dieu? Comment ce principe façonne-t-il votre vie quotidienne?**
- ❷ **Revoyez votre réponse à la dernière question de mercredi sur la facilité avec laquelle il est possible d'oublier le Seigneur au milieu de l'agitation quotidienne de la vie. En classe, discutez des raisons pour lesquelles c'est si facile à faire. Quelles solutions proposez-vous?**
- ❸ **En tant qu'adventistes, nous croyons que Jésus exerce Son ministère en notre faveur dans le sanctuaire céleste. Comment cette conviction peut-elle être une source constante d'espérance et de force? Pourquoi le fait de savoir que c'est Jésus qui est là-haut en train d'intercéder (*Heb 7:25*) pour nous devrait-il nous aider à comprendre à quel point Son œuvre dans le sanctuaire céleste est une bonne nouvelle, surtout maintenant en ce Jour des expiations antitypique?**

Histoire Missionnaire

Retourner les choses de Dieu, 2^e partie

par Andrew McChesney

Le magasin envoya un camion de livraison pour récupérer les articles ménagers que Frank Mukube avait achetés à crédit et qu'il voulait retourner, bien qu'il eût fini de payer. Frank, qui avait signé un document attestant qu'il ne demandait pas d'indemnisation, était monté dans le camion jusqu'à la maison qu'il avait louée en Namibie.

Alors que le camion reculait vers la maison, la propriétaire qui vivait à proximité, se précipita vers Frank. « Pourquoi déménagez-vous sans me le dire? » demanda-t-elle. « Je ne déménage pas », déclara Frank. « Je retourne ces choses qui ne m'appartiennent pas entièrement, bien que j'eusse fini de payer entièrement. Je veux recommencer à donner la dime et les offrandes ».

« Qu'y a-t-il à propos de la dime et des offrandes? » demanda-t-elle. Frank expliqua que la Bible enseignait que les gens doivent donner la dime et les offrandes et qu'il n'avait donné ni l'une ni l'autre pendant deux ans afin de faire des paiements mensuels sur tout ce qu'il avait acheté à crédit. La propriétaire se moqua de Frank.

Lorsque le camion de livraison et Frank furent retournés au magasin, le gérant du magasin vit un lit, un canapé, une cuisinière, une radio, une télévision, un tapis et même des casseroles de cuisine être déchargés. « Qu'essayez-vous vraiment de faire ici? » demanda-t-il. « Ces choses s'étaient dressées entre moi et mon Dieu parce qu'elles ont été achetées avec ma dime et mes offrandes », déclara Frank. « Maintenant, je me sens soulagé. »

Frank se sentait soulagé. Il savait que sans lit, il devrait dormir à même le sol. Sans cuisinière, il devrait chercher du bois de chauffage et des marmites pour préparer le souper sur un feu à l'air libre. Mais il était heureux. Il se sentait « frappé par une malédiction » parce qu'il avait volé Dieu (*Malachie 3:8, 9*). Mais après avoir tout retourné au magasin, il se sentait en paix et en règle avec Dieu.

Cette nuit-là, Frank n'avait pas eu à dormir par terre ou à chercher du bois de chauffage et des casseroles pour le souper. Le cœur d'un ami fut ému lorsqu'il avait appris la décision de Frank, et il avait apporté un lit, une vieille cuisinière et deux casseroles.

« Dieu a fourni un lit et une cuisinière », déclara Frank. « Cela m'a fait croire que ce que Dieu avait promis est effectivement la vérité. »

Dieu promet à ceux qui donnent la dime et les offrandes: « Mettez-moi de la sorte à l'épreuve, Dit l'Éternel des armées. Et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieux, Si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance » (*Malachie 3:10*).



Depuis ce jour, Frank est fidèle dans sa dime et ses offrandes. Aujourd'hui, il est directeur du département de l'économat de l'Église adventiste dans le sud de la Namibie. Il dit que Dieu est toujours fidèle: « Dieu dit: Si tu t'occupes de Mes affaires, Je m'occuperai des tiennes. Si tu retournes ta dime, Je prendrai soin de ta vie ».

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Matthieu 6:33*

Étude contextuelle: *Js 5:1-7; Ex 12:6; 1 Cor 5:7; Js 8:30-35; Dt 8:11, 14; Heb 9:11, 12.*

Après 40 ans d'errance dans le désert, Israël avait enfin mis pied dans la Terre promise. C'était certainement une période passionnante car ils avaient traversé le Jourdain et vu la promesse se réaliser. Cependant, ils s'étaient désormais retrouvés en territoire ennemi, et d'énormes défis les attendaient dans cette zone de guerre, bien au-delà de leur capacité à se surmonter. Par conséquent, il était temps de se préparer. Au lieu de se concentrer sur les armes, les stratégies et la main-d'œuvre, ils devaient préparer leur cœur par des cérémonies qui aiguiseraient leur perception spirituelle et fortifieraient leur loyauté envers l'Éternel. Au fur et à mesure que la conquête progressait, ces rituels de renouvellement de l'alliance étaient de nouveau effectués comme un rappel continu de leur besoin de préparation spirituelle.

Cette semaine, nous passons en revue les événements importants de la conquête, lorsque Josué avait amené les Israélites à se réengager envers l'Éternel. Ces événements sont centrés sur les rituels, qui sont un moyen puissant de transmettre la tradition et les valeurs, de créer un sens et d'exprimer des émotions. Dans le rituel biblique, un autre élément crucial est l'élément prophétique, qui indique le Christ et les réalités qu'Il a engendrées. Ci-dessous, nous approfondissons les rituels de la circoncision et de la Pâque, effectués par Israël juste après la traversée du Jourdain, et la construction d'autels dans le contexte du renouvellement de l'alliance dans le livre de Josué. En passant en revue ces cérémonies, nous pouvons réfléchir à leur signification dans le passé et à leur pertinence pour ceux qui vivent au bord du Canaan céleste.

II^e Partie: Commentaire

Le pouvoir des rituels

Les rituels jouent un rôle important dans la célébration des événements marquants de la vie encore aujourd'hui. Ils sont présents tout au long de la vie d'une personne, qu'il s'agisse de la famille, de l'école, du travail ou de la religion. Ce n'est pas une coïncidence si Dieu a utilisé le pouvoir du rituel pour transmettre les aspects essentiels de Son plan à l'humanité. Ces rites

de l'Ancien Testament, qui impliquaient souvent du sang, de la sueur et des larmes, ont gravé dans l'esprit des gens des vérités éternelles concernant le caractère de Dieu, la décadence humaine et le plan divin pour combler le fossé causé par le péché.

La circoncision

Dans le contexte de Josué, le rituel de la circoncision sert de rappel à Israël de sa véritable identité au sein de la communauté de l'alliance. L'ablation du prépuce indiquait de manière symbolique l'élimination de l'ancien statut d'Israël en tant qu'esclaves de Pharaon (« la honte de l'Égypte »). Dès lors, les Israélites seraient appelés à servir Yahvé, qui les appelle à un engagement total. La circoncision, qui implique l'ablation du prépuce, est pratiquée depuis au moins le troisième millénaire par diverses sociétés. Dans ces sociétés, le rite marquait une transition importante, comme le début de l'âge adulte ou le mariage, sans signification religieuse en soi. Cependant, dans l'alliance de Dieu avec Abraham, la circoncision est désignée comme un signe d'engagement et d'identité. Même les non-Israélites pouvaient subir la circoncision pour signaler leur nouveau statut d'appartenance à la postérité d'Abraham (*Gn 34:15-24, Ex 12:48*).

Du point de vue du Nouveau Testament, la circoncision est une marque de séparation liée à l'identité juive qui n'est plus contraignante pour les chrétiens dans la nouvelle création introduite par Jésus (*Gal 6:15, Col 2:11-13, Ac 15*). Cependant, l'appel de Paul à circoncire le cœur n'est pas une innovation chrétienne. Déjà dans le contexte d'origine, le signe physique de la circoncision ne devrait être qu'une indication extérieure d'une disposition intérieure (*Dt 30:6*). Ce point de vue est également réitéré par les prophètes, comme Jérémie, qui avait fait appel aux habitants de Jérusalem: « Circoncisez-vous pour l'Éternel, circoncisez vos cœurs » (*Jr 4:4; cf. Jr 9:25, 26*). Ainsi, l'Ancien Testament envisageait déjà la dimension métaphorique et éthique du rituel. Lorsqu'elle est dissociée de l'attitude de la droiture, l'idée que « La circoncision n'est rien » (*1 Cor 7:19*) était déjà vraie dans l'Ancien Testament.

Aujourd'hui, les adventistes du septième jour, tout comme d'autres chrétiens, « comprennent le baptême comme un symbole de la participation (au sens figuré) à la mort, à l'ensevelissement et à la résurrection du Christ, ainsi qu'un symbole d'appartenance au peuple de la Nouvelle Alliance de Dieu en remplacement de la circoncision (*Col. 2:11-12*) ». (John C. Peckham, *God With Us: An Introduction to Adventist Theology*, Berrien Springs, MI: Andrews University Press; Biblical Research Institute, 2023, pp. 595, 596). Cependant, on peut s'interroger sur la raison de ce changement. La pratique de la circoncision était étroitement liée à la venue du Messie promis, qui apparaîtrait à partir de la postérité d'Abraham. Le signe mis sur l'organe génital d'Abraham devrait lui rappeler, ainsi qu'à ses descendants, que l'œuvre de Dieu était indépendante de leur virilité. Une fois que Jésus, la Postérité de

la femme et la Postérité d'Abraham, est venu, le signe physique est devenu obsolète et a été remplacé par le baptême. Bien qu'il existe des différences entre la signification des deux rituels, les éléments symboliques de la circoncision sont toujours pertinents pour le peuple de Dieu aujourd'hui.

La pâque

Le rituel de la Pâque a été institué la nuit où Israël avait quitté l'Égypte. Le sang de l'agneau, tué avant le coucher du soleil, était utilisé pour marquer les poteaux des portes des Israélites afin d'empêcher la mort des premiers-nés (*Ex 12:12, 13*). Ainsi, la Pâque était intrinsèquement liée à la délivrance historique d'Israël de l'esclavage. C'était aussi lié à la célébration agricole marquant le début de la saison des récoltes lorsque les gens apportaient les premiers fruits au sanctuaire (*Ex 34:18-27*). La Pâque n'était pas seulement une célébration de la vie ordinaire, mais une célébration de la vie nouvelle à vivre abondamment et librement avec l'Éternel. Au cœur du rituel se trouvait le sacrifice de l'agneau.

Ce sacrifice était un acte symbolique à deux égards. Tout d'abord, il symbolisait la délivrance des premiers-nés. L'agneau fut immolé à la place des premiers-nés israélites, servant de sacrifice de substitution. Deuxièmement, l'ensemble du rituel était destiné à rappeler l'expérience de l'Exode, le moment où ils furent libérés de l'esclavage. Chaque détail de la cérémonie soulignait l'urgence du départ: la viande était rôtie au lieu d'être bouillie, on mangea des herbes au lieu de légumes (*Ex 12:8-10*), les vêtements étaient portés en prévision d'un départ imminent et brusque, et le repas était mangé à la hâte (*Ex 12:11*). Par conséquent, pour les participants d'origine, la première Pâque était une déclaration de foi en la délivrance miraculeuse que Dieu était sur le point d'accomplir cette nuit-là.

Jésus institua la Sainte Cène lors de Sa dernière Pâque sur la terre. La Sainte Cène a remplacé la Pâque après Sa mort. En tant que tel, le rite de la Sainte Cène a aussi une double dimension temporelle. Bien qu'il attire notre attention sur ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, il indique ce que Dieu accomplira à l'avenir. Dans Josué 5, le peuple de Dieu était dans ce même moment temporel, entre le passé et l'avenir, entre la délivrance et le repos.

Les autels

L'autel est un élément crucial du système rituel de l'Ancien Testament et a joué un rôle important dans la vie de culte à l'époque patriarcale. Bien que la première mention d'un autel n'apparaisse que dans Genèse 8:20, le premier sacrifice est implicite dans la provision des habits de peau à Adam et Ève (*Gn 3:21*). Tout comme la circoncision, le sacrifice n'est pas une pratique limitée à Israël. En effet, le sacrifice est la norme dans les religions du

monde antique. Cependant, en Israël, le sacrifice n'a pas pour but de nourrir, de plaire ou d'apaiser une divinité en colère; au contraire, il est considéré comme une disposition miséricordieuse de Dieu à l'humanité pour expier le péché et ramener Sa création à Lui.

Parallèlement à l'aspect expiratoire des sacrifices, les autels ont joué un rôle important dans l'expérience religieuse du peuple de Dieu dans le passé. En guise d'acte d'adoration, des autels ont été construits pour marquer les nouveaux départs (*Gn 8:20*) et les lieux de pèlerinage (*Gn 12:7, Gn 13:18*). Ils étaient également utilisés pour la prière d'intercession (*Jb 1:5*) et l'action de grâces (*Ps 26:6, 7*). En plus de cela, les autels pourraient devenir des mémoriaux des actes gracieux de Dieu. Dans Josué, même un autel sans sacrifice était devenu un mémorial de l'identité religieuse des tribus de l'autre côté du Jourdain (*Js 22:26-28*). Dans Josué 8, l'autel construit sur le mont Ébal ratifiait l'alliance, renouvelant l'engagement du peuple envers l'Éternel. Tous ces aspects que l'on retrouve dans le culte des patriarches autour des autels ont été incorporés dans le service du temple, où les Israélites venaient adorer, prier, faire des vœux, se souvenir des actes gracieux de Dieu, confesser leurs péchés et chercher le pardon à travers leurs sacrifices, qui étaient centrés sur le sanctuaire.

Le Calvaire est l'autel ultime, sur lequel l'Agneau de Dieu fut offert une fois pour toutes (*Heb 10:10*). Tout comme dans le système rituel, Son sacrifice est le point central, apportant l'achèvement au plan du salut. Il présente son sang comme sceau de la nouvelle alliance devant Dieu, intercédant en faveur du pécheur pénitent (*Heb 7:25*). À l'exemple du Christ, nous sommes appelés à nous offrir nous-mêmes comme des sacrifices vivants, agréables au Seigneur (*Rm 12:1*). En Christ, l'autel de la mort devient la porte de la vie.

III^e Partie: Application

Les rites de l'église aujourd'hui

Les rites continuent de faire partie intégrante de la communauté de l'Église adventiste du septième jour. Voici une brève liste de quelques-unes des cérémonies les plus importantes qui sont observées dans votre église locale. Pensez à la façon dont chacune de ces pratiques a personnellement influencé votre cheminement spirituel.

1. La présentation d'enfants _____

2. Le baptême _____

3. La Sainte Cène _____

4. Le mariage _____

5. Les funérailles _____

Entre déjà et pas encore

Les expériences religieuses qui impliquent les rites étudiés cette semaine mettent en évidence une tension généralement appelée « déjà et pas encore », qui se manifeste chez Josué par le hiatus entre la délivrance et le repos. Le salut d’Israël était une réalité actuelle et indéniable, mais ils attendaient toujours son accomplissement final lorsqu’ils pourraient enfin jouir du repos de Dieu. Dans le Nouveau Testament, cette tension entre le royaume de Dieu en tant que réalité présente et future est évidente. Selon Ellen G. White, « le royaume de Dieu (c’est-à-dire, le royaume de la grâce) a déjà été établi. Pourtant, il reste une manifestation eschatologique du royaume (c’est-à-dire, le royaume de gloire), qui « ne peut être établie avant la seconde venue de Christ. (CG 347) ». (Kwabena Donkor, « Kingdom of God », *The Ellen G. White Encyclopedia*, Hagerstown, MD: Review and Herald Publishing Association, 2013, p. 919).

1. Comment avez-vous vécu la tension entre le déjà et le pas encore dans votre cheminement spirituel avec Dieu?

2. Comment le fait que les croyants de l’Ancien Testament aient déjà vécu avec cette tension peut-il vous aider à comprendre votre expérience chrétienne comme un pèlerinage continu?

Les géants de la foi: Josué et Caleb



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Nb 13:6, 30-32; Js 14:6-14; Lc 18:1-5; Js 19:49-51; 2 Cor 3:18; Rm 12:1, 2.

Verset à mémoriser: « Souvenez-vous de vos conducteurs qui vous ont annoncé la parole de Dieu; considérez quelle a été la fin de leur vie, et imitez leur foi » (Hébreux 13:7, LSG).

Tous les parents savent que leurs enfants apprennent par l'exemple, n'est-ce pas? Combien de parents se sont inquiétés de voir leurs enfants suivre leurs propres mauvais traits de caractère? Quel que soit notre âge, nous trouvons qu'il est plus facile de faire le mal que de faire le bien. Cela fait partie de ce que signifie le fait d'être des êtres déçus. « Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais » (Rm 7:15, LSG). Qui ne s'y retrouve pas?

Dès la naissance, l'être humain est façonné par le pouvoir de l'exemple. Nous apprenons à faire les choses les plus élémentaires de la vie, comme marcher, parler et exprimer nos émotions, en imitant ceux qui sont les plus proches de nous. En tant qu'adultes, nous avons toujours besoin de modèles et, même s'ils ne sont pas parfaits, nous pouvons admirer et imiter ces traits spirituels qui ont fait d'eux des géants de la foi.

Cette semaine, nous allons examiner de plus près les exemples personnels de deux géants de la foi dans le livre de Josué: Caleb et Josué. Qu'est-ce qui les avait rendus uniques dans leur génération pour jouer un rôle clé dans la vie du peuple de Dieu pendant l'une des périodes les plus cruciales de l'histoire d'Israël?

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 22 novembre.

La fidélité

Lisez Gn 36:15; Nb 13:6, 30-32; et Js 14:6, 14. **Qui était Caleb? Quelle était sa place parmi le peuple d'Israël?**

Le nom de Caleb vient du mot hébreu *Keleb*, « chien », qui apparaît dans l'Ancien Testament toujours dans un contexte négatif. Toutefois, *Keleb* est utilisé dans des lettres et des hymnes extrabibliques pour exprimer le courage, la ténacité et la fidélité d'un serviteur envers son maître. À cet égard, Caleb a été fidèle à son nom, faisant preuve tout au long de sa vie d'une loyauté inébranlable envers son Seigneur.

Que révèle l'attitude de Caleb, lui qui n'hésita pas à exprimer son opinion, quand bien même celle-ci allait à l'encontre de celle de la majorité des espions et suscitait l'hostilité du peuple d'Israël, au point qu'il fut menacé de mort? *Voir Nb 14:6-10, 21-25; Nb 26:65; Nb 32:12.*

Considérez ces importants dirigeants israélites, contemporains de Josué et de Caleb: Schammua, Schaphath, Jigual, Palthi, Gaddiel, Gaddi, Ammiel, Sethur, Nachbi et Guéuel. Ces noms vous semblent-ils familiers? Probablement pas. Pourquoi? Parce que ce sont les noms des dix autres espions envoyés par Moïse pour explorer le pays de Canaan. Ils sont oubliés parce que leurs noms n'étaient pas dignes de souvenirs. Le rapport qu'ils avaient apporté dépeignait la Terre promise comme impossible à conquérir. Ils se considéraient comme des sauterelles comparées aux géants qui habitaient certaines régions du pays, et leurs cœurs fondaient de peur devant les murs « imprenables » des villes fortifiées de Canaan.

Caleb, étant le plus âgé des deux espions qui avaient apporté un rapport positif, prit l'initiative de présenter une autre possibilité: l'attitude de la foi. Il défendit ce qu'il savait juste, au risque de sa vie: « Toute l'assemblée parlait de les lapider » (*Nb 14:10, LSG*).

Que faites-vous lorsque la plupart des gens autour de vous semblent avoir une opinion différente, qui va à l'encontre de vos convictions les plus profondes?

Donne-moi cette montagne

Lisez Js 14:6-14, Nb 14:24, Nb 32:12, Dt 1:36 et Lc 6:45. Comment décririez-vous l'attitude de Caleb et Josué? Que signifie le fait de suivre pleinement la voie de l'Éternel?

Caleb n'avait jamais oublié la promesse que l'Éternel lui avait faite par l'intermédiaire de Moïse: qu'il entrerait dans le pays où ses pieds avaient foulé (*Nb 14:24*). Quarante ans plus tard, il se référa à son propre rapport à propos de la terre comme « un rapport avec droiture de cœur » (*Js 14:7, LSG*). Son rapport était basé sur sa conviction qu'avec la conduite et l'aide de Dieu, Israël serait en mesure de conquérir le pays.

Contrairement au rapport des dix autres espions, qui inspiraient la peur parmi les Israélites, Caleb avait manifesté une confiance et un engagement sans réserve envers la promesse de l'Éternel. L'expression hébraïque, qui signifie littéralement « je suivais pleinement la voie de l'Éternel » (*Js 14:8*), est probablement une forme abrégée d'un idiomme plus long: « Mon cœur suivait pleinement la voie de l'Éternel » ou « J'ai décidé dans mon cœur de marcher selon la voie de l'Éternel ». Contrairement à d'autres qui allaient auprès des dieux étrangers et qui ne suivaient pas pleinement la voie de l'Éternel, le cœur de Caleb était entièrement consacré à l'Éternel.

La même expression est répétée deux fois par la suite, soulignant la fidélité de Caleb (*Js 14:9, 14*). Sa propre caractérisation est en harmonie avec ce que l'Éternel Lui-même avait appelé un « autre esprit » (*Nb 14:24, LSG*), qui distinguait Caleb des dix autres espions. Même à l'âge de 85 ans, il avait continué d'être un exemple de ce que l'Éternel peut accomplir à travers des personnes dont le cœur est entièrement consacré à Lui et à Sa cause.

Caleb avait compris que le territoire que chaque tribu posséderait finalement était directement proportionnel à la mesure dans laquelle ils osaient revendiquer les promesses de l'Éternel, et à l'étendue de terres qu'ils étaient prêts à fouler par la foi. Les promesses de Dieu ne se réalisent pas d'elles-mêmes indépendamment de notre volonté. Au contraire, elles ont besoin d'une foi accompagnée d'une action résolue. Le terme hébreu *'ulay*, « Peut-être » (*Js 14:12*), peut exprimer la peur et le doute, mais il dénote généralement l'espoir et l'anticipation que quelque chose de positif va se produire (*Gn 16:2; Nb 22:6, 11; Nb 23:3*).

Quels compromis, même les plus « petits », peuvent nous empêcher de suivre pleinement le Seigneur?

Le pouvoir de l'exemple

Lisez Js 15:16-19, Jg 1:13 et Jg 3:7-11. Que vous apprend cette histoire sur le pouvoir de l'exemple? Comment l'attitude de Caleb avait-elle été transmise à la jeune génération?

Dans ces passages, Caleb promettait donner sa fille, Acsa, en mariage à celui qui battrait Debir. Othniel s'empara de la ville et gagna la main d'Acsa. Cette histoire est importante car, une fois de plus, elle révèle le courage, la foi et la volonté de Caleb de relever les défis.

Cela montre aussi que la génération suivante des Israélites avait suivi l'exemple de ces géants de la foi, Caleb et Josué. Alors que l'ancienne génération terminait son ministère, il y avait une nouvelle génération prête à faire face aux défis et à continuer à accomplir le plan de Dieu pour Israël.

D'une manière qui était semblable à la demande de Caleb à Josué: « Donne-moi cette montagne », Acsa, encouragée par son mari, fit preuve de la même foi et de la même détermination que son père. Par sa détermination et son audace, Acsa poursuivit la ligne de l'exemple de Caleb de l'accomplissement de la promesse de possession de la terre.

En effet, la terre est un don de Yahvé à Israël, mais Israël devait se l'approprier en revendiquant les promesses de l'Éternel avec foi et courage. La détermination d'Acsa préfigurait la persévérance de ces femmes des Évangiles qui ne se laisseraient pas détourner par la foule ou les disciples et n'abandonneraient pas tant qu'elles n'auraient pas reçu la bénédiction de Jésus pour elles-mêmes et leurs familles.

Lisez Luc 18:1-5. Quelle leçon trouvons-nous dans ce passage?

Transmettre le flambeau de la foi à la prochaine génération est crucial pour l'accomplissement de la mission que Dieu nous a confiée. Pensez aux défis de la transmission de la foi à la prochaine génération, d'une part, et aux opportunités pour les jeunes d'assumer plus de responsabilités dans l'œuvre de Dieu, d'autre part. Que pouvons-nous faire pour faciliter et former les jeunes à assumer un leadership divin? Dans quelle mesure notre exemple est-il crucial dans ce processus?

Un héros humble

Les longues listes de noms de lieux, qui constituaient des points de repère sur les frontières des territoires attribués aux tribus d'Israël, sont complétées par le rapport de l'attribution des terres aux deux héros, Caleb et Josué. Caleb avait reçu son héritage en premier, tandis que Josué avait reçu le sien, le dernier. Jusqu'à ce moment-là, Josué avait attribué le pays aux tribus d'Israël; et il était alors temps pour le peuple d'Israël de donner à Josué son héritage.

Lisez Josué 19:49-51. Quelles sont les implications du fait que le grand chef d'Israël qui avait fait le partage du pays était le dernier à recevoir son héritage?

La ville que Josué avait reçue est Thimnath Sérach, un nom composé de deux mots. Le premier, Timnath, dérive d'un verbe (*manah*) dont le sens est de compter ou d'attribuer, et cela signifie « portion » ou « territoire ». Le deuxième mot peut être dérivé d'un verbe hébreu (*serak*), et cela signifie « excès » ou « restes » (*Voir aussi Ex 26:12*). Le nom de la ville de Josué peut être traduit comme: la partie restante ou le territoire restant.

Le nom de la ville que Josué avait choisie parmi ce qui restait témoigne du caractère noble du deuxième dirigeant d'Israël. Tout d'abord, il avait attendu que tout le peuple reçoive sa part. Ensuite, Josué n'avait pas choisi comme héritage l'un des territoires densément peuplés du pays ou les villes les plus impressionnantes, mais une ville modeste, ou peut-être les ruines de celle-ci, afin de la reconstruire avec son dur labeur (*Voir aussi Js 19:50*).

De plus, Thimnath Sérach était situé près de Shiloh, à proximité du sanctuaire, ce qui montre là où se trouvaient les priorités de Josué et à quoi son cœur était attaché. Il est certain qu'après que la nation d'Israël, qui venait de naître, eut été conduite dans la Terre promise et, avec l'aide de Dieu, qu'elle eut assuré l'héritage de chaque tribu et de chaque famille, elle n'aurait pas refusé à Josué la demande d'un héritage plus impressionnant. Pourtant, Josué se contenta d'une vie modeste, en se concentrant sur ce qui est le plus important, incarnant ainsi la prière exprimée plus tard par David: « Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment: Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel, Pour contempler la magnificence de l'Éternel Et pour admirer son temple » (*Ps 27:4, LSG*).

Quelles leçons pouvez-vous tirer de l'attitude de Josué? Comment pouvez-vous les appliquer à vous-même maintenant?

Transformé par la contemplation

Le fait de contempler la vie des grands héros de la foi est essentiel pour notre croissance spirituelle. Au même moment, notre exemple ultime est Jésus-Christ, Sa vie et Ses enseignements. Comment le fait de se concentrer sur la vie de Jésus nous transforme-t-il? Voir Heb 12:1, 2; 2 Cor 3:18.

Marco Iacoboni, neuroscientifique à l'Université de Californie à Los Angeles, a étudié la fonction des neurones miroirs. Ces petits circuits cellulaires sont activés aussi bien lorsque nous effectuons une action — comme rire ou étreindre quelqu'un — que lorsque nous observons quelqu'un d'autre accomplir la même action. L'activité de ces neurones réduit la distinction entre voir et faire.

Ellen G. White parle de l'importance du fait de contempler le caractère de Jésus: « En regardant à Jésus, on obtient une vue plus profonde et plus exacte de Dieu et l'on est transformé par cette contemplation. La bonté et l'amour du prochain deviennent spontanés. On édifie un caractère digne du divin modèle. On parvient à mieux connaître Dieu dans la mesure où l'on s'élève à sa ressemblance. On entre ainsi dans une communion plus intime avec le ciel, et l'on augmente ses possibilités de s'enrichir par la compréhension des valeurs éternelles. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, p. 309.

Lisez Romains 12:1, 2. Quels sont les deux processus qui fonctionnent à des fins contradictoires dans nos vies? Comment pouvons-nous être certains de laisser de la place à la bonne conduite?

Dans le dernier chapitre de son épître aux Romains, l'apôtre Paul met en lumière deux forces opposées qui cherchent à façonner notre existence. D'un côté, le monde qui nous entoure, par ses multiples influences, s'efforce chaque jour de nous conformer à ses standards, opérant une transformation qui agit de l'extérieur vers l'intérieur. Pour résister à cette pression, le Saint-Esprit agit en nous par une œuvre de transformation intérieure, semblable à celle qui change une chenille en un magnifique papillon.

Toutefois, pour que cette métamorphose ait lieu, il nous revient de nous consacrer pleinement à Dieu et de Lui demander de poursuivre l'œuvre qu'Il a commencée en nous (*Phil 1:6*).

En définitive, il nous appartient de faire, à chaque instant, le choix lucide et volontaire de marcher selon l'Esprit.

Réflexion avancée: « La foi de Caleb ne varia pas depuis l'époque où il contredit le témoignage incrédule des espions. Il crut à la promesse que Dieu avait faite à son peuple de le mettre en possession du pays de Canaan, et il en suivit pas à pas l'accomplissement. Avec son peuple, il endura les longs voyages; il participa aux déceptions et aux peines des coupables. Il partagea les privations, les périls et les fléaux, comme aussi les années de guerre qui suivirent. Mais loin de se plaindre, il glorifia la miséricorde de Dieu qui lui avait conservé la vie, alors que ses frères avaient péri dans le désert. Âgé de plus de quatre-vingts ans, il n'avait rien perdu de sa vigueur. Aussi, loin de réclamer pour lui un pays déjà conquis, il demanda le territoire que les espions avaient jugé imprenable entre tous. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 470.

« C'est la foi de Caleb en Dieu qui lui avait donné du courage, qui l'avait préservé de la peur de l'homme et qui lui avait permis de défendre de manière inébranlable et avec audace le droit. En s'appuyant sur la même puissance venant du Chef de l'armée du ciel, tout vrai soldat de la croix peut recevoir la force et le courage de surmonter les obstacles qui semblent insurmontables. » (Ellen G. White, *The Advent Review and Sabbath Herald*, May 30, 1912.)

Discussion:

- 1 Discutez du pouvoir de la pression des pairs et du courage qu'il faut pour s'exprimer lorsque les autres ne le font pas. Quel est le rôle du courage dans la pratique de notre foi? Comment pouvons-nous éviter d'être irrespectueux tout en défendant ce que nous croyons être juste?
- 2 Partagez avec votre classe des exemples de foi de votre église ou de votre communauté qui ont façonné votre vie et votre caractère. Quelles sont les caractéristiques de ces personnes qui valent la peine d'être suivies?
- 3 Pensez et discutez de l'influence des médias sur notre vie. Comment pouvons-nous éviter leur effets négatifs tout en exploitant leur potentiels à de bonnes fins?
- 4 Pensez davantage à l'humilité de Josué en tant que dirigeant et à son désir de vivre près du sanctuaire. En quoi son exemple vous inspire-t-il?

Histoire Missionnaire

Missionnaire par accident

par Andrew McChesney

Kim Sun n'arrivait pas à croire que l'homme lui avait claqué la porte au nez. L'étudiant sud-coréen de 19 ans faisait du porte-à-porte pour inviter les gens à des réunions d'évangélisation aux Philippines. Beaucoup de gens avaient réagi gentiment quand lui et ses amis avaient frappé leurs portes. Mais dans cette maison en particulier, l'homme de 25 ans avait réagi grossièrement aux visiteurs. Il n'avait pas répondu quand ils lui avaient demandé s'ils pouvaient entrer pour lui rendre visite. Il se contenta de claquer la porte.

Sun se sentait gêné et contrarié. Les autres étudiants, cependant, ne semblaient pas dérangés. Sun ne comprenait pas la raison de cette réaction. Il suggéra qu'ils retournent le lendemain. C'était un lundi, et les réunions d'évangélisation se poursuivaient jusqu'au sabbat.

Mardi, les étudiants frappèrent de nouveau à la porte. Le même homme se présenta à la porte et reconnut immédiatement les visiteurs. Il avait l'air honteux et les invita à entrer. « Je suis désolé d'avoir fermé la porte hier », déclara-t-il.

Les étudiants parlèrent de l'amour de Jésus et l'invitèrent aux rencontres. Ils le rencontrèrent de nouveau le mercredi, le jeudi et le vendredi. Le samedi, l'homme décida de donner son cœur à Jésus par le baptême. « J'aime Jésus-Christ », dit-il. « Je veux vivre une nouvelle vie. »

Sun était stupéfait. En regardant le baptême, il se dit: « Cet homme a tellement changé. Il est une personne complètement différente de celui qu'il était lundi. Est-il possible pour quelqu'un de changer à ce point? »

Sun était un missionnaire par accident. Il n'était pas allé aux Philippines pour amener les gens au baptême. Il vivait sa propre vie en Corée du Sud lorsque ses parents étaient intervenus. Ils l'avaient envoyé aux Philippines pour apprendre l'anglais et devenir infirmier, puis ils voulaient qu'il travaille aux États-Unis.

En arrivant à l'école choisie par ses parents, l'Université adventiste des Philippines, Sun fut surpris de voir que ses camarades de classe allaient à l'église le samedi. Il pensait que tous les chrétiens adoraient le dimanche. Mais il devait aller à l'église, alors il fréquenta une église de langue coréenne sur le campus. Des jeunes de l'église avaient organisé des réunions d'évangélisation avec le Mouvement des 1000 Missionnaires, une organisation qui fait partie de la Division de l'Asie-Pacifique Sud de l'Église adventiste du septième jour. Sun ne pouvait pas s'exprimer couramment en anglais et il ne connaissait pas grand-chose de la Bible. Mais il s'était joint aux étudiants pour faire du porte-à-porte pour inviter

les gens aux réunions. C'est en cherchant l'homme qui avait claqué la porte qu'il était devenu missionnaire par accident.



Kim Sun est directeur adjoint du Mouvement des 1000 Missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande de treizième sabbat en 1996. En savoir plus la semaine prochaine.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Hébreu x 13:7*

Étude contextuelle: *Nb 13:30-32; Js 14:6-14; Lc 18:1-5; Js 19:49-51; 2 Cor 3:18; Rm 12:1, 2.*

Josué et Caleb ont eu des vies assez intenses. Ils avaient passé leurs premières années en tant qu’esclaves en Égypte. Au début de l’âge adulte, ils furent témoins des œuvres puissantes de Dieu dans l’Exode. À l’âge mûr, ils avaient erré dans le désert avec la génération condamnée, qui avait essayé de les tuer lorsqu’ils s’étaient opposés à leur incrédulité. Finalement, dans leurs vieux jours, ils traversèrent le Jourdain pour prendre possession de la terre. Leur vie englobait les événements racontés dans tout le Pentateuque, à l’exception de la Genèse. Ces expériences et ces événements ont façonné le caractère de ces hommes de Dieu exceptionnels. Ils ont connu l’esclavage et la liberté, la désillusion et l’espoir, le retard et l’accomplissement.

Cette semaine, nous avons l’occasion de réfléchir sur le succès spirituel de Josué et de Caleb. Deux moments décisifs caractérisent leur foi et leur engagement. Le premier se trouve dans le retour des 12 espions lorsque Josué et Caleb avaient tenté d’encourager la première génération à aller de l’avant et à posséder le pays, malgré les menaces des Cananéens (*Nb 13:30-33, Nb 14:5-10*). Quarante ans plus tard, dans le deuxième épisode, Josué et Caleb avaient choisi une terre pour leur héritage. L’aspect inhabituel de leur choix (*Js 14:6-15*) montre pourquoi ils sont marqués dans l’histoire biblique comme des exemples de foi, de courage, d’engagement et de persévérance. Leur héritage demeure aujourd’hui et peut inspirer la génération actuelle à faire confiance à Dieu dans les situations les plus audacieuses.

II^e Partie: Commentaire

La perspective de la foi (*Nb 13:↔25-14:10*)

Dans Nombres 13:25 à 14:10, les 12 espions étaient tous d’accord sur les faits absolus de leur rapport. La terre était très fertile. Les fruits qu’ils avaient rapportés étaient la preuve que la terre est un pays où « coulent le lait et le miel », une expression courante dans l’ancien Proche-Orient, décrivant l’abondance de nourriture (*voir Nb 13:27*). Cette formulation n’était pas une coïncidence, car la même expression apparaît dans le discours de Dieu sur Canaan à Moïse et au peuple (*Ex 3:8, Lv 20:24*).

En effet, la terre était extraordinaire. Dieu avait raison. Ils étaient également tous d'accord sur la capacité militaire des Cananéens, les caractérisant comme forts et vivant dans d'immenses villes fortifiées (*Nb 13:28*). Jusqu'à ce moment-là, Josué et Caleb étaient silencieux, car ils ne pouvaient pas nier ce qu'ils avaient vu.

Le désaccord avait commencé dans l'interprétation de ces faits. La majorité avait conclu: « Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous... Le pays que nous avons parcouru, pour l'explorer, est un pays qui dévore ses habitants... nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles » (*Nb 13:31-33, LSG*). Dans leur évaluation pessimiste, les dix espions avaient également déformé les faits en affirmant que la terre était un pays qui « dévore ses habitants ». Ainsi, ils se contredisaient eux-mêmes et allaient à l'encontre de la réalité: le pays, en vérité, vomissait ses habitants (*Lv 18:26-29*), il ne les dévorait pas. À l'inverse, l'interprétation de la minorité (Caleb et Josué) était tout à fait différente.

Ellen G. White décrit de manière vivante l'effet du rapport des dix espions sur la congrégation: « À l'ouïe des paroles défaitistes inspirées aux espions par Satan, un voile de tristesse tomba sur la congrégation, et un lâche désespoir s'empara de tous les cœurs. Au lieu de prendre le temps de réfléchir, le peuple oublia le passage de la mer Rouge et la destruction de ses oppresseurs. Il oublia que celui qui l'avait conduit jusque-là pouvait sûrement lui donner la terre promise. Laisant Dieu en dehors de ses pensées, il agit comme si l'entreprise ne dépendait que de la force de son bras. » *Patriarches et prophètes*, p. 349.

En contraste avec la lâcheté et l'infidélité des dix espions, Caleb insista: « Montons, emparons-nous du pays, nous y serons vainqueurs! » (*Nb 13:30, LSG*). De concert avec cette exhortation positive, Josué, déchirant ses vêtements, par consternation, réaffirma qu'ils n'avaient aucune raison d'avoir peur si l'Éternel était de leur côté (*Nb 14:8-10*). Contredisant directement le rapport des incrédules sur le pays, Josué affirma que ses habitants seraient de la pâture, pour Israël, et non l'inverse (*Nb 14:9*).

De bons choix

Si la vie est faite de choix, les choix révèlent également le caractère et définissent notre avenir et notre héritage. À la fin de leur vie, Josué et Caleb avaient pris des décisions inhabituelles concernant leur lieu de retraite. Ces choix montrent que le temps n'avait pas changé leur engagement total envers le plan de Dieu et qu'ils avaient vécu pour glorifier Dieu, et non pour eux-mêmes.

Le mont Hébron

Caleb avait demandé à Josué la permission d'hériter du mont Hébron (*Js 14:12a*). Mais pourquoi Hébron? Certes, l'endroit avait une signification historique. L'endroit était également connu sous le nom de Kirjath Arba et était l'une des plus anciennes régions habitées mentionnées dans la Bible (*Gn 23:1, 2*). Par ailleurs, Abraham lui-

même avait résidé dans cette région et y avait été enseveli, de même qu'Isaac (*Gn 25:9-10 ; Gn 35:27-29*). Toutefois, ce n'est pas ce souvenir ancestral qui motivait le choix de Caleb. À 85 ans, il aurait pu légitimement rechercher un lieu d'accès aisé. Or, ce critère ne guidait pas davantage sa décision, puisqu'il formula lui-même la demande d'une montagne. Rien, dans le récit, ne permet de supposer que le mont Hébron constituait un lieu de retraite attrayant, doté de terres agricoles prometteuses, d'infrastructures remarquables ou d'un niveau de sécurité satisfaisant.

Caleb lui-même avait explicitement déclaré la raison de son choix: « car tu as appris alors qu'il s'y trouve des Anakim, et qu'il y a des villes grandes et fortifiées » (*Js 14:12, LSG*). Il voulait le refuge des géants! Un Anakite bien connu était Goliath de Gath, le seul endroit du pays où ces gens étaient encore vivants (*Js 11:22*). Goliath mesurait 2,9 mètres. Caleb voulait conquérir l'un des endroits les plus difficiles du pays. Mais pourquoi Caleb, à 85 ans, voudrait-il conquérir un tel endroit? Toutes ces années, depuis Kadès Barnéa, n'avaient pas effacé sa foi ni sa façon de voir les faits du point de vue de la foi. Sa demande avait probablement trois objectifs: inspirer la foi à cette nouvelle génération, prouver que sa génération avait tort, et exalter le nom de Dieu. Un vieil homme qui faisait confiance à la puissance de Dieu pouvait surmonter ce qui terrifiait une nation entière.

L'héritage de Josué

De même, le choix de Josué n'était pas motivé par un gain personnel. Josué et Caleb illustrent tous deux la véritable essence du leadership: servir les autres plutôt que soi-même. Bien que l'on parle peu de Caleb, la trajectoire de Josué—du statut de serviteur de Moïse (*Js 1:1, LSG*) à celui de serviteur de Yahvé (*Js 24:29*)—est relativement simple. Mais comment Josué avait-il développé son caractère de dirigeant?

Tout d'abord, Josué avait appris à l'ombre d'un grand leader. Tout au long de ses apparitions dans le Pentateuque, Josué était sous l'autorité de Moïse. Par exemple, dans Exode 17:8-13, la victoire de Josué sur le champ de bataille reposait sur le fait que Moïse tenait sa verge bien haut. Dans Exode 32:17, 18, Josué avait suivi Moïse au sommet de la montagne. Comme un signe clair de son autorité sur Josué, Moïse avait changé son nom (*Nb 13:16*).

Quand il était encore très jeune (*naar*, jeune garçon en hébreu), Josué fut choisi pour suivre Moïse (*Ex 33:11*), et pendant toute sa vie d'adulte, il fut étroitement lié à lui. Deuxièmement, malgré son manque d'expérience initial, il fut choisi par Dieu parce qu'il était un homme spirituel (*Nb 27:18*). Par conséquent, sa vie n'avait pas été guidée par une ambition terrestre d'autoglorification ou de satisfaction personnelle. Voyant les choses d'un point de vue spirituel, Josué avait vécu pour la gloire de Dieu, donnant la priorité à ce qui était vraiment important. Finalement, Josué avait appris de ses propres erreurs. Après la mort de Moïse, Josué était toujours un dirigeant

en formation. Cette idée est évidente dans l'épisode d'Aï (*Js 7*) et l'incident avec les Gabaonites (*Js 9*). En fait, l'apprentissage du leadership est un parcours de formation, de croissance et de transformation tout au long de la vie.

La vie de ces deux géants spirituels, Josué et Caleb, nous enseigne au moins cinq leçons précieuses. Premièrement, les faits de la vie importent moins que la façon dont vous les percevez. Dans un monde déchu, les faits sont souvent durs, mais la révélation divine fournit les bonnes lunettes pour les voir dans leur perspective réelle et temporaire. Deuxièmement, la foi n'ignore pas les faits; elle offre simplement un angle de compréhension différent. Troisièmement, au lieu de nous plaindre, nous sommes appelés à faire confiance et à nous soumettre aux plans de Dieu, qui sont toujours meilleurs que les nôtres. Quatrièmement, les bénédictions viennent à ceux qui demeurent entièrement dans le Seigneur. Dans le domaine spirituel, beaucoup de gens voient leur foi diminuer avec le temps, car ils perdent leur « premier amour » (*Ap 2:4*). Cependant, une telle perte d'amour et de foi n'a pas été le cas de Josué et Caleb, qui avaient maintenu leur foi et leur engagement total envers le plan de Dieu tout au long de leur vie. Enfin, la vie dans toutes ses dimensions doit être vécue selon les plans établis par Dieu, et non motivée par une ambition avide et égoïste. La vie de Josué et de Caleb illustre les paroles de Paul, dans 1 Corinthiens 10:31: « Soit donc que vous mangiez, soit que vous buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu » (*LSG*).

III^e Partie: Application

Quelle est votre perspective?

Lorsque les gens ont la chance de prendre l'avion ou de gravir une haute montagne pour voir une ville d'en haut, ils se rendent compte à quel point les bâtiments semblent petits de loin. Cependant, lorsqu'ils se promènent dans la même ville, ils se rendent compte à quel point ils sont petits par rapport à ces structures. Qu'est-ce qui a changé? Seulement la perspective, le point de vue à partir duquel ils voyaient les choses.

Face aux défis de la vie, nous pouvons les voir du point de vue du doute ou de la foi. Comme quelqu'un l'a dit un jour: « Le doute voit les obstacles. La foi voit le chemin! Le doute voit la nuit la plus sombre tandis que la foi voit le jour! Le doute redoute de faire un pas. La foi s'élève haut! Le doute demande: "Qui croit?" La foi répond: "Moi!" » (Paul Lee Tan, *Encyclopedia of 7700 Illustrations*, Garland, TX: *Bible Communications*, 1996, p. 404.)

Considérez les histoires suivantes et méditez sur le rôle du doute et de la foi en elles:

1. Abraham, à 100 ans, fit confiance à la promesse de Dieu d'une descendance nombreuse (*Gn 15:1-6, Gn 17:1-7, Gn 21:1-7*).

2. Élisée pria pour que les yeux de son serviteur s'ouvrent et qu'il puisse voir l'armée de Dieu autour d'eux (*2 R 6:17*).

3. Jésus expliqua à Ses disciples que, par l'intermédiaire de l'aveugle, les œuvres de Dieu seront révélées (*Jn 9:1-7*).

4. Paul, le prisonnier, fit appel au roi Agrippa et à sa cour pour qu'ils deviennent comme lui (*Ac 26:28, 29*).

5. Pensez aux réalités douloureuses et difficiles dans le récit de votre propre vie. Comment le fait de voir ces choses du point de vue de la foi peut-il vous donner l'encouragement et la résolution d'y faire face?

Héritiers des promesses, prisonniers de l'espérance



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: Gn 3:17-24; Dt 6:3; Js 13:1-7; Heb 12:28; Lv 25:1-5, 8-13; Ez 37:14, 25.

Verset à mémoriser: « Retournez à la forteresse, captifs pleins d'espérance! Aujourd'hui encore je le déclare, Je te rendrai le double » (*Zacharie 9:12, LSG*).

Josué 13-21 contient de longues listes des bornes qui délimitent les portions de terres allouées aux tribus d'Israël. Pour le lecteur moderne, ces listes peuvent sembler sans importance, mais elles sont basées sur une compréhension théologique de la Terre promise qui est importante pour nous aujourd'hui. À travers ces listes concrètes, Dieu avait voulu enseigner aux Israélites que la terre n'était pas un rêve. Cela leur avait été promis d'une manière très tangible et mesurable. Mais ils devaient faire de cette promesse une réalité en agissant en conséquence.

Certes, Dieu allait leur donner une terre en héritage; ce serait un don, fait en accomplissement de ce qu'Il avait promis à leurs pères. « Voyez, j'ai mis le pays devant vous; allez, et prenez possession du pays que l'Éternel a juré à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, de donner à eux et à leur postérité après eux » (*Dt 1:8, LSG*). Mais, bien sûr, eux aussi avaient leur rôle à jouer.

Cette semaine, nous examinerons certains concepts théologiques liés à la Terre promise et leurs implications spirituelles pour ceux qui revendiquent toutes les promesses en Jésus.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 29 novembre.

Éden et Canaan

Lisez Gn 2:15 et Gn 3:17-24. Quelles furent les conséquences de la Chute, en ce qui concerne l'espace de vie du premier couple humain?

Lors de la création, Dieu avait placé Adam et Ève dans un environnement parfait qui incarnait l'abondance et la beauté. Le premier couple humain avait rencontré son Créateur dans un bel espace de vie qui pouvait répondre à tous leurs besoins physiques. En plus de la communication avec Dieu, le jardin d'Éden avait servi de centre d'apprentissage où Adam et Ève avaient acquis une compréhension significative du caractère de Dieu et de la vie qu'Il leur destinait. Par conséquent, lorsqu'ils avaient rompu la relation de confiance avec leur Créateur, leur relation avec le jardin d'Éden avait également changé et, en signe de la relation brisée, ils avaient dû quitter le jardin. Ils perdirent le territoire que Dieu leur avait donné. Ainsi, le jardin d'Éden était devenu le symbole de la vie abondante, et nous redécouvrirent ses motifs dans le thème de la Terre promise.

Comment les patriarches percevaient-ils la promesse de la terre? (Voir Gn 13:14, 15; Gn 26:3, 24; Gn 28:13). Selon vous, que signifie pour nous, en tant qu'adventistes, le fait de vivre comme héritiers des promesses (Heb 6:11-15)?

Lorsque Abraham pénétra dans le pays que Dieu lui avait désigné, ce territoire devint, par la foi, la Terre de la promesse pour lui et pour sa descendance. Pendant quatre siècles, cette terre demeura la Terre Promise. Les patriarches n'en furent jamais pleinement propriétaires; ils ne la possédaient pas au point de pouvoir la transmettre à leurs enfants comme un héritage. Elle appartenait à Dieu, tout comme le jardin d'Éden Lui appartenait. De même qu'Adam et Ève n'avaient rien accompli pour mériter leur entrée dans le jardin d'Éden, Israël n'avait entrepris aucune œuvre qui justifiait sa possession de la Terre promise. Celle-ci fut un don, né de la libre initiative divine. Israël ne détenait aucun droit naturel ni aucune revendication légitime sur ce territoire (*Dt 9:4-6*); c'est uniquement par la grâce de Dieu qu'il lui fut permis d'en prendre possession.

Les patriarches étaient les héritiers des promesses jusqu'à ce qu'elles se réalisent. Nous, en tant que disciples du Christ, avons hérité de promesses encore meilleures (*Heb 8:6*). Cela s'accomplira si nous devenons les imitateurs de « ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent des promesses » (*Heb 6:12, LSG*).

La Terre comme un don

Lisez Ex 3:8; Lv 20:22; Lv 25:23; Nb 13:27; Dt 4:1, 25, 26; Dt 6:3; et Ps 24:1. **Quelle était la relation spéciale entre Dieu, Israël et la Terre promise?**

Fondamentalement, la terre confère à une nation une identité tangible. En situant cette dernière dans un espace géographique précis, elle en détermine également l'occupation, les pratiques sociales et le mode de vie. Les esclaves, arrachés à leur sol d'origine, étaient privés d'ancrage; ils ne possédaient rien, et d'autres jouissaient des fruits de leur labeur. Posséder une terre, c'était accéder à la liberté. L'identité du peuple élu était étroitement liée à sa présence sur la terre promise.

Une relation singulière unissait Dieu, Israël et la terre. Celle-ci avait été donnée à Israël par Dieu, non comme un droit absolu, mais comme une grâce. Le peuple élu pouvait en jouir aussi longtemps qu'il demeurait fidèle à l'alliance conclue avec Yahvé et qu'il observait Ses commandements. Autrement dit, la possession de la terre et de ses bienfaits était indissociable de la bénédiction divine.

Par ailleurs, la terre constituait un prisme à travers lequel Israël apprenait à connaître Dieu plus intimement. Y demeurer rappelait sans cesse la fidélité d'un Dieu qui tient Ses promesses et qui est digne de confiance. Ni la terre ni Israël n'auraient vu le jour sans l'initiative souveraine de Dieu, source et fondement de leur existence. En Égypte, les Israélites dépendaient du Nil, de l'irrigation et de leur labeur pour subvenir à leurs besoins. Canaan, en revanche, exigeait une dépendance totale à l'égard de la pluie — et donc de Dieu, seul maître du climat. Ainsi, la terre devenait un rappel constant de leur dépendance envers le Seigneur.

Bien qu'Israël ait reçu la terre comme un don de Yahvé, Dieu en demeurait, en dernière instance, le véritable propriétaire. En tant que maître souverain de toute la création (Ps 24:1), il avait pleine autorité pour attribuer ou retirer la terre selon Sa volonté. Si Dieu est le possesseur de la terre, alors les Israélites — et, par extension, l'humanité entière — ne sont que des étrangers et des hôtes de passage. En d'autres termes, nous sommes tous des invités de Dieu, appelés à vivre sur Sa terre avec humilité et reconnaissance.

À la lumière de 1 Pierre 2:11 et d'Hébreux 11:9-13, que signifie pour vous personnellement le fait de vivre comme un étranger et un voyageur qui attend avec impatience la cité dont Dieu Lui-même est l'architecte et le constructeur?

Le défi de la terre

Lisez Josué 13:1-7. **Même si le pays de Canaan était un don de Dieu, quels étaient les défis qui accompagnaient sa possession?**

Étant donné que pendant des siècles, les Israélites avaient vécu comme des esclaves, leurs compétences militaires étaient insuffisantes pour conquérir le pays. Même leurs maîtres esclavagistes, les Égyptiens, avec leurs armées habiles et bien équipées, n'avaient pas été en mesure de l'occuper en permanence. Les Égyptiens n'avaient jamais réussi à conquérir complètement Canaan en raison de l'imprenabilité des villes fortifiées. Désormais, une nation d'anciens esclaves était appelée à conquérir une terre que leurs anciens maîtres n'avaient jamais réussi à soumettre. S'ils devaient un jour en prendre possession, ce serait uniquement par la grâce de Dieu, et non par leur propre force.

Josué 13 à 21 parle du partage du pays entre les différentes tribus d'Israël. Cette allocation indique à Israël non seulement ce qui lui a été attribué, mais aussi ce qui doit encore être occupé sur ce territoire. Les Israélites peuvent vivre en sécurité dans le pays que Dieu leur a donné en héritage. Ils sont les locataires légitimes de la terre qui appartient à Dieu. Pourtant, l'initiative de Dieu doit être assortie d'une réponse humaine. La première moitié du livre montre comment Dieu avait donné la terre en déposant les Cananéens; la seconde moitié raconte comment Israël s'était emparé de la terre en l'occupant.

Cette complexité de la conquête illustre la dynamique de notre salut. Tout comme Israël, nous ne pouvons rien faire pour gagner notre salut (*Eph 2:8, 9*). C'est un don, tout comme la terre fut un don de Dieu à Israël sur la base de leur relation d'alliance avec Lui. Ce n'était certainement pas basé sur leurs mérites (*Voir Dt 9:5*).

Cependant, pour que les Israélites puissent jouir du don de Dieu, ils devaient assumer toutes les responsabilités qui accompagnaient la vie dans le pays, tout comme nous devons passer par le processus de notre sanctification dans l'obéissance aux exigences du fait d'être des citoyens du royaume de Dieu. Bien que ce ne soit pas la même chose, le parallèle entre le fait qu'ils aient reçu la terre par la grâce et le fait que nous ayons reçu le salut par la grâce est assez proche. Nous avons reçu un don précieux, mais il peut nous échapper si nous n'y prenons garde.

Comment les chrétiens d'aujourd'hui rencontrent-ils des défis similaires à ceux liés à l'occupation de la Terre promise? Voir Phil 2:12, Heb 12:28.

Le Jubilé

La terre occupait une place si centrale dans l'identité d'Israël en tant que peuple de Dieu qu'il n'était pas envisageable qu'elle fût attribuée en bloc. Il fallut donc la répartir entre les tribus, les clans et les familles (*Nb 34,13-18*), afin d'éviter qu'elle ne devînt la propriété exclusive d'une minorité dirigeante.

Lisez Lévitique 25:1-5, 8-13. **Quel était le but de l'année sabbatique et de l'année du jubilé?**

Contrairement à l'Égypte, où les citoyens perdaient régulièrement leurs terres et devenaient les serfs de Pharaon, le but de Dieu pour les Israélites était qu'ils ne soient jamais privés indéfiniment de leurs droits. Personne, en dehors du clan et de la famille à qui elle avait été attribuée à l'origine, ne pouvait posséder la terre. En effet, selon le plan de Dieu, la terre ne pourrait littéralement jamais être vendue; elle ne pouvait qu'être louée en fonction de sa valeur établie par le nombre d'années restantes jusqu'au prochain Jubilé. Par conséquent, les parents d'une personne qui était obligée de « vendre » sa terre ancestrale avaient le devoir de la racheter avant même le Jubilé (*Lv 25:25*).

L'attribution de la terre révèle le cœur de Dieu. En tant que Père céleste, Il désire que Ses enfants fassent preuve de générosité envers les plus démunis, notamment en leur permettant de se nourrir des terres tous les sept ans. L'année sabbatique prolongeait ainsi le principe du sabbat à une échelle plus large. Si la possession de la terre valorisait le travail assidu, elle impliquait aussi un devoir de compassion et de respect envers ceux qui traversaient des épreuves financières.

La législation sur la terre garantissait à chaque Israélite la possibilité d'être libéré de circonstances oppressives héritées ou auto-induites et d'avoir un nouveau départ dans la vie.

Tel est, en substance, le dessein fondamental de l'Évangile: abolir les clivages entre riches et pauvres, employeurs et employés, privilégiés et démunis, en nous plaçant tous sur un pied d'égalité devant notre absolue dépendance à la grâce divine. Hélas, Israël avait manqué de rester fidèle à la norme établie par Dieu, et après des siècles de patience, les avertissements de dépossession finirent par s'accomplir (*2 Ch 36:20, 21*).

Comment les principes de l'attribution des terres par les Israélites et du sabbat peuvent-ils nous rappeler qu'aux yeux de Dieu, nous sommes tous égaux? Comment le sabbat peut-il nous aider à dire « non » à l'exploitation et aux cercles vicieux du consumérisme qui affligent de nombreuses sociétés?

La terre restaurée

Lisez Jr 24:6; Jer 31:16; Ez 11:17; Ez 28:25; et Ez 37:14, 25. **Quelle était la promesse de Dieu concernant le retour d'Israël en Terre promise et comment s'était-elle accomplie?**

Pendant l'exil babylonien, les Israélites avaient fait l'expérience non seulement de la triste réalité d'être déracinés, mais aussi de la promesse que leur relation avec Dieu, bien que concrétisée par la promesse de la terre, n'était pas conditionnée et limitée à la possession de la terre. Quand les Israélites avaient confessé leurs péchés, s'étaient repentis et avaient cherché l'Éternel de tout leur cœur, Dieu avait de nouveau accompli Sa promesse et les avait ramenés dans leur pays en signe de leur rétablissement. Autrement dit, Il restait leur Dieu, même lorsqu'ils n'étaient pas dans le pays.

Toutefois, de même que la promesse faite à Israël de posséder la terre à perpétuité était assortie de conditions (*Dt 28,63-64 ; Js 23,13.15 ; 1 R 9,7 ; 2 R 17,23 ; Jr 12,10-12*), celle de sa restauration et de sa prospérité après l'exil l'était également. Au même moment, les prophètes de l'Ancien Testament indiquaient une restauration qu'un futur roi davidique apporterait (*Esa 9:6, 7 ; Zac 9:9, 16*). Cette promesse s'était accomplie dans la vie, la mort et la résurrection de Jésus-Christ, en qui toutes les promesses faites à l'ancien Israël eurent leur accomplissement.

Dans le Nouveau Testament, la Terre promise n'est pas mentionnée directement, mais il nous est dit que les promesses de Dieu ont été accomplies en Jésus-Christ et par Lui-même (*2 Cor 1:20, Rm 15:8*). Ainsi, à la lumière du Christ, la terre est réinterprétée et devient le symbole des bénédictions spirituelles que Dieu prévoit de donner à Son peuple fidèle ici et maintenant (*Eph 2:6*) et au-delà.

L'accomplissement ultime de la promesse divine de repos, d'abondance et de bien-être dans la terre aura lieu sur la nouvelle terre, purifiée du péché et de ses conséquences. En ce sens, en tant que chrétiens, notre espérance est basée sur la promesse de Christ qu'Il reviendra, et après une période de 1 000 ans au ciel, Il établira Son royaume éternel sur la terre renouvelée. Ce sera l'accomplissement ultime de toutes les promesses concernant la terre.

Lisez Jn 14:1-3, Tit 2:13 et Ap 21:1-3. **Quel espoir ultime trouvons-nous dans ces versets, et pourquoi la mort de Jésus nous garantit-elle l'accomplissement de cet espoir?**

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « La fin de la tragédie », pp. 595-601 dans *La tragédie des siècles*.

« Nous serons sauvés éternellement lorsque nous entrerons dans la ville par les portes. Alors nous pouvons nous réjouir d'être sauvés éternellement. Mais jusque-là, nous devons tenir compte de l'injonction de l'apôtre: " Craignons donc, tandis que la promesse d'entrer dans son repos subsiste encore, qu'aucun de vous ne paraisse être venu trop tard" [Hébreux 4:1]. Avoir une connaissance de Canaan, chanter les cantiques de Canaan, se réjouir à l'idée d'entrer en Canaan, n'avait pas amené les enfants d'Israël dans les vignes et les oliveraies de la terre promise. Ils ne pouvaient la faire leur en vérité que par l'occupation, en se conformant aux conditions, en exerçant une foi vivante en Dieu, et en s'appropriant Ses promesses envers eux-mêmes. » (Ellen G. White, *The Youth's Instructor*, February 17, 1898).

« Dans les Écritures, l'héritage des élus est appelé une patrie. Le divin Berger y conduit son troupeau aux sources des eaux vives. L'arbre de vie y donne son fruit chaque mois, et les feuilles de cet arbre sont utilisées par les nations. Des ruisseaux intarissables d'une eau claire comme le cristal sont bordés d'arbres verdoyants qui jettent leur ombre sur les sentiers préparés pour les rachetés de l'Éternel. D'immenses plaines ondulées en collines gracieuses alternent avec les cimes altières des montagnes de Dieu. C'est sur ces plaines paisibles et le long de ces cours d'eau vive que le peuple de Dieu, longtemps étranger et voyageur, trouvera enfin un foyer. » Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 598.

Discussion:

- ① Pensez à la Terre promise comme un symbole de la vie abondante que Christ a promise à Ses disciples dans Jean 10:10. Comment les bienfaits du fait de vivre dans un pays abondant dépeignent-ils les bénédictions du salut?
- ② Quelle est la relation entre le fait d'être citoyen d'un pays et le fait de vivre un certain mode de vie? Comment l'un affecte-t-il l'autre? Quelles sont les implications du fait d'être citoyen du royaume de Dieu?
- ③ En tant qu'humains, nous sommes constamment déçus par les promesses des autres et parfois par les promesses que nous nous faisons à nous-mêmes. Pourquoi pouvons-nous faire confiance aux promesses de Dieu?
- ④ Comment pouvons-nous intégrer la promesse de la nouvelle terre dans notre avenir de manière réelle et concrète, même maintenant?

Un témoignage non attrayant

par Andrew McChesney

Kim Sun, un adolescent sud-coréen qui étudiait à l'Université adventiste des Philippines, se demandait s'il pourrait faire carrière en faisant du porte-à-porte après qu'un homme qu'il avait invité à des réunions d'évangélisation se soit fait baptiser. Il n'était pas adventiste, et c'était la première fois qu'il faisait du porte-à-porte.

« Quelle est cette activité que nous faisons? », demanda-t-il à un pasteur qui avait accompagné les étudiants qui faisaient du porte-à-porte. « Est-ce que cela s'appelle du service communautaire? » Le pasteur sourit. « Non », dit-il. « Cela s'appelle la mission. »

« Y a-t-il un emploi à temps plein comme celui-ci? » demanda Sun.

« Oui », dit le pasteur. « C'est ce qu'on appelle être missionnaire. »

« Puis-je aussi avoir cet emploi? »

« Oui. Le revenu n'est pas tellement élevé, mais tu peux le faire. »

« Comment puis-je le faire? »

« Tu auras à changer tes études d'infirmier pour étudier la théologie. »

« Ah! Je vais devoir demander à ma mère. »

Sun étudiait aux Philippines parce que ses parents voulaient qu'il fasse quelque chose de sa vie. Auparavant, il ne vivait que pour lui-même. Lorsque Sun parla à sa mère, il lui demanda s'il pouvait changer d'orientation.

Sa mère était confuse. « Qu'est-ce que la théologie? » demanda-t-elle. « La théologie, c'est le fait de servir l'Église », dit-il, ajoutant que le salaire pourrait être modeste. La maman dit qu'il pourrait suivre des cours de théologie s'il termine ses études en infirmerie. « Mais les études en infirmerie n'ont pas de sens pour moi », déclara Sun. Puis la maman eut une idée. Son but n'était pas qu'il soit riche, mais qu'il soit une bonne personne. « Si tu prends la théologie, peux-tu boire ou fumer? », demanda-t-elle.

Lorsqu'il avait répondu par un non, elle s'exclama: « Alors, s'il te plaît, change tes études! » Sun aimait la théologie. Il avait appris la base biblique du sabbat du septième jour, avait lu les prophéties de Daniel et de l'Apocalypse, et il se fit baptiser.

Lorsqu'il rentra chez lui pour les vacances, il essaya de persuader ses parents d'accepter ses nouvelles croyances. « Maman et papa, asseyez-vous et laissez-moi vous parler », dit-il. « Le dimanche n'est pas le jour du sabbat. Le jour du sabbat c'est samedi. Connaissez-vous l'interprétation de Daniel du rêve de Nebucadnetsar? »

Il ne comprenait pas pourquoi ses parents n'étaient pas ouverts d'esprit. Il fut consterné quand sa mère lui demanda finalement d'arrêter, en disant: « Tu prends ton Dieu, et je prends mon Dieu », dit-elle.

« Mais c'est le même Dieu! » dit-il. « Nous devons suivre la parole de Dieu. »

Kim Sun est directeur adjoint du Mouvement des 1000 Missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat en 1996. En savoir plus la semaine prochaine..



I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Zacharie 9:12*

Étude contextuelle: *Gn 3:17-24; Dt 6:3; Js 13:1-7; Heb 12:28; Lv 25:1-5, 8-13; Ez 37:14, 25.*

Du début jusqu'à la fin, les Écritures mettent l'accent sur le lien entre le peuple de Dieu et la terre. La terre est un sujet important dans l'étude des premières choses (*protologie*) et dans l'étude des dernières choses (*eschatologie*) dans la Bible. Dans la leçon de cette semaine, la dimension théologique de la terre est examinée dans la perspective de la conquête. Dans la partie centrale du livre de Josué, après avoir décrit la prise initiale du pays, l'auteur parle de la division du pays entre les 12 tribus. Bien que certains lecteurs puissent trouver les détails géographiques fastidieux, ils sont cruciaux pour transmettre le message du livre, démontrant comment Dieu avait tenu la promesse faite aux ancêtres d'Israël.

Dans ce contexte, la terre est une entité littérale et physique, un endroit où Israël pourrait écrire un nouveau chapitre. Cependant, au fur et à mesure que l'histoire de la rédemption se déroule, le caractère typologique de la terre devient plus apparent. Après des centaines d'années, Israël lui-même fit face à l'exil, et l'espoir d'un retour fut ravivé pendant la captivité babylonienne. Juda retourna dans le pays mais ne trouva pas de repos permanent. Un tel repos ne peut être trouvé que dans l'œuvre du Messie. En Jésus, la réalité actuelle du repos spirituel n'annule pas le futur retour littéral à la maison, lorsque le peuple de Dieu possèdera à nouveau la terre. En attendant, nous vivons comme des réfugiés exilés de notre véritable maison, voyageant vers notre terre réelle qui est définie, non par des limites géographiques, mais par la demeure de Dieu parmi Son peuple.

II^e Partie: Commentaire

La théologie de la terre: entre la création et la nouvelle création

Le tableau suivant résume la théologie biblique de la terre, de la Genèse à l'Apocalypse:

| Historique de la rédemption | État du mouvement | Relation avec la terre | Références bibliques |
|-----------------------------|----------------------------------|---|------------------------------|
| Plan originel: Éden | Sédentaire | Possession | Genèse 1, 2 |
| Jugement | Nomade (extérieur) | Exil | Genèse 3-11 |
| Promesse | Nomade (intérieur) | Pèlerinage | Genèse 12 – Deutéronome 34 |
| Restauration | Sédentaire | Possession (précaire) | Josué 1, 2; 2 Rois 24 |
| Jugement | Nomade (extérieur) | Exil | 2 Rois 25; Jérémie; Ézéchiel |
| Promesse | Nomade (intérieur) | Pèlerinage | Ésaïe 40-65; Aggée; Zacharie |
| Restauration | Sédentaire | Possession (précaire) | Esdras; Néhémie |
| Restauration messianique | Sédentaire Nomade (intérieur) | Possession (déjà) Pèlerinage (pas encore) | Nouveau Testament |
| Plan originel: Nouvel Éden | Sédentaire | Possession | Apocalypse 21, 22 |

Dans le plan originel de Dieu, l'humanité a été conçue pour soumettre la terre (*Gn 1:28*) et habiter dans un lieu de plaisir éternel appelé le jardin d'Éden (*Gn 2:8*), où Adam et Ève pouvaient jouir d'un contact direct avec Lui (*Gn 3:8*). Dans cet état sédentaire, ils jouissaient de la vie éternelle, conditionnée par leur fidélité au Créateur. Cependant, le péché a perturbé ce plan initial, conduisant au premier déplacement de l'histoire de l'humanité. Sous le jugement, Adam et Ève ont connu l'exil, quittant le jardin (*Gn 3:23, 24*). D'un point de vue théologique, le déménagement du lieu conçu par Dieu marquait la conséquence de la désobéissance. Dans ce sens, la première famille était aussi devenue les premiers réfugiés spirituels, vivant comme des nomades, dans l'attente d'un retour.

Le premier signe d'un retour possible était apparu dans l'appel d'Abraham, dans lequel Dieu lui ordonna: « Va-t'en de ton pays... dans le pays que je te montrerai » (*Gn 12:1, LSG*). Dans l'histoire du salut, l'importance de l'appel d'Abraham ne peut être appréciée que si l'on se rend compte qu'il avait marqué une transition du jugement à la promesse. Bien que la famille d'Abraham soit restée nomade pendant plusieurs siècles, son obéissance avait mis en branle un voyage vers la Terre promise. En cours de route, Abraham avait connu des périodes d'exil, quittant temporairement le pays et revenant plus tard (*Gn 12:10-20, Gn 20:1-17*). De même, ses descendants étaient également passés par des cycles de départ et de retour, comme lorsqu'ils étaient devenus des réfugiés en Égypte, et plus tard des esclaves, jusqu'à ce que Dieu intervienne en leur faveur (*Ex 6:5*). Jacques Doukhan résume bien le

sens théologique de ces voyages nomades: « À travers les voyages sans fin de la famille-pèlerine, toujours en marche, jamais pleinement arrivée ni satisfaite, aspirant sans cesse à une demeure, le livre de la Genèse résonne du souffle vibrant de l'espérance. Bien qu'ayant goûté aux bénédictions divines — gages de la fidélité de Dieu à sa promesse — Adam, Noé et les patriarches ont continué d'attendre l'accomplissement ultime : la victoire décisive de Dieu sur le mal et la mort. Car c'est seulement ainsi qu'ils pourront être ramenés, avec nous et avec toute la création, dans le jardin d'Éden. » (Doukhan, Genesis, *The SDA International Bible Commentary*, Nampa, ID: Pacific Press; Silver Spring, MD: Review and Herald, 2016), p. 37.)

Le pèlerinage de 400 ans des enfants d'Abraham s'était terminé par le voyage de 40 ans dans le désert, où le dernier discours de Moïse, dans le Deutéronome, avait préparé Israël à passer de la promesse à la restauration, d'un état nomade à un état sédentaire. Théologiquement, Josué avait conduit Israël à retourner dans la terre de Dieu. Ce retour ne signifie pas que Canaan est l'emplacement réel du jardin d'Éden. La terre de Dieu n'est pas définie par des frontières géographiques, mais plutôt par Sa présence au milieu de celle-ci (*Ex 25:8, Ex 33:14*).

Ainsi, le livre de Josué marque également une transition importante dans l'histoire du salut, lorsque le peuple de Dieu devait soumettre le pays et jouir du repos. Malheureusement, en l'espace d'une seule génération, Israël avait commencé à vivre dans la désobéissance et son emprise sur le pays était devenue fragile (*Js 2:10-13*). De l'époque de Josué à 2 Rois, Israël avait lutté la plupart du temps pour garder le contrôle sur le pays. Vers la fin de cette période, Dieu avait envoyé des prophètes pour avertir Son peuple de l'imminence du jugement en raison de la rupture de l'alliance, mais ils n'avaient pas écouté (*Jr 7:23-27*). Sous le jugement, Israël et Juda furent exilés de l'endroit que Dieu leur avait prévu (*2 R 17:7-40, 2 R 25:1-26*). Pendant l'exil, ils étaient redevenus nomades, quittant la terre et allant dans la direction opposée à Abraham (*Ps 137*).

Cependant, l'exil n'était pas censé durer plus de 70 ans (*Jr 25:11, 12*). Dans les livres prophétiques, la promesse d'un retour était étroitement liée au message immuable du jugement. Ce retour est équivalent à une nouvelle création (*Esa 65:17*), avec des connotations édéniques (*Esa 51:3, Ez 36:35*). Les deux figures mosaïques d'Esdras et de Néhémie avaient ramené le peuple de Dieu à Canaan, avec la promesse que Dieu bénirait leurs efforts pour restaurer Jérusalem. De Babylone, aujourd'hui une province perse, le peuple de Dieu fit un pèlerinage vers le pays (*Esd 1, Neh 2*). Malgré une forte opposition (*Esd 4*), le peuple avait finalement réussi à reconstruire Jérusalem (*Neh 11, 12*). Cependant, tout au long du processus, Esdras et Néhémie avaient dû lutter contre l'apostasie qui affligeait le peuple d'Israël (*Esd 10, Neh 13*). Malgré un réveil précoce et une réforme spirituelle, la possession de la terre était devenue incertaine, et les Juifs qui étaient

de retour avaient dû faire face à des temps difficiles sous l'oppression étrangère pendant la période intertestamentaire.

Avec la venue du Messie, la lumière brilla à nouveau. Le premier verset du Nouveau Testament montrait déjà que Jésus représentait un nouveau départ pour l'humanité (*Mt 1:1*). Jésus était venu pour vaincre là où Adam avait été vaincu. Le rejet par le Christ de l'offre du diable de Lui donner tous les royaumes de la terre ne signifie pas que Jésus ne conquerrait pas ces royaumes, mais cela montre simplement qu'Il les conquerrait à la manière de Dieu (*Mt 4:8-10*). En tant que nouvel Adam, Il est devenu le chef de toutes les nations dont le royaume ne passera pas (*1 Cor 15:22-26*). Cette universalisation de la terre est évidente dans le concept du royaume de Dieu, que Jésus a introduit. Cette idée n'est ni une spiritualisation ni une réinterprétation du concept de terre de l'Ancien Testament. En effet, elle est en harmonie avec l'aspect universel de l'alliance abrahamique déjà évident dans le contexte originel (*Gn 12:3; Gn 17:6, 16*). Ce que fait le Nouveau Testament, c'est préciser quand et comment les promesses seraient accomplies.

L'instauration du royaume de Dieu en Jésus introduit une tension qui n'était pas toujours évidente dans l'Ancien Testament. Bien que le Christ ait apporté la restauration finale, Son peuple était toujours en pèlerinage. Dans un sens, Son peuple faisait déjà partie de Son royaume parce que Dieu « nous a ressuscités ensemble, et nous a fait assoir ensemble dans les lieux célestes, en Jésus Christ » (*Eph 2:6, LSG*). Pourtant, ses disciples demeuraient des étrangers en errance dans un monde auquel ils n'appartenaient pas (*Jn 17:11-19*), dans l'attente de l'accomplissement plénier de la promesse.

L'expérience nomade du peuple de Dieu vers son lieu de repos définitif prendra fin dans la Nouvelle Jérusalem, qui est clairement décrite, non seulement comme un retour à la Terre promise, modelé selon l'histoire de l'Exode, mais aussi comme un retour à l'Éden. Le fleuve de vie coulera au milieu de la ville, arrosant l'arbre de vie, qui sera accessible à toutes les nations. Tout comme en Éden, il n'y aura pas de place pour la malédiction du péché et de la mort, et Dieu résidera de nouveau avec Son peuple (*Ap 22:1-5*). Ici, l'histoire de la rédemption reviendra à son point de départ. Au centre de tout cela se trouve la croix, où le Messie a obtenu le billet de retour avec son sang. Le nouvel Adam est Celui qui ramènera Ses enfants réfugiés à la maison. Oh, quel jour glorieux ce sera!

III^e Partie: Application

La terre et l'espérance

Dans le contexte biblique, la terre et l'espérance sont intrinsèquement liées. Ce lien est évident dans Zacharie 9:12, dans lequel Dieu invite les « captifs pleins d'espérance » à revenir. Ces personnes avaient attendu

cet appel pendant les longues années d'exil, et le moment était enfin venu pour eux de retourner à Jérusalem.

1. Qu'est-ce que l'image des « captifs pleins d'espérance » vous transmet personnellement?

2. Quels parallèles trouvez-vous entre l'expérience des exilés à Babylone et votre expérience spirituelle, en particulier dans le contexte de la seconde venue imminente de Jésus?

L'espoir, l'amour et la foi

Augustin d'Hippone a dit: « Il n'y a pas d'amour sans espérance, pas d'espérance sans amour, ni d'amour ni d'espérance sans la foi. » (Augustin d'Hippone, *The Enchiridion: On Faith, Hope, and Love*, Washington, D.C.: Gateway, 1996), p. 9). Ces trois éléments apparaissent également ensemble dans la chanson écrite par Benjamin Gaither, Jeff Silvey et Kim Williams.

Captif d'espérance, lié par la foi,
Esclave d'un amour qui ne laisse le choix,
Clôturé dans la grâce aux murs de lumière,
Je pourrais fuir... mais mon âme est fière,
Car je suis, doux captif au cœur enflammé,
Libre et fidèle, à jamais enchaîné.

(The Gaither Vocal Band, « Prisoner of Hope », 2008.)

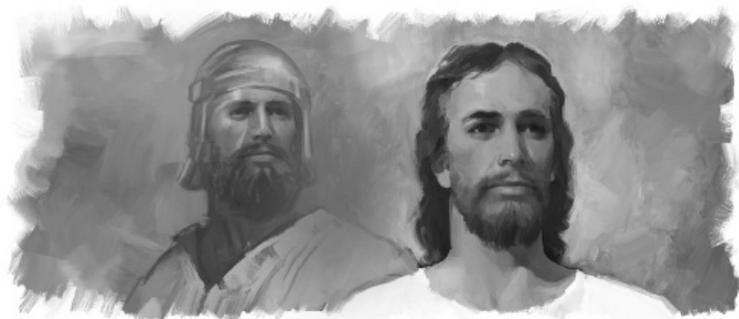
De quelle manière voyez-vous la relation entre l'espérance, l'amour et la foi dans votre cheminement spirituel?

Vivre en tant que réfugié

Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés, il y a environ quarante-quatre millions de réfugiés dans le monde. La plupart d'entre eux ont été contraints de fuir leur pays en raison de la violence, de l'instabilité politique et de la guerre. Dans la loi de l'Ancien Testament, l'expérience d'Israël en tant qu'étranger en Égypte devait avoir un impact sur la façon dont les Israélites étaient censés traiter les personnes qui séjournaient parmi eux (*Ex 23:9*).

Comment votre propre expérience en tant que voyageur spirituel doit-elle influencer la façon dont vous traitez les réfugiés aujourd'hui?

Le vrai Josué



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *1 Cor 10:1-13; Mt 2:15; Js 1:1-3; Ac 3:22-26; Heb 3:7—4:11; 2 Cor 10:3-5.*

Verset à mémoriser: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (*1 Corinthiens 10:11, LSG*).

Dans le livre de Josué, la vie du personnage principal dépasse sa propre existence pour orienter notre regard vers une réalité bien plus grande. Ce principe de dépassement symbolique traverse toute la Bible: le pays de Canaan, par exemple, n'est pas seulement une destination géographique, mais devient le symbole de notre espérance ultime en une nouvelle terre. De même, le service du sanctuaire terrestre annonçait une réalité supérieure: « Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'est pas de cette création » (*Hébreux 9:11, LSG*).

Dès lors, une question fondamentale se pose: en quoi Josué annonce-t-il un accomplissement à venir? Comment pouvons-nous affirmer que cette lecture typologique du livre est justifiée? Quels sont les principes herméneutiques qui permettent de relier le récit de Josué aux réalités du Nouveau Testament et aux événements eschatologiques?

Au cours de cette semaine, nous nous attacherons à étudier les fondements bibliques de l'interprétation typologique. Nous verrons comment l'Écriture elle-même fournit des repères en la matière, et comment la vie de Josué anticipe le ministère du Messie, tout en révélant le symbolisme accompli dans l'Église et dans l'ultime dénouement de l'histoire humaine.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 6 décembre.

La typologie biblique

Étudiez les Écritures suivantes qui se réfèrent à des types et essayez de définir ce qu'est la typologie biblique: Rm 5:14, 1 Cor 10:1-13, Héb 8:5 et Héb 9:23.

Ces passages bibliques emploient les termes « type » (du grec *typos*) et « antitype » (du grec *antitypos*) pour désigner la manière dont les auteurs du Nouveau Testament établissent un lien entre un texte ou un événement de l'Ancien Testament et sa portée, que ce soit pour leur époque ou pour un accomplissement futur.

La typologie constitue une méthode d'interprétation qui considère certaines personnes, événements ou institutions comme des figures annonciatrices de Jésus-Christ ou d'autres réalités évangéliques. Le type se rapporte à l'antitype à la manière d'un moule par rapport à la forme qu'il engendre: bien que le type en suggère les contours, c'est l'antitype qui en réalise pleinement le sens et la finalité. Le type biblique est donc conçu selon un dessein divin — qu'il ait existé concrètement dans l'histoire ou conceptuellement dans la pensée de Dieu — en vue de préfigurer des réalités à venir.

Il importe de souligner que les auteurs du Nouveau Testament ne confèrent pas de signification typologique de façon arbitraire ou opportuniste. Tout type identifié dans l'Ancien Testament trouve un écho ou une confirmation dans les écrits prophétiques, avant d'être pleinement accompli dans sa réalité antitypique au sein du Nouveau Testament.

Regardez comment David apparaît dans l'Ancien Testament, puis comment il est préfiguré dans le Nouveau. Quels enseignements pouvons-nous tirer de cet exemple sur le fonctionnement de la typologie?

a. David (*Ps 22:1, 14-18*): _____

b. Le nouveau David (*Jr 23:5; Esa 9:5, 6; Esa 11:1-5*): _____

c. Le David antitypique (*Jn 19:24*): _____

En examinant ces textes, nous découvrons que l'Ancien Testament lui-même fournit la clé pour identifier et appliquer les types dans les Écritures. C'est-à-dire, les écrivains du Nouveau Testament, qui avaient pour Écriture l'Ancien Testament, avaient été inspirés par le Saint-Esprit pour utiliser les types de l'Ancien Testament pour révéler la « vérité présente » (*2 Pi 1:12*), surtout sur Jésus et Son ministère.

Type et antitype

Les interprètes de la Bible ne peuvent pas décider arbitrairement de ce qui constitue un type biblique, ou comment ce type particulier est accompli dans le Nouveau Testament et dans les temps à venir. La Bible elle-même fournit quelques contrôles et principes quant à l'application de la typologie biblique.

De même, le Nouveau Testament déroule l'accomplissement antitypique d'un type en trois phases distinctes: (1) dans la vie du Christ (l'accomplissement christologique), (2) dans l'expérience de l'Église (l'accomplissement ecclésiologique), et (3) à la fin des temps (l'accomplissement eschatologique).

Ces figures typologiques et leurs correspondances antitypiques se retrouvent tout au long de la Bible. Elles constituent un outil précieux pour aider les lecteurs à mieux comprendre les Écritures et à discerner les vérités que la Parole de Dieu révèle au sujet de Jésus, du salut et de notre espérance ultime.

Considérez les types suivants de l'Ancien Testament: Israël, l'Exode et le sanctuaire. Comment chacun s'accomplit-il dans les trois phases antitypiques: christologique, ecclésiologique et eschatologique?

1. Israël

a. Phase christologique (*Mt 2:15*): _____

b. Phase ecclésiologique (*Ga 6:16*): _____

c. Phase eschatologique (*Apocalypse 7:4-8, 14*): _____

2. L'Exode

a. Phase christologique (*Mt 2:19-21*): _____

b. Phase ecclésiologique (*2 Cor 6:17*): _____

c. Phase eschatologique (*Ap 18:4*): _____

3. Le sanctuaire

a. Phase christologique (*Jn 1:14, Jn 2:21, Mt 26:61*): _____

b. Phase ecclésiologique (*1 Cor 3:16, 17; 2 Cor 6:16*): _____

c. Phase eschatologique (*Ap 3:12, Ap 11:19, Ap 21:3, Ap 21:22*): _____

« Puisque l'Écriture a un seul auteur divin, les différentes parties de l'Écriture sont cohérentes les unes avec les autres... Toutes les doctrines de la Bible seront cohérentes les unes avec les autres; les interprétations de passages individuels s'harmoniseront avec l'ensemble de ce que l'Écriture enseigne sur un sujet donné. » (*Handbook of Seventh-day Adventist Theology*, p. 65).

Que faites-vous lorsque, parfois, vous avez du mal à comprendre le sens de certains passages?

Josué, le type

À la lumière de la typologie biblique, quelle est la signification du parallélisme multiple entre la vie de Moïse et celle de Josué? Voir Ex 3:1, 2; Js 1:1-3; Nb 13:1, 2; Js 2:1; Ex 3:5; Js 5:15.

Comme nous l'avons découvert au cours de la première semaine, Josué est présenté comme un nouveau Moïse qui, dans la vie de la deuxième génération, avait reproduit plusieurs étapes importantes de l'Exode d'Égypte. Tout comme Moïse, il fut mandaté par une rencontre personnelle avec l'Éternel. Sous la direction des deux, la renommée d'Israël parmi les nations inspirait la peur. Moïse avait conduit Israël dans la traversée de la mer Rouge, tandis que Josué avait conduit Israël dans une traversée miraculeuse du Jourdain. Dieu rappelle à ces deux dirigeants la nécessité de la circoncision et l'importance de la Pâque. La manne avait commencé à tomber à l'époque de Moïse, et elle s'était terminée avec Josué. Tous deux avaient reçu l'ordre d'enlever leurs sandales. Le bras tendu des deux signalait la victoire d'Israël. Moïse avait donné des instructions pour le partage du pays et l'institution des villes de refuge. Josué exécuta les instructions. Tous deux avaient prononcé un discours d'adieu à la nation et avaient renouvelé l'alliance pour le peuple à la fin de leur ministère.

Étudiez Dt 18:15-19, Dt 34:10-12, Jn 1:21, Ac 3:22-26 et Ac 7:37. **Qui accomplit la prophétie de Moïse concernant un prophète comme lui? Comment Josué convient-il à cette description?**

La vie de Josué fut un accomplissement partiel de la prophétie faite par Moïse (Dt 18:15, 18). Cependant, la prophétie de Moïse ne s'était pas accomplie dans son sens ultime. La prophétie ne pouvait être accomplie dans son sens ultime que par le Messie. Il connaissait intimement le Père (Jn 1:14, 18); Il était vrai et avait révélé Dieu avec vérité (Lc 10:22, Jn 14:6, Mt 22:16). Dieu avait en effet mis Ses paroles dans Sa bouche (Jn 14:24). Ainsi, la vie de Moïse et celle de Josué deviennent des types du Messie à venir, Jésus.

Dans quelle mesure Jésus est-Il central dans votre propre marche avec l'Éternel? Pourquoi Jésus, et ce qu'Il a fait pour vous, doit-Il être le fondement de toute votre expérience chrétienne?

Le vrai Josué, l'antitype

L'histoire de Josué doit être vue à travers le prisme de la typologie. Les guerres menées par Josué sont des événements historiques, constituant un segment essentiel de l'histoire d'Israël. Le but de ces guerres est d'installer les Israélites dans la Terre promise, où ils pouvaient jouir de leur héritage en paix et établir une nouvelle société basée sur les principes de la loi de Dieu.

Plus tard, les auteurs de l'Ancien Testament, comme Ésaïe, avaient présenté l'œuvre du Messie comme consistant également à « distribuer les héritages [à son peuple] » (*Esa 49:8, LSG*), en utilisant la même terminologie qui est si fréquente dans le livre de Josué. De même que la tâche de Josué avait été de partager le pays aux Israélites, le Messie, dépeint comme le nouveau Josué, distribue l'héritage spirituel à un nouvel Israël.

Lisez Hébreux 3:7—4:11. Comment le Nouveau Testament confirme-t-il que Josué, le nouveau Moïse, est lui-même un type de Jésus-Christ?

Les auteurs du Nouveau Testament ont présenté de nombreux aspects du ministère de Jésus-Christ en termes d'œuvre de Josué. De même que Josué était entré en Canaan après 40 ans dans le désert, Jésus, le « Josué antitypique », était entré dans Son ministère terrestre après 40 jours dans le désert (*Mt 4:1-11, Lc 4:1-13*) et dans Son ministère céleste après 40 jours passés sur cette terre (*Ac 1:3, 9-11; Heb 1:2*).

Après le baptême de Jésus dans le Jourdain (Sa « traversée du Jourdain » [*Mt 3:13-17, Mc 1:9-11*]), les auteurs des Évangiles citent le Psaume 2:7 et Ésaïe 42:1, un psaume messianique et un chant sur le Serviteur souffrant de Yahvé (*Mt 3:17, Mc 1:11, Lc 3:22*). Ainsi, par le baptême, Jésus est révélé comme le guerrier divin qui, par une obéissance sans faille jusqu'à la mort, engage les combats de Yahvé contre les puissances du mal. Sa vie et sa mort sur la croix ont provoqué l'expulsion de Satan, assuré la victoire sur nos ennemis spirituels, offert le repos à son peuple et conféré un héritage aux rachetés (*Eph 4:8, Heb 1:4, Heb 9:15*).

Que signifie le fait d'être capable de « se reposer » dans ce que Christ a fait pour nous? C'est-à-dire, comment pouvons-nous avoir l'assurance que Jésus a vaincu Satan en notre faveur?

Josué et nous

Josué, en tant que type, indique au-delà du ministère de Jésus-Christ un accomplissement dans la vie de l'Église, le corps du Christ. En quel sens les guerres menées par Israël sous Josué préfigurent-elles les luttes spirituelles de l'Église? En quoi sont-elles différentes? Voir 1 Tim 1:18; 2 Tim 4:7; Eph 6:10-12; 2 Cor 10:3-5; et Ac 20:32.

Les auteurs du Nouveau Testament reconnaissent l'accomplissement ecclésiologique (relatif à la vie de l'Église) de la typologie de Josué. Les membres du corps du Christ, l'Église, sont impliqués dans une guerre spirituelle contre les forces du mal; néanmoins, ils jouissent du repos de la grâce de Dieu (*Heb 4:9-11*) et les bénédictions de leur héritage spirituel.

Que disent ces textes sur l'accomplissement ultime de la typologie de Josué? 1 Pi 1:4, Col 3:24, Ap 20:9, Ap 21:3.

L'accomplissement final et complet de la typologie de Josué se fera lors de la seconde venue de Jésus-Christ (aspect apocalyptique/eschatologique).

La vie de Josué reflétait tellement le caractère de Dieu que certains aspects de sa vie ont pris un caractère prophétique, préfigurant l'activité et la personne du Messie.

Pour nous, aujourd'hui, le Messie est déjà venu. Son ministère n'a pas besoin d'être préfiguré, mais nous avons toujours le privilège de refléter Son caractère, la gloire que Christ désirait partager avec Ses disciples (*Jn 17:22*) et qui peut devenir la nôtre en contemplant Son caractère (*2 Cor 3:18*). Plus nous contemplons Jésus, plus nous reflétons la beauté de Son caractère. C'est là un fondement essentiel de ce vers quoi notre marche quotidienne avec Christ devrait nous conduire. Voilà pourquoi il est si important de consacrer chaque jour du temps à l'étude de la Parole. De même, il est nécessaire de méditer régulièrement sur la vie, le caractère et les enseignements de Jésus. Car en contemplant, nous sommes transformés.

Josué, le type, avait demandé aux Israélites: « Jusques à quand négligerez-vous de prendre possession du pays que l'Éternel, le Dieu de vos pères, vous a donné? » (*Js 18:3, LSG*). Comment Jésus, l'antitype de Josué, formulerait-Il cette question aujourd'hui?

Réflexion avancée: « La mission du Christ fut incomprise de ses contemporains... Les traditions, les maximes et les préceptes humains avaient voilé l'enseignement divin et constituaient autant d'obstacles qui les empêchaient de parvenir à la connaissance de la véritable religion. Et quand vint la Réalité dans la personne du Christ, ils ne reconnurent pas en lui l'accomplissement de tous leurs types, la substance même des ombres de leurs services religieux. Ils rejetèrent l'antitype et se cramponnèrent aveuglément à leurs symboles et à leurs cérémonies devenues inutiles. Le Fils de Dieu était venu, mais ils refusaient de reconnaître le signe en Lui, et donc, ils continuaient à demander un signe. Ils répondaient au message: "Repentez-vous, car le royaume des cieux est proche" en réclamant un miracle. L'Évangile de Jésus-Christ fut pour eux une pierre d'achoppement parce qu'ils exigeaient des signes au lieu d'un Sauveur. Pour eux, le Messie devait être un vaillant guerrier qui établirait par de grands faits d'armes son empire sur les ruines des royaumes terrestres. C'est à cette attente que répondit le Sauveur par la parabole du semeur. Ce n'est ni par la force, ni par de violents combats que devait triompher le royaume de Dieu, mais par l'introduction d'un principe nouveau dans le cœur des hommes. » Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, pp. 22, 23.

« L'Église a besoin [de Caleb et de Josué fidèles], non de fardeaux, mais d'ouvriers sérieux; non de chercheurs de fautes, mais de constructeurs. Des missionnaires sont indispensables dans la cause de Dieu, des hommes qui garderont la forteresse, qui seront résistants comme le fer pour préserver l'honneur de ceux que le Seigneur a placés à la tête de son œuvre et qui feront tout ce qu'ils peuvent pour soutenir l'Église dans toutes ses activités, sacrifiant leurs propres intérêts, et même leur vie, si c'est nécessaire. Mais il m'a été montré qu'ils sont peu nombreux ceux dans le cœur desquels la vérité opère et qui peuvent soutenir l'épreuve de Dieu. Beaucoup parmi ceux qui ont connu la vérité n'ont pas été transformés par elle. Ils n'ont pas été purifiés de tout égoïsme. Certains se rendent à ... avec l'idée de contribuer à l'avancement de l'œuvre, comme beaucoup d'anciens membres, mais ils auront de terribles comptes à rendre au Seigneur, car par leur amour du moi et leurs vies non consacrées, ils sont des obstacles aux progrès de la cause de Dieu. » Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 1, p. 563.

Discussion:

- ① **Comment la typologie biblique vous aide-t-elle à mieux comprendre le ministère de Jésus-Christ en votre faveur?**
- ② **En quoi notre combat spirituel ressemble-t-il à la conquête de Canaan, et en quoi est-il différent?**
- ③ **Contemplez l'accomplissement ultime de la typologie de Josué. Comment l'image d'un monde sans douleur, sans souffrance et sans mort nous donne-t-elle un véritable espoir dans les luttes quotidiennes de la vie?**
- ④ **Josué reflétait le caractère de Dieu dans la mesure où il préfigurait le ministère du Christ. De quelles façons pratiques pouvez-vous permettre à Jésus de refléter plus complètement Sa personnalité en vous?**

Faire confiance au temps de Dieu

par **Andrew McChesney**

Pendant quatre ans, Kim Sun se disputait avec ses parents au sujet de la Bible chaque fois qu'il rentrait chez lui en Corée du Sud en vacances après ses études de théologie à l'Université adventiste des Philippines. Après avoir obtenu son diplôme, il avait continué à vanter les doctrines adventistes alors qu'il étudiait pour une Maîtrise en théologie en Corée du Sud. Les disputes étaient devenues si intenses que l'église de ses parents avait organisé une veillée de prière pour ses parents, qui servaient en tant que diacre et diaconesse de l'église. Environ cent personnes priaient pour que les parents ne soient pas influencés et poussés à quitter leur église. Finalement, la mère demanda à Sun d'arrêter de parler de la Bible.

Sun était consterné jusqu'à ce qu'il entende un prédicateur dire que Dieu a un plan individuel pour chaque personne. Il se rendit compte que son plan pour ses parents n'était peut-être pas le plan de Dieu; et décida de prier et de faire confiance au temps de Dieu. Il ne parla plus de la Bible à ses parents pendant deux ans.

Entretemps, Sun termina sa Maîtrise et obtint un emploi à l'église. Bien qu'il rêvât de devenir pasteur, aucune offre d'emploi ne lui fut faite.

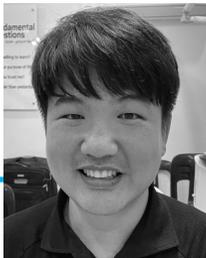
Au fil du temps, la maman commença à se demander si ses propres croyances ne bloquaient pas les rêves de son fils. Elle avait entendu quelqu'un demander à Sun si ses parents étaient adventistes et il avait répondu qu'ils appartenaient à une autre confession religieuse. Elle demanda directement à Sun: « Cela t'aidera-t-il si nous rejoignons ton église? »

Sun comprit que ses parents s'inquiétaient pour son avenir. Mais il ne voulait pas qu'ils deviennent adventistes pour lui. « Ce ne serait pas utile », déclara-t-il. « Vous devez étudier la Bible par vous-mêmes et ensuite décider. »

Sun présenta ses parents à un pasteur de leur région, et ils commencèrent des études bibliques. Aucun des arguments bibliques de Sun ne les avait convaincus pendant cinq ans. Mais en étudiant la Bible, ils virent l'amour de Jésus dans des vérités qu'ils n'avaient pas remarquées auparavant. Après deux mois, ils rejoignirent l'Église adventiste.

Sun était si heureux! Il était le premier adventiste de sa famille, et maintenant ses parents l'avaient rejoint. Il se souvint de la joie qu'il avait éprouvée quelques années plus tôt lorsque la vie d'un homme avait changé après qu'il l'ait présenté à Jésus aux Philippines. Il se souvint de son désir à l'époque de devenir missionnaire à plein temps.

Sun décida de retourner aux Philippines en tant que missionnaire avec le Mouvement des 1000 missionnaires, une organisation qui fait partie de la Division de l'Asie-Pacifique Sud de l'Église adventiste du septième jour.



Kim Sun est directeur adjoint du Mouvement des 1000 Missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat en 1996. En savoir plus la semaine prochaine.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *1 Corinthiens 10:11*

Étude contextuelle: *1 Cor 10:1-13, Mt 2:15, Js 1:1-3, Ac 3:22-26, Heb 3:7-4:11, 2 Cor 10:3-5.*

La typologie est l'une des principales façons dont les auteurs du Nouveau Testament utilisent l'Ancien Testament. Elle est enracinée dans l'histoire et la théologie. Dans l'Ancien Testament, les types sont comme des aperçus historiques qui anticipent les réalités apportées par Jésus. En ce sens, la typologie est une forme de prophétie, à travers des événements, plutôt que par des mots. La typologie est également fondée sur la théologie parce que Dieu guide les événements, sélectionne des individus spécifiques et établit des institutions qui préfigurent prophétiquement les réalités rédemptrices, déclenchées par Jésus. Tout comme la prophétie, la typologie indique la souveraineté de Dieu sur l'histoire.

Malgré l'importance de l'interprétation typologique de l'Écriture, de nombreux chrétiens ne sont pas familiers avec le sujet. L'étude de Josué offre une excellente occasion d'apprendre la typologie biblique et de considérer les critères d'identification des types dans l'Ancien Testament, leur accomplissement dans le Nouveau Testament et la pertinence pratique de la typologie dans le voyage adventiste actuel.

Grâce à la typologie, qui met en évidence les schémas de Dieu à travers les Écritures, les lecteurs peuvent saisir Sa souveraineté sur l'histoire et Sa miséricorde durable envers l'humanité, malgré le péché persistant de Ses enfants. L'histoire est la plateforme sur laquelle Dieu dévoile Son amour pour l'humanité. Cette révélation se déroule à travers diverses étapes, intimement liées aux expressions uniques de l'alliance éternelle entre Dieu et Sa création. Ces expressions forment l'ossature même de la typologie. Les figures dégagées dans la typologie de Josué révèlent le profond dessein de Dieu: sauver Son peuple pour qu'il jouisse de Sa présence, trouve le repos, et demeure, sans crainte, dans l'infini de Son amour.

II^e Partie: Commentaire

Définition

Il n'est pas exagéré d'affirmer que, « historiquement, l'adventisme du septième jour n'est pas seulement un mouvement prophétique; c'est aussi

un mouvement typologique. » Depuis le début de l'adventisme, « la typologie était une méthode utilisée pour évaluer, expérimenter et comprendre l'identité, le rôle et le message de l'adventisme dans l'histoire du salut ». (Erick Mendieta, "Typology and Adventist Eschatological Identity: Friend or Foe?" *Andrews University Seminary Student Journal*, n° 1, Spring 2015: p. 45, 46). Il existe deux types de typologie: verticale et horizontale. La typologie verticale concerne la relation entre le sanctuaire céleste et le sanctuaire terrestre. C'est la plus connue et la plus étudiée au sein de l'adventisme. La typologie horizontale implique la relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, et c'est l'un des principaux moyens de discerner Jésus dans les écrits de « Moïse et [de] tous les prophètes » (*Lc 24:27*). Cette typologie est au centre de notre leçon de cette semaine.

La compréhension classique de la typologie peut se formuler ainsi: il s'agit de l'étude des personnes, des événements ou des institutions (appelés types) que Dieu a souverainement ordonnés pour annoncer, de manière préfigurative, leur accomplissement eschatologique en Christ et dans les réalités de l'Évangile qu'il a instauré. (Richard M. Davidson, *In the Footsteps of Joshua* Hagerstown, MD: Review and Herald, 1995, p. 26). Une telle définition n'est pas imposée arbitrairement à l'Écriture, mais elle émerge plutôt de l'examen des passages où le terme grec *typos* (type) apparaît dans le Nouveau Testament (*1 Cor 10:1-13; Rm 5:12-21; 1 Pi 3:18-22; Heb 8, 9*), comme le montre l'ouvrage fondamental de Richard M. Davidson, *Typology in Scripture: A Study of Hermeneutical Typos Structures* (Berrien Springs, MI: Andrews University Press, 1981).

Identification de la typologie de Josué

Selon la définition de Davidson, il y a quatre critères pour identifier les types et les antitypes: l'historicité, la correspondance, la préfiguration et l'escalade. Premièrement, les types sont des réalités historiques documentées par l'Ancien Testament. Lorsque l'auteur du Nouveau Testament se penche sur l'Ancien Testament pour trouver des types, il cherche des événements, des personnes ou des institutions enracinés dans l'histoire. Par exemple, il n'y a pas de portée typologique dans les paraboles (*Voir aussi Js 9:7-15, 2 S 12:1-4*). En typologie, Dieu agit dans l'histoire, créant des schémas prophétiques qui seront plus tard reconnus par Son peuple et Ses prophètes. Du point de vue du Nouveau Testament, il ne fait aucun doute que Josué est un personnage historique. Dans son dernier discours, Étienne avait parlé du rôle de Josué en tant que dirigeant d'Israël pendant la conquête, période pendant laquelle le tabernacle du témoignage fut apporté à Canaan (*voir Ac 7:44, 45, LSG*). Josué est également mentionné dans Hébreux 4:7, 8 comme celui qui avait apporté un repos temporaire à Israël.

Une autre étape fondamentale dans l'identification des relations typologiques entre l'Ancien et le Nouveau Testament est la présence de correspondances

légitimes. Ces correspondances doivent être historiquement valides, authentiques et non pas simplement coïncidentes ou imaginaires. En plus des correspondances mentionnées dans l'étude de mercredi, Josué et Jésus partagent le même nom, qui est différencié en hébreu et en grec, tout comme en français. Ce n'est pas un hasard: deux raisons l'expliquent. Principalement, cette appellation est la première dans le canon biblique avec un élément théophorique, plus précisément, une particule faisant référence au nom de Dieu. Le nom de Josué est la combinaison du verbe hébreu *ysh'* (sauver) et de la particule *yo* (jo), qui est une abréviation de Yahvé (généralement traduit par « l'Éternel »). Deuxièmement, Josué n'était pas son nom d'origine. Moïse, probablement, sous l'influence divine, avait changé son nom de Hosée (salut) en Josué (Yahvé est le salut) (*Nb 13:16*).

Le troisième élément à prendre en compte est la préfiguration. Dieu conçoit prophétiquement des types légitimes qui pourraient être reconnaissables avant même leur accomplissement, au moins dans leurs contours fondamentaux. Cet élément renforce l'idée que les auteurs du Nouveau Testament n'élaborent pas de liens arbitraires entre les Testaments. L'élément prophétique du type de l'Ancien Testament a déjà été inscrit dans le texte biblique. Pour cette raison, le public d'origine aurait pu saisir cette portée prédictive à travers les indices laissés par les auteurs inspirés. Lorsqu'un grand nombre d'indices ont été découverts, il devient tout à fait naturel, à mesure que les lecteurs confrontent une révélation antérieure à une révélation plus récente, que les figures typologiques se manifestent avec davantage d'évidence au fur et à mesure que le canon biblique s'étoffe.

Deux remarques fondamentales méritent d'être soulignées à nouveau. Premièrement, seul l'avènement du Christ permet de dévoiler pleinement la dimension messianique de l'Ancien Testament. Deuxièmement, au fil de l'histoire de l'interprétation, certains types n'ont été reconnus qu'*a posteriori*. Toutefois, ces constats n'annulent en rien la possibilité d'une portée prophétique présente dans le contexte originel, ni celle d'une reconnaissance partielle de cette portée par le public de l'époque. L'identification de fondements textuels solides constitue en effet un garde-fou herméneutique, empêchant le lecteur d'imposer au texte une signification étrangère à son intention initiale. Faute de tels garde-fous, la typologie risque de sombrer dans l'allégorie. Or, l'allégorie – méthode dominante d'interprétation durant le Moyen Âge – projette sur l'Ancien Testament des significations spirituelles sans lien réel avec l'intention de l'auteur ni avec le contexte historique.

Un autre critère d'authenticité textuelle, confirmant la typologie de Josué dans l'Ancien Testament, mérite d'être mentionné: il s'agit du lien singulier

entre Josué et la mission de l'Ange de l'Éternel, identifié au Christ préexistant dans le Pentateuque. À cet égard, Davidson fait remarquer que « les descriptions de la mission de Josué et de celle de l'Ange de l'Éternel renferment de nombreux parallèles lexicaux, exprimés dans les mêmes termes hébreux. Josué et l'Ange de l'Éternel devaient tous deux 'marcher devant' Israël, 'le conduire dans le pays' et 'le faire hériter' » (cf. *Ex 23:23 ; Nb 27:17, 21 ; Dt 3:28 ; 31:3, 23*). Davidson souligne également le lien typologique explicite entre Josué, le grand prêtre de l'époque postexilique, et le Messie dans Zacharie 6:12, où « le prophète associe le nom de Josué au Messie »: « Tu lui diras: Ainsi parle l'Éternel des armées: Voici un homme dont le nom est Germe » (*In the Footsteps of Joshua*, pp. 29–30).

Un dernier critère d'identification de la typologie mérite d'être évoqué: celui de l'escalade. Ce concept est brillamment illustré par la métaphore de l'« ombre » employée par l'auteur de l'Épître aux Hébreux, pour décrire le rapport entre le système lévitique — avec ses sacrifices, ses fêtes et ses rites — et l'avènement de Jésus-Christ. L'escalade implique une montée progressive du type vers l'antitype: une élévation du particulier à l'universel, du provisoire au définitif, du temporel à l'éternel, de l'humain au divin.

Cette dynamique se manifeste clairement dans la typologie de Josué. De même que Josué avait mené la conquête de Canaan et offert un repos transitoire à Israël, le nouveau Josué — Christ — conduit les armées célestes dans le combat cosmique contre « les dominations, les autorités, les princes de ce monde de ténèbres et les esprits du mal dans les lieux célestes » (*Eph 6:12, LSG*). Sa victoire est totale, apportant un repos éternel au peuple de Dieu.

La typologie biblique constitue un domaine fascinant des études scripturaires, qui ne saurait être réservé aux seuls spécialistes. Sur le chemin d'Emmaüs, Jésus reprocha avec douceur aux deux disciples leur manque de discernement typologique dans la lecture des Écritures: « Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses et qu'il entrât dans sa gloire? Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait » (*Lc 24:25–27, LSG*). Puissent les adventistes du septième jour ne pas tomber dans la même erreur aujourd'hui.

III^e Partie: Application

La constance de Dieu aujourd'hui

Les différents types sont fondés sur des modèles historiques qui ont été influencés par les interventions divines, à la suite des promesses de Dieu. Ils démontrent la fidélité de Dieu dans Ses interactions avec

l'humanité et Son autorité suprême sur l'histoire. La typologie n'est pas seulement une méthode pour interpréter l'Ancien Testament en relation avec Jésus; c'est aussi une façon d'interpréter l'histoire.

À votre avis, comment la constance et le contrôle de Dieu sur l'histoire peuvent-ils vous aider à faire face aux incertitudes de l'existence humaine?

Les types aujourd'hui

D'une part, l'étude de la typologie nous aide à comprendre qui est Jésus et ce que Dieu accomplit par Lui. Cela montre comment des individus tels que Moïse, Aaron et David préfigurent les rôles du Messie en tant que Sacrificateur, Prophète et Roi. De même, les types institutionnels, tels que les sacrifices et les fêtes religieuses comme la Pâque, révèlent la nature substitutive de Sa mission. Les événements typologiques indiquent également les choses que Jésus accomplira en faveur de Son peuple. D'autre part, la typologie révèle les attentes de Dieu concernant Ses enfants.

Si l'on considère ces deux aspects de la typologie, qu'est-ce que les types suivants révèlent sur Jésus, et comment pouvez-vous utiliser leurs exemples pour modeler votre vie selon la volonté de Dieu?

1. Isaac étant couché sur l'autel en signe de soumission (*Gn 22, comparer à Heb 11:17-19*)

2. Joseph, en tant que libérateur de sa famille dans son interaction avec ses frères (*Gn 44, 45*)

3. Moïse, libérateur et intercesseur d'Israël (*Ex 32:30-34*)

4. David en tant que roi élu (messie) dans son interaction avec Saül (*1 S 24, 26*)

Vivre dans le pays



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Js 22; Eph 6:7; Jn 7:24; Nb 25; Pr 15:1; 1 Pi 3:8, 9.*

Verset à mémoriser: « Une réponse douce calme la fureur, Mais une parole dure excite la colère » (*Proverbes 15:1, LSG*).

Le fait de vivre dans une communauté peut parfois donner lieu à des disputes et de la tension. Cela est particulièrement vrai dans une communauté, comme l'église, où des personnes d'origines et de couches sociales différentes — et parfois élevées dans des cultures complètement différentes — vivent et travaillent ensemble dans un but commun.

Cette semaine, nous allons étudier Josué 22 et un défi qui était né d'un grand malentendu parmi les gens. Au début du livre, Josué avait ordonné à certaines tribus de traverser le Jourdain et de participer à la conquête, avec les tribus de la rive ouest du Jourdain (*Js 1:12-18*). Alors que la tâche était accomplie, ils étaient libres de rentrer. Cependant, sur le côté est du Jourdain, ils avaient construit un autel qui suscita l'inquiétude parmi les tribus de l'ouest du Jourdain.

Pourquoi est-il dangereux de tirer des conclusions hâtives sur le comportement des autres? Comment pouvons-nous favoriser l'unité dans l'Église? Pourquoi est-il important de garder à l'esprit la portée plus large de notre appel et de ne pas se laisser emporter par des distractions? Ce sont là quelques-unes des questions que nous allons aborder cette semaine.

**Étudiez cette leçon pour le sabbat 13 décembre.*

Le dévouement

Lisez Josué 22:1-8. Que nous disent ces versets sur le dévouement des Rubénites, des Gadites et de la demi-tribu de Manassé?

Josué affirma que les tribus de l'autre côté du Jourdain avaient pleinement satisfait aux obligations établies par Moïse et par lui-même, ce qui signifiait un dévouement et un sacrifice significatifs en faveur de la cause commune d'Israël. Ils avaient combattu aux côtés de leurs frères pendant « un long espace de temps », ce qui signifiait en réalité environ six à sept ans (*Voir aussi Js 11:18, Js 14:10, Dt 2:14*). Leurs femmes et leurs enfants étaient restés à la maison, à l'est du Jourdain, mais ils avaient décidé de combattre loyalement aux côtés de leurs frères, faisant face à la menace de blessures et de mort à la guerre.

Ces versets soulignent indirectement l'importance de l'unité de la nation et de celle de la terre. Ils préparent également la voie à l'histoire qui s'ensuit, qui est en fin de compte une question d'unité. Les tribus israélites resteront-elles unies, malgré la forte frontière naturelle que le Jourdain forme entre elles? Permettront-ils à la géographie de laisser sa marque sur leur identité nationale, ou laisseront-ils leur culte commun du Dieu unique les maintenir comme Sa nation élue, unie et forte sous Sa conduite théocratique?

Josué expliqua la seule façon dont une telle fidélité a été possible: ils n'avaient pas servi leurs frères israélites, mais Yahvé Lui-même, qui les a chargés de leur mission. Nous trouvons ce même principe dans le Nouveau Testament. L'apôtre Paul exhorte les chrétiens à rendre leur service comme s'ils travaillaient pour Dieu et pas seulement pour les êtres humains (*voir Eph 6:7, Col 3:23, 1 Thes 2:4*). Quelle plus grande vocation y a-t-il que de travailler pour le Créateur du cosmos?

Dans la vie de tous les jours, nous sommes souvent confrontés à des défis et des difficultés qui peuvent facilement nous décourager et nous donner envie d'abandonner le combat. Cela semble parfois facile à faire. Pourtant, nous pouvons faire appel à la puissance de l'Éternel, qui promet d'être avec nous et nous permet de faire ce qu'Il nous demande. Si nous gardons notre appel ultime devant nous, nous pouvons être motivés à persévérer, malgré les défis et les découragements inévitables qui font partie de notre existence déchue ici-bas.

Josué 22:5, 6 rapporte que Josué avait appelé les tribus qui s'en allaient à rester fidèles à l'Éternel, puis il les avait bénies. Comment nos relations au sein de l'Église seraient-elles transformées si nous intercédions davantage les uns pour les autres dans la prière?

Les accusations...

Lisez l'histoire des tribus qui retournaient chez elles dans Josué 22:9-20. Quelles accusations les tribus de l'ouest du Jourdain avaient-elles porté contre les tribus de l'est du Jourdain? Dans quelle mesure ces accusations étaient-elles fondées?

Contrairement au verset 1, où les tribus de l'est étaient désignées par leur forme habituelle (Rubénites, Gadites, etc.), une expression différente est utilisée ici: « fils de Ruben », « fils de Gad » et « la demi-tribu de Manassé », ce qui contraste avec les « enfants d'Israël » (*Js 22:11, LSG*), représentant ainsi une entité différente.

Dans le récit, l'expression « toute l'assemblée des enfants d'Israël » ne fait référence qu'aux neuf tribus et demie de l'ouest du Jourdain, soulignant le fossé qui s'était développé entre les deux groupes. En effet, la question fondamentale de l'histoire qui s'ensuit est de savoir si les tribus de l'est du Jourdain pouvaient être considérées comme des Israélites.

On s'attendrait à une conclusion paisible de l'histoire; cependant, la tension surgit lorsque les tribus de l'est semblent avoir érigé un autel au Jourdain. Le texte ne donne aucune raison pour l'acte, ni ne décrit la fonction de l'autel ou l'activité spécifique qui lui est liée. L'ambiguïté concernant la signification de cet autel s'accroît si nous observons les souvenirs de la première traversée du Jourdain, dans les chapitres 3 et 4, où tout Israël était entré dans le Jourdain pour traverser le fleuve vers la partie continentale de Canaan. Ici, une partie d'Israël arriva dans la région du Jourdain, mais maintenant pour traverser le fleuve dans la direction opposée.

Dans les deux cas, une structure de pierres était érigée. Le premier servait de mémorial, tandis que le second est perçu comme un autel impressionnant. La question qui vient inévitablement à l'esprit est: « Que signifient ces pierres? » (*Voir aussi Js 4:6, 22*). Cet autel était-il construit pour les sacrifices, ou n'était-ce qu'un mémorial? Ces autres tribus avaient-elles déjà commencé à tomber dans l'apostasie?

Par manque de consultation avec Josué, Eléazar ou les chefs tribaux avaient créé un malentendu qui pouvait potentiellement conduire à de terribles conflits.

À quoi Jésus et Paul font-ils référence lorsqu'ils nous exhortent à éviter de juger les autres? Lisez Lc 6:37, Jn 7:24, 1 Cor 4:5. Pourquoi est-il si facile de tirer des conclusions erronées sur les motivations des autres?

Hantés par le passé

Relisez Josué 22:13-15 à la lumière de Nombres 25. Pourquoi les Israélites avaient-ils choisi Phinées comme chef de la délégation auprès des deux tribus et demie?

Avant d'accorder tout le crédit aux rumeurs de ce qui pourrait être perçu comme une déclaration d'indépendance, les neuf tribus et demie, désignées deux fois comme « les enfants d'Israël », avaient envoyé une délégation pour clarifier l'intention et la signification de l'autel. La délégation se composait de Phinées, fils du souverain sacrificateur Éléazar, qui succéderait à Éléazar après sa mort (*Js 24:33*). Phinées avait déjà acquis une certaine visibilité en tant que sacrificateur, lui qui avait mis fin à la débauche d'Israël à Baal Peor (*Nb 25*). « A cette vue, Phinées, fils d'Éléazar, fils du sacrificateur Aaron, se leva du milieu de l'assemblée, et prit une lance, dans sa main. Il suivit l'homme d'Israël dans sa tente, et il les perça tous les deux, l'homme d'Israël, puis la femme, par le bas-ventre. Et la plaie s'arrêta parmi les enfants d'Israël » (*Nb 25:7, 8, LSG*).

Phinées avait certainement une grande influence. Les autres émissaires étaient des représentants des neuf tribus et demie à l'ouest du Jourdain, chacune étant le chef d'une famille tribale (littéralement, « chef de la maison de son père »), au sein des clans d'Israël.

La délégation avait introduit l'acte d'accusation de sacrilège et de rébellion, par la formule prophétique officielle « ainsi parle ». La distinction ici est que ce n'était pas l'Éternel qui parlait, mais « toute l'assemblée de l'Éternel » (*Js 22:16, LSG*). Ils prononcèrent l'accusation qu'Israël avait commis une infidélité, une trahison et une rébellion. Le terme « infidélité » est le même mot hébreu qui a été utilisé pour décrire le péché d'Acan (*Js 7:1*) et apparaît plusieurs fois dans les cinq premiers livres de Moïse (*par exemple, Lv 5:15; Lv 6:2; Nb 5:6, 12*). Les exemples d'Acan et de Baal Peor servaient de précédents: l'un pour la trahison et l'autre pour la rébellion. Ils expriment aussi la crainte des neuf tribus et demie que l'acte de construire un autel non autorisé conduirait à l'apostasie, à l'idolâtrie et à l'immoralité, ce qui entraînerait la colère de l'Éternel sur toute la nation d'Israël.

Nous portons tous en nous les traces d'expériences douloureuses du passé, susceptibles d'influencer notre manière de réagir face à des situations semblables à l'avenir. Comment la grâce de Dieu peut-elle nous aider à ne pas laisser ces tragédies passées dicter notre comportement envers nos semblables aujourd'hui?

Une réponse douce

Lisez Josué 22:21-29 à la lumière de Proverbes 15:1. Que pouvons-nous apprendre de la réponse des tribus de l'est?

La réponse des accusés, à la fois simple et puissante, s'impose comme le cœur du chapitre, tant sur le plan thématique que structurel. Jusqu'alors, les tribus étaient demeurées silencieuses, écoutant avec retenue les accusations portées contre elles. Leur patience, face à la gravité des reproches, témoigne d'un remarquable sang-froid et illustre parfaitement la sagesse du proverbe : « Une réponse douce calme la fureur, mais une parole dure excite la colère » (*Pr 15:1, LSG*).

L'ouverture de leur défense s'exprime par une triple invocation solennelle des noms divins: El, Élohim, Yahvé (*Js 22:22*). Cette formule, répétée avec une intensité croissante, revêt la forme d'un serment sacré destiné à dissiper les malentendus et à réfuter les accusations qui menaçaient de provoquer une guerre civile en Israël. Les accusés affirment avec conviction que Dieu connaît la vérité et espèrent que la délégation parviendra à cette même compréhension. Les deux tribus et demie reconnaissent d'ailleurs leur entière responsabilité devant l'Éternel, L'invoquant même comme juge vengeur s'il s'avérait qu'elles avaient péché (*voir aussi Dt 18:19 ; 1 S 20:16*).

Suit alors une révélation inattendue, qui réfute l'accusation en dévoilant son inconsistance: en effet, un autel n'a pas pour unique fonction le sacrifice. Leur geste, loin de trahir une volonté d'apostasie, procède d'une crainte sincère: celle d'une possible rupture avec le reste d'Israël. La construction de l'autel, initialement perçue comme une trahison, s'avère en réalité un acte motivé par la fidélité et la crainte de Dieu — à l'image des tribus établies à l'ouest du Jourdain. Ainsi, l'unité d'Israël ne repose pas sur une continuité géographique ni sur l'étendue territoriale de l'héritage, mais bien sur l'attachement commun aux prescriptions de l'Éternel.

Enfin, la réaction des tribus occidentales révèle la profondeur de leur souci pour l'unité nationale. Loin d'éprouver humiliation ou ressentiment, elles se réjouissent sincèrement en constatant l'innocence de leurs frères. Leurs soupçons ayant été dissipés, la menace d'un conflit fratricide s'éloigne, et l'unité du peuple d'Israël se trouve ainsi préservée.

Comment gérez-vous les fausses accusations? Partagez certains des principes qui guident votre attitude. Voir Psaumes 37:3-6, 34, 37.

La résolution de conflits

Lisez Josué 22:30-34. **En quoi tout cet incident nous donne-t-il un aperçu de la résolution des conflits et des moyens d'assurer l'unité de l'église? (Voir aussi Ps 133; Jn 17:20-23; 1 Pi 3:8, 9.)**

L'histoire de Josué 22 a plusieurs principes de communication qui peuvent s'appliquer aux relations humaines quotidiennes dans la famille, l'église et la communauté.

1. Lorsque les choses vont mal ou semblent aller mal, la meilleure chose à faire est de communiquer au lieu d'étouffer nos observations jusqu'à ce qu'elles explosent. Il est bon pour le peuple de Dieu de ne pas rester indifférent lorsque des problèmes semblent surgir. Bien sûr, si les tribus de l'est du Jourdain avaient communiqué leur intention de construire un autel, toute la question aurait pu être évitée.

2. Même si l'on est convaincu de son jugement, il ne faut pas tirer de conclusions hâtives. Les tribus de l'ouest du Jourdain n'avaient pas tardé à croire la rumeur qui était parvenue à leurs oreilles et à tirer la fausse conclusion que les tribus de l'est du Jourdain avaient déjà apostasié.

3. Discutez des problèmes réels ou perçus avant d'agir en fonction de vos conclusions.

4. Soyez prêt à faire des sacrifices pour atteindre l'unité. Les tribus de l'ouest du Jourdain étaient prêtes à renoncer à une partie de leur parcelle pour accueillir les autres tribus, si le fait d'être de l'autre côté du Jourdain était la cause de leur apostasie présumée.

5. Lorsque vous êtes accusé, à tort ou à raison, donnez une réponse douce qui détourne la colère. Répondre à une accusation par une contre-accusation ne mènera jamais à la paix. Essayez de comprendre avant d'essayer d'être compris.

6. Réjouissez-vous et bénissez Dieu lorsque la paix est rétablie. Il est merveilleux de voir que la congrégation principale d'Israël avait éprouvé une joie sincère lorsqu'elle avait appris la véritable motivation des deux tribus et demie. Ils n'étaient pas si fiers de leur jugement qu'ils ne pouvaient pas admettre qu'ils avaient eu tort.

Si les tribus situées à l'est du Jourdain avaient sombré dans l'apostasie, le peuple d'Israël aurait été tenu de faire respecter les exigences de l'alliance. L'unité ne saurait en aucun cas servir de prétexte pour atténuer la vérité ou renoncer aux principes bibliques. Toutefois, la discipline ecclésiale ne devrait constituer qu'un ultime recours — et non le premier —, après l'échec de démarches sincères de réconciliation et d'accompagnement pastoral, fondées sur la Parole de Dieu. Que nos églises seraient transformées si de tels principes, pourtant simples, étaient appliqués avec constance et fidélité !

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Le partage de Canaan », pp. 475-478, dans *Patriarches et prophètes*.

« Il est donc tout aussi important de se garder d'impétueuses réprimandes et de soupçons sans fondement que d'éviter une lâche indolence lorsqu'il s'agit de réprimer le mal... »

La sagesse dont firent preuve les Rubénites et leurs frères est digne d'être imitée. Méconnus et durement pris à partie, alors qu'ils s'efforçaient de servir la bonne cause, ils ne manifestèrent aucune trace de ressentiment. Avant de chercher à se disculper, ils écoutèrent les accusations de leurs frères avec autant de patience que de courtoisie. Puis, expliquant en détail leurs motifs, ils mirent leur innocence en plein jour. Grâce à eux fut réglé à l'amiable un incident qui eût pu avoir les plus graves conséquences.

Ceux qui ont le droit pour eux peuvent rester calmes et impassibles devant des accusations injustes. Les choses sur lesquelles les hommes se méprennent à notre sujet étant connues de Dieu, nous pouvons lui remettre avec confiance le soin de ce qui nous concerne. Tout aussi sûrement qu'il dévoila le péché d'Acan, le Seigneur défendra la cause de ceux qui s'attendent à lui. Ceux qui ont l'Esprit du Sauveur posséderont cet amour, qui est patient et plein de bonté.

Dieu désire voir régner au sein de son peuple l'union et l'amour fraternel. Peu avant sa crucifixion, Jésus, dans sa prière, demandait que ses disciples fussent un comme il est lui-même un avec le Père, afin de faire connaître au monde que Dieu l'avait envoyé. Cette prière si touchante qui a traversé les siècles est aussi pour nous. Jésus ajoute, en effet: "Ce n'est pas seulement pour eux que je prie, mais aussi pour ceux qui croiront en moi par leur parole." Sans sacrifier jamais un seul principe de la vérité, nous devons tendre avec constance vers cette unité qui prouve que nous sommes disciples du Maître. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 478.

Discussion:

- ❶ Comment l'exhortation de Paul à « regarder les autres comme étant au-dessus de [nous-mêmes] » (*Phil 2:3, LSG*) peut-elle nous aider à éviter de présumer du mal de nos frères et sœurs?
- ❷ Pourquoi réagissons-nous souvent de manière excessive à une situation en raison de nos échecs ou de nos erreurs passées? Comment éviter cette tendance?
- ❸ Discutez de l'importance du fait d'écouter le point de vue des autres. Comment pouvons-nous développer une culture de l'écoute dans notre église? (*Voir aussi Jc 1:19.*)
- ❹ Nous évoluons dans une société où les exigences de la vie professionnelle, les responsabilités familiales, les engagements ecclésiaux et bien d'autres obligations peuvent rapidement devenir accablants. Dans ce contexte, comment le principe de tout accomplir pour le Seigneur peut-il non seulement renforcer notre sens du devoir, mais aussi nous procurer une véritable paix intérieure?

La mission: la main secourable de Dieu

par Andrew McChesney

Kim Sun était ravi d'être envoyé dans une région reculée des Philippines pour servir en tant que missionnaire pendant 10 mois avec le Mouvement des 1000 missionnaires. Mais il se demandait comment il allait passer ces 10 mois. Il s'est souvenu qu'il s'était disputé avec ses parents au sujet de la Bible pendant cinq ans et qu'il n'avait abouti à rien. Maintenant, il n'avait que 10 mois.

En priant, il se dit: « Si j'apporte la Bible en premier, peut-être que les gens la rejeteront, tout comme mes parents. Peut-être que je dois d'abord leur montrer le caractère de Jésus ». Sun décida de ne dire à personne qu'il était missionnaire. Il ne voulait parler à personne des doctrines bibliques. Il se ferait des amis pendant trois mois.

À son arrivée dans la ville rurale où il allait vivre, Sun visita chacune de ses 20 à 30 maisons pour proposer son aide à ses nouveaux voisins. « Avez-vous besoin d'aide pour quoi que ce soit? », demanda-t-il à la femme de la première maison. « Je veux vous servir. S'il vous plaît, faites-moi savoir comment je peux vous aider ». Elle accepta avec joie l'aimable offre de Sun.

La nouvelle du nouveau voisin serviable se répandit de maison en maison dans le quartier. Très vite, une file de personnes qui avaient besoin ou voulaient de l'aide arriva. La première femme à qui il avait rendu visite lui avait gentiment servi le déjeuner et le dîner alors qu'il aidait 17 personnes dans le quartier ce premier jour.

Alors que Sun rentrait chez lui, il se sentait fatigué. Mais il se dit: « Je suis missionnaire! »

Sun eut rapidement une longue liste de noms de personnes à visiter qui voulaient son aide. Du lundi au vendredi, il visitait deux maisons le matin et deux l'après-midi. Il avait également trouvé d'autres moyens d'être un ami pour les habitants de la ville. Il cultivait du maïs et donnait les récoltes. Quand les gens lui demandaient combien ils devaient, il répondait: « Rien! Le maïs est venu de Dieu. Dieu a payé pour vous ». Un jour, il vit un garçon avec une plaie à la jambe, et il traita la plaie avec de la pommade. Lorsque la plaie a complètement guéri quelques jours plus tard, les parents allèrent le voir et lui demandèrent: « Comment pouvons-nous vous remercier? »

Sun servit les habitants de la ville sans s'identifier comme missionnaire pendant trois mois. Ce n'était pas un secret; personne ne lui avait demandé. Il pria pour les trois prochains mois.

Kim Sun est directeur adjoint du Mouvement des 1000 Missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat en 1996. En savoir plus la semaine prochaine.



1^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Proverbes 15:1*

Étude contextuelle: *Js 22; Eph 6:7; Jn 7:24; Nb 25; Pr 15:1; 1 Pi 3:8, 9*

Il ne peut y avoir de nation sans loi ni territoire. Tel fut le cas de l'Israël biblique, qui reçut la Loi de Dieu lors de l'Exode et entra en possession de la terre promise sous la conduite de Josué. Toutefois, en tant que royaume de prêtres, Israël avait également besoin d'une identité profonde, solidement ancrée dans sa vocation de peuple élu, appelé à représenter Dieu sur la terre. Une telle identité ne pouvait subsister sans deux piliers essentiels : un engagement total et une unité véritable.

C'est ce double impératif qui constitue le thème central de Josué 22. À ce stade du récit, la conquête de la terre était en grande partie achevée et celle-ci avait été partagée entre les tribus, bien que certains territoires restassent à conquérir. Malgré cette avancée, Israël devait encore saisir la pleine signification de ce que cela impliquait d'être Israël. C'est précisément à ce besoin que répondent les discours de clôture du livre, que l'on retrouve en Josué 22:1-8, 23, et 24:1-28.

Comme les exhortations des chapitres 23 et 24, les paroles adressées par Josué aux Rubénites, aux Gadites et à la demi-tribu de Manassé en Josué 22:2-8, alors qu'ils s'apprêtaient à retourner de l'autre côté du Jourdain, prenaient la forme d'un discours d'adieu. Pourtant, à la suite de l'épisode de l'autel relaté dans la seconde partie du chapitre, Josué sera amené à intervenir de nouveau auprès de ces tribus. Dans son discours, il trace la voie de l'engagement véritable: un chemin qui commence par l'amour et culmine dans le service.

L'incident de l'autel révèle par ailleurs une vérité essentielle: un engagement, qu'il soit individuel ou collectif, ne suffit pas s'il n'est pas accompagné de l'unité. En l'absence de celle-ci, même la fidélité à l'Éternel peut devenir une source de malentendu et une menace pour l'accomplissement du dessein divin. Pour faire face aux épreuves à venir, Israël devait impérativement demeurer conscient de son identité, à la fois devant Dieu et au sein de la communauté fraternelle.

II^e Partie: Commentaire

Le chapitre 22 du livre de Josué présente le dernier récit de l'ouvrage. Il s'ouvre sur une brève allocution du chef vénéré adressée aux tribus établies au-delà du Jourdain. Celles-ci, après avoir fidèlement obéi aux instructions de Moïse en soutenant leurs frères lors de la conquête, s'apprêtaient désormais à regagner leur territoire en franchissant le fleuve. Dans son discours, Josué insiste sur le fait que, bien que séparées géographiquement, ces tribus demeureraient pleinement intégrées à la communauté d'Israël et devaient en conséquence vivre dans la fidélité à cette identité. Il met en lumière l'exigence d'un engagement sincère envers Yahvé, fondé sur l'amour et enraciné dans l'alliance. Malgré la distance physique, elles étaient appelées à rester unies dans leur attachement à la Torah et à son divin législateur. L'édification d'un autel devait alors constituer une épreuve révélatrice de leur loyauté et de leur unité spirituelle.

De l'amour au service

Dans Josué 22, le chef d'Israël approchait de la fin de sa mission. La terre avait été partagée, bien qu'Israël n'eût pas encore conquis l'ensemble du territoire. La saison des adieux était maintenant sur le point de commencer. Comme Josué était convaincu qu'il ne reverrait plus les chefs des tribus de l'autre côté du Jourdain (ce qui s'est rapidement avéré faux), il leur donna les dernières instructions. Dans une structure d'alliance typique, Josué les félicita d'avoir suivi tout ce que Moïse et lui-même avaient ordonné et d'avoir aidé leurs frères pendant la conquête (*Js* 22:2, 3). Ensuite, il souligna la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de Ses promesses et dit qu'il était temps pour eux de se reposer (*Js* 22:4). Avant leur départ, il résuma le cœur de la Torah (loi) et expliqua le chemin vers l'engagement complet en cinq phrases impératives, progressant logiquement de l'amour au service:

Premièrement, « aimez l'Éternel, votre Dieu ». L'amour est le fondement du caractère de Dieu, et tout commence par cela. Le service sans l'amour est du légalisme. Un tel service est une distorsion de la Torah, et il ne peut pas être accepté par Dieu. En plus de garder et de marcher selon la loi, l'amour en tant que résumé de la loi, était déjà dans la bouche de Moïse avant sa mort (*Dt* 10:12, 13, 20; *Dt* 11:1; *Dt* 6:4-15; *Dt* 13:4, 5). Il n'y a pas de contradiction entre la révélation de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament: Il a créé les êtres humains pour avoir une relation avec Lui, basée sur l'amour et non sur la peur. Comme le dit Paul, dans 1 Corinthiens 13:2: Sans « amour », nous ne sommes « rien ». Notre amour est déjà une réponse, car nous L'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier (*1 Jn* 4:19). L'objet de notre amour est en équilibre entre la trans-

cendance divine du Créateur (*elohim*) et l'immanence de notre Seigneur (*Yahvé*), qui habite avec Son peuple.

Deuxièmement, « *marchez dans toutes ses voies* ». La Bible utilise souvent la métaphore de la « marche » pour faire référence à la relation entre Dieu et Son peuple. Cela exprime, d'une part, l'intimité et, d'autre part, l'accord. Au sens littéral, Dieu marche (*hlc* en hébreu) avec Son peuple (*Ex 13:21, cf. Gn 3:8*). Dans un sens spirituel, Il les appelle à marcher avec Lui. Dans ce contexte, l'image devient relationnelle, car « Deux hommes marchent-ils ensemble, Sans en être convenus? » (*Am 3:3, LSG*). De plus, cela indique la conduite attendue de ceux qui choisissent de marcher avec Dieu, comme on le voit dans Lévitique 26:23, 24: « si vous me résistez, je vous résisterai aussi » (*LSG*).

Troisièmement, « *gardez ses commandements* ». Observer la loi en tant qu'expression de la volonté de Dieu est le résultat naturel d'un cœur reconnaissant qui comprend ce que Dieu a fait. Dans cette séquence, il y a une progression de l'amour, comme point de départ, la première étincelle, à une relation de confiance, qui aboutit à l'obéissance. C'est pourquoi Jean dit que « ses commandements ne sont pas pénibles » (*1 Jn 5:3, LSG*). Il est clair que la véritable obéissance découle de l'amour, comme en témoignent les paroles de Jésus aux disciples: « Si vous m'aimez, gardez mes commandements » (*Jn 14:15, LSG*). L'observation de la loi apporterait la vie à Israël (*Lv 18:5*), non pas la vie dans un sens de rédemption, mais une vie abondante dans le pays. En adhérant aux principes divins, Israël pouvait établir une société juste et prospère, dont le succès serait un témoignage pour le monde.

Quatrièmement, « *attachez-vous à lui* ». Le verbe hébreu *dbq* signifie également « s'accrocher » ou « adhérer », au sens littéral et métaphorique. Dans ce dernier, il indique un état d'allégeance, d'affection et de proximité. La première occurrence du mot décrit un homme qui s'attache à sa femme dans le mariage: « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera [*dbk*] à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (*Gn 2:24, LSG*). La même injonction de s'accrocher, mais à Yahvé, également précédée de l'appel à L'aimer et à Lui obéir, apparaît dans Deutéronome 30:20, dans lequel Moïse présente également la raison: « Car de cela dépendent ta vie et la prolongation de tes jours » (*LSG*). Comme un gilet de sauvetage pour une personne qui se noie, Israël devrait s'accrocher à Dieu comme son seul espoir. L'image évoque également la nécessité de la détermination et de la persévérance pour maintenir le lien avec Dieu dans un pays et à une époque où d'innombrables distractions se disputeraient leur attention.

Enfin, « *servez-le de tout votre cœur et de toute votre âme* ». L'expression « servir Yahvé » apparaît 56 fois dans l'Ancien Testament et désigne souvent « adorer » ou « garder fidèlement l'alliance ». Servir Yahvé était la

raison présentée à Pharaon pour le départ d'Israël d'Égypte: « et tu diras à Pharaon: L'Éternel, le Dieu des Hébreux, m'a envoyé auprès de toi, pour te dire: Laisse aller mon peuple, afin qu'il me serve dans le désert » (*Ex 7:16, LSG; cf. Ex 12:31*). Quand Israël avait quitté l'Égypte, il avait essentiellement changé de maître en acceptant de servir Yahvé au lieu de Pharaon. En servant Dieu, ils feraient l'expérience de la bénédiction et accompliraient leur dessein de bénir toutes les familles sur la terre. En fin de compte, les rachetés sont également appelés à servir Dieu pour toujours (*Ap 22:3*). Par conséquent, les êtres humains ne trouvent leur véritable identité que lorsqu'ils servent volontairement leur Créateur avec amour. Ce mélange de l'amour et du service est le paradoxe de l'existence: lorsque les créatures vivent pour se servir elles-mêmes, elles ne rencontrent que la confusion, le désespoir et la mort. Mais lorsqu'elles abandonnent leur attitude égoïste et se soumettent à la volonté du Créateur, elles trouvent un véritable but, la satisfaction et une vie abondante. Nous voyons ce même raisonnement derrière la déclaration de Jésus dans *Luc 9:24*: « Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera » (*LSG*).

Après avoir prononcé son discours d'adieu, Josué bénit les tribus de l'autre côté du Jourdain et les renvoya vers leur héritage (*Jg 22:6*). Ces paroles étaient censées être les dernières de Josué pour eux, mais peu de temps après, l'épisode de l'autel allait tester leur détermination à suivre les conseils de Josué. Le manque d'unité allait devenir un problème tout au long de l'histoire d'Israël. Peu de temps après la mort de Josué, leur incapacité à aimer, à marcher, à obéir, à tenir bon et à servir avait révélé un manque d'unité théologique, comme en témoigne le livre des Juges, conduisant finalement à la désintégration d'Israël. À la fin du livre, une guerre civile avait failli entraîner l'extinction des Benjamites (*Jg 20, 21*). Bien que la monarchie unie ait apporté une unité politique et spirituelle pendant un certain temps, cet état de choses n'avait pas duré longtemps. Après le schisme entre les tribus du nord et du sud, Israël n'avait plus jamais été une nation. L'apostasie s'est avérée être une force de désintégration et de désunion. L'histoire d'Israël illustre que l'unité et l'engagement total sont interdépendants.

III^e Partie: Application

Une relation durable

Dans la Bible, la relation de Dieu avec Son peuple est souvent comparée à un mariage avec Dieu comme un mari aimant et Israël comme une épouse infidèle. Cette métaphore illustre l'idée de l'amour indéfectible de Dieu contrasté avec la désobéissance d'Israël. Dans le

Nouveau Testament, l'arrivée du Messie promis est comparée à une cérémonie de mariage.

Pensez à vos propres expériences en tant que conjoint, si vous êtes marié, ou pensez à vos amitiés profondes, et considérez comment la recette de Josué pour un engagement total est essentielle pour une relation heureuse et durable. Pensez individuellement à chacune des actions impératives suivantes et à la façon dont elles contribuent au succès d'une relation:

1. Aimer _____

2. Marcher _____

3. Respecter _____

4. Adhérer _____

5. Servir _____

Une unité durable

« Un visiteur d'un hôpital psychiatrique a été surpris de constater qu'il n'y avait que trois gardiens qui surveillaient une centaine de détenus dangereux. Il demanda à son guide: « Ne craignez-vous pas que ces gens ne maîtrisent les gardes et ne s'échappent? » « Non », fut la réponse. « Les fous ne s'unissent jamais. » (Michael P. Green, *1500 Illustrations for Biblical Preaching*, Grand Rapids, MI: Baker Books, 2000, p. 65). Dans notre maladie spirituelle, nous avons du mal à nous unir. Du point de vue du Nouveau Testament, l'unité dans l'église est un miracle, accompli par le Saint-Esprit, en coopération avec nous (*Eph 5:2-15*).

1. Contribuez-vous à la division dans l'église ou travaillez-vous à promouvoir l'unité?

2. À la lumière de votre réponse ci-dessus, si vous vous trouvez être en train d'entraver l'unité, comment pouvez-vous changer vos habitudes et vos attitudes pour devenir plutôt une force unificatrice?

Dieu est fidèle!



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Js 21:43-45; 2 Tim 2:11-13; Js 23; Ap 14:10, 19; Dt 6:5.*

Verset à mémoriser: « De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites à la maison d'Israël, aucune ne resta sans effet: toutes s'accomplirent » (*Josué 21:45, LSG*).

Le 20 janvier 1961, lors de son discours d'investiture, John F. Kennedy s'adressait au peuple américain avec une allocution brève – à peine 1 366 mots –, mais d'une puissance telle qu'elle imprégna durablement la mémoire collective. Exhortant ses concitoyens à privilégier le sens du devoir sur la revendication des droits, il déclara notamment: « Avec une bonne conscience comme seule récompense sûre, avec l'histoire comme juge final de nos actes, allons de l'avant pour diriger le pays que nous aimons, en demandant sa bénédiction et son aide, mais en sachant qu'ici sur terre, l'œuvre de Dieu doit vraiment être la nôtre. »

De manière analogue, lorsque Josué, le chef vieillissant du peuple d'Israël, sentit que sa fin approchait, il prit l'initiative de s'adresser une dernière fois aux responsables de la nation ainsi qu'au peuple tout entier (*Josué 23 et 24*). Le chapitre 23 se tourne résolument vers l'avenir, en insistant sur la nécessité d'une fidélité exclusive à Dieu. Le chapitre 24, quant à lui, retrace les actes de fidélité de Dieu dans le passé, dans le but de conduire les Israélites à un choix décisif: reconnaître Yahvé comme le seul digne d'adoration.

Au cours de cette semaine, nous nous pencherons sur le premier discours de Josué, dans lequel le chef inspiré, tout en évoquant les victoires passées d'Israël, esquisse la voie qui conduira son peuple vers un avenir prospère et fidèle à l'alliance divine.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 20 décembre.

Toutes s'accomplirent

Dans Josué 21:43-45, quelle image le livre donne-t-il de Dieu? Comment ces paroles s'appliquent-elles non seulement à la Terre promise historique, mais aussi à la réalité de notre salut (2 Tim 2:11-13)?

Ces versets constituent le point culminant du livre et de son résumé théologique. Ils mettent en évidence l'un des thèmes majeurs de tout le livre: la fidélité de l'alliance de Yahvé, qui tient Ses promesses et accomplit Ses serments. Cette courte section résume également le contenu du livre jusqu'à ce chapitre. Josué 21:43 parle de l'attribution et de l'occupation du pays (*Josué 13-21*), tandis que Josué 21:44 fait référence aux victoires remportées sur les ennemis et au contrôle acquis sur le pays (*Josué 1-12*). Toute cette rétrospective est vue à travers le prisme de la fidélité de Dieu. Les Israélites devaient constamment se souvenir que ce n'était que par la fidélité de Dieu à la parole qu'Il avait donnée qu'ils pouvaient revendiquer les victoires sur leurs ennemis ou s'approprier le pays comme héritage.

Il a donné « *tout le pays* » (*Js 21:43*, nous soulignons), livré tous leurs ennemis entre leurs mains: « *aucun de leurs ennemis ne put leur résister* » (*Js 21:44*, nous soulignons), et « *De toutes les bonnes paroles que l'Éternel avait dites* » (*Js 21:45*, nous soulignons) « *aucune ne resta sans effet: toutes s'accomplirent* » (*Js 21:45*, nous soulignons). L'occurrence répétée du mot *kol* « tout/aucun/chaque », six fois en trois versets (*Js 21:43-45*), souligne une fois de plus la vérité que la terre était un don de Yahvé, et qu'Israël ne pouvait s'attribuer aucun mérite pour l'avoir reçue. C'est l'Éternel qui avait juré de « donner » la terre et c'est Lui qui « livra » tous leurs ennemis entre leurs mains.

Tout le succès d'Israël doit être attribué uniquement à l'initiative divine et à la fidélité de Dieu. C'est aussi vrai en ce qui concerne notre salut: « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (*Eph 2:8, 9, LSG*).

En effet, soulignant la fidélité de Dieu, Paul a également écrit: « Cette parole est certaine: Si nous sommes morts avec lui, nous vivrons aussi avec lui; si nous persévérons, nous règnerons aussi avec lui; si nous le renions, lui aussi nous reniera; si nous sommes infidèles, il demeure fidèle, car il ne peut se renier lui-même » (*2 Tim 2:11-13, LSG*).

Comment la fidélité de Dieu à Ses promesses nous donne-t-elle l'assurance que toutes Ses promesses pour l'avenir se réaliseront? (Voir 1 Cor 10:13, 2 Cor 1:18-20.)

Un signe inquiétant

La conclusion majestueuse de l'ensemble de cette section (*Js 21:43-45*) témoigne de l'accomplissement de la condition d'obéissance. Le succès ne saurait jamais être considéré comme acquis; il demeure indissociablement lié à l'obéissance à la Parole de Dieu. Ainsi, l'octroi du pays, tout en manifestant la fidélité de Dieu envers Israël (*cf. Neh 9:8*), ouvre la voie à un développement ultérieur, tributaire de l'attitude du peuple. Israël saura-t-il préserver les bénédictions reçues?

Lisez Josué 23:1-5. Quels sont les principaux points centraux de l'introduction de Josué?

Le discours de Josué émanait d'un homme désormais avancé en âge, s'adressant à un peuple appelé à poursuivre fidèlement la mission que l'Éternel lui avait confiée. Il retraçait l'histoire de la conquête de la terre promise, insistant sur le fait que cette victoire n'avait été rendue possible que parce que l'Éternel avait combattu en leur faveur. Certes, l'infidélité et l'incrédulité du peuple avaient engendré de nombreux conflits après l'Exode, mais c'est uniquement par la grâce divine — et non par leur puissance militaire — qu'ils avaient pu entrer en possession du pays.

Dieu avait accordé à Israël un temps de repos en le délivrant de ses ennemis, mais certaines nations demeuraient encore à vaincre. La victoire n'était pas une réalité définitivement acquise, mais demeurerait une promesse toujours accessible, à condition que le peuple persévère dans une confiance fidèle et constante envers le secours que Dieu continuait de lui offrir.

Quelles sont les similitudes entre la façon dont les Israélites avaient conquis Canaan sous la direction de Josué et la façon dont les chrétiens d'aujourd'hui peuvent mener une vie spirituelle victorieuse? Lisez *Js 23:10*, *Col 2:15*, *2 Cor 10:3-5*, *Eph 6:11-18*.

Les victoires remportées par les Israélites ne relevaient ni de leur force, ni de leur stratégie. De la même manière, la victoire spirituelle sur le péché et la tentation a été acquise par le sacrifice et la résurrection de Jésus-Christ. Toutefois, pour mener une vie triomphante, le peuple de Dieu doit aujourd'hui s'appuyer sans cesse sur les ressources spirituelles que lui procure le Saint-Esprit.

Alors que de merveilleuses promesses s'offrent à nous, pourquoi le péché nous semble-t-il encore si facile?

Des limites claires

En reprenant les mêmes paroles qui lui avaient été adressées au début du livre (*Josué 1:7-8*), Josué affirma que la mission confiée à Israël ne relevait pas essentiellement du domaine militaire, mais d'un ordre spirituel: il s'agissait d'obéir à la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans la Torah.

À votre avis, pourquoi Josué avait-il pris une position si ferme concernant les relations d'Israël avec les nations environnantes? (Js 23:6-8, 12, 13).

Le danger auquel était confronté Israël n'était pas la menace de l'animosité des nations restantes, mais le risque de leur amitié. Leurs armes ne représentaient peut-être pas un défi pour Israël; cependant, leur idéologie et leurs valeurs (ou contrevaleurs) pourraient s'avérer plus nuisibles que n'importe quelle force militaire. Josué attira l'attention des dirigeants sur le fait crucial que le conflit dans lequel ils ont été impliqués était d'abord, et en fin de compte, spirituel. Par conséquent, Israël devait maintenir son identité unique.

L'interdiction d'invoquer le nom d'un dieu, de jurer par lui, de le servir ou de se prosterner devant lui est intimement liée à la lutte contre l'idolâtrie. Dans le Proche-Orient ancien, le nom d'une divinité incarnait à la fois sa présence et son pouvoir. Ainsi, évoquer ou invoquer les noms de dieux étrangers, que ce soit dans les salutations courantes ou au cours de transactions commerciales, revenait à reconnaître leur autorité. Cette pratique favorisait une disposition à se tourner vers ces divinités en période de détresse, contribuant ainsi à l'infidélité d'Israël envers son Dieu (*voir aussi Jg 2:1-3, 11-13*).

Le danger que représentaient les mariages mixtes avec les Cananéens subsistants résidait dans le risque de compromission spirituelle pour Israël. L'objectif de l'avertissement formulé par Josué n'était nullement de promouvoir une quelconque pureté raciale ou ethnique, mais bien de préserver la fidélité du peuple à l'égard du Dieu d'Israël, en le protégeant de l'idolâtrie, susceptible de provoquer sa ruine spirituelle. L'exemple du roi Salomon illustre de manière saisissante les conséquences désastreuses de telles unions (*1 R 3:1 ; 11:1-8*). Dans le Nouveau Testament, les chrétiens sont explicitement exhortés à ne pas contracter de mariage avec des non-croyants (*2 Cor 6:14*). Toutefois, en ce qui concerne les mariages déjà établis, l'apôtre Paul ne recommande pas la séparation, mais encourage plutôt le croyant à mener une vie exemplaire en espérant conduire son conjoint à la foi (*1 Cor 7:12-16*).

La mise en garde de Josué contre les associations nuisibles conduit inévitablement à la question de la relation du chrétien avec le « monde ». Comment trouver une relation équilibrée avec la société qui nous entoure?

La colère de l'Éternel

Comment devons-nous interpréter les descriptions de la colère de Dieu et de la justice rétributive dans Josué? (Js 23:15, 16) et ailleurs dans les Écritures? (Voir aussi Nb 11:33; 2 Ch 36:16; Ap 14:10, 19; Ap 15:1.)

Israël avait déjà expérimenté la colère de l'Éternel au cours de son errance dans le désert (Nb 11:33 ; 12:9), ainsi que sur la Terre promise (Js 7:1), et il avait pleinement conscience des conséquences redoutables qu'engendrait la provocation de Yahvé par une rupture manifeste de l'alliance. Ces versets marquent le sommet de la sévérité dans la rhétorique de Josué. Il est saisissant d'entendre que l'Éternel pourrait détruire Israël, d'autant plus que le même terme avait auparavant désigné l'anéantissement réservé aux Cananéens. De même que les promesses de l'Éternel s'étaient accomplies avec fidélité concernant la bénédiction d'Israël, les malédictions liées à l'alliance (Lv 26; Dt 28) s'accompliront tout aussi assurément si le peuple rejette cette alliance.

À la lumière de la dépossession et de la destruction des Cananéens, ces versets soulignent une fois encore que Yahvé est le Juge ultime de toute la terre. Il déclare la guerre au péché, quel que soit le lieu où celui-ci se manifeste. Israël ne tirait aucune sainteté ni aucun mérite intrinsèque de sa participation à la guerre sainte, pas plus que les nations païennes ne le firent lorsqu'elles devinrent, par la suite, les instruments du jugement de Yahvé contre la nation élue.

Il appartenait à Israël de faire des glorieuses certitudes du passé le socle sur lequel fonder son avenir.

À première vue, l'enseignement biblique sur la colère de Dieu semble difficilement conciliable avec l'affirmation selon laquelle Dieu est amour (Jn 3:16; 1 Jn 4:8). Pourtant, c'est précisément à la lumière de cette colère que la doctrine biblique de l'amour divin prend tout son relief. En effet, la Bible présente Dieu comme un Dieu d'amour, patient et prompt à pardonner (Ex 34:6; Mi 7:18). Cependant, dans un monde marqué par le péché, la colère de l'Éternel constitue l'expression de Sa sainteté et de Sa justice face au mal. Elle ne saurait être réduite à une réaction émotionnelle, vengeresse ou capricieuse.

Le Nouveau Testament enseigne que le Christ s'est fait péché pour nous (2 Cor 5:21) et que, par Sa mort, nous avons été réconciliés avec Dieu (Rm 5:10). Celui qui croit en Lui est préservé de la colère divine (Jn 3:36 ; Eph 2:3 ; 1 Thes 1:10). Ainsi, le concept biblique de la colère de Dieu révèle un Dieu qui est à la fois le Juge équitable de l'univers et le Défenseur de la justice (Ps 7:11; 50:6; 2 Tim 4:8).

S'attacher à Dieu

La seule manière pour Israël d'échapper à la tentation de l'idolâtrie et d'éviter d'attirer la colère divine ne résidait pas dans une simple remémoration des interdits de l'alliance, mais dans l'entretien d'une fidélité consciente et constante envers l'Éternel. Le verbe hébreu traduit par « s'attacher » ou « s'unir » à l'Éternel (*voir Dt 4:4*) est le même que celui employé pour décrire le lien matrimonial destiné à unir l'épouse à son mari (*Gn 2:24*), ou encore la fidélité indéfectible de Ruth envers Naomi (*Rt 1:14*). Il est remarquable de constater que, selon l'appréciation de Josué, cette loyauté avait, jusqu'à ce jour, marqué l'attitude du peuple d'Israël dans son ensemble. Hélas, cette évaluation ne saurait s'appliquer aux époques ultérieures de l'histoire d'Israël, comme le montre de manière accablante le récit du livre des Juges (*Jg 2:2, 7, 11; Jg 3:7, 12; Jg 4:1, etc.*)

Josué avait appelé Israël à aimer l'Éternel, son Dieu (*Js 23:11; cf. Dt 6:5*). L'amour ne saurait être contraint sans perdre sa nature même. Pourtant, en quel sens peut-il faire l'objet d'un commandement?

Pour continuer à jouir des bénédictions de l'alliance, les Israélites devront rester fidèle à Dieu. L'hébreu est extrêmement catégorique: « Soyez très prudents pour le bien de votre propre âme. » Le mot *'Ahaba*, « amour » peut faire référence à un large éventail d'affections humaines, y compris l'attachement amical, l'intimité sexuelle, la tendresse maternelle, l'amour romantique et la loyauté envers Dieu. Si nous comprenons l'amour pour Dieu comme un engagement conscient et une dévotion envers Lui, cela peut être enjoint sans violer sa vraie nature (*Voir aussi Jn 13:34*). Dieu a toujours voulu que l'obéissance à Ses commandements découle d'une relation personnelle avec Lui (*Ex 19:4* [« je vous ai... amenés vers moi », LSG], *Dt 6:5, voir aussi Mt 22:37*) sur la base de ce qu'Il a fait pour eux dans Sa grande miséricorde et Son amour.

Le commandement d'aimer Dieu exprime aussi le caractère réciproque, mais non symétrique, de l'amour divin. Dieu désire entrer dans une relation intime et personnelle avec chaque personne qui répond à Son amour. Ainsi, Son amour universel pour tous constitue le cadre de la manifestation de notre amour volontaire et mutuel.

Jésus avait donné un commandement nouveau à Ses disciples. En quel sens ce commandement était-il nouveau et ancien à la fois? Lisez *Jn 13:34, Jn 15:17* et *1 Jn 3:11; cf. Lv 19:18*.

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Les dernières paroles de Josué », pp. 480, 481, dans *Patriarches et prophètes*.

« Bien des personnes se laissent tromper par la pensée agréable, suggérée par Satan, que l'amour de Dieu pour son peuple est tel qu'il excuse ses péchés; que ses menaces, tout en répondant, dans son gouvernement moral, à un certain but, ne s'accompliront jamais littéralement. Mais Dieu n'abandonne aucun principe de sa justice; il voit le péché sous son vrai jour, et affirme qu'il a pour conséquences infaillibles la souffrance et la mort. Dieu n'a jamais accordé, et il n'accordera jamais au pécheur un pardon inconditionnel. Ce genre de pardon serait, de sa part, une abdication des principes de justice qui sont à la base même de son gouvernement et jetterait dans la consternation les mondes restés purs. Si les conséquences du péché, expressément signalées, n'étaient pas certaines, comment pourrait-on être assuré de l'accomplissement des bienfaits promis à la vertu? Une bonté qui exclurait la justice ne serait plus de la bonté, mais de la faiblesse.

Dieu est l'auteur de la vie. Toutes ses lois ont pour but de la perpétuer. Mais là où Dieu a mis l'ordre, le péché a introduit le désordre. Aussi longtemps que le péché existera, la souffrance et la mort seront inévitables. Ce n'est que grâce au Rédempteur, qui a subi la lèpre du péché à notre place, que nous pouvons espérer échapper personnellement à ses effroyables conséquences. » Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 481.

Discussion:

- ① Examinez les preuves de la fidélité de Dieu dans votre vie. Que pouvez-vous indiquer? Au même moment, comment réagissez-vous lorsque les choses ne se passent pas comme vous l'espérez ou selon vos prières, ou lorsque des promesses revendiquées sont accueillies par le silence?
- ② Discutez de l'enseignement biblique sur la colère de Dieu. Comment présenteriez-vous la colère de l'Éternel comme faisant partie de la bonne nouvelle?
- ③ Quels principes pouvez-vous tirer de la leçon de cette semaine concernant la fréquentation des incroyants? Comment pouvons-nous maintenir une harmonie en ayant des limites claires en termes de principes et de pratiques tout en nous mêlant aux gens pour les servir et veiller à leur bien-être?
- ④ Quels sont les obstacles qui vous empêchent de vous attacher à l'Éternel de tout votre cœur?

Histoire Missionnaire

« Parlez-nous de la Bible »

par Andrew McChesney

La femme ne voulait pas d'aide lorsque Kim Sun arriva chez elle à l'heure prévue. « Pourquoi? » demanda Sun, un Sud-Coréen qui sert comme missionnaire dans une ville des Philippines. « Ai-je fait quelque chose de mal? » « Non, non », répondit la femme. « Je veux que tu fasses une pause. Tu auras plus de gens à aider dans le quartier cet après-midi. Allez, prends des biscuits et détends-toi ».

Sun fut touché par la sollicitude de la femme. Il aidait les gens gratuitement depuis son arrivée dans la ville trois mois plus tôt. Plutôt que de dire aux gens qu'il était missionnaire, Sun avait cherché à être leur ami et à montrer l'amour de Dieu. Pendant trois mois, les habitants de la ville acceptaient son aide sans se préoccuper de lui. Mais maintenant, cette femme manifestait de l'attention pour son bien-être. Il se rendit compte qu'il s'était fait un premier véritable ami.

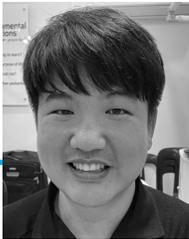
Mais elle n'était pas la dernière. A peu près dans la même semaine, de nombreux habitants de la ville avaient commencé à considérer Sun comme leur ami, et ils le bombardaient de questions. « Pourquoi nous aidez-vous gratuitement? » demanda l'un d'eux. « D'où venez-vous? » demanda un autre. Sun répondit qu'il venait du Mouvement des 1000 Missionnaires. « Je suis missionnaire », dit-il. « Je veux que vous connaissiez Jésus-Christ, c'est pourquoi je vous sers. »

Les habitants de la ville furent stupéfaits d'apprendre que Sun était missionnaire et lui dirent: « Si vous êtes missionnaire, alors pourquoi ne nous parlez-vous pas de la Bible? » « Voulez-vous étudier la Bible? » demanda Sun. « Oui! Oui! » répondirent-ils.

En peu de temps, plus personne ne voulait de l'aide de Sun. Tout le monde étudiait la Bible avec lui. Ils avaient quelques personnes qui n'avaient pas demandé d'études bibliques, mais elles acceptaient les invitations de Sun. Après trois mois de massages des pieds gratuits, comment pouvaient-ils refuser?

Sun se souvint de l'erreur qu'il avait commise avec ses parents. En tant que nouvel adventiste, il avait cherché à convaincre ses parents d'embrasser ses croyances pendant cinq ans et avait échoué lamentablement. Maintenant, il présentait chaque vérité biblique comme une expression de l'amour de Dieu.

Il partagea l'histoire de la création dans Genèse. « C'est l'amour de Dieu pour vous », dit-il. Il lut aussi les paraboles du bon Samaritain et du fils prodigue. « C'est l'amour de Dieu pour vous », dit-il. Il parla de la mort de Jésus sur la croix et dit: « C'est l'amour de Dieu pour vous ».



Kim Sun est directeur adjoint du Mouvement des 1000 Missionnaires, dont le siège à Silang, aux Philippines, a été construit avec l'aide d'une offrande du treizième sabbat en 1996. En savoir plus la semaine prochaine.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Josué 21:45*

Étude contextuelle: *Js 21:43-45; 2 Tim 2:11-13; Js 23; Ap 14:10, 19; Dt 6:5*

La Bible raconte l'histoire dans un but précis. Les auteurs ne sont pas des observateurs neutres; ils visent toujours à transmettre un message théologique. Ils dépeignent la version inspirée de ce qui s'est passé, mais s'intéressent également au sens de l'histoire. L'inspiration divine a donné aux historiens bibliques les bonnes lunettes pour voir l'histoire. La signification prophétique du livre de Josué est plus évidente dans la tradition hébraïque, qui inclut le livre dans la section appelée « *Nevi'im* » (Les prophètes). L'histoire entre Josué et 2 Rois est connue sous le nom de « Premiers Prophètes », et elle fait partie du contexte historique qui prépare le terrain pour comprendre les prophètes majeurs et mineurs, qui sont connus sous le nom de « Derniers Prophètes » dans le canon hébreu.

Les derniers discours de Josué dans le livre présentent son noyau théologique. Le message principal peut se résumer en trois mots: « Dieu est fidèle ». Puisqu'Il est tout puissant, aucune de Ses promesses ne peut faillir. Le livre présente la perspective biblique selon laquelle l'histoire progresse conformément au dessein souverain de Dieu, quelle que soit la réponse d'Israël. Cependant, il souligne que pour qu'Israël puisse recevoir et conserver les bénédictions de Dieu, il doit également être fidèle. Malheureusement, les générations suivantes n'avaient pas tenu compte de cet avertissement, comme le montre le flux canonique de l'Écriture. Dans ce contexte, les livres de Josué et des Juges représentent les deux faces d'une même médaille: la première est la fidélité inébranlable de Dieu, et la seconde est l'infidélité persistante d'Israël.

II^e Partie: Commentaire

La fidélité de Dieu s'est manifestée dans la relation avec Ses enfants dans le contexte de l'alliance. Le récit biblique dépeint la dévotion inébranlable de

Dieu à Son alliance, malgré l'attitude rétrograde des êtres humains. La fidélité de Dieu est un attribut de Son caractère (*Dt 32:4, Esa 49:7*), qui est enraciné dans Son « amour loyal » (*hesed*) (*Dt 7:9*). En effet, l'amour loyal et la fidélité de Dieu sont souvent mentionnés ensemble (*Mi 7:20*). L'engagement divin à tenir Ses promesses malgré les échecs humains est une manifestation concrète de l'amour loyal de Dieu (*hesed*), évident dans toutes les alliances de la Bible, de l'alliance adamique à l'alliance davidique.

L'alliance adamique

La promesse fondamentale de l'alliance adamique impliquait une nombreuse descendance et la domination sur la terre (*Gn 1:28*). Les êtres humains, en tant que porteurs de l'image de Dieu, étaient censés prospérer en tant que corégents de Dieu en reproduisant la vie et en gouvernant la création. Cependant, cette bénédiction divine fut perturbée par la désobéissance humaine. Malgré cette perturbation, les plans de Dieu n'ont pas été contrecarrés. Dans la nouvelle réalité, l'accouchement est devenu douloureux (*Gn 3:16*), et l'interaction humaine avec la terre a été directement affectée (*Gn 3:17-19*). Néanmoins, malgré l'échec de l'humanité, Dieu est resté engagé dans Son plan et a promis que la postérité de la femme détruirait le serpent et restaurerait la domination perdue (*Gn 3:15*). Le chapitre tragique de Genèse 3 s'est terminé avec Adam donnant à sa femme le nom d'Ève (en hébreu, « vie »), qui deviendrait la mère de tous les vivants (*Gn 3:20*), indiquant clairement que la mort n'aurait pas le dernier mot.

L'alliance noétique

À partir de Genèse 6, le péché avait conduit l'humanité presque au point de non-retour. Dans le domaine moral, il y a eu un processus de dé-création, ramenant la bonne création à un état tourné uniquement vers le mal (*Gn 6:5*). Il n'est donc pas surprenant que la dé-création ait également lieu dans le monde naturel, amenant la terre à l'état initial de silence aquatique. Le silence n'a été rompu que par Noé et sa famille dans l'arche. Après le déluge, Dieu a renouvelé l'alliance adamique avec Noé, en utilisant la même phraséologie que celle trouvée dans Genèse 1:28 (*Voir aussi Gn 9:1*). En tant que nouvel Adam, Noé a été béni avec la promesse de nombreux descendants et de la domination. Cependant, Noé avait également échoué. Faisant écho à la Chute, Noé prit du vin, en but et s'exposa, se mettant nu, comme Adam et Ève l'avaient fait avant lui. À la suite de son action, une malédiction, qui définissait l'avenir de sa progéniture, fut prononcée. Mais Dieu était resté engagé dans Son plan.

L'alliance abrahamique

L'histoire primitive s'est terminée avec Genèse 11, où l'humanité s'était une fois de plus rebellée contre Dieu. Dans une tentative de contrecarrer le

plan originel de Dieu de disperser l'humanité et d'établir une domination indépendante de Lui (en se faisant « un nom » [*Gn 11:4, LSG*]), les humains avaient construit la Tour de Babel, qui était devenue un monument de confusion. Jetant le doute sur la fidélité de Dieu à Ses promesses, ils incarnaient le légalisme en cherchant à se sauver sans Lui. D'un point de vue canonique, l'apparition d'Abraham à ce moment-là n'était pas une coïncidence. L'appel d'Abraham a montré que tout n'était pas perdu. Il y avait encore de la fidélité sur cette terre. Les mêmes éléments de bénédiction originelle se sont trouvés dans l'alliance abrahamique: de nombreux descendants et la domination (*Gn 12:1-3*). Cette alliance avait marqué un nouveau départ pour la Création. En effet, les parallèles entre les alliances abrahamique et noétique étaient remarquables et indiquaient qu'il s'agissait de phases différentes de la même alliance. Cependant, tout comme Adam, Abraham échoua en suivant le conseil de Sara de prendre Agar pour épouse. Les parallèles entre la chute d'Adam et les actions d'Abraham sont évidents, comme le montre le tableau ci-dessous.

| Genèse 16 | Genèse 3 |
|---|---|
| Et Saraï dit à Abram (v. 2) | La femme répondit (v. 2) |
| Abram écoute la voix de Saraï (v. 2) | Tu as écouté la voix de ta femme (v. 17) |
| Saraï... prit Agar... sa servante (v. 3) | Elle [Ève] prit de son fruit (v. 6) |
| Et [Saraï] la donna pour femme à Abram (v. 3) | Elle [Ève] en donna aussi à son mari (v. 6) |

Sans nul doute, Abraham fit preuve d'obéissance, mais celle-ci demeurait fragile. Sa descendance suivit fidèlement son exemple, tout en restant en deçà de l'idéal divin. En réalité, la lignée loyale connut une forme de désordre, notamment entre Isaac et Jacob. Pourtant, Dieu choisit de les utiliser comme instruments de bénédiction pour les nations — comme en témoigne l'histoire de Joseph, à travers laquelle la vie fut préservée et la postérité abrahamique affirma sa domination. Mais cette même lignée se retrouva finalement en Égypte, où elle fut réduite à l'esclavage. Malgré tout, Dieu demeura fidèle à Son dessein.

L'alliance mosaïque

Même lorsque le peuple de Dieu était esclave en Égypte, Son plan pour eux progressait. Les échos de Genèse 1:28 étaient évidents dans Exode 1:7: « Les enfants d'Israël furent féconds et multiplièrent, ils s'accrurent et devinrent de plus en plus puissants. Et le pays en fut rempli » (LSG). Il ne manquait qu'un seul élément: la domination. Et c'est

là que les préoccupations de Pharaon avaient commencé. Il avait ensuite conçu un plan pour réduire le nombre d'Israël afin de les empêcher de devenir plus forts que les Égyptiens, qui, à leur tour, seraient dominés par eux. Dans ce contexte, Pharaon intervenait ainsi contre le plan originel de Dieu, et c'est pour cette raison que lui et son royaume furent jugés.

Dieu a fait sortir Son peuple d'Égypte afin de renouveler l'alliance avec lui sur le mont Sinaï. Et encore une fois, l'humanité n'avait pas répondu à l'attente divine. Moïse était encore au sommet de la montagne lorsque le peuple avait commencé à adorer le veau d'or, lui attribuant sa délivrance de l'esclavage (*Ex 32:4*). Quelques semaines plus tard, Israël était de nouveau en rébellion, refusant d'entrer en Canaan à cause de son incrédulité (*Nb 14:11*). Mais Dieu était toujours engagé dans Son plan. Il est vrai que dans chaque alliance de nouveaux acteurs humains sont apparus, et Dieu s'est adapté aux nouvelles circonstances. Mais Sa fidélité est restée inchangée.

L'alliance davidique

La conquête initiale menée sous la direction de Josué fut une réussite, mais elle restait incomplète. Au-delà de la nécessité d'achever l'occupation du territoire, le peuple de Dieu devait également veiller à préserver les acquis. Or, la période des Juges révéla l'échec de la seconde génération à maintenir cette fidélité. Dans Sa miséricorde, Dieu suscita des libérateurs — appelés juges dans le livre — pour défendre Israël. Toutefois, à mesure que le récit avançait, même ces juges se montraient de plus en plus infidèles, plongeant le peuple dans le désordre.

Dieu appela alors Samuel à exercer un triple rôle: sacrificateur, juge et prophète. Mais avec l'âge, il devint évident que ses fils ne marcheraient pas dans ses voies. Le peuple, influencé par les pratiques des nations environnantes, demanda un roi. Une fois encore, Dieu adapta Son plan — un développement déjà anticipé dans le Deutéronome — et permit à Israël de se doter d'un monarque.

Saül parut, dans un premier temps, être le choix idéal. Cependant, sa conduite révéla qu'il était un roi selon le cœur du peuple, non selon celui de Dieu. Après son rejet, Dieu envoya Samuel pour oindre David, en qui Il renouait avec Ses promesses faites à Abraham, en les inscrivant dans une alliance avec David: un grand nom, un lieu stable pour Israël, et une descendance (*2 S 7:9-14*).

Hélas, David et ses descendants échouèrent à leur tour, précipitant la division du royaume en deux entités distinctes: le royaume du Nord, qui fut anéanti, et celui du Sud, qui connut l'exil. Pourtant, Dieu demeura fidèle à Son dessein et n'abandonna point Son peuple.

La succession des alliances révèle un schéma récurrent: bénédiction, péché, puis grâce. Ce cycle met en lumière la fidélité constante et l'amour indéfectible (*hesed*) de Dieu à travers les âges. Par Jésus-Christ, la Nouvelle Alliance fut

instaurée; fondée sur Ses mérites, elle ne connut pas les défaillances des précédentes. Dans la perspective eschatologique allant de Daniel à l'Apocalypse, il apparaît clairement qu'en Christ, les bénédictions originelles de la Genèse (*Gn 1-2*) sont rétablies: la postérité de la femme hérite du royaume, et la domination est restaurée (*Dn 7:13-14*).

III^e Partie: Application

La fidélité de Dieu aujourd'hui

Josué avait encouragé Israël à réfléchir sur les promesses et les œuvres passés de Dieu pour reconnaître Sa fidélité dans le présent (*Js 23:2-5*).

Pensez à votre parcours de vie et identifiez les saisons où vous avez été témoin de la fidélité de Dieu de manière plus vivante qu'à d'autres moments. Partagez vos idées avec la classe.

L'un des versets les plus connus sur la fidélité de Dieu est Lamentations 3:23, dans lequel Jérémie proclame: « Oh! que ta fidélité est grande! » (*LSG*). Au moment de cette proclamation de Jérémie, le peuple de Dieu, à cause de sa rébellion, était dans un endroit sombre. Les trois piliers fondamentaux de la société judéenne ont été ruinés: la terre, la monarchie et le temple. Mais même face à la dure réalité de l'exil et de la destruction, le prophète avait proclamé avec audace les paroles qui ont inspiré tant d'hymnes sur la fidélité de Dieu.

1. Comment pouvez-vous voir la fidélité de Dieu au milieu des moments difficiles de la vie?

2. Comment le fait que Dieu soit digne de confiance peut-il vous aider à faire face aux moments difficiles lorsque vous ne voyez pas clairement Ses actions?

3. Considérez le contexte immédiat de Lamentations 3:23, en particulier les versets 22 et 24. Remarquez comment ces versets aident à répondre à la question ci-dessus. Insistez sur « Les bontés » (*hesed*), la compassion et l'espérance qu'Il nous inspire dans le contexte de ces versets et à la lumière de la situation de Jérémie. Quel encouragement ces versets vous donnent-ils?

Notre fidélité aujourd'hui

Dans Galates 5:22, la fidélité est identifiée comme un fruit du Saint-Esprit.

1. Comment pouvez-vous refléter la fidélité de Dieu, verticalement, dans votre relation avec Lui?

2. Comment pouvez-vous refléter la fidélité de Dieu, horizontalement, dans votre association avec vos semblables?

Choisissez aujourd'hui!



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Js 24; Gn 12:7; Dt 17:19; Dt 5:6; 1 R 11:2, 4, 9; 2 Tim 4:7, 8.*

Verset à mémoriser: « Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Éternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir... Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (*Josué 24:15, LSG*).

Le dernier chapitre du livre de Josué se situe dans le cadre solennel d'une cérémonie de renouvellement de l'alliance, cette fois conduite par le vénérable chef d'Israël, désormais âgé. Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler de la conclusion d'une nouvelle alliance, le chapitre présente en réalité un compte rendu structuré de cet acte de réaffirmation, empruntant largement à la forme classique des anciens traités de suzeraineté du Proche-Orient. On y retrouve les éléments caractéristiques suivants: (1) un préambule identifiant le suzerain, initiateur du traité; (2) un prologue historique, relatant les bienfaits passés du suzerain envers le vassal; (3) les stipulations, par lesquelles le vassal est appelé à une fidélité totale, fondée sur la reconnaissance et la gratitude; (4) des bénédictions promises en cas d'obéissance, et des malédictions en cas de transgression; (5) la présence de témoins appelés à attester du serment du vassal; (6) la déposition du document, destiné à être relu périodiquement; (7) enfin, la ratification solennelle de l'engagement.

Josué, conscient de l'imminence de sa mort et de l'absence d'un successeur désigné, convoque Israël à cette solennité pour lui rappeler une vérité essentielle: Yahvé est leur unique Roi. En tant que nation théocratique, Israël n'a pas besoin d'un monarque humain. Sa pérennité et sa protection divine dépendent de sa fidélité exclusive à l'Éternel, son véritable souverain.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 27 décembre.

Vous y étiez!

« Josué assembla toutes les tribus d'Israël à Sichem, et il convoqua les anciens d'Israël, ses chefs, ses juges et ses officiers. Et ils se présentèrent devant Dieu » (*Js 24:1*).

Sichem était l'endroit où Abraham avait construit un autel à son arrivée dans le pays, et où Dieu lui avait fait la promesse du pays pour la première fois (*Gn 12:7*). Ainsi, lorsque les promesses faites à Abraham furent accomplies, Israël renouva l'alliance avec Dieu à l'endroit même où la première promesse avait été faite. L'appel de Josué rappelait les paroles de Jacob: « Ôtez donc les dieux étrangers qui sont au milieu de vous » (*Js 24:23, LSG; cf. Gn 35:2-4*). La géographie de l'évènement en elle-même transmet l'appel à faire preuve d'une loyauté sans faille envers l'Éternel, en rejetant tous les autres « dieux ».

Lisez Josué 24:2-13. Quelle est l'idée maitresse du message de Dieu à Israël?

Dieu est le sujet principal du passé revu: « Je pris », « Je donnai », « J'envoyai », « Je frappai », « J'opérai », « Je vous en fis sortir », « Je vous délivrai », etc. Israël n'était pas le protagoniste principal du récit, mais plutôt son objet. C'est Dieu qui avait créé Israël. Si Dieu n'était pas intervenu dans la vie d'Abraham, ils auraient été au service des mêmes idoles. L'existence d'Israël en tant que nation n'était pas le mérite de ses ancêtres, mais l'œuvre exclusive de la grâce de Dieu. Le fait que les Israélites soient établis dans le pays n'était pas un motif de gloire, mais la raison même pour laquelle ils devraient servir Dieu.

Le discours de l'Éternel contient une mutation qui se produit cinq fois entre « vous » et « ils » (les pères). Les pères et cette génération à Sichem étaient traités comme une seule entité. Josué cherchait à montrer ce que Moïse avait déjà affirmé dans Deutéronome 5:3, que l'Éternel n'avait pas fait l'alliance seulement avec les pères, mais avec tous ceux qui étaient présents lors du discours de Josué. La grande majorité d'entre eux n'avaient pas connu l'Exode. Ils n'étaient pas « tous » à Horeb. Pourtant, Josué dit qu'ils étaient tous là. Bref, chaque nouvelle génération devait s'approprier les leçons du passé. Le Dieu qui avait agi pour les ancêtres dans le passé est prêt à agir en faveur de la génération actuelle.

Comment pouvons-nous, en tant qu'Église, avoir un meilleur sens de la responsabilité collective? C'est-à-dire, saisir l'idée que nos actes ont un impact sur tout le monde dans l'Église?

Avec intégrité et fidélité

Qu'est-ce que Josué avait demandé aux Israélites de faire? (*Js 24:14, 15*).
Que signifie le fait de servir l'Éternel avec intégrité et fidélité?

L'appel lancé par Josué exprimait avec clarté l'alternative fondamentale à laquelle Israël était confronté: soit préserver son identité unique et vivre dans le pays en fidélité à l'Alliance, soit se fondre parmi les nations idolâtres, perdant ainsi son identité, son dessein et sa mission. Le choix leur appartenait.

Cet appel revêtait un double impératif: Israël devait craindre l'Éternel et Le servir « avec intégrité et fidélité ». Il ne s'agissait nullement d'une peur servile ni d'une insécurité émotionnelle perpétuelle. La crainte de Dieu désigne ici la révérence profonde et l'admiration respectueuse que suscite la reconnaissance de Sa grandeur, de Sa sainteté et de Son infinitude insondable, mise en contraste avec notre propre petitesse, notre condition pécheresse et notre nature finie. Craindre Dieu, c'est vivre en permanence conscient de l'exigence de Sa volonté, Le reconnaître non seulement comme notre Père céleste, mais aussi comme notre Souverain divin. Une telle conscience ne peut que mener à une obéissance sincère et constante à Dieu (*Lv 19:14, 25:17 ; Dt 17:19 ; 2 R 17:34*).

Tandis que la « crainte » renvoie à une attitude intérieure, le service représente l'expression concrète de cette révérence. Ce service est qualifié par deux termes hébreux: « intégrité » et « fidélité ». Le premier, *tamim*, est généralement utilisé comme adjectif pour désigner la perfection rituelle d'un animal sacrificiel, et évoque ici une vie sans duplicité, entière, livrée à Dieu. Le second, *'emet*, traduit par « fidélité » ou « vérité », suggère la constance, la stabilité et la fiabilité. Il est fréquemment associé à Dieu Lui-même, dont le caractère est empreint d'une fidélité inébranlable envers Israël.

Être fidèle, c'est être digne de confiance. Fondamentalement, Josué exhortait Israël à faire preuve envers Dieu de la même loyauté que Dieu Lui-même avait constamment manifestée envers Son peuple. Il ne s'agissait pas d'une simple obéissance extérieure, mais d'un engagement profond et intérieur, fondé sur une unité de cœur et une cohérence morale. Leur manière de vivre devait être l'expression reconnaissante de ce que Dieu avait accompli pour eux.

Que signifie pour vous le fait de servir l'Éternel « avec intégrité » et « fidélité »?
Quels sont les facteurs qui vous distraient dans la vie et qui vous empêchent de vous dévouer pleinement à Dieu?

Libre de servir

En tant que dirigeant intègre et fidèle, Josué respectait le libre arbitre de son peuple et souhaitait qu'Israël serve l'Éternel par libre choix plutôt que par contrainte. C'est exactement ce qu'indiquait l'utilisation délibérée du verbe « choisi » (*voir Js 24:22*). Dans d'autres passages *Bakhar*, « choisir », décrit le choix d'Israël par Yahvé (*Dt 7:6, 7; Dt 10:15; Dt 14:2*). Israël était libre de dire « non » à Yahvé après avoir été choisi par Dieu, mais cela serait absurde et insensé. Israël pouvait dire « oui » à Dieu et continuer à vivre, ou il pouvait Lui tourner le dos et cesser d'exister.

Quelle a été la réponse d'Israël à l'appel de Josué? (Js 24:16-18). Selon vous, pourquoi Josué avait-il réagi à leur réponse de cette manière? (Js 24:19-21).

Dans leur réponse catégoriquement positive, les Israélites reconnaissaient que le Dieu des patriarches et de leurs pères était maintenant aussi le leur: « notre Dieu » (*Js 24:17, 18, LSG*), et qu'ils étaient prêts à servir avec une allégeance sans partage. Après une telle affirmation catégorique de leur loyauté, nous nous attendrions à des paroles d'affirmation et d'encouragement de la part de Josué. Cependant, ce n'était pas le cas. Le dialogue entre Josué et le peuple prit une tournure radicale dans laquelle Josué semblait jouer le rôle de l'avocat du diable. Il passa du fait de parler de la providence gracieuse de Dieu dans le passé, au fait de menacer les Israélites avec l'image d'un Dieu qui n'est pas facile à servir.

Josué avait connu l'instabilité de la première génération, qui avait promis d'obéir à Dieu en des termes similaires (*Ex 19:8, Ex 24:3, Dt 5:27*), mais qui avait oublié ses promesses alors que les paroles étaient encore sur ses lèvres (*Ex 32*). Ainsi, Josué, par le biais de la rhétorique, voulait faire prendre conscience aux Israélites de plusieurs choses. Premièrement, la décision de servir Dieu est une décision sérieuse. Cela devra façonner la nation entière selon la révélation de Dieu. Les bénédictions de la poursuite de cet objectif sont évidentes, mais les conséquences de la désobéissance doivent aussi être pleinement comprises. Le pardon des péchés n'est pas un droit inaliénable de l'homme, mais un miracle de la grâce de Dieu.

Deuxièmement, la décision des Israélites de servir Dieu devait être leur propre décision, et non une chose imposée par un dirigeant, pas même Josué.

Troisièmement, Israël devait se rendre compte que les humains ne peuvent pas servir Dieu par leurs propres forces. Le service de Dieu ne se fait pas par une adhésion mécanique aux stipulations de l'alliance, mais par une relation personnelle avec le Seigneur qui sauve (*Voir aussi Ex 20:1, 2; Dt 5:6, 7*).

Les dangers de l'idolâtrie

Lisez Josué 24:22-24. Pourquoi Josué aurait-il besoin de répéter son appel aux Israélites de se débarrasser de leurs idoles?

La menace de l'idolâtrie n'était pas théorique. Plus tôt, dans les plaines de Moab, dans un contexte similaire, Moïse avait demandé de prendre la même décision (*Dt 30:19, 20*). Les dieux qui étaient alors en vue n'étaient pas ceux de l'Égypte ou de l'autre côté du fleuve, mais ils se trouvaient « parmi eux ». Par conséquent, Josué suppliait son peuple d'incliner son cœur vers l'Éternel. Le terme hébreu utilisé ici, *natah*, signifie « étirer », « plier ». Il décrit un Dieu qui est censé s'incliner et écouter les prières (*2 R 19:16, Ps 31:2, 3, Dn 9:18*), et c'était l'attitude exigée aussi plus tard par les prophètes (*Esa 55:3, Jr 7:24*). Ce terme est aussi employé pour indiquer l'apostasie de Salomon lorsque son cœur s'était incliné vers les dieux étrangers (*1 R 11:2, 4, 9*). Le cœur humain pécheur n'a pas tendance à s'incliner naturellement et à écouter la voix de Dieu. Il faut des décisions conscientes de notre part pour l'incliner vers l'accomplissement de la volonté de Dieu.

La réponse des Israélites était celle-ci : « nous obéirons à sa voix ». Cette expression met l'accent sur l'aspect relationnel de l'obéissance. Israël n'était pas supposé suivre systématiquement des règles sans vie. L'alliance concernait une relation vivante avec l'Éternel, qui ne pouvait pas être pleinement exprimée par de simples règlements. La religion d'Israël n'avait jamais été conçue pour être légaliste; il s'agissait plutôt d'une conversation constante dans la foi et l'amour avec un Sauveur saint et miséricordieux.

Même après la triple promesse du peuple de servir l'Éternel, qui impliquait, comme Josué l'avait commandé, l'éradication des dieux étrangers du milieu d'eux, aucun rapport n'indique qu'ils l'avaient réellement fait. Tout au long du livre, il était devenu habituel de rapporter l'accomplissement des commandements de Josué (ou de ceux de Moïse) comme des exemples d'obéissance. L'absence de celle-ci à la fin du livre laisse la demande de Josué ouverte. L'appel central du livre à servir l'Éternel n'était pas seulement pour la génération de Josué, mais aussi pour chaque nouvelle génération du peuple de Dieu qui lirait ou entendrait ce message.

Combien de fois avez-vous promis à l'Éternel que vous feriez quelque chose, mais vous ne l'avez pas fait? Pourquoi ne l'avez-vous pas fait? Que vous dit votre réponse sur la grâce?

Une bonne fin

Lisez les dernières paroles du livre de Josué écrit par un éditeur inspiré (Js 24:29-33). En quoi ces paroles se rapportent-elles non seulement à la vie de Josué, mais aussi à l'avenir?

Dans l'épilogue relatant la mort de Josué et d'Éléazar, le souverain sacrificateur met un terme au livre de Josué. En juxtaposant les récits des sépultures de Josué, d'Éléazar et des ossements de Joseph, l'auteur crée un contraste saisissant entre l'existence en dehors de la terre promise et le commencement d'une vie enracinée dans celle-ci. Il n'était désormais plus nécessaire de voyager. Le peuple n'avait plus à transporter les dépouilles de ses chefs. Alors que les patriarches ensevelissaient leurs proches dans une grotte (*Gn 23:13, 19; 25:9-10*), sur un terrain acquis à Sichem (*Gn 33:19*), la nation, à présent, inhumait ses dirigeants sur le sol de leur propre héritage, signe d'un enracinement durable. Les promesses faites aux patriarches s'accomplissaient. La fidélité de Yahvé s'impose comme le fil conducteur de l'histoire, tissant un lien vivant entre la descendance d'Israël, son présent et son avenir.

Les derniers paragraphes du livre relient ainsi l'ensemble du récit à une histoire plus vaste, celle du passé, tout en ouvrant une perspective sur l'avenir. L'ancien archevêque de Cantorbéry, Lord George Carey, dans une allocution prononcée à l'église Holy Trinity de Shrewsbury, affirmait que l'Église anglicane était « à une génération de l'extinction ». En vérité, l'Église demeure perpétuellement à une génération de sa disparition, tout comme le peuple de Dieu dans l'Ancien Testament. Un grand chapitre de l'histoire d'Israël s'achevait alors. Son avenir dépendait des réponses qu'il apporterait aux nombreuses interrogations qui se posaient face à son destin.

Israël demeurera-t-il fidèle à l'Éternel? Sera-t-il capable d'achever la conquête de l'ensemble du territoire promis? Pourra-t-il s'attacher à Yahvé sans se laisser détourner par l'idolâtrie? La génération conduite par Josué avait fait preuve de loyauté envers l'Éternel, mais la génération suivante poursuivra-t-elle dans la voie spirituelle tracée par ce grand chef? Chaque génération du peuple de Dieu, lisant le livre de Josué, se trouve confrontée à ces mêmes interrogations. Le succès dépendra de la nature des réponses qu'elle saura donner dans le concret de sa vie quotidienne, ainsi que de la manière dont elle s'appropriera et incarnera les vérités héritées de ses pères.

Josué, tout comme Paul, avait « combattu le bon combat » (2 Tim 4:7, LSG). Quelle a été la clé du succès de Josué? Quelles décisions devez-vous prendre aujourd'hui pour finir avec la même assurance du salut?

Réflexion avancée: Lisez Ellen G. White, « Dernières paroles de Josué », pp. 481-483, dans *Patriarches et prophètes*.

« Parmi les multitudes sorties d'Égypte, nombreux étaient ceux qui s'étaient adonnés à l'idolâtrie. Tel est le pouvoir de l'habitude que cette pratique fut, dans une certaine mesure, secrètement perpétuée même après l'installation du peuple en Canaan. Josué discernait la présence de ce mal au sein d'Israël et en mesurait clairement les périls. Il aspirait ardemment à une réforme complète au sein de l'armée hébraïque. Il savait que si le peuple ne s'engageait pas résolument à servir l'Éternel de tout son cœur, il s'en éloignerait toujours davantage... »

Si une partie de l'armée comptait de véritables adorateurs animés d'un esprit sincère, beaucoup n'étaient que des formalistes, accomplissant leurs devoirs religieux sans zèle ni ferveur. Certains, idolâtres dans l'âme, n'auraient cependant jamais osé se déclarer tels, tant ils en éprouvaient de honte. » (Ellen G. White, *Signs of the Times*, 19 mai 1881).

« Cette alliance solennelle fut consignée dans le livre de la Loi, afin d'être conservée de manière sacrée. Josué érigea ensuite une grande pierre sous un chêne situé près du sanctuaire de l'Éternel. Il déclara alors à tout le peuple: "Voici, cette pierre servira de témoin contre nous, car elle a entendu toutes les paroles que l'Éternel nous a dites; elle servira de témoin contre vous, afin que vous ne soyez pas infidèles à votre Dieu" (Josué 24:27).

Par ces paroles, Josué affirmait clairement que ses exhortations et avertissements ne provenaient pas de lui-même, mais qu'ils étaient les paroles mêmes de Dieu. Cette pierre, ainsi dressée, devait rappeler aux générations futures l'événement dont elle était le mémorial, et constituer un témoignage contre le peuple, si jamais celui-ci venait à sombrer de nouveau dans l'idolâtrie. (Ellen G. White, *Signs of the Times*, 26 mai 1881).

Discussion:

1 Discutez de la signification de l'expression: « car c'est [l'Éternel] un Dieu saint, c'est un Dieu jaloux » (*Js 24:19, LSG*). En quel sens Dieu est-Il un Dieu jaloux?

2 Comment notre amour pour Dieu est-il lié à la liberté de choix qu'Il nous accorde? C'est-à-dire, pourrions-nous vraiment aimer si nous n'avions pas la liberté de choisir? Le véritable amour peut-il jamais être forcé? Si non, pourquoi pas?

3 Quels sont les moyens pratiques par lesquels les dirigeants de l'Église d'aujourd'hui peuvent passer le flambeau à la prochaine génération?

4 Pensez à la vie de Josué et à la conclusion que durant toute sa vie, les Israélites avaient servi l'Éternel. Quelle conclusion aimeriez-vous que les gens tirent de votre vie?

« Comment pouvons-nous aimer Dieu? »

par Andrew McChesney

Kim Sun, un missionnaire de Corée du Sud, avait partagé 15 histoires sur l'amour de Dieu avec les habitants d'une ville des Philippines pendant trois mois. Les habitants de la ville furent stupéfaits d'apprendre que Dieu a tout créé dans le monde pour eux. Ils s'étaient émerveillés de l'amour de Dieu dans les paraboles du bon Samaritain et du fils prodigue. Leurs cœurs furent touchés en réalisant que Jésus est mort sur la croix pour eux. Au bout de trois mois, beaucoup dirent: « Nous comprenons que Dieu nous aime. Mais comment pouvons-nous répondre? Comment pouvons-nous aimer Dieu? »

« C'est tellement vrai », pensa Sun avec stupéfaction. « Lorsque nous savons que quelqu'un nous aime, nous désirons montrer en retour notre amour. » Il était temps de creuser plus profondément dans la Bible.

Pendant les trois mois suivants, il enseigna le sabbat du septième jour, les aliments purs et impurs, la dime et les offrandes, ainsi que d'autres croyances fondamentales. De nombreux habitants de la ville acceptèrent ce qu'ils avaient appris. Ils voulaient savoir comment aimer Dieu, et les doctrines leur montraient le chemin.

Sun a été missionnaire pendant 10 mois, répartis comme suit: trois mois de massages des pieds gratuits, trois mois d'histoires sur l'amour de Dieu et trois mois d'approfondissement de la Bible. Il restait un mois pour dire au revoir. Sun passa le mois dernier à faire du porte-à-porte, invitant les gens à suivre Jésus. « Je pars bientôt », disait-il. « J'aimerais que vous rejoigniez mon église. J'ai été tellement béni et j'aimerais que vous le soyez également ». De nombreux habitants de la ville acceptèrent son invitation.

Ellen White déclare: « La méthode du Christ pour sauver les âmes est la seule qui réussisse. Il se mêlait aux hommes pour leur faire du bien, leur témoignant sa sympathie, les soulageant et gagnant leur confiance. Puis il leur disait: "Suivez-moi." » (*Le ministère de la guérison*, p. 94). Pendant dix mois, Sun pratiqua la méthode du Christ: se mêler aux gens, désirer leur bien, montrer de la sympathie, répondre à leurs besoins et gagner leur confiance; puis il les invitait à suivre Jésus.

Aujourd'hui, Sun est missionnaire à plein temps. Il travaille en tant que directeur adjoint du Mouvement des 1000 missionnaires, une organisation qui fait partie de la Division de l'Asie du Sud et du Pacifique de l'Église adventiste du septième jour. Il forme des centaines de missionnaires chaque année à son siège, construit à l'aide d'une offrande de treizième sabbat en 1996, à Silang, aux Philippines. « Être missionnaire est la plus haute vocation », dit-il. « Les missionnaires ne se contentent pas que de donner des études bibliques. Nous devons surtout refléter Jésus dans nos vies ».



Tout comme l'offrande du treizième sabbat de 1996 se fait encore ressentir dans toute la Division de l'Asie Pacifique-Sud et au-delà grâce à l'œuvre du Mouvement des 1000 Missionnaires, l'offrande du Treizième Sabbat de ce trimestre peut, avec la bénédiction de Dieu, également avoir un impact durable. Merci pour votre offrande généreuse en ce sabbat.

I^{re} Partie: Aperçu

Texte clé: *Josué 24:15*

Étude contextuelle: *Js 24; Gn 12:7; Dt 17:19; Dt 5:6; 1 R 11:2, 4; 2 Tim 4:7, 8*

À l'instar de Moïse, le livre de Josué s'achève par un discours solennel dans lequel Josué exhorte le peuple à se positionner clairement. Parvenu au terme d'une vie longue et marquée par l'intensité de la mission divine, Josué est prêt à transmettre le flambeau. Dans la première partie de ce discours, sa voix se confond avec celle de Yahvé, retraçant les interventions divines en faveur d'Israël depuis l'appel d'Abraham (*Js 24:1-13*). Dix-neuf verbes, tous conjugués à la première personne du singulier, soulignent le rôle central de Dieu dans cette histoire, mettant en évidence la passivité relative d'Israël. En parallèle, l'usage récurrent de la deuxième personne du pluriel — « vous », « votre » — souligne la distinction entre l'acteur divin et le peuple bénéficiaire.

La seconde partie du discours s'ouvre sur l'adverbe « maintenant » (*atta*), qui marque une transition vers l'ultime appel lancé par Josué: un appel pressant à un choix libre et conscient. S'ensuit une cérémonie de renouvellement de l'alliance, au cours de laquelle deux témoins sont désignés: le peuple lui-même, dans son engagement verbal, et une pierre dressée comme mémorial. Ce passage résonne avec la conclusion du Deutéronome, tant dans sa forme que dans sa fonction, en mettant en tension deux voies possibles: l'une mène à la fidélité, à la stabilité et à l'unité; l'autre conduit à l'infidélité, à l'instabilité et à la désintégration. À ce carrefour décisif, chaque individu est appelé à faire un choix. Josué, quant à lui, affirme résolument sa position en ces termes: « Moi et ma maison, nous servirons l'Éternel » (*Js 24:15*).

L'ouvrage se clôt sur la mention de trois sépultures (*Js 24:29-33*). La dernière, celle de Joseph, ramène le lecteur aux promesses formulées dès le livre de la Genèse, marquant ainsi l'accomplissement d'un cycle ancien. À l'image de la mort d'Aaron et de Moïse dans le Deutéronome, celles de Josué et d'Éléazar signalent la fin d'une époque charnière. Mais au seuil de cette nouvelle ère, encore inexplorée, le peuple d'Israël est invité à s'appuyer sur la fidélité inébranlable de Dieu à l'égard de Ses promesses.

II^e Partie: Commentaire

De nouveau à Sichem

Dans la Bible, la géographie joue aussi un rôle important dans la théologie. La providence de Dieu en amenant Israël à Sichem pour ce renouvellement d'alliance n'est pas une coïncidence. Des siècles auparavant, Jacob était à Sichem lorsque Dieu lui était apparu, lui ordonnant d'aller à Béthel (*Gn 35:1*). En préparation du voyage, Jacob exhorta sa famille: « Ôtez les dieux étrangers qui sont au milieu de vous, purifiez-vous, et changez vos vêtements » (*Gn 35:2, LSG*). Le peuple exécuta, remettant ses dieux étrangers et les anneaux ornementaux, qu'il enterra sous un chêne. En conséquence, la terreur de Dieu s'était emparée des habitants de Canaan jusqu'à ce que Jacob arrive à Béthel pour construire un autel en l'honneur de Yahvé (*Gn 35:3-7*). À Béthel, Dieu réaffirma Sa promesse à Jacob en termes familiers: « Je suis le Dieu tout puissant. Sois fécond, et multiplie: une nation et une multitude de nations naîtront de toi, et des rois sortiront de tes reins. Je te donnerai le pays que j'ai donné à Abraham et à Isaac, et je donnerai ce pays à ta postérité après toi » (*Gn 35:11, 12, LSG*).

De même, Josué promut un réveil spirituel, réaffirmant la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de Ses promesses. Se tenant debout sur les idoles enterrées, il rappela à Israël le danger de l'idolâtrie et l'importance de la fidélité. À ce stade, les enfants d'Israël étaient au même carrefour. Sichem était un lieu de décision, un lieu pour regarder vers l'avenir, sans oublier le passé. Un tel choix déterminerait non seulement le destin individuel, mais aussi le destin collectif d'Israël. L'éradication des dieux étrangers à Sichem renforce l'identité singulière de la maison de Jacob. La question à l'époque de Josué était de savoir si Israël resterait Israël ou non.

Moi ou nous?

L'une des différences de vision du monde entre la société occidentale moderne et la société du monde biblique est la relation entre la personnalité individuelle et la personnalité morale (ou personnalité collective). En termes temporels, les choix individuels ont toujours été considérés en relation avec l'ensemble de la communauté. Cette notion est évidente dans Josué 24:6, où Dieu dit: « Je fis sortir *vos pères* de l'Égypte, et vous arrivâtes à la mer » (LSG, nous soulignons), quand bien même beaucoup dans l'auditoire n'étaient pas encore nés au moment de l'Exode.

Wheeler Robinson fut le premier érudit à appliquer le concept de « personnalité morale » au texte biblique. Ce concept, issu du droit anglais, désigne « le fait qu'un groupe ou un corps constitué puisse être juridiquement considéré comme un individu, doté des droits et des devoirs d'un individu ». — J. W. Rogerson, « Corporate

Personality », *The Anchor Bible Dictionary*, New York: Doubleday, 1992, p. 1156.

Robinson emploie ce terme dans deux acceptions distinctes: celle de la responsabilité collective et celle de la représentation collective. Bien que son approche ait été critiquée pour son manque de rigueur et son recours à des principes anthropologiques désormais dépassés, son intuition ne saurait être totalement écartée. Dans les études bibliques contemporaines, sa notion a été actualisée sous l'appellation de solidarité collective, laquelle fait référence à « l'oscillation ou la relation réciproque entre l'individu et la communauté, caractéristique de la pensée sémitique. L'acte posé par un individu n'est pas seulement un acte personnel, car il a des répercussions sur la communauté — et inversement. L'individu est souvent le représentant de la communauté, tout comme la communauté peut l'être de l'individu ». — G. K. Beale, *The Right Doctrine From the Wrong Texts? Essays on the Use of the Old Testament in the New*, Grand Rapids, MI : Baker Academic, 1994, p. 37.

La solidarité collective est non seulement une réalité indéniable derrière le texte biblique – et toujours vivante dans de nombreuses sociétés qui mettent l'accent sur l'interdépendance, la conformité et une forte identité familiale aujourd'hui – mais aussi un présupposé de base de la typologie biblique. En effet, elle est au centre de l'évangile. Du côté négatif, bien que nous ne soyons pas responsables du péché d'Adam, son échec a ouvert la porte au mal, dont personne d'autre que le Christ n'a pu contenir l'influence d'une manière compréhensible. Comme le dit Paul: « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (*Rm 5:12, LSG*). Du côté positif, la victoire du Christ en tant que nouvel Adam, représentant de la nouvelle humanité, apporte à tous l'influence du bien et la possibilité de la victoire: « si un seul est mort pour tous, tous donc sont morts » (*2 Cor 5:14, LSG*). Paul complète cette notion en disant: « Ainsi donc, comme par une seule offense la condamnation a atteint tous les hommes, de même par un seul acte de justice la justification qui donne la vie s'étend à tous les hommes » (*Rm 5:18, LSG*).

La liberté individuelle

Dans le contexte des bénédictions et des malédictions temporelles de l'alliance, Dieu ne s'est jamais rapporté à Son peuple individuellement. L'image du Nouveau Testament de l'église en tant que corps du Christ est enracinée dans cette compréhension sociale. Dans l'Ancien Testament, la somme des décisions individuelles a toujours affecté le peuple dans son ensemble. Ce concept est évident dans la prière de Daniel, dans laquelle il cherchait le pardon pour les péchés qu'il n'avait pas personnellement commis (*Dn 9*).

Cependant, les Écritures affirment clairement la valeur de la liberté individuelle. Selon Ézéchiel, « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. Le fils ne portera pas l'iniquité de son père, et le père ne portera pas l'iniquité de son fils. La justice du juste

sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui » (*Ez 18:20, LSG; cf. Dt 24:16*). D'un point de vue éternel, Dieu se rapportera à nous individuellement. Nous pouvons faire face aux conséquences des péchés des autres, mais pas à leur culpabilité.

Le dernier discours de Josué présente cette tension entre l'identité collective et l'identité individuelle. Bien que, dans un sens collectif, il mentionne les œuvres de rédemption de Dieu dans le passé et fasse allusion au jugement de Dieu dans le futur, son appel est individuel. Cette liberté individuelle doit être comprise dans les limites de l'alliance. En effet, la liberté sans forme est un vide. Les gens peuvent décider de se marier ou non, mais une fois qu'ils acceptent de se marier, ils sont liés dans les limites de l'alliance du mariage. En termes pratiques, la liberté incontrôlée se transforme en servitude.

Dans le langage biblique, il est important de noter que la libération de l'esclavage est appelée rédemption, et non liberté. Quand Israël avait quitté l'Égypte, il ne s'agissait pas seulement de pouvoir choisir de servir ou non, mais plutôt d'avoir la liberté de choisir qui ils serviraient. En effet, « le défi de Josué renforce la notion selon laquelle ceux qui deviennent Israël sont ceux qui sont choisis et sauvés par Yahvé. Ceux qui demeurent Israël sont ceux qui choisissent et servent Yahvé. » (Mark Ziese, Joshua, Joplin, MO: College Press Publishing Company, 2008, p. 383). En ce sens, « la liberté est l'état qui émerge après que Dieu ait agi pour éliminer tous les obstacles – sociaux, spirituels (le péché et la mort), économiques et institutionnels – qui bloquent le dessein de Dieu dans notre vie. Ce dessein est de connaître, d'aimer, d'adorer et de jouir de la présence de Dieu pour toujours. » (Esau McCaulley, "Freedom," in Douglas Mangum, ed., *The Lexham Theological Wordbook*, Logos Edition, Bellingham, WA: Lexham, 2014).

La liberté est le don le plus puissant que Dieu donne à Ses créatures. Cependant, comme le montre l'histoire de l'humanité, c'est aussi le plus dangereux car il peut être mal utilisé, avec des conséquences désastreuses. Dieu est, essentiellement, amour, et il n'y a pas d'amour sans liberté. Par conséquent, la question n'est pas de savoir si nous avons la liberté, mais comment nous allons utiliser ce don merveilleux. Cette question est abordée à la fin du livre de Josué.

III^e Partie: Application

Le défi de la liberté

Ce n'est pas facile d'être libre. Cette idée est démontrée dans l'histoire d'Israël, que Dieu avait conduit dans le désert pour apprendre l'essence de la liberté. Bien que cette période ait été prolongée, l'école du désert n'était pas censée durer plus d'un an et demi, soit approximativement la durée entre l'Exode et l'arrivée à Kadès-Barnéa (*Ex 19:1, Nb 10:11, Dt 1:2*).

1. Pourquoi avons-nous besoin d'apprendre à gérer notre liberté?

2. Si vous êtes parent, réfléchissez à la façon dont vous pouvez enseigner à vos enfants à utiliser leur libre arbitre. Discutez de vos idées.

3. Comment des circonstances difficiles peuvent-elles stimuler notre apprentissage?

L'idolâtrie aujourd'hui

Considérez la définition suivante d'une idole proposée par Martin Luther dans son commentaire sur le premier commandement de son *Grand Catéchisme*: « Avoir un Dieu, c'est placer en lui une confiance totale, une foi sincère et entière du cœur. Comme je l'ai fréquemment souligné, c'est la foi et la confiance du cœur qui déterminent ce qui est véritablement Dieu ou ce qui devient une idole » (Martin Luther, *Le grand catéchisme de Luther*; trad. par Frédéric Guillaume Horning, Minneapolis, MN: Luther Press, 1908, p. 44). L'idolâtrie était une caractéristique fondamentale de la culture des temps bibliques. En effet, c'était une menace continue pour le peuple de Dieu, ce qui avait finalement conduit Israël et Juda en captivité.

Bien que, en tant qu'adventiste du septième jour, vous n'adorez pas des statues, comment l'idolâtrie peut-elle encore être une menace pour votre foi?

La fin

Tout comme Deutéronome, le livre de Josué se termine par une référence aux lieux de sépulture. Il peut sembler étonnant que ce livre, qui traite principalement des victoires, se conclue avec ce genre de détails.

1. Selon vous, pourquoi le livre se termine-t-il de cette manière?

2. Quel message Dieu transmet-Il sur la nature du leadership et Son contrôle continu sur l'histoire?

3. Comment ce message pourrait-il affecter votre point de vue sur le leadership et la supervision divine de l'église?

L'étude de ce trimestre, intitulée *Unir le ciel et la terre: Christ dans les épîtres aux Philippiens et aux Colossiens*, rédigée par Clinton Wahlen, s'attache à l'analyse de ces deux lettres de l'apôtre Paul. Celles-ci présentent d'importantes similitudes. Par-dessus tout, elles révèlent Christ, l'unique capable d'unir le ciel et la terre. Il est l'échelle que Jacob contempla, dressée entre la terre et le ciel (Genèse 28.12 ; cf. Jean 1.51). Et en tant que Fils de l'homme et Fils de Dieu, Christ nous rachète du péché et intercède en notre faveur.

Au fil de l'étude de ces épîtres, nous découvrirons ces deux dimensions de Jésus. Nous verrons Paul, depuis sa prison, aux prises avec les difficultés d'une Église qu'il avait fondée (celle de Philippiques), ainsi qu'avec celles d'une communauté qu'il n'avait jamais visitée (celle de Colosses). Grâce aux liens qu'il avait établis dans l'« Église universelle » de son temps, Paul pouvait, même depuis une prison romaine, répondre aux défis qui surgissaient. Conscient que le temps lui était compté, il mit tout en œuvre pour rapprocher l'Église de Dieu du ciel, et pour renforcer les liens entre les croyants. Ce faisant, il nous offre un exemple inspirant pour l'Église d'aujourd'hui, en quête d'unité avec le ciel afin d'accomplir la mission eschatologique d'Apocalypse 14, connue sous le nom des messages des trois anges.

Leçon 1 — Persécuté, mais non abandonné

La semaine en bref:

DIMANCHE: Paul, prisonnier de Jésus-Christ (*Eph. 3.1*)

LUNDI : Paul enchaîné (*2 Cor. 6.5*)

MARDI: Paul à Philippiques (*Actes 16.12*)

MERCREDI: Paul et Colosses (*Col. 4.9*)

JEUDI: Les Églises de Philippiques et de Colosses (*Phil. 1.1–3 ; Col. 1.1–2*)

Verset à mémoriser: – *Philippiens 4.4*

Idée centrale: Paul discernait un dessein supérieur dans les circonstances adverses auxquelles il était confronté. Peut-être pouvons-nous, à son exemple, tirer des leçons au cœur de nos propres épreuves.

Leçon 2 — Motifs de reconnaissance et de prière

La semaine en bref:

DIMANCHE: Communion dans l'Évangile (*Phil. 1.3–8*)

LUNDI: Les requêtes de prière de Paul (*Phil. 1.9–11*)

MARDI: Le discernement spirituel en action (*Phil. 1.12–18*)

MERCREDI: Les fruits de l'Évangile (*Col. 1.4–8*)

JEUDI: La puissance de la prière (*Col. 1.9–12*)

Verset à mémoriser — *Philippiens 1.6*

Idée centrale: Comme Paul, nous avons maints sujets de reconnaissance. Nous avons fait l'expérience de la grâce et de la paix divines d'une manière si profonde qu'elle dépasse même la compréhension des anges.

Leçons pour les malvoyants: Le Guide d'Étude Biblique de l'École du Sabbat est disponible gratuitement chaque mois en braille et sur CD audio pour les malvoyants et les personnes handicapées physiques qui ne peuvent lire les imprimés à l'encre normale. Ceci inclut les personnes qui, en raison de l'arthrite, de la sclérose, de la paralysie, des accidents et autres, ne peuvent pas tenir ou se concentrer pour lire les publications imprimées à l'encre normale. Contactez les Services Chrétiens d'Enregistrement des Aveugles, B. P. 6097, Lincoln, NE 68506-0097. Téléphone:402-488-0981; e-mail: info@christianrecord.org; site Web: www.christianrecord.org.